

LITTÉRATURE ET DÉSENCHANTEMENT POLITIQUE APRÈS LES  
INDÉPENDANCES : VOIX FRANCOPHONES POSTCOLONIALES

par

Lilian Dooshima Dugguh

I.D. NO : 

Une thèse soumise

à

l'Université de Birmingham

pour l'obtention du

DOCTORAT en PHILOSOPHIE (Études postcoloniales)

École des Langues, des Cultures, de  
l'Histoire de l'Art et de la Musique,  
Collège des Arts et du Droit,  
Département des Langues Modernes

Août 2022

## Copyright



UNIVERSITY OF  
BIRMINGHAM

### University of Birmingham Research Archive

#### e-theses repository

Cette thèse non publiée est copyright de l'auteur et/ou de tiers. Les droits de propriété intellectuelle de l'auteur ou des tiers à l'égard de cette œuvre sont tels que définis par la Copyright Designs and Patents Act 1988 ou tels que modifiés par toute loi qui lui succède.

Toute utilisation faite des informations contenues dans cette thèse doit être conforme à cette législation et doit être dûment reconnue. Toute autre distribution ou reproduction sur quelque support que ce soit est interdite sans l'autorisation du titulaire du droit d'auteur.

This unpublished thesis is copyright of the author and/or third parties. The intellectual property rights of the author or third parties in respect of this work are as defined by The Copyright Designs and Patents Act 1988 or as modified by any successor legislation.

Any use made of information contained in this thesis/dissertation must be in accordance with that legislation and must be properly acknowledged. Further distribution or reproduction in any format is prohibited without the permission of the copyright holder.

UNIVERSITY OF  
BIRMINGHAM

**University of Birmingham Research Archive**

**e-theses repository**

This unpublished thesis/dissertation is copyright of the author and/or third parties. The intellectual property rights of the author or third parties in respect of this work are as defined by The Copyright Designs and Patents Act 1988 or as modified by any successor legislation.

Any use made of information contained in this thesis/dissertation must be in accordance with that legislation and must be properly acknowledged. Further distribution or reproduction in any format is prohibited without the permission of the copyright holder.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	xi
<b>Abstract</b> .....	xii
<b>Dédicace</b> .....	xiii
<b>Remerciements</b> .....	ix
<b>Introduction:</b> La représentation littéraire du désenchantement politique en Afrique francophone : un dénominateur commun pour comprendre l’Afrique postcoloniale ?.....	1
I. Une généalogie du désenchantement politique en Afrique francophone : Les points communs.....	9
II. Problématique.....	22
III. Encadrement théorique : pourquoi une approche panafricaine ?.....	23
IV. Justification du corpus.....	37
V. Annonce du plan.....	38
VI. L’exposé du corpus de la recherche.....	40
<i>L’Ex-Père de la nation</i> (1987) d’Aminata Sow Fall.....	42
<i>Allah n’est pas obligé</i> (2000) d’Ahmadou Kourouma.....	43
<i>Petit Piment</i> (2015) d’Alain Mabanckou.....	43
<i>Noces de Jasmin</i> (2021) d’Hella Feki.....	44
<b>Chapitre premier:</b> Voyage aux origines du désenchantement dans la littérature francophone africaine : tromperie et conflit de la mêmeté chez Beti et Oyono.....	46
1.1. La représentation de l’Afrique comme un continent noir sans lumière.....	48
1.2. Une réalité de la période coloniale : de porteur de la civilisation au colonisateur pilleur des ressources ?.....	54
1.2.1. La tromperie de la collaboration mutuelle.....	58
1.2.2. Le colonisateur, porteur de la lumière religieuse.....	67
1.3. Le conflit de la mêmeté : la contribution du colonisé à sa colonisation et à son désenchantement.....	77
<b>Chapitre deuxième:</b> De la rêverie politique à la réalité cauchemardesque : le cas de <i>L’Ex-Père de la nation</i> d’Aminata Sow Fall.....	84
2.1. Un fragile équilibre ? Entre indépendance et néocolonialisme.....	87
2.2. La tromperie et les dynamiques des relations néocoloniales dans <i>L’Ex-Père de la nation</i> : la collaboration ambiguë.....	93
2.2.1. L’aspect politique.....	95

2.2.2. L'aspect militaire.....	99
2.2.3. L'aspect administratif.....	100
2.2.4. L'aspect économique.....	102
2.3. La complicité de collaborateurs politiques postcoloniaux.....	107
2.3.1. La tromperie.....	110
2.3.2. L'influence de pressions familiales.....	116
2.4. La gérance ruineuse des États postcoloniaux : la complicité de dirigeants autochtones par inaction et négligence.....	119
2.5. De la supériorité politique à la marginalisation.....	124
<b>Chapitre troisième:</b> La transmission de la subalternité de la période coloniale à l'époque postindépendance : violence et malaise politique dans <i>Allah n'est pas obligé</i> et <i>Quand on refuse on dit non</i> d'Ahmadou Kourouma.....	130
3.1. La violence dans la littérature de la période postindépendance.....	131
3.2. Les facteurs accompagnant la violence dans <i>Allah n'est pas obligé</i> (ANPO) et <i>Quand on refuse on dit non</i> (QOR) d'Ahmadou Kourouma.....	135
3.2.1. Conflits ethniques et tribaux : entre système du loup et de l'agneau et idéologie de la mêmeté.....	136
3.2.2. Les crises sociopolitiques et géopolitiques.....	142
3.2.3. Les crises de la base socio-économiques.....	147
3.3. La politique de la dictature : de la démocratie à la « démautocratique » ?.....	150
3.4. La postindépendance et le double désenchantement pour l'enfant.....	159
3.5. La représentation symbolique du voyage dans le corpus.....	165
<b>Chapitre quatrième:</b> Féminisme, genre, et subalternité en Afrique postindépendance dans <i>Petit Piment</i> et <i>Verre Cassé</i> d'Alain Mabanckou.....	169
4.1. La place de la femme dans la société africaine.....	173
4.1.1. La femme en tant qu'épouse.....	174
4.1.2. La femme à titre de mère.....	178
4.2. Trajectoire du féminisme du contexte général au contexte africain : le rôle du féminisme comme voix révolutionnaire pour la femme dans la période postindépendance.	181
4.3. L'écriture des femmes féministes en Afrique francophone.....	191
4.4. L'aspect féministe des écrivains francophones africains.....	193
4.5. Désenchantement politique, genre et subalternité : Analyse des tendances visibles dans <i>Petit Piment</i> et <i>Verre Cassé</i> d'Alain Mabanckou.....	197
<b>Chapitre cinquième:</b> Au-delà de la politique pourrie : vers un désenchantement fertile ? L'exemple de <i>Noces de jasmin</i> d'Hella Feki.....	219
5.1. Trajectoire récente du désenchantement et prise de conscience en Afrique.....	220

5.2. Représentation littéraire de la prise de conscience : le cas tunisien.....	223
5.3. Mobilisation, résistance et déconstruction.....	225
5.4. Réaction du gouvernement face à la mobilisation et à la révolte : les cas de la Tunisie et du Nigeria.....	230
5.5. La nouvelle aube.....	238
Conclusion générale.....	247
Références.....	255

## Résumé

La présente étude analyse un corpus littéraire qui aborde la question du désenchantement politique dans les sociétés africaines, face aux régimes postcoloniaux instaurés dans la plupart des pays francophones africains autrefois soumis au régime colonial français. Pour réaliser notre analyse, qui offre une perspective littéraire et qui contextualise la réalité sociopolitique africaine de la période postindépendance, nous nous sommes appuyée sur un corpus de romans qui regroupe les ouvrages suivants : *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956) de Mongo Béti, *Le Vieux Nègre et la Médaille* (1956) de Ferdinand Oyono, *L'ex-père de la nation* (2000) d'Aminata Sow Fall, *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma, *Petit Piment* (2015) d'Alain Mabanckou, et *Noces de Jasmin* (2020) d'Hella Feki. Faisant occasionnellement appel à des perspectives critiques de chercheurs tels que Jean-François Bayart et Achille Mbembe, nous examinons la représentation littéraire de la désillusion politique de la période coloniale jusqu'à nos jours. Cette analyse nous permet de révéler les façons dont le désenchantement politique s'est manifesté au fil des années.

Après avoir interrogé la généalogie du désenchantement en remontant jusqu'à l'ère coloniale, nous contextualisons le désenchantement comme le sentiment qui accompagne la vie politique des peuples africains depuis l'ère coloniale jusqu'à maintenant. Pour réaliser cette analyse, nous avons employé l'approche méthodologique littéraire fondée sur ces théories majeures : la théorie postcoloniale, la dépendance, et la dernière sera la théorie de la réflexion, qui est un aspect principal de la sociologie de la littérature. Nous nous référons aussi aux autres théories mineures comme celle du féminisme tout en explorant les concepts d'altérité, de la mêmeté, et de la subalternité. Ces approches théoriques facilitent la contextualisation et l'analyse critique des textes littéraires que nous étudions dans cette recherche en nous permettant de créer des modèles à travers lesquels nous exposons les politiques, les leaders et les stratégies de gouvernance de la période postindépendance. En premier lieu, nous allons utiliser la théorie postcoloniale, qui est indispensable dans ce projet qui analyse les sociétés postcoloniales. Puis, nous nous servons de la théorie de la dépendance pour examiner les relations trompeuses qui existent entre les pays francophones et l'ancienne autorité coloniale, et finalement, nous nous employons à l'emploi de la théorie littéraire de la réflexion, qui a pour but de nous rapprocher de la réalité et expériences des peuples et communautés représentés dans notre corpus.

En guise de conclusion, l'étude présente le désenchantement comme outil indispensable dans le développement et l'avancement politique et social du continent. Nous proposons l'hypothèse que la réévaluation de la réalité sociopolitique de l'époque postindépendance ouvre une nouvelle interprétation du désenchantement des peuples africains comme moyen d'atteindre les objectifs conçus depuis l'indépendance.

## Abstract

This study examines political disenchantment which ensued following the postcolonial regimes established in African societies previously subject to colonial domination, especially French-speaking countries. To achieve this goal, this thesis is based on selected texts, which offer a literary perspective that contextualises the socio-political reality of post-independence Africa. They include: Mongo Béti's *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), Ferdinand Oyono's *Le Vieux Nègre et la Médaille* (1956), Aminata Sow Fall's *L'ex-père de la nation* (2000), Ahmadou Kourouma's *Allah n'est pas obligé* (2000), Alain Mabanckou's *Petit Piment* (2015), and Hella Feki's *Noces de Jasmin* (2020). Drawing occasionally on the critical perspectives of scholars like Jean-François Bayart and Achille Mbembe, this thesis examines the literary representation of political disillusionment from the colonial era to the present day.

Having explored the history of disenchantment from the colonial times to present day, we contextualise disenchantment as a feeling that has always accompanied the political life of African peoples. To develop our arguments, we employ a literary methodological approach based on these major theories. The first is the postcolonial theory, which is essential for this study because it plays a major role in analysing literary works produced in postcolonial societies. The second is the theory of dependence which we would apply to examine the deceptive relationships that exist between francophone countries and the previous colonial authority. Finally, we apply the literary theory of reflection, which as main aspect of the sociology of literature aims to bring us closer to the reality and experiences of the peoples and communities represented in our corpus. We will also refer to other minor theories such as feminism while exploring the concepts of otherness, identity, and subalternity. These theoretical approaches facilitate the contextual analysis of the literary texts we are studying in this research, and also allow us to create models through which the governing strategies and policies, of post-independence leaders, can be examined.

In conclusion, this thesis presents disenchantment as a tool for political change and social advancement of the continent. It proposes understanding visible tendencies of disenchantment in the post-independence era, as a call for leaders to re-evaluate policies and re-strategize as a step towards achieving the goals conceived at independence.



## **Dédicace**

À ma mère Juliana S. Dugguh qui n'a jamais cessé de me demander: « Dooshima, quand est-ce que tu commenceras ton doctorat ? »

À mon père Prof. Stephen I. Dugguh qui m'a dit : « au cours de ton doctorat, tu seras fatiguée, déprimée et peut-être frustrée. Mais n'abandonne pas, tu y arriveras. »

À mes frères Engr. Freeman J.T. Dugguh, Engr. Leonard N. Dugguh, et Richard D. Dugguh qui n'ont jamais cessé de me dire combien je leur manquais.

À vous qui croyez aussi qu'un jour l'Afrique sera un continent de vos rêves, que vous ne soyez pas désenchanté.

## Remerciements

Tout d'abord je rends grâce à Dieu le Tout-Puissant pour sa grâce et ses miséricordes, qui m'ont soutenue et m'ont apporté de la force tout au long de mes études. Loué soit Dieu pour toujours.

Ensuite, mes remerciements s'adressent à mon équipe de directeurs de recherche, Dr. Berny Sèbe, et Dr. Emma Wagstaff pour leurs encouragements, soutiens et pistes de réflexions qui m'ont aidée tout au long de la réalisation de cette recherche. Tout au long de cette période, vous avez été à la fois patients et compréhensifs. Même quand il semblait que ma situation financière allait mettre un terme à mes études, vous étiez toujours là pour maintenir mon espoir. Je ne peux pas oublier les conseils du Prof. Stephen Forcer qui était là au début de ce projet. Bien qu'il ait rejoint une autre institution, il a été une source d'inspiration dès le début de ce projet de doctorat, en façonnant mes idées, la direction, et l'approche de ma thèse d'une manière stricte mais aussi amicale. Vos conseils ont définitivement contribué au succès de cette recherche.

Je remercie tous les membres de ma famille : mon père Prof Stephen I. Dugguh, ma mère Juliana S. Dugguh, mes frères Engr. Freeman J.T. Dugguh, Engr. Leonard N. Dugguh, et Richard D. Dugguh pour leur amour et soutien pendant cette recherche. Mes pensées affectueuses à Vowero F. Dugguh, Mimidoo, Terdoo, Tersoo Felix Ivase et ma sœur Susan Ahange. Quelques mots ne transcriront jamais ma gratitude pour votre compagnie, amitié, et amour. Je vous suis toujours reconnaissante pour votre soutien et votre présence.

Ma profonde gratitude va à Tertiary Education Trust Fund Nigeria (Tetfund) qui a été responsable de mon bien-être financier pendant les trois premières années de mes études. Je remercie également la direction de la Benue State University et du département de langues et linguistiques pour le rôle qu'elle a joué à cet égard.

Je suis très reconnaissante à la famille Marshall de m'avoir fourni un espace de repos pendant les périodes de tensions. J'apprécie tout particulièrement Christiane Marshall pour son amour maternel, ses sandwiches délicieux, et ses indéfectibles contributions à la réussite de mon projet, à Magali et Adrian pour leur amitié et affection. À la famille de Mike et Rachel Hill, je dis merci pour le soin pendant ma période de mauvaise santé. De tout de mon cœur, j'apprécie Aurélie Tayar pour sa généreuse et immense contribution à la réalisation de cette thèse.

Mes remerciements à P. Graville, merci pour ton amitié et appui continu. À mes amies : Bridget Agah, Ahemen Jagwani, et Dr Okpala Chifumnaya N., je vous suis reconnaissante pour votre précieux soutien, amour et encouragement. Shengyi Wu, merci pour ta confiance en moi, malgré la distance, tu ne m'as jamais laissé seul. Merci, ma chère Sourour Salhi, je te remercie pour toutes les promenades dans le parc, je suis heureuse que nous n'ayons jamais été trop *heavy* l'une pour l'autre. Aux autres amies que je ne peux pas mentionner ici, je dis merci.

Prof. V.O. Aire, Prof. Kasereka Kavwahireri, Doochivir, Miriam, Patrick A., Tolbert A, Terdue K, Dr Egena O, Dr. Gyuse G., Dr Erenje C., feu Papa Dr. J.I. Abel, et feu Nicola Taylor, je n'aurais pas pu terminer ce voyage sans vos contributions variées : un grand merci.

À William Billy Marshall, j'apprécie tes soins et soutien surtout pendant cette période de mes études. Tu n'as jamais cessé de m'encourager. Tu m'as aidée à voir la lumière quand tout était sombre. Merci d'ajouter de la couleur à ma vie et de la rendre encore plus radieuse.

## **Abréviations**

ANPO *Allah n'est pas obligé*

EPN *L'ex-père de la nation*

PP *Petit Piment*

QOR *Quand on refuse on dit non*

VC *Verre cassé*

## Introduction

### **La représentation littéraire du désenchantement politique en Afrique francophone : un dénominateur commun pour comprendre l'Afrique postcoloniale ?**

Ce que nous voulons, c'est aider le Noir à se libérer de l'arsenal complexuel qui a germé au sein de la situation coloniale.

Frantz Fanon (1952)<sup>1</sup>

La présente recherche vise à comprendre et contextualiser la place du désenchantement politique dans les sociétés d'Afrique francophone à travers une étude de la représentation littéraire de ce phénomène. Le sentiment de désenchantement vient d'une concaténation de divers événements qui se sont produits sur le sol africain entre la période coloniale et la période postindépendance. En nous penchant sur un corpus d'ouvrages littéraires chronologiquement choisis, notre discussion se fonde sur l'influence et les effets qu'a eus le désenchantement politique sur les domaines économique et social, ainsi que sur la vie quotidienne des peuples de l'Afrique francophone. Cette analyse par la voie littéraire est très importante car elle révélera l'expérience des peuples africains d'où a surgi le sentiment du désenchantement, cela parce que la littérature est « en somme le reflet des faits, des événements et des idées dans les créations du langage appartenant à un groupe humain. »<sup>2</sup> Dans cette optique, Abdoulaye Sadjì souligne que :

Le rôle général de la littérature est de fixer par écrit des thèmes subjectifs ou objectifs dans des circonstances données de lieu, de temps, etc... Le bon écrivain est celui qui sait dire aux autres et mieux que les autres ce qu'ils ont vu, senti, éprouvé, qui même sait leur faire entrevoir ce qu'ils n'ont jamais vu ou rêvé.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Paris: éditions du Seuil, 1952), p. 24.

<sup>2</sup> Peter Igbonekwu Okeh, « Les origines et le développement de la littérature négro-africaine: un regard critique », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 9: 3 (1975), 409-420 URL : <https://www.jstor.org/stable/484132> [consulté le 20 novembre 2021] citation p. 411.

<sup>3</sup> Abdoulaye Sadjì, « Littérature et Colonisation », *Présence africaine*, 6 (1949), 139-141, URL : <http://www.jstor.org/stable/24346739>, [consulté le 25 novembre 2021] citation p. 1.

C'est dans cette perspective qu'en nous appuyant sur la représentation littéraire, nous pouvons explorer la situation du désenchantement en Afrique francophone en soulignant que malgré l'usage des personnages fictifs, l'histoire racontée par un auteur cherche à exprimer honnêtement une perspective qui peut être liée à la situation qu'il vit dans sa société d'origine.

Nous verrons que cette situation de la société que les écrivains essaient de représenter touche aux problématiques qui se sont soulevées dans la plupart des États francophones africains de l'époque postcoloniale. Face à ce constat, nous observons que des critiques tels que Crawford Young, Jean-François Bayart, Bill Ashcroft, parmi tant d'autres, ont tenté de comprendre la situation politique de l'Afrique de l'époque postcoloniale, allant parfois jusqu'à proposer des solutions qui peuvent aider à sortir le continent de ses difficultés actuelles. D'après Bernard Droz, ces fléaux qui comprennent « les mille et un problèmes qui assaillent l'Afrique subsaharienne depuis [...] des années [...] instabilité, sous-développement, corruption et violence, guerres externes et inter-étatiques, interventions étrangères, migrations forcées, épidémies »,<sup>4</sup> les guerres tribales et ethniques, la corruption, la violence, le chômage, la marginalisation, parmi d'autres faits, constituent les déboires sociaux et politiques du continent. Ce faisant, nous estimons que ces déboires mentionnés ici particularisent les causes possibles du désenchantement aussi bien que les acteurs impliqués dans ce phénomène historique. Cependant, en se fondant sur leurs perspectives très significatives comme nous le verrons, cette thèse analysera les expériences du peuple en Afrique francophone d'après la perspective du peuple africain comme cela a été mis en avant par les tout premiers dirigeants tels que Kwame Nkrumah, Joseph Ki-Zerbo, Thomas Sankara, Sékou Touré, et Félix Houphouët-Boigny. À travers ce point de vue panafricain focalisé particulièrement sur l'Afrique francophone, cette thèse défend la position d'après laquelle une identité africaine francophone a été forgée par

---

<sup>4</sup> Bernard Droz, « Regards sur la décolonisation de l'Afrique Noire », *Labyrinthe*, 16 (2003), 9-18, URL : <https://journals.openedition.org/labyrinthe/306> [consulté le 17 octobre 2021] citation p. 9.

l'expérience commune accumulée du colonialisme français, en dépit de différentes trajectoires vers l'indépendance ainsi que des appartenances ethniques, religieuses, et politiques distinctes des différentes régions qui composent l'Afrique francophone.

Cette thèse examine le désenchantement qui se manifeste dans les cinq grandes périodes de l'histoire des pays francophones, que nous avons définies comme suit : pendant la colonisation, la décolonisation, l'indépendance, l'époque néocoloniale, et la période après l'indépendance. Dans le cadre de cette recherche, nous avons décidé d'expliquer en quoi consistent ces grandes périodes historiques auxquelles nous faisons référence, parce que notre analyse est fondée sur des hypothèses que nous avons formulées concernant ces indicateurs temporels que nous venons juste de mentionner.

Comme le résume pertinemment Guy Pervillé, la période coloniale est celle qui souligne les quatre éléments fondamentaux que sont « la domination, l'exploitation, la colonisation proprement dite, et l'assimilation »<sup>5</sup> du groupe colonisé par le colonisateur. En effet, « qui dit colonisation pense domination, et qui pense domination sous-entend exploitation. »<sup>6</sup> En Afrique, « la période coloniale a duré 70 ans, de 1890 à 1960. »<sup>7</sup> L'opposition politique aux phénomènes d'acculturation et d'assimilation ont marqué la période de la décolonisation. C'est la période qui a vu la naissance de mouvements et idéologies révolutionnaires pour la libération et l'autonomie des peuples colonisés. Selon Bernard Droz, cette révolution inspirée par des leaders africains au sein desquelles on comptait des figures telles que Kwame Nkrumah, Nnamdi Azikiwe, Julius Nyerere, Jumoh Kennyatta, Sékou Touré, Cheikh Anta Diop, Leopold Sédar Senghor, et Joseph Ki-Zerbo, « s'était assignée pour tâches initiales l'accélération de la décolonisation et la lutte contre les menaces du néocolonialisme, à plus long terme la recherche

---

<sup>5</sup> Pervillé Guy, « Qu'est-ce que la colonisation ? », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 22 :3 (1975), 321-368, URL : [https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1975\\_num\\_22\\_3\\_2323](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1975_num_22_3_2323) [consulté le 23 juin 2020].

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>7</sup> Jacques Basseul, « Colonisation », dans *Histoire économique de l'Afrique tropicale. Des origines à nos jours* (Paris: Armand Colin, 2016), p. 297-335, URL : <https://www.cairn.info/histoire-economique-de-l-afrique-tropicale--9782200602642-page-297.htm> [Consulté le 26 novembre 2020] citation p. 297.

de l'indépendance économique et la promotion des solidarités de tous ordres du continent.»<sup>8</sup> En étudiant les principes et les philosophies politiques de ces dirigeants et leurs visions variées pour leur pays, nous pouvons noter que chacun d'eux avait des buts distincts, cependant, nous pouvons dire que la décolonisation, qui fut la pierre fondatrice de l'indépendance, était un but commun partagé entre ces dirigeants. Effectivement, l'époque des indépendances en Afrique a marqué officiellement la fin de la domination par les pouvoirs coloniaux. À cet égard, Odile Georg, Jean-Luc Martineau et Didier Navitel soulignent ainsi que « la proclamation de l'indépendance du Ghana en mars 1957 inaugure l'ère des “soleils des indépendances” en Afrique subsaharienne. »<sup>9</sup> Analysant plus précisément cette période, Jean-Pierre Chrétien note précisément que :

[...] en 1960, quatorze territoires de l'Afrique française subsaharienne, le Congo belge, la Somalie italienne et le Nigéria britannique accèdent à l'indépendance. Auparavant seuls l'Éthiopie, le Libéria, le Ghana (1957) et la Guinée (1958) étaient déjà des États souverains. Le reste du continent s'émancipe ensuite de 1961 à 1994.<sup>10</sup>

Cette période d'aube nouvelle, pleine d'espoir, soufflait le vent du changement dans les conditions politiques, économiques et sociales des vies des colonisés. Cependant, le néocolonialisme a ralenti la réalisation de ces buts dans la mesure où les ressources financières de ces pays nouvellement autonomisés étaient toujours contrôlées par l'autorité coloniale.

Suivant la perspective de Philippe Ardant, nous constatons que :

Le néocolonialisme caractérise une politique, poursuivie par les anciennes puissances coloniales dans leurs rapports avec leurs anciennes possessions devenues souveraines, tendant à maintenir, ou rétablir, ces territoires dans une certaine dépendance généralement par l'intermédiaire de liens économiques. Il se distingue du colonialisme en ce qu'il met en présence des États politiquement souverains et que la domination recherchée se situe principalement dans le domaine économique.

---

<sup>8</sup> Bernard Droz, « Regards sur la décolonisation de l'Afrique Noire », p. 17.

<sup>9</sup> Odile Georg ; Martineau, Jean-Luc ; et Navitel, Didier, « Introduction générale », dans *Les indépendances en Afrique : L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2013), p. 13-29, URL : <http://books.openedition.org/pur/112193> [consulté le 18 octobre 2021] citation p. 13.

<sup>10</sup> Jean-Pierre Chrétien, « Indépendances de l'Afrique francophone 1960 », URL : [https://francearchives.fr/fr/pages\\_histoire/38959\\_p.1-9](https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/38959_p.1-9) [consulté le 18 octobre 2021] citation p. 1.

Le néocolonialisme s'était fondé sur l'angle mort laissé par les nouveaux leaders ; leur incapacité à reconnaître que, pour obtenir l'indépendance totale, il fallait arracher également l'indépendance économique et politique. Pourtant, les mouvements révolutionnaires de la décolonisation et l'indépendance aussi bien que les idéologies qui les sous-tendent permettaient aux leaders de développer leur rhétorique postcoloniale et, dans ce cadre, de se focaliser principalement sur l'aspect politique de l'indépendance. Par conséquent, « le colonisateur a élaboré de nouvelles formes de domination qui soulignent le caractère théorique de l'indépendance politique, et qui font apparaître aux décolonisés qu'il n'y aurait pas d'indépendance politique véritable sans indépendance économique. »<sup>11</sup> Étant donné que la période comprenant le néocolonialisme est régulièrement contestée, nous faisons la distinction entre deux périodes principales du néocolonialisme en Afrique francophone : il s'agit du premier néocolonialisme pendant les toutes premières années qui ont suivi l'indépendance entre 1961 et 1975, et le deuxième néocolonialisme qui resurgit puissamment dans la période comprise entre 30 et 50 ans après les indépendances dont les critiques estiment qu'il existe jusqu'à présent. Nous estimons que le néocolonialisme de la première période était dû à l'ignorance des nouveaux leaders africains, mais nous jugeons que celui qui existe en pleine postindépendance est l'une des conséquences de la mauvaise administration des leaders que nous appelons des leaders « démautocratiques » comme l'explique le troisième chapitre de cette thèse.

Considérant l'ordre chronologique de notre étude qui touche toutes ces périodes, nous voulons démontrer dans cette thèse que nous nous éloignons de la représentation négative de l'Afrique perdue et irrémédiable en adoptant une approche plutôt positive : l'approche afro-optimiste. Cette approche, d'après Michel, consiste à « détourner les yeux de la gênante

---

<sup>11</sup> Ardant, « Le néocolonialisme », p. 838.



Pour bien aborder ce sujet, nous mènerons une étude approfondie de l'histoire du désenchantement en Afrique francophone en nous fondant sur notre corpus qui se compose de : *Le Pauvre Christ de Bomba*,<sup>12</sup> *Le Vieux Nègre et la Médaille*,<sup>13</sup> *L'Ex-Père de la nation*,<sup>14</sup> *Allah n'est pas obligé*,<sup>15</sup> *Petit Piment*,<sup>16</sup> et *Noces de Jasmin*.<sup>17</sup> Nous démontrerons dans la section de la justification du corpus aussi bien que dans l'annonce du plan comment cet ensemble d'ouvrages jouera des rôles variés dans l'analyse chronologique du désenchantement examiné dans cette thèse.

Dans l'intention de définir le désenchantement d'un point de vue historique, nous contextualiserons la littérature africaine qui est au cœur de l'histoire de l'évolution de la vie socioculturelle et politique des peuples africains. En bref, bien qu'elle ait longtemps été fondée sur l'oralité, « la littérature fait partie de l'Afrique. »<sup>18</sup> Elle ne cesse guère de toucher à la vie du peuple. Mais en quoi consiste cette littérature ? Étant donné que c'est un champ très vaste, Oupoh Bruno Gnoulée, en citant Roland Lebel,<sup>19</sup> définit la littérature africaine « comme l'ensemble des œuvres relatives à l'Afrique, et portant témoignage sur l'élément physique et humain, sans distinction de l'origine des auteurs. Qu'ils soient européens, africains, ou des îles du Pacifique, peu importe. »<sup>20</sup> Se concentrant plus précisément sur la littérature francophone produite par le peuple africain du continent africain, Youssouf Dembélé note que la littérature francophone africaine est « l'ensemble des œuvres littéraires produites par les écrivains

---

<sup>12</sup> Mongo Beti, *Pauvre Christ de Bomba* (Paris: René Julliard, 1956).

<sup>13</sup> Ferdinand Oyono, *Le Vieux Nègre et la Médaille* (Paris: René Julliard, 1956).

<sup>14</sup> Aminata Sow Fall, *L'Ex-Père de la nation* (Paris: éditions L'Harmattan, 1998).

<sup>15</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (Paris: éditions du Seuil, 2000).

<sup>16</sup> Alain Mabanckou, *Petit Piment* (Paris: éditions de Seuil, 2015).

<sup>17</sup> Hella Feki, *Noces de Jasmin* (Paris: éditions J.C. Lattès, 2020).

<sup>18</sup> « La littérature africaine d'expression française », La lettre de la CADE (Coordination de l'Afrique pour Demain), *Bulletin mensuel d'information sur les activités de la CADE*, mars, 2003, URL : <http://afrique-demain.org/Lettres/lettre61.htm> [consulté le 11 août 2021].

<sup>19</sup> Roland Lebel, *Histoire de la littérature coloniale en France* (Paris: Larose, 1931).

<sup>20</sup> Oupoh Bruno Gnaoulé, « Histoire littéraire et littératures africaines », dans *Les Cahiers du GRELCEF* (2015), p. 66-84, URL : [https://www.uwo.ca/french/grelcef/2015/cgrelcef\\_07\\_text06\\_gnaoule.pdf](https://www.uwo.ca/french/grelcef/2015/cgrelcef_07_text06_gnaoule.pdf) [consulté le 10 juillet 2021] citation p. 71.

d'origine africaine et se reconnaissant africains. »<sup>21</sup> La littérature africaine est donc constituée d'un ensemble d'ouvrages produits par des intellectuels qui mettent l'Afrique au centre de leurs préoccupations. Il faut savoir que l'une des caractéristiques spécifiques de la littérature africaine est de témoigner des problèmes, des richesses, des espoirs, et des expériences propres aux Africains. En prenant l'aspect qui touche aux questions et défis des peuples francophones africains que nous avons déjà signalés, Lukaha nous révèle que :

[...] la littérature était une arme culturelle qui s'était avérée nécessaire dans le combat politique pour l'acquisition des souverainetés des États africains. [...] en tant que moyen d'expression privilégié de la réalité socioculturelle, la littérature négro-africaine a contribué efficacement non seulement à l'éveil de la conscience collective des peuples africains, mais également à l'établissement du dialogue entre le colonisateur et le colonisé.<sup>22</sup>

Pour renforcer ce point de vue, Jean-Pierre Bwanga note que « la littérature a joué un grand rôle dans la prise de conscience des élites politico-sociales *africaines et surtout francophones* face aux exactions et autres méfaits du colonialisme. »<sup>23</sup> En élaborant justement le lien direct entre ces thèmes dans la littérature africaine et l'histoire des peuples dont elle émane, Etse Awitor, en citant la perspective de Lewis Nkosi (1969) pour évaluer l'importance de la littérature africaine, nous fait comprendre que :

Modern African literature as such can be said to have achieved its present status concomitantly with the maturation of the long struggle for political independence and the achievement of the modern state in Africa. [...] Modern African writing has its origins in the politics of the anti-colonial struggle and still bears the marks of that struggle.<sup>24</sup>

Étant donné que l'expérience coloniale a profondément affecté la vie du citoyen africain en général, elle est souvent considérée comme la pierre fondatrice de la littérature francophone,

---

<sup>21</sup> Youssouf Dembélé, *La Littérature africaine* (2014), URL : <https://www.edilivre.com/la-litterature-africaine-youssouf-dembele.html/> [consulté le 5 septembre 2019] p. 12.

<sup>22</sup> Luhaka Anyikoy Kasende, « Littérature négro-africaine, idéologie et (sous-)développement (Black African Literature, Ideology and Underdevelopment) », *Cahiers d'études africaines*, 37 :147 (1997), 537-553, URL : <https://www.jstor.org/stable/4392800> [consulté le 12 novembre 2021] citation p. 538.

<sup>23</sup> Jean-Pierre Bwanga, « 1960-2004 Bilan et Tendances de la Littérature Négro-Africaine », p. 1.

<sup>24</sup> Etse Awitor, *Dissonance, malaise et violence postindépendance dans la littérature africaine anglophone : Du désenchantement à la déchéance* (thèse doctorat, dir. par Monsieur Whyte Philip, l'Université François-Rabelais de Tours, 2015), URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01257392/document> [consulté le 10 décembre 2021] citation p. 15.

car elle constitue la toute première préoccupation des écrivains qui ont émergé à cette période. Par ailleurs, la littérature francophone africaine s'est développée ensuite sur la base de ces nouvelles écritures qui, dès leur naissance, ont été visibles « dans les différents genres que sont le récit-essai (1850), le roman (1920) le théâtre (1933), et la poésie (1945). »<sup>25</sup> Nous avons décidé de nous focaliser sur le roman en raison de la popularité du genre chez les écrivains francophones. En effet, nous constatons que le roman était la forme littéraire la plus souvent adoptée par les écrivains francophones. Nous observons également qu'en suivant l'évolution de la littérature francophone au fil du temps, le roman a joué un rôle très important dans le combat et l'éveil de la conscience des peuples de l'Afrique francophone. Comme le remarquent Lukaha, Bwanga et Awitor, la littérature francophone est souvent considérée comme une littérature militante à la lumière des conditions de sa naissance, et des thèmes dont elle s'occupe sur le continent. Nous avons fait cette observation en considérant particulièrement son caractère révolutionnaire, qui va de la simple révolte contre le colonialisme au combat pour l'indépendance complète, jusqu'à la révolte contre les pouvoirs gouvernementaux dictatoriaux ou autocratiques de la période postindépendance. Ce trait militant dans l'ensemble de la littérature francophone démontre la mêmeté des citoyens africains, surtout au sein de l'espace francophone. C'est dans ce cadre que nous identifions les dénominateurs communs du désenchantement dans les pays francophones pendant l'ère coloniale et celle de la période après l'indépendance, en considérant comment ce désenchantement est reflété dans les ouvrages que nous analysons dans cette thèse.

## **I. Une généalogie du désenchantement politique en Afrique francophone : Les points communs**

En suivant l'histoire politique de l'Afrique francophone, nous nous rendons compte que les expériences des citoyens francophones et de leurs pays les unissent à plusieurs niveaux. En étudiant l'histoire politique de l'Afrique francophone, nous remarquons que, bien que cette

---

<sup>25</sup> Oupoh Bruno Gnaoulé, « Histoire littéraire et littératures africaines », p. 70.

histoire diffère d'un pays à l'autre, les expériences de ces pays, ainsi que de leurs citoyens, les unifient de diverses manières. Au niveau colonial par exemple, nous constatons que les pays francophones africains ont tous souffert d'un matraquage idéologique mené par la France sous prétexte de la politique d'assimilation qui chercha à faire taire toutes les langues maternelles au profit du français. Ce phénomène se manifestait dans « les rapports de domination et de l'exploitation propres à ce contexte »<sup>26</sup> dans le cadre de la colonisation par la France, et les expériences cruelles vécues par le peuple. Selon Cécile Cantu, « la mission civilisatrice visant à éduquer les populations afin de les sortir de leur prétendue “sauvagerie” ou “primitivité” », a abouti à « l'imposition du français comme langue d'administration et d'enseignement »<sup>27</sup> dans les pays occupés par la France. Dans ce contexte postcolonial, nous constatons que cette façon de privilégier une seule langue signifie l'établissement d'un système qui néglige et refuse de reconnaître que la langue du peuple est aussi son identité. Alors, dire qu'une langue est inférieure signifie également que les peuples qui parlent cette langue sont aussi inférieurs.

La considération des peuples autochtones comme des sauvages, et l'imposition de la langue française sur le peuple autochtone par l'autorité coloniale ont pour motif le rejet de la culture africaine. Ceci va à contresens de l'humanisme que promeuvent les « races supérieures » vis-à-vis des « races inférieures. »<sup>28</sup> Par exemple, Tony Chafer nous explique que, au Cameroun autant qu'au Sénégal, la langue française a joué un rôle significatif en instituant un « lien affectif » entre eux (les Sénégalais) et la puissance coloniale. Nous remarquons que,

---

<sup>26</sup> Danielle de Lame, « Délinquance et zones équivoques de la structuration coloniale », *Afrique & histoire*, 1 : 7 (2009), 13-24 URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2009-1-page-13.htm> [consulté le 16 août 2021] citation p. 18.

<sup>27</sup> Cécile Canut, « « À bas la francophonie ! » De la mission civilisatrice du français en Afrique à sa mise en discours postcoloniale », *Langue française*, 3 : 167 (2010), 141-158 URL : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2010-3-page-141.htm> [consulté le 16 août 2021] citation p. 143.

<sup>28</sup> Blaise Alfred Ngando, *La présence française au Cameroun (1916-1959) Colonialisme ou mission civilisatrice ?* (Thèse doctorat, dir. par Antoine Leca, Université Paul Cézanne d'Aix - Marseille, 2006), URL : <http://biblio.univ-antananarivo.mg/pdfs/ngandoblaisealfred dt doc 06.pdf> [consulté le 8 août 2021] p. 17.

Salvador Eyezo'o, en avançant une perspective inspirée de Louis Ngongo,<sup>29</sup> nous révèle qu'au Cameroun « le gouvernement impérial allemand avait institutionnalisé la division du pays par la délimitation et la reconnaissance officielle des zones d'influence religieuse », le but étant « d'éviter les heurts entre diverses confessions religieuses. »<sup>30</sup> La régionalisation des pays africains par le biais de la religion a stratégiquement laissé l'Afrique dans une pleine domination où « les autochtones devenaient squatters ou braconniers sur leurs propres terres », comme ce fut le cas, par exemple, en Guinée et au Congo. En Guinée, la division du pays était nécessaire « pour [...] contrôler et faciliter l'administration coloniale »,<sup>32</sup> alors qu'au Congo, il s'agissait de l'exploitation des matières premières : « à partir de 1900, une large partie du territoire du Congo est concédée à des sociétés de commerce pour y exploiter les richesses de la forêt (bois, caoutchouc, ivoire) et y faire du commerce (approvisionnement de la population en marchandises importées). »<sup>33</sup>

Il est nécessaire de noter qu'au-delà du contrôle exercé par l'administration coloniale dans le but d'exploiter le continent, cette régionalisation « has an impact on the perception of the country, its peoples' and local identities, and even on political options. » Compte tenu de ces

---

<sup>29</sup> Louis Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la Première Guerre mondiale à l'indépendance (1916-1955)* (Paris: Karthala, 1982), p. 16.

<sup>30</sup> Eyezo'o Salvador, « Politique coloniale, compétition missionnaire et division du territoire en zones confessionnelles. Le cas du Cameroun (1884-1922). Légende ou réalité ? », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 3 :31 (2014), 133-158 URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2014-3-page-133.htm> [consulté le 18 août 2021] p. 145.

<sup>32</sup> Odile Goerg, « Dividing Guinea into Four Parts: How Colonization Imagined Africa », *Vingtième Siècle Revue d'histoire*, 3:111 (2011), 73-88 URL : <https://www.cairn-int.info/journal-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2011-3-page-73.htm> [consulté le 18 septembre 2021] citation p. 73.

<sup>33</sup> Claude Robineau, « Contribution à l'histoire du Congo : la domination européenne et l'exemple de Souanké (1900-1960) », *Ecole Pratique Des Hautes Etudes - Sorbonne Sixième Section : Sciences Economiques et Sociales d'études Africaines*, 7 :26 (1967), 300-344 URL : [https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1967\\_num\\_7\\_26\\_3099](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1967_num_7_26_3099) [consulté le 13 septembre 2021] citation p. 306.

Effectivement, les mouvements tels que le Panafricanisme et la Négritude sont apparus sur la scène sociopolitique et culturelle pour faire avancer une lutte pour l'émancipation des peuples africains et leur unité, dans le but d'atteindre l'indépendance du continent. En soulignant le concept de la collectivité et l'unité du Panafricanisme, Malisa et Nhengeze nous révèlent que « as different African nations gained political independence, they took it upon themselves to support those countries fighting for their independence [...] The belief, then, was that, as long as one African country was not free, the continent could not be viewed as free. »<sup>34</sup> Dans ce contexte de la libération collective, les nations africaines se sont engagées pour se soutenir les unes et les autres, dans le but de vaincre l'ennemi unique, qui est le colonisateur, quelle que soit sa nationalité. Ce faisant, elles pouvaient accéder à l'indépendance dans l'espoir d'atteindre la stabilité politique, économique et sociale.

Au niveau politique, nous constatons que l'indépendance des années 1960 a marqué l'histoire en Afrique francophone par « l'avènement à l'indépendance de plusieurs pays ».<sup>35</sup> Selon Ahmadou Kourouma, « comme une nuée de sauterelles, les indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique ».<sup>36</sup> Par exemple, en Afrique subsaharienne, il y a certains pays comme le Sénégal, le Togo, la République du Congo, le Cameroun et la Côte d'Ivoire qui ont eu l'indépendance à peu près au même moment, en 1960. Pareillement, au Maghreb, on repère certains autres pays africains qui ont gagné l'indépendance pendant la période en question : la Libye en 1951, la Tunisie et le Maroc en 1956 et l'Algérie en 1962. Pour Kourouma, « les soleils de la politique » sont la période d'agitation qui suit l'indépendance de certains pays en Afrique. Cette agitation était la conséquence de l'incapacité des leaders, qui ont

---

<sup>34</sup> Mark Malisa et Phillippa Nhengeze, « Pan-Africanism: A quest for liberation and the pursuit of a United Africa », *Genealogy*, 2:3 (2018), 1-15 URL : <https://doi.org/10.3390/genealogy2030028> [consulté le 9 août 2021] p. 2.

<sup>35</sup> Jean-Pierre Bwanga, « 1960-2004 - Bilan et tendances de la littérature négro-africaine », *Fabula la recherche en littérature*, 26 :28 (2005), 1-6 URL : [https://www.fabula.org/actualites/1960-2004-bilan-et-tendances-de-la-litterature-negro-africaine\\_10067.php](https://www.fabula.org/actualites/1960-2004-bilan-et-tendances-de-la-litterature-negro-africaine_10067.php), Université de Lubumbashi [consulté le 14 août 2021] citation p. 1.

<sup>36</sup> Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* (Montréal: Presses de l'Université Montréal, 1968), (back cover).

pris le pouvoir des maîtres coloniaux, afin de transformer le désespoir des peuples face au colonialisme en optimisme efficace et porteur de développement.

Cette autonomie politique a été influencée par plusieurs facteurs, parmi lesquels nous comptons l'activisme panafricain, la Négritude et la contestation progressive du colonialisme et de la domination. La Négritude et le Panafricanisme ont beaucoup mobilisé les Africains à s'attendre à un meilleur avenir avec l'indépendance. Selon Goerg, « l'indépendance des années 1960 ouvre toutes les possibilités : des années de promesses et d'optimisme [...] », <sup>37</sup> où les comportements sordides comme la violence, l'hégémonie et d'autres formes de discrimination n'auraient plus leur place. En effet, elle devrait offrir une occasion unique pour mettre en œuvre un plan d'orientation formidable qui aiderait à changer la vie des citoyens sur le continent, surtout par la mise en place de gouvernements progressifs. Prenant le Sénégal pour exemple, Kathrin Heitz nous apprend que le gouvernement du pays, dirigé par le leader panafricaniste Leopold Sédar Senghor, n'avait que trois objectifs : « l'amélioration des conditions de vie, la suppression du système colonial ainsi que de sa structure raciste, et la reconquête de la dignité et de l'identité culturelle. » <sup>38</sup> Citant Eugene Wonyu, <sup>39</sup> Daniel Abwa nous révèle qu'au Cameroun, après l'indépendance, « on formera le gouvernement après l'élection du Président de la République, en mai, et c'est Ahidjo qui le sera » <sup>40</sup> en raison de son immense contribution politique pendant la période de la décolonisation au Cameroun. Ainsi, il est devenu le premier président du pays après l'indépendance. Pendant son mandat, Ahidjo s'est fixé comme objectif d'obtenir et de maintenir la paix et la stabilité politique comme tremplin pour le développement

---

<sup>37</sup> Goerg Odile ; Martineau, Jean-Luc ; et Navitel, Didier, « Introduction générale », dans *Les indépendances en Afrique*, p. 13.

<sup>38</sup> Kathrin Heitz, « Décolonisation et construction nationale au Sénégal », *Relations internationales*, 1 :133 (2008), 41-52 URL : <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2008-1-page-41.htm>[1] [consulté le 16 août 2021] citation p. 43.

<sup>39</sup> Eugene Wonyu, *Cameroun de l'UPC à l'UC*, (Paris: L'Harmattan, 1985), p. 63-64.

<sup>40</sup> Daniel Abwa, « Le Cameroun, le 1<sup>er</sup> janvier 1960. Une proclamation de l'indépendance entre peur et allégresse », dans *Les indépendances en Afrique: L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2013), p. 317-326 URL : <http://books.openedition.org/pur/112298> [consulté le 16 août 2021] citation p. 317.

de la nation. Pour approfondir notre analyse sur la préoccupation politique d'Ahidjo, Joseph Takougang souligne que « from the beginning of his political career, Ahmadou Ahidjo perceived national unity and political stability as the foundation for the harmonious attainment of the goals of the nation. »<sup>41</sup> Avec ces buts, le peuple camerounais anticipait la paix et le progrès politique pendant l'administration d'Ahidjo. Pour Sékou Touré, l'indépendance et la démocratie en Guinée devaient être des facteurs déterminants dans l'avancement et l'unité nationale des Guinéens car :

They [independence and democracy] were merely means towards social progress, towards the destruction of the old colonial 'structures of domination' and, above all, towards the decolonization of the minds, habits and attitudes of the people, without which other forms of progress were impossible or illusory.<sup>42</sup>

Le point de vue de Touré correspond à un phénomène décrit par Kwame Nkrumah à travers sa phrase célèbre : « from now on, today, we must change our attitudes and our minds. We must realise that from now on we are no longer a colonial but free and independent people. »<sup>43</sup> Cette déclaration met l'accent sur la liberté et l'indépendance politique comme tremplin pour l'avancement économique et social parce que la stabilité du pays repose avant tout sur la croissance et le développement de ces aspects. En proposant une interprétation de ce point de vue de Nkrumah et Touré, Yacine-Touré Ben avance que pour ces derniers, ainsi que pour d'autres leaders africains de cette période :

L'indépendance n'est pas une fin en soi, mais un moyen de libération nationale, un moyen de libération de l'Homme. Un moyen qui, entre autres objectifs, devait, sur le plan national, être porteur de changements des structures socio-économiques, juridiques et politiques héritées de la domination coloniale.

---

<sup>41</sup> Joseph Takougang, « The Post-Ahidjo Era in Cameroon: Continuity and Change », *Journal of Third World Studies*, 10 :2 (1993), 268-302 URL : [www.jstor.org/stable/45193445](http://www.jstor.org/stable/45193445) [consulté le 16 août 2021] citation p. 269.

<sup>42</sup> Robert Wood Johnson, « Sékou Touré and the Guinean Revolution », *African Affairs*, 69 :277, (1970), 350-365 URL : <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.afraf.a096045> [consulté le 25 août 2021.] p. 385.

<sup>43</sup> "The Iconic Nkrumah Speech on March 6, 1957" *Ghanaweb*, URL : <https://www.ghanaweb.com/GhanaHomePage/NewsArchive/The-iconic-Nkrumah-speech-on-March-6-1957-1197610> [consulté le 27 août 2019].



En tenant compte de ces perspectives examinées, nous soulignons que l'indépendance était une étape très significative dans l'histoire des peuples dont les pays avaient accédé à l'indépendance. Augustine Assah nous fait comprendre que « l'accession du peuple africain à l'indépendance marque un tournant décisif dans son évolution donnant le droit à la création des États modernes et offrant aux Africains la chance de devenir les maîtres de leurs destins. »<sup>44</sup> Selon Jean-François Bayart, cela signifie une rupture majeure des chaînes coloniales au bénéfice des citoyens. En avançant cette perspective, il souligne ainsi que :

One of the major breaks with the past at independence was that which laid in the ability of indigenous elites, previously restrained by the colonizer's tutelage, to have access to state resources. The end of the colonial occupation lifted a number of constraints, political, economic, and administrative, which had frustrated the aspirations of African accumulators. It allowed them to take both control of land registration, credit, taxation, marketing boards, public investment, and negotiations with the private capital and imports.<sup>45</sup>

Selon l'analyse de Bayart, l'indépendance a créé un terrain fertile pour la construction d'une nouvelle vie dans les nations récemment indépendantes. Nous estimons que Bayart a appuyé son raisonnement sur le fait que, avec les ressources disponibles, il y avait peu de chance pour les nouveaux leaders d'échouer dans la reconstruction de l'Afrique selon les buts et les objectifs de l'indépendance. Ces objectifs, comme nous l'avons déjà souligné, comprennent le développement sur les plans politique, social, et économique, qui a été affecté par l'expérience avilissante du colonialisme. Cette opinion implique d'une manière subtile le fait qu'en Afrique la colonisation a offert un chemin vers la modernité tout en étant en même temps la cause du sous-développement des pays africains, surtout à cause du pillage de ressources de ces pays par les colons ou les autorités coloniales.

---

<sup>44</sup> Augustine Assah, « Les déboires des indépendances dans les deux premiers romans d'Ahmadou Kourouma », 221 *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*, USP.S Paulo, 29-30 (2010), p. 203 [consulté le 9 août 2021] citation p. 205.

<sup>45</sup> Jean-François Bayart, *The State in Africa: Politics of the Belly* (London: Addison Wesley Longman Limited, 1993), p. 24.

Il en découle que la libération des pouvoirs coloniaux et l'indépendance devaient tout naturellement marquer la nouvelle aube. Poursuivant la même logique que Bayart, Crawford Young postule que, avec l'indépendance, grâce au « contrôle de ressources abondantes par les nouveaux leaders, ils pouvaient mieux répondre aux attentes de la population. »<sup>46</sup> Pour lui, la prise de contrôle et l'établissement de la souveraineté nationale donneraient aux indépendantistes l'occasion de reconstruire des systèmes économiques des nations. Pour soutenir ce raisonnement, Frederick Cooper explique que :

Senghor and other politicians saw independence as an avenue for the creation of the state. A key agent for forging a collective vision for the development of the people. This included a vision that would look out for the of building of the schools, roads, hospitals, as well as other facilities needed for a decent life and possibilities of progress in the twentieth century.<sup>47</sup>

Tous ces espoirs qui accompagnaient l'indépendance étaient une conséquence directe des mauvaises expériences issues du régime colonial. Ces aspirations des citoyens étaient principalement fondées sur la certitude que ceux qui allaient prendre le relais étaient des frères qui connaissaient vraiment les défis du continent et pouvaient lutter pour l'amélioration des sociétés africaines dans tous les domaines possibles, et surtout sur le plan politique. Nous avançons donc que cela représente le point commun des pays africains, et surtout ceux du côté francophone que nous considérons le plus dans cette thèse.

Il convient de noter qu'au-delà de cet optimisme partagé par ces pays africains, ils avaient également les mêmes expériences du désenchantement pendant l'ère après-indépendance qui a envahi le continent après l'indépendance et cela parce que toutes les attentes envisagées dans presque tous les pays africains ont été trahies, surtout auprès de l'immense majorité des masses paupérisées des colonisés francophones. Comme le note

---

<sup>46</sup> Crawford Young, *The African Colonial State in Comparative Perspective* (London: Yale University Press, 1994), p. 15.

<sup>47</sup> Frederick Cooper, *Africa in the world: Capitalism, Empire, Nation-State* (Cambridge: Harvard University Press, 2014), p. 89.

Théophile Munyangayo, après les indépendances, « toutes les expériences démocratiques annoncées par les gouvernements successifs ne tardaient pas à se métamorphoser en de multiples stratégies manipulatrices de conservation du pouvoir sans partage, organisées autour du chef de l'État et ses proches collaborateurs. »<sup>48</sup> Dans la même optique, Awitor observe que :

Ces nouveaux gouverneurs noirs des temps modernes n'ont rien fait pour changer la situation de leurs peuples. Au lieu d'œuvrer pour une société égalitaire et pour le bien-être de chacun et de tous, cette nouvelle classe dirigeante perpétue les pratiques répréhensibles de leurs anciens maîtres et s'accapare des richesses de leur pays.<sup>49</sup>

En conséquence, le désenchantement sous forme de malaise et de mauvais fonctionnement des domaines politique, économique, social et culturel de ces pays de l'Afrique francophone est devenu la nouvelle réalité. Ce constat est devenu dès lors la préoccupation des critiques, qui ont tenté d'analyser la situation afin de proposer les raisons possibles pour le fiasco de ces attentes insatisfaites de l'indépendance.

Dans notre analyse qui réexamine des idées que certains chercheurs et critiques ont déjà avancées sur le sujet du désenchantement, nous sommes arrivés à grouper les idées sur le désenchantement dans deux catégories que nous examinons ici. La première catégorie se compose des idées de Frederick Cooper, Crawford Young, Jean-François Bayart, et Patrick Chabal. Young, dans *The African Colonial State in comparative perspective*,<sup>50</sup> Bayart, dans *L'État en Afrique : La politique du ventre*,<sup>51</sup> *The criminalisation of the state in Africa*,<sup>52</sup> et Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz, *Africa works : Disorder as Political Instrument*<sup>53</sup> partagent l'opinion unanime que les nouveaux leaders postcoloniaux, par leurs politiques,

---

<sup>48</sup> Théophile Munyangayo, « *La politique de musellement dans la littérature africaine francophone* », 77-95 URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/17389.pdf> [consulté le 27, juillet 2019] citation p. 77.

<sup>49</sup> Awitor, « Dissonance, malaise et violence postindépendance », p. 20.

<sup>50</sup> Crawford Young, *The African Colonial State in comparative perspective* (London: Yale University Press, 1994).

<sup>51</sup> Jean-François Bayart, *L'État en Afrique: La politique du ventre* (Paris: Fayard, 1989).

<sup>52</sup> Jean-François Bayart, *The Criminalisation of The State in Africa* (Oxford: James Currey, 1991).

<sup>53</sup> Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz, *Africa works: Disorder as Political Instrument* (London: Villers Publications, 1999).

créent et maintiennent le désenchantement vécu dans l'ère postindépendance. Pour soutenir cet argument, Crawford Young note que, après l'indépendance, « there was the violent struggle of power via a wave of incessant military coups across the continent in the 1960s, which swept away some of Africa's pacesetters who led the fight against colonial rule. »<sup>54</sup> Cela veut dire que la disparition ou plutôt la mort de ces défenseurs a mis fin à leurs idéologies qui auraient dû faciliter l'avancement du peuple et du pays. Ainsi, il était impossible d'exécuter les buts originels de l'indépendance. En examinant en profondeur cette opinion de Crawford, nous observons qu'elle suggère en plus qu'il existait deux types de leaders africains ; ceux qui avaient l'intention d'exécuter les vrais buts originels de l'indépendance, et ceux qui ont perturbé et trahi la réalisation de ces buts. Ce dernier type de dirigeant est celui qui incarne l'idée négative de l'homme fort que cette thèse appelle le dirigeant démautocratique, un terme qui désigne le groupe de leaders qui pratique un système politique que nous qualifions de la dictature et d'autocratie, comme nous le verrons dans le chapitre 3 de cette recherche. En effet, ils s'impliquent également dans l'invention et le maintien du chaos et de l'instabilité socio-économique et politique. Chez Frederick Cooper, nous apprenons que ces leaders avaient ravagé le système politique et manqué du zèle nécessaire pour la création d'une nation fonctionnelle car « they were rather eager to rewrite their recent histories as the triumph of a national movement, and themselves as the fathers of the nation, rather than seeking the establishment of a functional state or nation. »<sup>55</sup> Cette digression a causé par conséquent un manque de vision pour la nation, et a priorisé l'individualisme au lieu de pratiquer la politique de la collectivité. Jacques Chevrier souligne que, avec ce système en place, « les pays autrefois uniformisés par la colonisation se sont de plus en plus différenciés avec les années qui passent, et chacune de leurs sociétés engendre des préoccupations ou du moins des priorités divergentes

---

<sup>54</sup> Crawford Young, *The African Colonial State in Comparative Perspective* (London: Yale University Press, 1994), p. 18.

<sup>55</sup> Frederick Cooper, *Africa in the world: Capitalism, Empire, Nation-State* (Harvard: Harvard University Press, 2014), p. 69.

suivant le type de régime politique qu'elles subissent.»<sup>56</sup> Ces régimes politiques qui incarnent la violence et tout autre mal politique finissent très vite par générer du désespoir et du désenchantement chez le peuple. Réfléchissant sur cette perspective, Awitor explique que :

Le désenchantement, le désespoir et le cauchemar prennent le pas sur la vague d'espoir et d'espérance suscitée par les indépendances. Les différents gouvernements chargés de conduire les nouveaux pays indépendants vers la terre promise, la « Nouvelle Jérusalem », se révèlent incapables d'accomplir les tâches de reconstruction qui leur ont été confiées. Les cas de corruption, de népotisme, de clientélisme, d'affairisme et d'abus de pouvoir sont devenus monnaie courante.<sup>57</sup>

Cette catégorie de chercheurs à travers leurs idées respectives souligne collectivement le rôle des dirigeants africains dans le désenchantement vécu dans les aspects politique, économique, et social des pays africains de la période après l'indépendance.

Cependant, dans la deuxième catégorie, nous avons des critiques comme Albert Memmi et Mahmood Mamdani. En étudiant leurs ouvrages *Portrait du colonisé*<sup>58</sup> et *Citizen and the subject*,<sup>59</sup> nous constatons que, pour eux, le désenchantement est l'un des traits postcoloniaux cultivés dans le sillage de l'héritage colonial. Mahmood Mamdani avance que tout échec de la gouvernance dans l'ère postindépendance est une reproduction directe de l'expérience de l'époque coloniale où les structures étaient fixées sur la base des préférences politiques des leaders et prospéraient grâce aux phénomènes néfastes de la discrimination ethnique, des divisions et de la violence. En soutenant ce point de vue, Benjamin Talon nous fait comprendre que « the inability to dismantle the political structures imposed by the European regimes which allowed ethnic and regionally-based competition to absorb the energy and dynamism of local and national political structures »,<sup>60</sup> avait joué un rôle très fondamental dans la période

---

<sup>56</sup> Jacques Chevrier, *La littérature nègre* (Paris: Armand Colin, 2003), p. 95.

<sup>57</sup> Awitor, « Dissonance, malaise et violence post-indépendance », p. 19.

<sup>58</sup> Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur* (Montréal: L'Étincelle, 1972).

<sup>59</sup> Mahmood Mamdani, *Citizen and the subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism* (Princeton: Princeton University, 1996).

<sup>60</sup> Benjamin Talon, « The Challenge of Decolonization in Africa », (2011), p. 1-9, URL : <http://exhibitions.nypl.org/africanaage/essay-challenge-of-decolonization-africa.html> [consulté le 15, décembre 2018] citation p. 6.

postindépendance. Les effets se manifestent dans la distribution et la gestion inéquitable du pouvoir et des ressources selon le modèle du favoritisme et du népotisme, ce qui reflète l'incapacité de l'indépendance à produire les résultats envisagés. Malgré les conclusions découlant de ces critiques, je décide de prendre une voie différente et c'est à ce titre que je m'appuie sur leurs idées pour proposer une nouvelle façon de comprendre le désenchantement, qui refuse de blâmer des dirigeants coloniaux et postcoloniaux, pour offrir un nouveau cadre d'approche du désenchantement comme moyen de mesurer le succès des politiques pour les améliorer. Cette approche que je propose examine le désenchantement comme outil afin d'évaluer l'efficacité d'un système politique en suivant attentivement les événements de la société qui peuvent être rendus visibles *via* les réactions présentées à travers les mobilisations et manifestations.

Voilà pourquoi, comme eux, j'aborde également la littérature de l'oxymore pour confronter cette nouvelle réalité postindépendance. En évoquant Kenneth Harrow,<sup>61</sup> Yves Clavaron note que, dans ce type d'écriture, il s'agit d'une « littérature de l'oxymore » qui était apparue sur la scène littéraire postcoloniale. La littérature de l'oxymore s'occupait du désordre postcolonial :

dépeint le chaos postcolonial, tant sur le plan collectif des problèmes sociaux et de la corruption des dirigeants qu'au niveau individuel des perturbations psychologiques provoquées par cet univers instable. Faisant suite à une écriture de la révolte contre la colonisation, cette littérature de l'oxymore se situe à un seuil (« threshold »), à un carrefour, entre un passé colonial désormais révolu, mais qui perdure, et un avenir problématique, celui de l'indépendance qui dégénère en dictature.

---

<sup>61</sup> Kenneth W. Harrow, *Thresholds of Change in African Literature: The Emergence of Tradition* (London: Heinemann, 1994).

Il faut savoir que cette littérature, caractérisée par des thématiques variées de l'époque, a offert une riche source d'inspiration et de contestation pour les chercheurs et les écrivains, surtout en ce qui concerne le désenchantement. Les tout premiers écrivains, à travers les ouvrages littéraires tels que *La Vie et demie*,<sup>62</sup> *Les Crapauds-brousse*,<sup>63</sup> *La Grève des bàttu*,<sup>64</sup> *L'ex-Père de la nation*,<sup>65</sup> *Le Devoir de violence*,<sup>66</sup> *Allah n'est pas Obligé*,<sup>67</sup> parmi bien d'autres, sont apparus dans le monde littéraire pour exprimer le désenchantement politique de la période postindépendance.

Par leur implication, ils démontrent pourquoi la littérature francophone est appelée littérature d'engagement : parce que ces écrivains engagés établissent une connexion directe entre la littérature et les faits historiques qu'ils mettent en lumière dans leurs ouvrages. Ce faisant, la littérature est devenue dès lors un instrument sociologique uniquement indispensable dans la représentation de la société africaine moderne. Étant donné que cette littérature est utilisée comme instrument sociologique par les critiques et les chercheurs, elle sert de document historique réinventeur d'une société qui nous permet d'examiner l'expérience du passé afin de pouvoir analyser le présent et de construire un avenir meilleur.

En effet, c'est précisément par la considération de ces faits historiques que les écrivains, se servant de la fiction, « recourent souvent à l'image, aux symboles, aux métaphores, aux structures cycliques et aux différents régimes de l'imaginaire pour relater un événement, transposer un vécu et de réinventer le monde d'une manière idéale. » Ceci implique alors que,

---

<sup>62</sup> Sony Labou Tansi, *La vie et demie* (Paris: éditions du Seuil, 1979).

<sup>63</sup> Tierno Monenembo, *Les crapauds-brousses* (Paris: éditions du Seuil, 1979).

<sup>64</sup> Aminata Sow Fall, *La Grève des bàttu* (Paris: Nouvelle éditions Africaine, 1979).

<sup>65</sup> Aminata Sow Fall, *L'ex-père de la nation* (Paris: éditions L'Harmattan, 1998).

<sup>66</sup> Yambo Ouologuem, *Le devoir de violence* (Paris: éditions du Seuil, 1968).

<sup>67</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (Paris: éditions du Seuil, 2000).

## II. Problématique

En examinant les débats de critiques et des œuvres littéraires francophones africaines, nous remarquons que pour les critiques, le désenchantement est analysé plutôt dans la perspective de la répartition de blâmes fondée sur deux acteurs principaux : les leaders postindépendance aussi bien que leurs politiques postindépendance et les leaders coloniaux dont la présence sur le continent a stratégiquement influencé leur rôle dans le désenchantement vécu. Pendant que les critiques avancent leurs perspectives, les romanciers et romancières francophones africains ont tâché d'examiner et de représenter dans leurs œuvres littéraires les réalités sociales, politiques et économiques comme facteurs qui influencent l'existence du désenchantement en Afrique postindépendance. Sur ce point, nous constatons qu'il reste encore des perspectives à explorer ; par exemple, nous trouvons rarement des critiques profondes poursuivies dans le but de comprendre le désenchantement comme un moyen d'évaluer la politique de l'époque ; c'est-à-dire, de considérer le désenchantement du peuple de tremplin pour la renaissance de l'esprit politique des leaders, l'importance de la prise de conscience du peuple, et leur rôle dans la réorientation des politiques de l'époque postindépendance en tant qu'effort de sortir de l'état du désenchantement. Autrement dit, dans cette thèse, nous examinons le désenchantement comme facteur principal qui influence les changements positifs dans le système et la vie politique, sociale et économique du peuple.

Cette recherche vise à combler cette lacune, en explorant les questions suivantes : quelles sont les causes du désenchantement dans les pays africains surtout en Afrique subsaharienne francophone ? Les nouveaux leaders postindépendance et les anciens leaders coloniaux, quels rôles jouent-ils dans cet état d'affaires ? Y-a-t-il la possibilité d'explorer le désenchantement dans une perspective autre que les perspectives négatives qui prédominent ? Comment le désenchantement sert-il comme tremplin pour les changements positifs dans la société ? C'est à partir de ces questions que nous étudions le désenchantement, en proposant



une nouvelle approche progressive comme l'approche nécessaire pour examiner et pour comprendre l'aspect constructif du désenchantement dans l'ère postindépendance.

### **III. Encadrement théorique : pourquoi une approche panafricaine ?**

Dans le but de combler la lacune et de répondre aux questions variées posées dans la section précédente, cette thèse abordant l'approche de type panafricain repose sur trois théories principales. La première théorie majeure dont je me suis servie pour examiner notre corpus est la théorie postcoloniale. La deuxième théorie majeure parmi les théories mineures que je vais prendre en compte est la théorie de la dépendance et la dernière sera la théorie de la réflexion, qui est un aspect principal de la sociologie de la littérature. En nous servant de ces théories, non seulement nous soulignons l'existence de la tromperie et du désenchantement politique dans la littérature africaine francophone, mais nous suivons aussi le schéma de leur transformation d'une époque à l'autre en considérant surtout comment cette transformation influence la vie des peuples africains. Afin de comprendre l'emploi de ces théories, nous allons les examiner l'une après l'autre commençant par la première : la théorie postcoloniale.

Lorsqu'on parle de la théorie postcoloniale, il est très important de nous rappeler qu'elle est née dans les années 1980-1990 comme courant de pensée anglophone. La théorie postcoloniale visait à se concentrer sur les héritages des régions postcoloniales britanniques comme en Inde, en Australie, en Amérique latine, en Afrique et au Moyen-Orient pendant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.<sup>68</sup> Cette théorie, qui s'était répandue partout, touche aux champs variés qui constituent dans leur ensemble les études postcoloniales qui expliquent à notre avis sa nature interdisciplinaire. En soulignant la nature vaste de cette théorie, Dominique Combe note que « les études postcoloniales sont marquées par une démarche interdisciplinaire. Les littéraires, comparatistes de formation pour la plupart, y rencontrent des historiens, des géographes, des

---

<sup>68</sup> Capucine Boidin, « Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français », *Cahiers des Amériques latines*, 62 (2009), 129-140 URL : <http://journals.openedition.org/cal/1620> [consulté le 14 mai 2022] citation p. 130.

politologues, des sociologues, des ethnologues, des anthropologues, des philosophes, des psychanalystes. »<sup>69</sup> Combe souligne également que l'expansion rapide de ces études postcoloniales a eu lieu entre les années 1989 et 2004. Selon lui :

Entre 1989 et 2004, dans le sillage d'Edward Saïd, donc, les études postcoloniales sont devenues largement prédominantes dans le monde anglo-saxon, grâce notamment au succès des trois critiques anglophones, Gayatri Spivak, Homi Bhabha, et Robert C. Young, qui, ayant eux-mêmes de nombreux disciples, continuent à se situer par rapport à la pensée de Saïd, fût-ce de manière critique.<sup>70</sup>

De cette perspective de Combe, nous remarquons qu'Edward Saïd est parmi les tout premiers penseurs principaux « de ce qui, bien plus qu'une discipline, constitue un mouvement de pensée, une « théorie » ». <sup>71</sup> Considérant précisément les contributions de Saïd, David Carter souligne que la théorie postcoloniale est principalement fondée sur l'*Orientalisme* d'Edward Saïd<sup>72</sup> et Carter divulgue que cette théorie « is essentially concerned with the decentering of the western culture and its values. »<sup>73</sup> Les autres penseurs clés des études postcoloniales selon Isabelle Côté sont : Homi Bhabha, Gayatri Spivak et Arjun Appadurai. Pour souligner leurs domaines de contribution, Côté avance ainsi que :

Spivak et Saïd viennent du champ de la critique littéraire, Bhabha de la philosophie et la critique littéraire et Appadurai, de la sociologie et de l'anthropologie. Il est important de noter que les intellectuels anglophones, Saïd, Bhabha, Spivak et Appadurai, se sont fortement inspirés des philosophes et critiques littéraires français, dont Derrida, Foucault et Bourdieu, du théoricien de l'anticolonialisme, Frantz Fanon, ainsi que des écrivains francophones tels qu'Albert Memmi et ceux de la négritude dont Aimé Césaire.<sup>74</sup>

---

<sup>69</sup> Dominique Combe, « Théorie postcoloniale, philologie et humanisme. Situation d'Edward Saïd », *Littérature*, 154 :2 (2009), 118-134 URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2009-2-page-118.htm> [consulté le 13 mai 2022] citation p. 118.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>72</sup> Edward Saïd, *Orientalisme* (New York: Vintage Books, 1979).

<sup>73</sup> David Carter, *Literary Theory* (Great Britain: Pocket Essentials, 2006), p. 115.

<sup>74</sup> Isabelle Côté, « Théorie postcoloniale, décolonisation et colonialisme de peuplement : quelques repères pour la recherche en français au Canada », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31 :1 (2009), p. 25-42, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1059124ar> [consulté le 15 mai 2022] citation p. 28.

À travers de cette perspective d'Isabelle Côté, nous remarquons que ces penseurs postcoloniaux, étant influencés par des théoriciens de l'anticolonialisme, avaient également pour but commun de dénoncer la colonisation et toutes les positions ethnocentriques européennes qui condamnent et infériorisent les idées et cultures des autres et de s'y opposer clairement. À ce titre, Bill Ashcroft, Gareth Griffith, et Helen Tiffin ont souligné que la théorie postcoloniale examine « toute culture affectée par le processus impérial depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours », <sup>75</sup> c'est-à-dire comment l'expérience de l'impérialisme européen continue à toucher aux structures sociales, économiques et politiques des peuples de la période coloniale jusqu'à présent, à l'époque postindépendance. Il est très important de signaler ici que la postindépendance et la post-indépendance avec un tiret différent l'une de l'autre. Alors que la post-indépendance signifie plutôt la période historique du passage à l'indépendance politique des territoires colonisés, <sup>76</sup> c'est-à-dire une nouvelle ère sans aucune relation avec le passé et les autorités coloniales, la postindépendance se réfère plutôt aux effets de la colonisation qui sont toujours présents dans les pays des ex-colonies et qui influencent également les affaires sociales, économiques, et politiques de ces pays. Pour référer à cette période nous utilisons également des synonymes comme la période après l'indépendance, l'ère après-indépendance, et la période postcoloniale. Voilà pourquoi cette approche critique est, selon Habib « an approach that is employed in analysing literary works that have been produced in countries that were once colonies of other countries. » <sup>77</sup> Pour avancer cette perspective, Côté en soulignant l'opinion de Corinne Glesne <sup>78</sup> nous révèle que ceci est :

[...] d'ailleurs la raison pour laquelle la théorie postcoloniale s'intéresse aux effets toujours présents aujourd'hui de cette expérience : «[it] focuses upon the multiple ways (language, values, customs, positions of power, borders)

<sup>75</sup> Bill Ashcroft, Gareth Griffith et Helen Tiffin, *L'Empire vous répond: Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, traduction de Jean-Yves Serra et Martine Mathieu-Job (Pessac: Presses universitaires de Bordeaux, 2012), p. 14.

<sup>76</sup> Pierre Boizette, « Introduction à la théorie postcoloniale », *Revue Silène*, Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, (2013), 1-13 URL : [http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=liv&livre\\_id=174](http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=liv&livre_id=174) [consulté le 16 mai 2022] citation p. 1.

<sup>77</sup> Rafey M. Habib, *A history of literary criticism and theory* (USA: Blackwell Publishing, 2005).

<sup>78</sup> Corinne Glesne, *Becoming qualitative researchers: An introduction* (Boston: Pearson, 2011), p. 12.

colonialism continues in the everyday lives of people, and how it is resisted and challenged. »<sup>79</sup>

Le choix de cette théorie postcoloniale est crucial parce que, outre le fait qu'elle étudie toute la culture affectée par le processus impérial comme souligné par les opinions de Habib, Ashcroft *et al.*, Côté et Glesne, elle joue aussi un rôle significatif dans la compréhension des œuvres littéraires produites par les peuples appartenant à ces cultures.

Selon ce point de vue, la littérature postcoloniale désignerait des littératures nationales dont l'émergence varierait en fonction de l'accession à l'indépendance des pays concernés. Soit schématiquement, entre XVIII<sup>e</sup> siècle pour les plus anciens (Haiti, Liberia...) et les années 1970 pour les derniers (Mozambique, Angola, Zimbabwe) parmi tant d'autres.<sup>80</sup>

En dépit de cette opinion et compte tenu du fait que notre recherche est principalement littéraire, se composant de romans produits dans les pays qui ont subi l'expérience coloniale, et que cette expérience coloniale se reflète toujours dans la vie quotidienne de ces peuples colonisés, cette théorie nous permet d'illuminer ces expériences telles qu'elles sont présentées dans ces ouvrages. Par exemple, en suivant l'emploi de cette théorie postcoloniale dans l'analyse d'*Allah n'est pas obligé*, *Petit Piment*, et *Noces de Jasmin*, nous pouvons examiner comment les problèmes du chaos sociopolitique, de l'instabilité politique, de la marginalisation, de la violence, des guerres et des conflits ethniques, qui se placent au centre des œuvres littéraires de notre corpus, se manifestent dans les pays francophones. Il faut rappeler que cette théorie postcoloniale qui englobe « tout comme les Cultural, les Gender, et les Black Studies, avec lesquels ils entretiennent des relations étroites, sous le signe du postmoderne »,<sup>81</sup> inclut, selon Capucine, également :

[les] Études subalternes nées aux Indes (R. Guha, P. Chatterjee et G. C. Chakravarty) mais surtout des auteurs uniquement appelés « postcoloniaux » (H. Bhabha, G. C. Spivak, E. Saïd) qui réfléchissent à partir des contextes et des enjeux propres aux États-Unis (droits civiques, immigration, multiculturalisme). Ces auteurs s'inspirent essentiellement de la relecture du

<sup>79</sup> Côté, *Théorie postcoloniale, décolonisation et colonialisme de peuplement*, p. 29.

<sup>80</sup> Pierre Boizette, « Introduction à la théorie postcoloniale », p. 2.

<sup>81</sup> Combe, p. 118.

marxisme hétérodoxe (A. Gramsci) à partir des années 1956, et des volontés de dépassement du marxisme (M. Hardt, A. Negri, M. Lazarrato), du poststructuralisme (G. Deleuze, M. Foucault) et de la critique de la métaphysique occidentale (K. Marx, F. Nietzsche, M. Heidegger).<sup>82</sup>

Cet aspect de la théorie postcoloniale, qui touche aux études subalternes, est très important pour notre recherche parce que les problèmes de la restriction de droit à la parole, la mauvaise qualité de vie, la limitation de la liberté, l'insuffisance des ressources matérielles parmi d'autres qui constituent la base de la tromperie et du désenchantement touchent aux groupes moins privilégiés de la société : les vieux, les personnes handicapées, les femmes, les jeunes adolescents, et les enfants. Alors, l'analyse des subalternes sera employée pour examiner la thématique de la marginalisation et de l'oppression de ces groupes. Il faut noter que :

[forgée] au départ par Antonio Gramsci (Liguori 2016) la notion de « subalterne », définie comme relation de subordination, renvoie au départ de l'année 1988, aux subaltern studies qui proposent sous l'instigation de l'historien Ranajit Guha (1997) d'analyser la place et les groupes subalternes dans l'histoire moderne de l'Inde. Ces études accorderont une place importante à l'analyse des discours pour y appréhender les voix bâillonnées des individus appartenant aux groupes se situant à la base de la pyramide sociale, considérés comme les agents du changement social et politique. Elles développeront une critique de l'historiographie nationaliste et anticoloniale dans le même temps qu'elles essaieront de restituer la capacité des « sans-voix » marginalisées comme les paysans pauvres, les femmes, les intouchables, et d'autres voix.<sup>83</sup>

Cette perspective d'Adesky nous ouvre la voie aux pensées et à la préoccupation de Gayatri Spivak,<sup>84</sup> sur la subalternité. En soulignant précisément cet aspect, Adesky note que « l'histoire indienne comme celle des peuples colonisés ont été analysées et écrites par les colonisateurs. Cette analyse dénature le plus souvent la pensée de ces peuples. Redonner la voix aux subalternes est la mission que s'octroie Spivak. »<sup>85</sup> Pour cette dernière, il est important d'opérer une société d'égalité, où les moins privilégiés auront accès aux mêmes privilèges que les autres citoyens. Voilà pourquoi nous estimons que la théorie de la subalternité sera utile

---

<sup>82</sup> Capucine, « Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français », p. 120.

<sup>83</sup> Jacques Adesky, « Subalternité », *Instituto de Relações Internacionais (IRI) PUC-Rio*, (Brésil: 2017), 1-4, URL : <https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/30683/116> [consulté le 16 mai, 2022] p. 1.

<sup>84</sup> Gayatri Spivak, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* (Paris: éditions Amsterdam, 2009).

<sup>85</sup> Adesky, « Subalternité », p. 2.

dans l'analyse de notre corpus littéraire. Quelle est la relation entre l'histoire indienne et l'expérience francophone africaine ? Pour répondre à cette question, nous devons souligner que, malgré le fait qu'elle trouve ses origines en Inde, la théorie de la subalternité est utile dans notre étude car les expériences des peuples francophones africains peuvent être comparées à celles des peuples indiens à cause de leur condition de subalternité et puis de leur histoire coloniale. À cet égard, nous reconnaissons des critiques d'origine francophone africaine comme Fanon, et Senghor, qui se sont servis de leurs approches variées pour s'attaquer à l'oppression et la marginalisation des peuples. Pour avancer cette perspective, Adesky fait la remarque suivante :

La production d'études subalternes dans le monde francophone est, quant à elle, récente et moins abondante. Néanmoins, il faut mentionner l'existence dans ce champ de courants de pensée antérieurs qui participent bien avant les années 1980 à la critique de la situation des colonisés en Afrique et dans les départements d'outre-mer. Citons, à ce titre, les critiques effectuées par les chantres de la négritude que sont Léopold Sédar Senghor (1964, 1977), Aimé Césaire (2004) ou encore Frantz Fanon (2001[1952]) même si celles-ci ne viennent pas à s'appuyer expressément sur la notion de « subalternité. »<sup>86</sup>

Étant donné que la subalternité nous permet d'examiner en général la marginalité et l'assujettissement des classes opprimées par les autorités, ceci nous donnerait une base forte pour mettre en exergue le désenchantement vécu par ce groupe afin de comprendre non seulement le rôle de dirigeants dans cette situation mais aussi celui des subalternes eux-mêmes. Dès lors, nous comprenons que l'approche postcoloniale vise à « permettre à ceux qui ne pouvaient pas s'exprimer dans ce cadre de la subalternité d'accéder à la parole. »<sup>87</sup> En outre, la parole leur a souvent été confisquée, d'abord par les nouvelles élites et autorités coloniales, et puis par les leaders nationalistes de la postindépendance. Alors, comprendre cette perspective, c'est réaliser le désir qui existe chez les subalternes plusieurs années durant l'époque postindépendance. Ces derniers ayant été déçus par les dirigeants pendant longtemps, ils

---

<sup>86</sup> Ibid., p. 3.

<sup>87</sup> Pierre Boizette, « Introduction à la théorie postcoloniale », p. 5.

cherchent maintenant à faire entendre leur voix, comme nous le démontrons dans cette thèse.

Dans une perspective semblable mais d'une manière plus précise, nous nous référons au féminisme africain, qui est étroitement lié au féminisme postcolonial, pour examiner la condition et la lutte des femmes dans ces époques des indépendances. Il faut noter que le féminisme en général est situé au centre des études et du corpus de l'histoire des femmes et, lorsqu'on en parle, il est important de souligner que son origine est un peu difficile à tracer.

Selon Karen Offen :

Les origines du mot « féminisme » et de ses dérivés restent encore obscures. Cependant, il semble qu'ils aient leurs racines dans l'agitation des années 1830, durant lesquelles les mots apparentés « socialisme » et « individualisme » ont fait leur apparition dans le vocabulaire politique des francophones.<sup>88</sup>

Malgré l'opinion d'Offen, Florence Rocheford remarque que « l'histoire du féminisme et l'histoire des femmes sont apparues simultanément lors de la vague des années 1900, au moment où s'épanouissent »<sup>89</sup> des questions fondamentales sur la position de la femme dans la société. Ces agitations pour l'égalité entre les hommes et les femmes semblent tout à coup appartenir à une époque révolue. Une époque révolue parce que cette époque diffère énormément des celles du passé où les femmes étaient dociles, opprimées et sans voix. Cela renforce notre prise de position qui souligne le rôle du féminisme dans l'émancipation des femmes que nous abordons dans cette thèse car la guerre fauche ainsi le bel élan féministe qui, depuis les années 1900, s'est traduit par une grande richesse d'actions et de questionnements autour de l'égalité des sexes et de nouveaux rapports hommes/femmes. »<sup>90</sup> Nous verrons plus tard qu'au fil des années, ce mouvement du féminisme avait bien évolué, adoptant des concepts

---

<sup>88</sup> Karen Offen, « Sur l'origine des mots « féminisme » et « féministe » », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 34 :3 (1987), 492-496 URL : [https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1987\\_num\\_34\\_3\\_1421](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1987_num_34_3_1421) [consulté le 13 mars 2022] citation p. 493.

<sup>89</sup> Florence Rocheford, « Réflexions à propos de l'histoire du féminisme », dans Anne-Marie Sohn éd., *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?* (Paris: Perrin, « Hors collection », 1998), p. 193-204. [consulté le 22 janvier 2022] citation, p. 194.

<sup>90</sup> Florence Rocheford, « Les féministes en guerre », dans *Combats de femmes 1914-1918. Les femmes, pilier de l'effort de guerre* éd. par Évelyne Morin-Rotureau (Paris: Autrement, 2004), p. 17-31 URL : <https://www.cairn.info/--9782746705159-page-17.htm> [consulté le 22 janvier 2022] citation p. 18.

variés pour répondre aux besoins des femmes dans leur milieu social. C'est au cours de cette évolution que le féminisme africain est né du double désenchantement qui existe chez les femmes africaines, et il s'est adapté aux besoins de ces dernières sur le continent, surtout autour des problèmes de la patriarchie et l'oppression. Selon Amina Mama :

African feminists describe their way of thinking as a woman-centered radical political philosophy, which has emerged through critical reflection on the ways in which oppressive regimes of gender and sexuality facilitate the exploitation of African women.[...] The use of the term "African" in "African feminism" has multiple philosophical and political ancestries, but these share the historical identification with the continent of Africa, and serve to mark some feminist thought as African and therefore not the same as feminist thought rooted in, say, Asia or the Americas. It also is a subjective, creative cultural identification with the cause of African liberation.<sup>91</sup>

L'un des facteurs principaux qui différencient le féminisme africain des autres idées du féminisme est que, même si, ailleurs, les questions qui portent sur l'égalité, la patriarchie, le choix, parmi d'autres, sont déjà presque une affaire du passé, en ce qui concerne les femmes africaines, il y a encore des débats majeurs autour de ces mêmes questions. Par exemple, Patricia McFadden souligne que récemment :

the most intense debates are occurring in relation to identity and women's relationships with patriarchal culture (which still provides what are regarded as the most essential markers of female authenticity for black women) as well as in relation to notions of social conformity. In particular, the tensions are related to issues of sexuality, pleasure, choice and integrity.<sup>92</sup>

À ce titre, nous estimons donc que le féminisme africain sera utile dans notre analyse pour cette thèse. De plus, étant donné que nous examinons les femmes africaines francophones, nous prenons en compte leurs histoires coloniales aussi. Voilà pourquoi le féminisme postcolonial était né, pour comprendre le double désenchantement qui existe chez les femmes africaines, non seulement en raison de leurs origines africaines, mais aussi en raison de la

---

<sup>91</sup> Amina Mama, « African Feminist Thought », *Intellectual History, Political History, Women's History*, (2019), 1-27, URL : <https://oxfordre.com/africanhistory/view/10.1093/acrefore/9780190277734.001.0001/acrefore-9780190277734-e-504> [consulté le 24 mai 2022] citation p. 4.

<sup>92</sup> Patricia McFadden, « African Feminist Perspectives of Post-Coloniality », *The Black Scholar*, 37 :1 (2007), p. 36-42 URL : <https://www.jstor.org/stable/41069873> [consulté le 24 avril 2022] citation p. 39.



déception qu'elles ont subie par le gouvernement et les politiques de l'époque postindépendance.

Notre deuxième théorie principale, la théorie de la dépendance, « est une variation sur le concept d'impérialisme économique associé au courant marxiste développé dans les années 1960 en Amérique latine. »<sup>93</sup> Cette théorie de la dépendance étudiée par les théoriciens comme Samir Amin, Raúl Prebisch, Hans Singer, parmi d'autres, soutient que le sous-développement, la pauvreté, et bien sûr l'instabilité économique et politique des pays en voie de développement en Afrique, sont toutes influencées par les processus historiques mis en œuvre par les pays de l'Occident – disons les pays du Nord, ainsi nommés dans *L'Ex-Père de la nation*, comme nous le verrons plus tard dans le chapitre deux. Avancé cette opinion, Guy Martin note que :

Selon ces théoriciens, les pays développés ont, depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours, par divers processus historiques de domination (colonialisme, impérialisme et néocolonialisme), exploité de manière systématique et persistante les ressources naturelles et humaines des pays sous-développés afin de réaliser leur propre développement tout en engendrant une situation de sous-développement et de dépendance chronique dans ces pays. Selon ces auteurs, ces relations fondamentalement inégalitaires de domination et d'exploitation qui prévalent entre les pays du centre et ceux de la périphérie au sein du système capitaliste mondial sont inhérentes au système capitaliste lui-même.<sup>94</sup>

Cette domination et exploitation dont parle Martin sont présentes dans des domaines différents tels que les domaines économique, financier, politique, et militaire de ces pays francophones africains. Alors, en nous servant de la théorie de la dépendance, nous montrons le lien entre les réalités sociopolitiques des pays africains et les relations occidentales qui favorisent le néocolonialisme : le contrôle indirect des pays et des territoires francophones africains qui étaient jadis sous l'autorité de l'ex-pouvoir colonial. Plus précisément, cette

---

<sup>93</sup> Isabelle Lacroix, « Dépendance », *Perspective monde Université de Sherbrooke*, 2020 URL : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1685> [consulté le 24 mai 2022] citation p. 1.

<sup>94</sup> Guy Martin, « Zone franc, sous-développement et dépendance en Afrique noire francophone », *Africa Development / Afrique et Développement*, 12 :1 (1987), 55-100 URL : <https://www.jstor.org/stable/24486598> [consulté le 15 mai 2022] citation p. 56.

démarche théorique nous permet d'examiner non seulement la tromperie des relations néocoloniales qui ont surgi au lendemain de l'indépendance, mais aussi les conséquences de ces relations sur le développement des pays francophones africains. Nous pouvons de la même façon analyser le rôle des nouveaux leaders dans ce fait comme nous le verrons à travers *L'Ex-Père de la nation*, que nous présentons comme l'œuvre qui reflète la situation précise du Sénégal.

La troisième théorie qui est celle de la réflexion est associée à la sociocritique. La sociocritique est une approche majeure qui étudie le lien entre la société et les ouvrages produites par rapport à ces sociétés afin de contribuer et faciliter leur compréhension.

La sociocritique s'attache à étudier les marques du social dans les œuvres littéraires, son objectif donc est de démontrer que toute création artistique relève de la pratique sociale et par la même, elle est production idéologique, elle est un processus esthétique parce qu'elle reflète ou représente une telle réalité. Son but est donc de décoder la présence de l'œuvre au monde social, histoire, idéologique, et politique appelée « socialité »<sup>95</sup>

La notion de reflet ou de la réflexion liée à la sociocritique désigne la « manière dont une œuvre d'art reproduit les réalités sociales. En ce sens, l'usage de ce concept est lié à une conception de la mimésis et de la représentation. »<sup>96</sup> Pour avancer cette perspective, nous nous appuyons sur l'opinion de Pierre Macherey qui avance que « l'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'Histoire. C'est à dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut être séparée . »<sup>97</sup> Nous pouvons dire qu' « elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque. »<sup>98</sup> Cela implique donc que « la littérature s'intéresse à la vie sociale, qu'elle peint sous différents aspects. »<sup>99</sup> Pour progresser dans cette direction, qui

---

<sup>95</sup> Nadjiba Boukhelot et Fatima Madi, *Analyse sociocritique de Le gone du Chaâba d'Azouz Begag*, (Algérie: République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, 2016), p. 32.

<sup>96</sup> Ibid., p. 32.

<sup>97</sup> Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire* (Lyon: ENS Éditions, 2014), p. 24.

<sup>98</sup> Boukhelot Nadjiba et Madi Fatima, *Analyse critique*, p. 33.

<sup>99</sup> Gisèle Sapiro, « Théories et approches sociologiques de la littérature », dans *La sociologie de la littérature* éd. par Gisèle Sapiro (Paris: La Découverte, « Repères », 2014), 9-34. URL : <https://www.cairn.info/--9782707165749-page-9.htm> [consulté le 31 mai 2022] citation p. 9.

souligne la relation entre les événements de la société et la littérature, Raluca Batranu nous révèle que la contextualisation de la littérature remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque des écrivains comme Montesquieu, Voltaire, Diderot ont interrogé à travers leurs ouvrages quelques aspects de la société comme la vie professionnelle, la hiérarchie, la moralité, et bien d'autres. Selon Batranu ;

*Les Pensées philosophiques* (1746) de Diderot, *L'Esprit des lois* (1748) de Montesquieu, le *Dictionnaire philosophique* (1764) de Voltaire, représentent des témoignages contre l'immobilisme d'une société portée par la religion et pour la restauration des passions et de la liberté de pensée individuelle. Aussi, sans vouloir abolir la religion, les écrivains et les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle encouragent le questionnement des croyances afin de construire une morale utile à la société basée sur la tolérance et la raison.<sup>100</sup>

Par rapport à cette opinion de Batranu qui souligne la littérature comme voie de développement des nouvelles idées, nous cherchons à lier cette perspective à notre recherche qui souligne la nouvelle vague de la littérature. Une période où les peuples mettent le point sur l'évolution politique en avançant la cause des pauvres et des moins privilégiés. Fatima Bahmi nous fait comprendre ce point de vue en révélant qu'« un texte littéraire n'est pas sans référence, il n'est pas hors du temps. »<sup>101</sup> Voilà pourquoi une œuvre littéraire est toujours examinée par rapport à une société donnée en soulignant et en reflétant les questions de ce milieu social. Cependant, il faut noter que :

Les multiples études de la littérature dans le domaine de la sociologie interrogent la méthode utilisée dans l'analyse de la construction du discours social des écrivains dans la littérature. Il apparaît que l'étude sociologique de la littérature ne s'est pas faite par hasard. Entre les deux disciplines, il y a toujours eu des relations de dialogue, de connivence, de concurrence, car bien souvent la littérature décrit la vie sociale dans ses œuvres, tandis que la sociologie puise en partie son objet d'étude dans la littérature.<sup>102</sup>

---

<sup>100</sup> Raluca Batranu, *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui* (thèse doctorat dir. par Michael Kohlhauer, Université Grenoble Alpes, 2017), URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01692865/document> [consulté le 31 mai 2022] citation p. 17.

<sup>101</sup> Fatima Brahmi, « Littérature et société », URL : [https://elearn.univtlemcen.dz/pluginfile.php/115547/mod\\_resource/content/1/cours%201%20litt%C3%A9rature%20et%20soci%C3%A9t%C3%A9.pdf](https://elearn.univtlemcen.dz/pluginfile.php/115547/mod_resource/content/1/cours%201%20litt%C3%A9rature%20et%20soci%C3%A9t%C3%A9.pdf) [consulté le 13 mai 2022] citation p. 3

<sup>102</sup> Raluca Batranu, « L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française », p. 12.

Tenant compte de ce point de vue, nous établissons que, dans cette thèse, nous nous attachons à l'aspect qui souligne que la littérature, à sa manière particulière, décrit la vie sociale dans les œuvres. De ce point de vue, nous estimons que la littérature non seulement joue le rôle de miroir de la société mais sert aussi comme instrument pour évaluer les événements qui existent aux niveaux variés dans un milieu donné. La production de cette littérature fait de l'écrivain un réceptacle grâce auquel ces pensées et les autres faits sociaux sont connus. Pour avancer un tel postulat, Ruth Inglis souligne que cette dimension de la réflexion qui touche et s'harmonise à la vie sociale fait en sorte que la littérature d'un peuple soit :

[...] a source of clues to the nature of their culture. Even the words and form in which ideas are couched throw light upon the ideas, customs, and beliefs extant in a group. Since an author usually writes for readers having membership in his own society, the presumption is that literature will reflect what they have in common. [...] <sup>103</sup>

En examinant cette perspective, nous estimons que cette théorie jouera deux rôles fondamentaux dans notre recherche : elle permet la connaissance et la compréhension de l'histoire politique des peuples francophones examinés dans notre corpus d'étude et ensuite, elle sert de lance-pierre pour l'analyse de leurs expériences telles qu'elles sont décrites dans ces ouvrages. Ces perspectives de Sapiro, Batranu, Inglis, et Brahmi nous renvoient aux pensées de Roland Barthes dans son ouvrage *Le degré zéro de l'écriture*<sup>104</sup>, dans lequel il met l'accent point sur les aspects de l'écriture comme la langue, le style, et surtout le rapport entre l'écrivain et sa société. En analysant cette opinion de Barthes vis-à-vis de la relation entre l'écrivain et sa société comme nous l'avons déjà mentionné, Claude Corriveau *et al.* avancent que :

D'un côté, la société rend possible la création de certaines formes et le développement de certains thèmes. Ainsi, Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* établit une relation entre le genre d'écriture (formes littéraires) et les sociétés de type bourgeois et de type socialiste. Mais l'écrivain, comme le peintre ou le musicien, n'est pas seulement conditionné globalement par sa société, il est

---

<sup>103</sup> Ruth A. Inglis, « An Objective Approach to the Relationship Between Fiction and Society », *American Sociological Review*, 3 :4 (1938), 526-533 URL : <https://www.jstor.org/stable/2083900> [consulté le 29 janvier 2022] citation p. 526.

<sup>104</sup> Roland Barthes, *Le degré zéro de L'écriture* (Paris: éditions du Seuil, 1953).

aussi un individu qui vit dans un milieu précis. Sa plus grande sensibilité lui fait percevoir de façon plus aiguë qu'à ses concitoyens les tensions de sa société. Son œuvre est ainsi, de quelque manière, le reflet, le miroir de la vie profonde de son milieu comme aussi de sa société et de son époque.<sup>105</sup>

Par cette perspective, nous comprenons qu'au moment où l'on décide d'être écrivain, on devient plus critique à l'égard de la société et des événements qui s'y déroulent. Ainsi, l'écrivain se rapproche des tensions de la société car, avec un œil critique mais objectif, il emploie sa langue et son style unique pour affronter ces tensions de sa société. En employant cette théorie de la réflexion dans cette thèse, nous estimons ainsi non seulement arriver à une compréhension plutôt nuancée de la tromperie et des manifestations du désenchantement dans les trois périodes d'étude : la période coloniale, l'indépendance et la postindépendance, mais aussi nous placer au milieu des problèmes et des sociétés évoqués dans notre corpus d'étude. Par exemple, en nous appuyant sur la théorie de la réflexion, nous pourrions, à travers *Le Pauvre Christ de Bomba* de Beti et *Le Vieux Nègre et la Médaille* d'Oyono, étudier les stratégies des leaders coloniaux qui emploient la tromperie de l'assimilation culturelle pour persuader les populations indigènes camerounaises de se soumettre à leur autorité dans leur devoir colonial ; c'est-à-dire qu'ils pratiquent une tromperie éhontée quand ils suggèrent que les peuples africains, autrement dit « les « sauvages », peuvent devenir des « naturels français. »<sup>106</sup>

D'une manière très précise, la théorie de la réflexion nous permettra de renforcer, de relier et d'harmoniser nos arguments à la situation réelle des pays représentés par les auteurs de notre corpus. Il faut signaler ici que notre corpus est sélectionné parmi les textes d'auteurs des pays francophones tels que la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Sénégal, le Congo et la Tunisie, et cette approche de type panafricain nous permet d'illustrer la même chose surtout de l'État politique

---

<sup>105</sup> Claude Corrivault *et al.*, « Une enquête : le statut de l'écrivain et la diffusion de la littérature », *Littérature et société canadiennes-françaises*, 5 : 1-2 (1964), 75- 89 URL : <https://id.erudit.org/iderudit/055220ar> [consulté le 10 juin, 2022] citation p. 76.

<sup>106</sup> Abdellali Hajjat, « Généalogie du concept d'assimilation : Une comparaison franco-britannique », *Astérior*, 8 (2011), p. 1-26 URL : <http://journals.openedition.org/asterion/2079>. [consulté le 5 septembre 2021] citation p. 14.

postindépendance des autres pays francophones en Afrique vu que ces ouvrages représentent le nord et l'ouest du continent et l'Afrique centrale. Ce corpus consolide notre approche panafricaine car nous montrons que les pays africains, qui étaient jadis des colonies françaises, suivent, depuis leur indépendance, des trajectoires similaires dans le projet de leur avancement politique et économique.

#### **IV. Justification du corpus**

Étant principalement de nature littéraire, cette recherche s'effectuera à travers l'analyse d'un corpus primaire qui comprend *Le Vieux Nègre et la Médaille*, *Le Pauvre Christ de Bomba*, *L'Ex-Père de la nation*, *Allah n'est pas obligé*, *Petit Piment*, et *Noces de Jasmin*. Ce corpus principal sera soutenu par un corpus secondaire de *Quand on refuse on dit non*<sup>107</sup>, et *Verre cassé*<sup>108</sup> et *La danse du vilain*<sup>109</sup>. Ce corpus va nous permettre d'examiner la problématique de la tromperie et du désenchantement politique de l'Afrique postindépendance. Notre choix de ces ouvrages est inspiré par l'exactitude avec laquelle ils présentent la situation du désenchantement dans les sociétés francophones desquelles viennent les auteurs. En considérant l'approche réaliste employée par ces auteurs, nous pouvons relater et comprendre l'histoire de la société qu'elle représente. Nous pouvons également souligner le rôle de la littérature et de l'auteur dans la représentation des faits de la société qui nous intéressent le plus, comme nous l'avons déjà signalé à la page d'ouverture.

Le choix de notre corpus nous permet de faire une étude chronologique touchant aux trois périodes politiques : la période coloniale, la période de l'indépendance et l'ère postindépendance. En choisissant les œuvres de la période coloniale qui sont *Le Vieux Nègre et la Médaille* de Ferdinand Oyono et *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti, nous tentons de faire comprendre que le désenchantement date de la période coloniale. En outre, ces deux

---

<sup>107</sup>Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non* (Paris: éditions du Seuil, 2004).

<sup>108</sup>Alain Mabanckou, *Verre cassé* (Paris: éditions du Seuil, 2006).

<sup>109</sup>Fiston Mwanza Mujila, *La danse du vilain* (Paris: Éditions Métailié, 2020).

ouvrages nous permettront d'examiner la désillusion de l'époque issue de la relation directe avec les colonisateurs. Par l'étude de *L'Ex-Père de la nation*, nous examinerons de plus près la période du néocolonialisme engendrée par le système de la dépendance que les pays francophones avaient volontairement ou forcément subi. Dans notre étude d'*Allah n'est pas obligé*, de *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et de *Verre cassée et Petit Piment* d'Alain Mabanckou, nous faisons l'analyse du rôle des leaders postindépendance qui sont à l'origine du désenchantement, de la manipulation de l'enfant, de l'abus et de l'exploitation de la femme, aussi bien que de la politique du désordre et de la violence dans l'époque postindépendance. Finalement, avec *Noce de Jasmin* d'Hella Feki, nous souhaitons démontrer comment le désenchantement est en lui-même un instrument indispensable dans la reconstruction sociale et politique des pays francophones, et ceci surtout par la renaissance d'esprit des citoyens, laquelle se manifeste par l'organisation des groupes révolutionnaires pour contester les politiques destructives qui existent et proposer de nouvelles structures. Nous constatons que ces œuvres proposent une nouvelle perspective pour approcher le désenchantement et le garder comme un outil valable pour la revalorisation de la scène politique afin d'assurer l'amélioration de la période postindépendance. Pourtant, avant de nous lancer dans le vif du sujet, nous ferons l'exposé de notre schéma de travail pour faciliter la compréhension de l'analyse qui suivra.

## **V. Annonce du plan**

Nous avons réparti le présent travail selon les chapitres qui traiteront les aspects variés de cette recherche. À travers *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti et *Le Vieux nègre et la Médaille* de Ferdinand Oyono, le premier chapitre examine l'origine du désenchantement vécu pendant la période coloniale. Ce chapitre porte le regard sur la manœuvre de la tromperie en analysant comment la tromperie de missions civilisatrices, évangélisatrices, et la politique d'assimilation ont influencé le désenchantement à cette époque, comme souligné dans ces

romans. Il faut noter que dans le but d'explorer les relations entre le colonisé et le colonisateur dans ces deux ouvrages, nous nous référons aussi aux arguments d'Albert Memmi tels qu'il les aborde dans son ouvrage *Portrait du colonisé et du colonisateur*.<sup>110</sup> L'emploi de ses pensées critiques, qui se portent sur le colonisateur qui s'accepte et le colonisateur qui se refuse, nous permet non seulement d'illustrer et de comprendre la tromperie et le désenchantement pendant l'ère coloniale, mais aussi de souligner dans quelle mesure ce que nous appelons la mêmété existe entre le colonisé et le colonisateur, surtout dans la réussite de la colonisation telle que celle-ci est abordée dans notre corpus. En s'appuyant sur *L'Ex-Père de la nation* d'Aminata Sow Fall, le deuxième chapitre étudie les circonstances sociopolitiques du désenchantement pendant les premières années qui ont suivi les indépendances. Ce chapitre donne lieu à la réflexion sur la décolonisation, le néocolonialisme, et les relations trompeuses entretenues par l'ex-pouvoir colonial et ses anciennes colonies. Dans le troisième chapitre, nous discutons du désenchantement politique issu des mauvaises politiques des leaders africains plusieurs années après les indépendances. En examinant *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma, nous soulignerons les déboires sociopolitiques, les crises, et guerres tribales, l'institution et l'instrumentalisation de désordre par les leaders, et le désenchantement qui s'ensuit, surtout quand elle touche aux enfants dans cette époque postindépendance. Le chapitre quatre met le point sur le désenchantement vécu par les femmes dans l'époque postindépendance. En examinant le genre et la subalternité en Afrique postindépendance dans *Petit Piment* et *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou, nous réfléchissons sur le féminisme et la place de la femme africaine dans la société contemporaine postindépendance. Notre étude dans le dernier chapitre analyse la trajectoire récente du désenchantement et la prise de conscience des peuples africains qui consistent en la mobilisation, la résistance, et la déconstruction des structures qui facilitent le désenchantement politique. À travers *Noces de Jasmin* d'Hella Feki,

---

<sup>110</sup> Albert Memmi, *Portrait du colonisé et du colonisateur* (Paris: Gallimard, 1985).



ce dernier chapitre démontre comment le désenchantement sert de tremplin pour la reconstruction et l'avancement de la société et du système politique détruits par des politiques pourries et malsaines des leaders démautocratiques. Ce corpus primaire et secondaire nous aide à faire une analyse chronologique de la représentation littéraire du désenchantement dans l'histoire des peuples francophones africains. Dans le but de contribuer à l'approfondissement de ce sujet, cette recherche propose d'abord des modèles qui facilitent la compréhension du désenchantement tel qu'il est présenté dans les œuvres littéraires, pour relater et refléter les événements contemporains de la société. Puis, elle propose une nouvelle perspective qui consiste à considérer le désenchantement comme un outil valable pour la revalorisation de la scène politique afin d'assurer l'amélioration de la période postindépendance. Avant de nous lancer dans la réalisation du travail, nous ferons l'exposé de notre corpus pour faciliter la compréhension de l'analyse qui suivra.

## **VI. L'exposé du corpus de la recherche**

Avant toute analyse d'une œuvre littéraire, il faut d'abord avoir une idée de quoi il s'agit. Cette exigence implique le rappel des aspects nécessaires de l'œuvre pour faciliter sa compréhension et la critique faite autour d'elle, surtout pour un lecteur qui n'a jamais lu ce texte. Voilà pourquoi, avant d'aller tout droit à la réalisation de notre plan, nous voulons présenter brièvement notre corpus en donnant un résumé de chaque œuvre.

### ***Le Pauvre Christ de Bomba (1956) de Mongo Beti***

L'auteur, qui dénonce la domination et l'exploitation coloniales, montre comment la religion sert d'outil mis en place par les colonisateurs afin d'atteindre des buts d'acculturation, de domination, et d'exploitation du peuple africain dans la région du Cameroun. Le personnage principal, le Révérend Père Supérieur Drumont, que les villageois appellent simplement « le R.P.S. », est responsable du devoir de l'évangélisation dans le pays pour lutter contre les

pratiques qu'il considère comme « non chrétiennes », telles que la polygamie et le mariage traditionnel. Afin d'atteindre ce but, le R.P.S. construit à Bomba une Sixa où il envoie les jeunes filles et les prépare au mariage chrétien, ce qui est une stratégie pour assurer l'apprentissage des voies catholiques dans le but de les transmettre aux enfants. Laissant la Sixa sous la direction de Raphaël, le R.P.S. décide de partir en tournée dans le pays de Tala qu'il avait quitté trois ans avant en compagnie de son boy Denis et de Zacharie, son cuisinier. Avant de quitter Bomba pour le voyage, le R.P.S. espère retrouver les habitants de Tala, plus dociles et prêts à accueillir l'enseignement chrétien cette fois-ci. En arrivant à Tala, le R.P.S. se trouve déçu parce que les gens montrent peu de foi : ils ont tout oublié des exigences chrétiennes et ils sont tous retournés à leurs habitudes traditionnelles. Ils consultent des marabouts, et particulièrement Sanga Boto. Seuls les vieilles femmes et les petits enfants s'intéressent à ce christianisme qu'il est venu leur apprendre. Quant à ceux qui ne montrent pas d'intérêt, il les menace, et il leur assure une place aux enfers. À son retour de la tournée, le R.P.S. découvre que Raphaël a fait de la Sixa un bordel sexuel, où il prostitue les femmes en demandant en échange de l'argent, des produits agricoles et des animaux domestiques. C'est à ce moment que le R.P.S. se rend compte que sa mission évangélisatrice de vingt ans en Afrique n'aura été qu'un grand échec et qu'il décide de rentrer en Europe.

### ***Le Vieux Nègre et la médaille (1956) de Ferdinand Oyono***

Meka, le personnage principal de ce roman, s'attend à recevoir une médaille de remerciement du commandant dans son pays, Doum, pour avoir soutenu la France pendant la Seconde Guerre mondiale en donnant ses deux fils et, aussi, pour avoir donné ses terres à la mission catholique pour la construction de l'église catholique. La médaille marque aussi l'amitié entre Meka et les Blancs. Cette célébration, fixée au jour de la fête nationale française, le 14 juillet, est finalement arrivée. Meka, bien habillé en veste et portant les souliers bien

serrés, attend longtemps sous le soleil jusqu'à ce que la médaille soit accordée. Meka et ses frères noirs commencent les célébrations dans le quartier européen où ils boivent en discutant avec les « confrères et nouveaux amis blancs ». En raison de quelques mauvais comportements et des paroles insolentes, le commandant ordonne l'évacuation du foyer européen. Cependant, Meka, ivre et pris par le sommeil, s'endort à l'intérieur de la salle à l'insu des autres. Après l'évacuation, la salle est fermée sans que personne ne réalise que Meka y est toujours endormi. Un peu plus tard, la nuit tombe et une grande pluie et un orage ravagent la salle où Meka se trouve. Fatigué et mécontent de la perte de sa médaille, il se met en route vers la maison de Mami Titi quand il est arrêté par des policiers qui le brutalisent et le maltraitent avant de le jeter en prison. En détention, il est toujours maltraité par Gosier d'Oiseau, celui qui était aussi présent à sa cérémonie de reconnaissance. De la prison, Meka rentre déçu chez lui car il avait pensé être un « vrai ami » des Blancs comme ils l'ont déclaré auparavant, mais sa situation dans des dernières heures se révèle autre car ceux qui lui parlaient de l'amitié sont ceux qui le brutalisent. Il finit par comprendre qu'il a tout perdu : ses deux fils, ses terres et sa médaille. De toute façon, il conclut que la médaille ne vaut rien en comparaison de ses terres et de la vie de ses fils.

### ***L'Ex-Père de la nation (1987) d'Aminata Sow Fall***

Dans *L'Ex-Père de la nation*, Sow Fall, en se servant du personnage de Madiama, nous rapproche de la vie politique des dirigeants africains et des difficultés qu'ils vécurent dès les premières années de l'indépendance. Madiama, le chef d'État d'un nouveau pays africain non précisé, se trouve au pouvoir après l'indépendance beaucoup souhaitée par les peuples car « un fils du pays pour le destin du pays ! cela manquait depuis des siècles. »<sup>111</sup> À ce titre, les peuples sont pleins d'espoir et croient que Madiama mènera le pays sur la bonne voie. Cependant, à son insu, Madiama doit affronter certaines forces : la présence continue de l'ancienne autorité

---

<sup>111</sup> Sow Fall, *L'Ex-Père*, p. 11.

coloniale, des conseillers vicieux, ainsi que des pressions familiales. Les relations entre l'ex-pouvoir colonial et ce nouveau pays indépendant engendrent une situation de la dépendance et cela immobilise, dès lors, les structures mises en place pour le développement de ce pays car Madiama comprend trop tard que l'indépendance n'est pas vraiment possible sans la capacité financière. Grâce aux conseils fallacieux de ses collaborateurs politiques Andru et Bambi, ainsi que ceux de sa femme Yande, Madiama s'éloigne de la réalité des peuples. L'ensemble de ces événements mène Madiama et son administration sur un chemin glissant et finalement, à la chute de cette dernière.

### ***Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma**

Dans *Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma présente des événements sociopolitiques qui se déroulent à partir de la période de 1990 dans quelques pays de l'Afrique de l'Ouest, surtout la Côte d'Ivoire, le Liberia, et la Sierra Leone. Abordant les thèmes de l'abus du pouvoir politique, l'insécurité, l'abus d'enfants, la guerre et la violence, parmi d'autres, l'histoire est narrée par Birahima, un enfant de 13 ans, qui se sert de quatre dictionnaires afin de faire communiquer son bla-bla. Birahima, accompagné de Yacouba, le vrai grigri man et multiplicateur de billets, quittent le village pour le Libéria à la recherche de sa tante Mahan. En route, ils se trouvent mêlés aux guerres civiles, tribales, et politiques. Afin de trouver quoi faire et survivre dans des temps précaires, Birahima devient enfant soldat et Yacouba, en déclarant être grigri man et fabricant d'amulettes et de charmes protecteurs, est vite employé par les commandants des camps et ils gagnent leur pain quotidien. Cependant, Birahima comprend vite que la vie d'enfant soldat n'est pas du tout facile. Avec d'autres enfants, il est exposé à la drogue et au haschich, à l'alcool, aux femmes, à l'usage de la mitrailleuse Kalachnikov. Ils commettent toutes sortes de violences et ils sont aussi témoins d'actes horribles commis par leurs maîtres et les guerriers : « c'est la guerre tribale qui veut ça et Allah n'est pas obligé d'être

juste dans tout ce qui se passe ici-bas ». <sup>112</sup>

***Petit Piment (2015) d'Alain Mabanckou.***

Abordant les thèmes de la violence, la corruption, l'abus du pouvoir, l'abus d'enfant, la souffrance, le favoritisme aussi bien que le despotisme, le roman narré par Moïse, alias Petit Piment, fait une lamentation de la situation déplorable de l'Afrique postindépendance. Moïse, son ami Bonaventure, ainsi que d'autres enfants, vivent des temps difficiles, subissant toutes formes de maltraitance dans un orphelinat où le directeur Dieudonné Ngoulmoumako n'est qu'un autocrate corrompu et tribaliste. Celui-ci n'admet à l'orphelinat que les enfants venus de son ethnie. Il n'offre l'emploi qu'aux membres de sa famille et utilise les enfants de l'orphelinat comme enfants soldats pour la guerre. Moïse, influencé par des jumeaux malins qui étaient dans l'établissement, fuit cet orphelinat de Loango et tous les trois se mettent à arpenter les rues grouillantes et les bas-fonds de Pointe-Noire. Arrivant à Pointe-Noire, ils vivent une vie de vagabondage dans le grand marché où ils sont chassés par le mouvement « moustiques du Grand Marché » lancé par François Makele. Grâce à un comportement respectueux envers Maman Fiat 500, Moïse trouve une famille, et il goûte à une bonne vie où abondent la nourriture, l'argent, le boulot et les femmes. Malheureusement, à cause du mouvement « Pointe-Noire sans putes zaïroises » lancé encore par François Makele, la maison de Maman Fiat 500 est détruite, les 10 filles et Maman Fiat se retrouvent à la rue. Pris par le choc de la perte de sa famille adoptive, de l'amour maternel, de l'amitié fraternelle et de la gaieté protectrice des femmes, il connaît la folie. À sa guérison, il jure de mettre fin à la vie de celui qui a fait de la sienne une vraie misère. Il finit par commettre le meurtre de François Makele et il est arrêté et emprisonné.

***Noces de Jasmin (2020) d'Hella Feki***

---

<sup>112</sup> Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, (Paris: éditions du Seuil, 2000), p. 57.

Ce roman de Feki nous raconte ce qui est peut-être une histoire réelle des peuples tunisiens lors de 2011, lorsqu'ils ont lutté contre le règne du dictateur Ben Ali. L'histoire commence par la mort de Mohamed Bouazizi, le vendredi 14 janvier 2011. Ce vendeur s'était immolé à la suite de la confiscation de ses marchandises par les gendarmes. Les peuples tunisiens en avaient déjà assez des injustices, des oppressions, des manipulations et du manque de liberté dont ils souffraient pendant le règne de Ben Ali. Cette action extrême de Bouazizi marquera le point de départ de la révolution tunisienne, qui est également appelée la «révolution de jasmin». Cette révolution tunisienne dénonçait toute pratique antidémocratique, l'abus de pouvoir, l'arrestation arbitraire et la torture des opposants, et elle réclamait la paix, l'égalité, la liberté, et le respect pour la vie et la condition des pauvres. À travers un mélange de personnages comme Mehdi, un jeune journaliste, Essia, la jeune fille dont Mehdi est amoureux, Mama Maïssa la grand-mère d'Essia, et Yacine, le père d'Essia, Feki démontre la collectivité des efforts par les peuples pour changer leur situation. Ce récit est une illustration fructueuse du désenchantement comme pierre de gué pour l'avancement de la société et la sortie du désenchantement.

## Chapitre premier

### Voyage aux origines du désenchantement dans la littérature francophone africaine : tromperie et conflit de la mêmété chez Beti et Oyono.

Les premiers d'entre nous qui sont accourus à la religion, à votre religion, y sont venus comme à ... Une révélation, c'est ça, à une révélation, une école où ils acquerraient la révélation de votre secret, le secret de votre force, de vos avions, de vos chemins de fer, est-ce que je sais, moi... le secret de votre mystère quoi !<sup>113</sup>

Lorsqu'on considère les origines du désenchantement dans la littérature africaine, il est nécessaire d'accorder à la période coloniale une place centrale, compte tenu du rôle souvent fondateur qu'elle occupe sur le continent africain. Cette importance est liée au fait que l'expérience coloniale, comme nous le verrons dans ce chapitre, constitue en elle-même la cause principale du désenchantement ressenti par les peuples africains pendant cette période. Pour déterminer quel découpage chronologique assigner à la période de la colonisation en Afrique, Gareth Austin signale que « de nombreux historiens sont d'avis que la plus grande partie du continent africain n'a connu que 60-80 années de domination européenne entre les années 1870-1960. »<sup>114</sup> Bien que relativement courte, cette période fut marquée par de nombreux traumatismes pour les populations indigènes. Soutenant cette perspective inspirée de Guy Francis Yabo,<sup>115</sup> Simon-Pierre Ekanza estime que cette époque était une période « d'asservissement, de traumatisme, de conditionnement et de reprogrammation des mentalités, de stigmatisation de la culture de l'homme noir, de diffusion d'une vision dichotomique de ce

---

<sup>113</sup> Mongo Béti, *Le Pauvre Christ de Bomba* (Paris: Présence africaine, 1956), p. 54.

<sup>114</sup> Austin Gareth, « L'Afrique est-elle entravée par son passé colonial ? », *Le Temps*, 16 septembre 2013, URL : <https://www.letemps.ch/opinions/lafrique-estelle-entreee-passe-colonial> [consulté le 12 septembre 2019], p. 1.

<sup>115</sup> Guy Francis Tami Yoba, « Le théâtre de l'Afrique francophone noire et la théorie postcoloniale : cas du théâtre camerounais des années soixante aux années quatre-vingt », *Horizons/Théâtre*, 13 (2019), 96-106 URL : <http://journals.openedition.org/ht/1112> [consulté le 23 novembre 2021] citation p. 96.

dernier, et de bien d'autres ravages causés par la colonisation. »<sup>116</sup>

Ces traits de caractère associés à la période coloniale sont devenus les thématiques principales qui ont rempli les premiers ouvrages littéraires de l'époque, tels qu'*Une vie de Boy*, *Coups de Pilon*,<sup>118</sup> *La noire de...*<sup>119</sup>, par Ferdinand Oyono, David M. Diop et Ousmane Sembène. À partir de différentes perspectives, les écrivains francophones africains soulignent le rejet de la colonisation et l'impact de cette expérience sur le colonisé, sur le colonisateur, ou sur les deux. C'est dans cette perspective que nous avons choisi de réfléchir principalement à l'aspect de la tromperie qui avait caractérisé cette époque, telle qu'elle est abordée dans notre corpus du chapitre : *Le Pauvre Christ de Bomba* (*infra* PCB) (1956) de Mongo Beti et *Le Vieux Nègre et la Médaille* (*infra* VNM)<sup>120</sup> de Ferdinand Oyono. Ces romans du Cameroun constituent un choix pertinent dans cette étude de l'histoire coloniale car ils nous permettent d'examiner un autre type de colonisation : celle qui a eu lieu dans les territoires mandatés. Rappelons que le Cameroun n'était pas une véritable colonie. En 1919, il avait été mandaté à la Grande-Bretagne et à la France par la Société des Nations qui envoyait régulièrement des observateurs et s'attendait à recevoir des rapports sur la situation des puissances coloniales dans les territoires sous mandat. En explorant ces romans, je veux examiner comment les expériences coloniales des peuples dans les territoires sous mandat étaient différentes de celles des colonies pleines et entières. En plus, le Cameroun est l'un des pays de l'Afrique centrale qui fut le plus touché par les stratégies de la colonisation qui existaient sous forme de mission civilisatrice, mission évangélisatrice, et politique d'assimilation. Étant donné que ces stratégies étaient toutes fondées sur la tromperie ou tout au moins sur des hypothèses clairement biaisées, elles représentent les trois aspects à travers

---

<sup>116</sup> Simon-Pierre Ekanza, « Le double héritage de l'Afrique », *Études*, 5 (2006), 604-616 URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2006-5-page-604.htm> [consulté le 17 septembre 2019] citation p. 604.

<sup>118</sup> David M. Diop, *Coups de pilon* (Paris: Présence africaine, 1956).

<sup>119</sup> Sembene Ousmane, *Voltaïque* suivi de *La Noire de...* (Paris: Présence Africaine, 1962).

<sup>120</sup> Ferdinand Oyono, *Le Vieux Nègre et la médaille* (Paris: Éditions Julliard, 1956).



lesquels l'héritage colonial peut être encore ressenti dans le pays. D'ailleurs, ces écrivains figurent en premier rang parmi ceux qui ont proposé une représentation littéraire des expériences coloniales. C'est donc à ce titre que nous avons choisi d'étudier ces deux œuvres. Alors, pour faire un voyage au cœur du désenchantement de la période coloniale au cours de ce chapitre, nous examinerons trois aspects principaux. En premier, l'image à travers laquelle l'Afrique a été connue, c'est-à-dire la représentation trompeuse du continent par les impérialistes pour justifier leur présence et leurs relations avec les populations locales. Deuxièmement, nous étudierons non seulement la tromperie qui caractérise ces relations, mais aussi, comment cette tromperie a accentué la nature dominante de ces relations en se manifestant dans la discrimination raciale, l'utilisation restreinte des infrastructures et, pire encore, des travaux forcés. Ce faisant, nous pouvons souligner comment ces relations ont conduit à la manipulation et l'implication des populations indigènes dans le processus de leur propre colonisation. En dernier lieu, pour consolider notre prise de position, nous allons nous servir de deux concepts : le colonisateur qui se refuse et le colonisateur qui s'accepte d'Albert Memmi que nous avons mentionné dans notre encadrement théorique , et ce que nous appelons dans cette thèse le conflit de la mêmété et de l'altérité. Ces deux concepts seront expliqués lorsque nous aborderons le rôle des colonisés dans l'avancement de la colonisation, comme nous le verrons plus loin dans le chapitre.

### **1.1. La représentation de l'Afrique comme un continent noir sans lumière**

L'arrivée de puissances étrangères sur les terres africaines était motivée par des raisons variées, parmi lesquelles se trouve le désir d'apporter la civilisation et la religion aux prétendues ténèbres africaines. C'était un projet qui était intimement lié non seulement au besoin d'élargissement du pouvoir politique par l'acquisition territoriale, mais aussi aux raisons économiques. Ces dernières consistent en l'exploitation des ressources de l'Afrique pour

l'industrialisation des métropoles. Prenant le cas du Cameroun, par exemple, Victor Wan-Tatah, professeur de philosophie et d'études religieuses, nous révèle qu'avant l'arrivée des impérialistes, « Cameroonians had a highly developed culture and a religion that gave meaning to their existence well before the arrival of any European missionaries. »<sup>121</sup> Malgré l'opinion de Wan-Tatah, Tracy Parkinson estime que les impérialistes qui arrivaient sur les terres africaines tels que les missionnaires et les colonisateurs justifiaient leur présence au Cameroun en se prenant pour les sauveurs du peuple camerounais et qu'ils voulaient les sauver de leurs voies dites barbares. Parkinson souligne ainsi que :

The missionary, like the colonizer, often arrived with the sense of justification that [their] presence would foster the growth and development of otherwise primitive or pagan culture. This, of course, raises questions about the assumptions, beliefs, and strategies missionaries used when they set out to Christianize Africans.<sup>122</sup>

Il faut noter que cette prise de position des impérialistes a influencé la rédaction d'ouvrages mensongers vantant le rôle des colons et dénigrant les populations indigènes. Selon l'écrivaine et critique d'études francophones africaines Clotaire Messi Me Nang, nous constatons qu'à cause de la rareté des documents écrits à propos des peuples noirs pendant la période coloniale, ces ouvrages ont fait une présentation du monde africain « comme étant barbare, immobile et chaotique, et louaient, pour ce fait la paix française qui avait su y mettre de l'ordre. »<sup>123</sup> D'ailleurs, il y avait de nombreux ouvrages « des officiers chargés des missions politiques en Afrique occidentale » Nous constatons que ces ouvrages et savoirs

---

<sup>121</sup> Victor Wan-Tatah, *Emancipation in African Theology* (New York: Peter Lang, 1989), p. 30.

<sup>122</sup> Tracy Parkinson, *Reading the colonial Christian mission: Postcolonialism and Liberation Theology in novels by Mongo Béti and René Philombe* (thèse doctorat dir. par Karen Levy, University of Tennessee, 2003), URL : [https://trace.tennessee.edu/utk\\_graddiss/5169](https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/5169) [consulté le 16 décembre 2021] p. 4.

<sup>123</sup> Clotaire Messi Me Nang, « L'histoire africaine en Afrique noire francophone, un double inversé de l'histoire coloniale ? L'exemple de l'historiographie nationale du Gabon (1982-2004) », *Hypothèses*, 1 : 10 (2007), 283-293 URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-283.htm> [consulté le 12 septembre 2019] citation p. 285.

Afin de comprendre en quoi consistait la mission civilisatrice à laquelle nous nous référons, les économistes politiques Pernille Røge et Marion Leclair avancent que le concept :

[...] renvoie aux présupposés éthiques de l'entreprise coloniale française en Afrique et dans d'autres pays pendant la Troisième République. Ils stipulent la supériorité de la civilisation française sur toutes les autres civilisations et assignent aux Français la tâche, ou plutôt la « mission », d'amener ces civilisations inférieures au niveau de la civilisation française.<sup>124</sup>

Il convient de noter que cette prétendue civilisation mettait le point sur le développement des innovations sociales, médicales et économiques, supposément pour le bien-être des peuples colonisés. Au-delà de ces aspects, ce projet touchait aussi à l'analphabétisme. Par l'établissement des institutions scolaires, les Français espéraient que les peuples analphabètes et barbares pourraient acquérir une formation. Ces objectifs avaient bien motivé les peuples indigènes. Faisant écho à des africanistes tels que Margery Perham,<sup>125</sup> Adu Boahen note que les peuples indigènes africains s'intéressaient et ont vite cru à la « mission civilisatrice » que les Européens avaient promise ainsi :

La plupart des tribus acceptèrent rapidement la domination européenne, considérant qu'elle faisait partie d'un ordre irrésistible, d'un ordre d'où elles pouvaient tirer de nombreux avantages, essentiellement [...] des innovations passionnantes : chemins de fer et des routes, lampes, bicyclettes, charmes, cultures et aliments nouveaux, et tout ce qu'elles pouvaient acquérir ou éprouver en ville.<sup>126</sup>

---

<sup>124</sup> Pernille Røge et Leclair Marion, « L'économie politique en France et les origines intellectuelles de "La Mission Civilisatrice" en Afrique », *Dix-huitième siècle*, 1 :44 (2012), 117-130 URL: <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2012-1-page-117.htm> [Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021] p. 1.

<sup>125</sup> Margery Perham, « Psychology of African Nationalism » *Optima* 10 :1 (2007), 27-36.

<sup>126</sup> Adu A Boahen, « L'Afrique sous la domination coloniale 1880-1935 », dans *Histoire générale de l'Afrique coloniale* (Paris: Présence Africaine, 1989), p. 29.

Pourtant, nous découvrons que la mission civilisatrice dont se préoccupait apparemment les administrateurs fut mise en œuvre pour consolider deux buts. Le premier était de soutenir l'image de l'Afrique répandue par les autorités coloniales selon laquelle l'Afrique « était comme un monde de mystère, d'hostilité et de peur avec des traits culturels choquants. Il fallait donc la sauver. »<sup>127</sup> Le second était de se cacher derrière ces raisons justifiant la civilisation, pour piller les ressources des peuples, les mettre sous la domination de l'autorité coloniale, tout en les infériorisant. Nous verrons dans la section suivante comment ce devoir de coloniser surtout par la mission civilisatrice avait touché à la vie des peuples indigènes en soulignant la tromperie qui l'accompagnait.

## **1.2. La réalité bidimensionnelle du rôle du colonisateur : la mission civilisatrice et l'arrière-plan de la brutalité**

Pendant l'époque étudiée, la mission d'amener la civilisation française à aux autres civilisations prétendument inférieures était un sujet très populaire chez les promoteurs de l'idée coloniale tels que les publicistes de la Troisième République. Cependant, comme nous l'avons précédemment signalé, Conklin note que « some of these publicists were optimistic enough to think that France's civilising mission could proceed without the use of force, emphasising instead the idea of moral conquest through the dissemination of idea and exchange of commodities. »<sup>128</sup> La position des publicistes, que nous pouvons qualifier de naïve, a été vite réfutée par des critiques et des journalistes. En se référant à Gabriel Charmes, l'un des journalistes de la Troisième République, Charles-Robert Ageron note que ce dernier avançait ainsi que :

Si la France pouvait s'établir définitivement en Afrique du Nord, pénétrer en Afrique centrale, faire sentir son influence dans tout le Sahara, et gagner le Soudan [occidental] ; si dans ces immenses régions où seul le fanatisme et le brigandage règnent aujourd'hui, il devait apporter même au prix du sang versé la paix, le commerce, la tolérance, qui pourrait dire que c'était un mauvais

---

<sup>127</sup> Somé Magloire, « Les cultures africaines à l'épreuve de la colonisation », *Africa Zamani* 9 :10 (2001-2002), 14-59 URL: <https://www.codesria.org/IMG/pdf/some.pdf> [consulté le 12 septembre,2019] citation p. 42.

<sup>128</sup> Conklin, *A Mission to Civilise*, p. 12.

usage de la force ? Ayant enseigné à des millions d'hommes la civilisation et la liberté la rempliraient de la fierté qui fait de grands peuples. <sup>129</sup>

L'implication de cette prise de position serait dès lors la justification de toutes les injustices et violences infligées aux peuples indigènes dans les colonies françaises, anglaises, et allemandes. À ce titre, une fois installée en Afrique et au cœur de multiples ressources naturelles et humanitaires, la mission civilisatrice des impérialistes prit une autre direction axée sur l'exploitation violente de ces richesses en employant tous les moyens possibles comme la violence, que nous estimons avoir été l'approche principale des impérialistes français. Pour discuter de ces violences sans pour autant les justifier, Christopher Rhodes porte une perspective comparée sur la gravité de la force employée par les impérialistes en observant que :

All empires resorted to significant uses of force to acquire and maintain their colonial possessions, at times committing unspeakable atrocities against native peoples. [...] Even acknowledging the scope of British colonial force, however, it can still reasonably be argued that British colonialism was on average less direct, less violent, and less deleterious for colonial subjects than were the colonial practices of other colonizers, particularly the French. [...] Apart from forced labor schemes, there were other similarities between the French and German colonial policies. Military power played a special role in both empires; state-sanctioned violence conquered and subjugated the colonial hinterlands, and any resistance or uprising was brutally squashed.<sup>130</sup>

La mise en œuvre de la violence dans la mission civilisatrice avait pour but d'obliger les peuples à se soumettre à la colonisation et à accepter les politiques qui leur étaient imposées. En examinant précisément cet usage de mesures extrêmes, Martin D. Lewis souligne que des conséquences graves attendaient ceux qui essayaient de résister en notant avec une dose d'ironie que: « but if one despairs of arriving at this result, if they show themselves refractory towards our civilisation then, to prevent them from injecting a discordant note in the mindset of

---

<sup>129</sup> Charles-Robert Ageron, *France coloniale ou parti colonial* (Paris: Presses universitaires de France, 1978), p. 65.

<sup>130</sup> Christopher Rhodes, « Evangelical violence: Western Christianity and the use of force against the Third World » *Third World Quarterly*, 40 :2 (2019), 224-249 URL : <https://doi.org/10.1080/01436597.2019.1574564> [consulté le 6 juin 2022] citation. p. 231.

the general uniformity, they are exterminated or pushed back. »<sup>131</sup> Ce plan, qui constitue la tournure des événements, serait largement responsable du grand désenchantement des peuples parce que, comme l'usage de la force, il y existait aussi d'autres aspects de la mission civilisatrice encore à découvrir. Nous identifions, par exemple, les promesses non tenues de l'amélioration des vies des peuples indigènes, la collaboration et la diffusion mutuelle d'idées, les échanges paisibles de marchandises et de ressources, l'éducation et le partage de la lumière religieuse, comme nous le verrons bientôt, en commençant par l'amélioration de la vie des peuples indigènes.

## **1.2. Une réalité de la période coloniale : de porteur de la civilisation au colonisateur pillier des ressources ?**

Pour comprendre la réalité coloniale qui se cachait sous la promesse de l'amélioration de la vie des peuples indigènes, il faut rappeler que les peuples indigènes s'intéressaient à la mission civilisatrice et y ont vite cru, parce qu'ils étaient attirés par la possibilité de pouvoir mener une vie dite civilisée par la diffusion mutuelle d'idées et les échanges paisibles de marchandises et de ressources c'est-à-dire, par une collaboration qui devrait bénéficier aux peuples sur les plans économique et social. Cependant, alors que les peuples voyaient cette situation comme une opportunité propice à une collaboration riche avec l'Occident, les impérialistes français, espérant combattre la pauvreté chez les indigènes, exploraient déjà leur récompense. En nous basant sur l'observation de Conklin, nous constatons que :

Confronted with the economic poverty of the indigenous populations, the French believed that civilisation required that they improve their subjects' standard of living through rational development, or what the French called the *mise en valeur* of the colonies' natural and human resources. This objective, they thought, could best be achieved by building railroads because railroads would link the interior to the coast and promote the exchange of peoples, currencies, commodities, and ideas.<sup>132</sup>

---

<sup>131</sup> Martin D. Lewis, « One hundred million Frenchmen: The Assimilation theory in French colonial policy », dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. par Robert O. Collins *et al.* (United States of America: Princeton, 1996), p. 140-1534, citation p. 142.

<sup>132</sup> Conklin, *A mission*, p. 6.

En considérant de plus près cette approche visant à améliorer la vie des peuples indigènes, nous constatons que se focaliser sur la construction des chemins de fer pour connecter les points d'export donnait déjà une indication que cette approche apporterait plus de bénéfices aux impérialistes, alors que pour les peuples indigènes, la diffusion d'idées et les échanges de marchandises commencent à être un grand mirage. Examinant de manière critique la représentation littéraire de ces faits, nous observons que la tromperie et la domination de l'autorité coloniale qui avaient lieu dans les sociétés camerounaises figurent également comme principaux thèmes des ouvrages coloniaux des écrivains tels que Mongo Béti et Ferdinand Oyono. Prenant par exemple PCM, nous observons qu'en se servant des deux personnages du Révérend Père Supérieur (RPS) et de Monsieur Vidal l'administrateur, Mongo Béti souligne la tromperie que fut la mission civilisatrice :

Non, Monsieur Vidal, vraiment non ! Vous n'êtes pas ici pour implanter une civilisation : ne vous mentez pas à vous-même ou si vous ne l'avez pas encore compris, réfléchissez bien. Vous êtes ici pour protéger une certaine catégorie de gens précise, un point c'est tout. [...] Si vous creusez une route, mon petit Vidal, n'est-ce pas avant tout au profit et sous la pression des quelques gros commerçants européens du coin ? Ce sont néanmoins des indigènes que vous vous servirez... Vous connaissez un indigène, vous, propriétaire d'une compagnie de transport ? <sup>133</sup>

Pour renforcer cette opinion de M. Vidal à l'égard de ladite provision des infrastructures censées faciliter le transport et la communication pour les peuples indigènes, comme l'avançaient les impérialistes, Adu A. Boahen, du point de vue critique, avance ainsi que :

The transportation and communications infrastructure that was provided was not only inadequate but also very unevenly distributed in nearly all the colonies. The railroads were by and large constructed to link areas with potential for cash crops and with mineral deposits with the sea or the world commodity market. In other words, the infrastructures were meant to facilitate the exploitation of the natural resources, but not to promote the accessibility and development of all regions of the colony. <sup>134</sup>

---

<sup>133</sup> Béti, *Le Pauvre Christ*, p. 247.

<sup>134</sup> Adu A. Boahen, *African Perspectives on Colonialism* (Baltimore: John Hopkins University Press, 1987), 100-111.

La provision des infrastructures dans le domaine du transport et de la technologie de la communication n'était pas le seul aspect à travers lequel la tromperie de la mission civilisatrice s'est fait ressentir. Il y avait aussi d'autres aspects comme celui de la santé, par exemple. En analysant cette perspective sur le plan général de ce qui se passait dans les colonies africaines, Walter Rodney nous fait comprendre que, bien qu'il y eût des services sociaux et sanitaires, il était vrai aussi que la plupart des services sociaux s'adressaient à des personnes de la race blanche. Prenant le cas des colonies anglaises, il note à cet égard que :

The southern part of Nigeria was one of the colonial areas that was supposed to have received the most from a benevolent mother country. Ibadan, one of the most heavily populated cities in Africa, had only about 50 Europeans before the last war. For those chosen few, the British colonial government maintained a segregated hospital service of 11 beds in well-furnished surroundings. There were 34 beds for the half-million blacks. The situation was repeated in other areas, so that altogether, the 4,000 Europeans in the country in the 1930s had twelve modern hospitals, while the African population of at least 40 million had fifty-two hospitals.<sup>135</sup>

Afin d'illustrer la représentation littéraire de cette situation qui se reflétait aussi au Cameroun, Ferdinand Oyono, en se servant du personnage de Meka dans *VNM*, attire notre attention sur l'aspect de la tromperie qui existait entre les déclarations et les actions des impérialistes. De cette perspective, Meka en nous soulignant précisément l'aspect de l'amitié déclarée par les impérialistes et leur bienveillance dans la provision des services médicaux pour leur bien-être et celui des peuples indigènes, nous relate à ce propos que :

Ces Blancs étaient des drôles de gens. Ils ne savent même pas mentir et ils voulaient que les indigènes les croient. Bien sûr qu'ils avaient construit des routes, des hôpitaux, des villes... Mais personne parmi les indigènes n'avait de voiture. Et puis de ces hôpitaux on sortait souvent les pieds devant. Quant aux maisons, c'était pour eux-mêmes. L'amitié ne se fonde que sur le vin d'honneur ? Et même, en buvant ce vin, les Blancs choquaient leurs verres entre eux. Où était donc cette amitié ?<sup>136</sup>

---

<sup>135</sup> Walter Rodney, *How Europe Underdeveloped Africa* (London: Verso, 2018), URL : <http://ebookcentral.proquest.com/lib/bham/detail.action?docID=5559192> [consulté le 6 juin 2022] p. 233.

<sup>136</sup> Oyono, *Le Vieux Nègre*, p. 124.



En considérant les perspectives examinées, et plus précisément la situation décrite par Meka, nous voyons que cette réalité était également la même dans d'autres colonies francophones africaines. Prenant par exemple le cas du Sénégal, Conklin note que « improved health care for Africans had always been part of the Third Republic's civilising agenda in West Africa. While laudable in principle, the Government General's sanitary policy had been self-serving, and little had genuinely benefited its subjects. »<sup>137</sup>

Ces opinions partagées, qui démontrent non seulement la discrimination raciale mais aussi la distribution injuste des ressources pour le bien-être des impérialistes, nous mènent à croire que ces infrastructures étaient mises en place plutôt pour faciliter le confort de ceux qui étaient dans les colonies dans le but de l'expansion territoriale. En même temps, les populations indigènes tiraient peu de bénéfice de ces infrastructures prétendument construites pour améliorer aussi leurs vies.

Il faut noter qu'au-delà de cette discrimination, Oyono nous révèle qu'il y avait également des conséquences graves pour ceux qui se trouvaient dans les endroits réservés aux Blancs. Cette restriction discriminatoire se manifeste clairement dans VNM où il y avait le quartier blanc que les peuples indigènes ne visitaient jamais. Et quand Meka se trouve dans ce quartier, il est arrêté et incarcéré, comme Gerald H. Storzer nous le révèle ici : « Meka loses his way in the tornado that ends the day of ceremonies, wanders into the white section of the town, he is arrested as a thief, mistreated and forced to spend a night in jail. »<sup>138</sup> Ceci est une expérience qui force Meka à reconnaître clairement que derrière cette amitié, la façade, et le plan de la mission civilisatrice pour l'avancement des peuples, se cachaient d'autres motifs. En effet, le but ultime de cette mission civilisatrice, comme l'affirment Røge et Leclair, « c'était

---

<sup>137</sup> Conklin, p. 222.

<sup>138</sup> Gerald H. Storzer, « Narrative Techniques and Social Realities in Ferdinand Oyono's *Une vie de boy* and *Le Vieux Nègre et la Médaille* », *Critique*, 19 :3 (1978), 89-103 URL : <https://www.proquest.com/scholarly-journals/narrative-techniques-social-realities-ferdinand/docview/1310174084/se-2?accountid=8630> [consulté le 17 juin, 2022] citation p. 93.

plutôt pour servir à la France des raisons justificatives pour son expansion coloniale. »<sup>139</sup>

Naturellement, il devait y avoir des structures mises en place pour répondre à leurs besoins sanitaires pendant leur séjour en Afrique pour la réussite de leur plan de l'expansion coloniale.

En abordant la mise en œuvre de ces routes construites pour la civilisation des peuples, nous soulignons qu'elles consistaient principalement à faciliter le pillage de ressources de la terre africaine pour l'avancement et le développement économique de l'Occident. En appuyant cette opinion, l'économiste français Jacques Brasseul note que :

Quand les pays européens ont conquis leurs nouveaux territoires africains, [...] des possibilités apparaissent d'elles-mêmes, extraction de l'or ici, culture du coton là, chemins de fer pour évacuer des produits primaires demandés en Europe, mais très peu de plans à long terme pour le développement économique et social ou le changement politique.<sup>140</sup>

Selon Walter Rodney, nous observons que, même si des échanges commerciaux insignifiants se sont poursuivis dans les colonies, les conséquences du pillage étaient plus graves après la mise en place de ce plan de construire les routes qui conduisaient aux ports maritimes reliant l'Afrique à l'Europe et en Amérique du Nord. D'après lui, « that kind of lop-sidedness is today part of the pattern of underdevelopment and dependence »<sup>141</sup> vécue en Afrique.

### **1.2.1. La tromperie de la collaboration mutuelle**

En se référant particulièrement à la collaboration et l'échange mutuel des idées qui étaient l'un des bénéfices de la mission civilisatrice, l'historien français de l'Afrique Jean Suret-Canale nous fait comprendre qu'ayant construit des compagnies sur les terres

---

<sup>139</sup> Røge et Leclair, *L'économie politique en France*, p. 1.

<sup>140</sup> Jacques Brasseul, « Chapitre 8. Colonisation » dans *Histoire économique de l'Afrique tropicale : Des origines à nos jours*, éd. Brasseul Jacques (Paris: Armand Colin, 2016), p. 297-335 <<https://www.cairn.info/---page-297.htm> [Consulté le 22 novembre 2021] citation p. 298.

<sup>141</sup> Walter Rodney, « How Europe Underdeveloped Africa », dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. Robert O. Collins et al., (United States of America: Princeton, 1996), p. 294-303, citation p. 298.

africaines :

the companies considered themselves the owners of the products. Consequently, when a native brought some produce of the soil to a trading station, valuing at three francs, for example, he would be paid one franc. Or he was told: 'I cannot pay for what is mine, but only for your harvesting labour'.<sup>142</sup>

Outre la revendication de la possession de la terre et des produits des peuples, nous comprenons que la tâche de l'extraction de l'or et la construction des voies ferrées, comme le souligne Brasseul, a été imposée aux indigènes. Ce faisant, ils avaient eu recours au travail forcé. À ce titre, Eloise Brière souligne que ce sont les jeunes paysans qui étaient « des proies faciles devant les réquisitions administratives pour les travaux forcés. N'étant pas scolarisés, ils ne connaissent pas leurs droits et sont de ce fait sans défense. »<sup>143</sup> Pour étayer ce point de vue vis-à-vis de ce qui a été obtenu dans d'autres pays francophones, Suret-Canale note qu'au Congo, par exemple, ceux qui ont essayé de s'opposer au travail forcé subissaient des punitions sévères, notant ainsi que :

A circular issued by Captain Thomaset on 16 October 1901 (confirmed by instructions of Lieutenant-Colonel Destenaves dated 17 July 1902) authorised heads of stations to inflict summarily up to fifty strokes of the cane, prison sentences, and fines, or ultimately court proceedings. [...] and they were given the authority to pronounce sentences of [...] death.<sup>144</sup>

Cette exemple, qui se porte sur la violence, la force et le droit de tuer les colonisés, illumine la tromperie née de la mission civilisatrice, une situation qui réussit à faire des peuples indigènes des esclaves aussi bien que des victimes de l'oppression coloniale, comme nous le voyons dans le cas de l'expérience de Meka dans le quartier blanc. Il est nécessaire de noter, en examinant l'opinion de Suret-Canale, que les punitions existaient aux degrés variés car les impérialistes avaient également besoin de ces populations indigènes pour effectuer ces travaux

---

<sup>142</sup> Jean Suret-Canale, *French Colonialism in Tropical Africa: 1900-1945* trad. par de Till Gotheiner, (London: G.Hurst & Company, 1971), p. 26.

<sup>143</sup> Eloise Brière, « Résistance à l'acculturation dans l'œuvre de Mongo Beti », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 15 :2 (1981), 181-99 URL : <https://doi.org/10.2307/484408> [Consulté le 19/01/2022] citation p. 118.

<sup>144</sup> Jean Suret-Canale, *French Colonialism in Tropical Africa*, p. 27-28.

difficiles. Pour avancer cette perspective, Conklin note que :

Many French argued that coercion, though unpalatable, was often temporarily necessary [...] since the development of railroads and production for export would benefit West Africa as much as France, the Government General reasoned, it had the right forcibly to mobilize Africans to work on both projects as long as the worker was adequately protected.<sup>145</sup>

Malgré la prétention que les deux parties allaient tirer des bénéfices de ces projets, dans nos arguments, nous avons établi le contraire. En outre, bien qu'existât la volonté d'accorder de la protection aux peuples indigènes qui subissent des travaux forcés, il y avait toujours la mort comme punition ultime pour ceux qui refusaient de se soumettre. Comme nous le constatons, ceci renforce également l'avis de Gabriel Charmes selon lequel il faut se servir de tous les moyens possibles pour la réussite de la mission civilisatrice.

### **1.2.3 Au-delà du matérialisme : l'aspect langagier du déracinement culturel**

Il convient de noter que la mission civilisatrice n'a pas seulement ouvert la voie à l'exploitation des ressources humaines et naturelles, elle a également eu un grand effet sur d'autres aspects de la vie des peuples, engendrant dès lors l'aliénation culturelle et le déracinement des peuples. Ceci a été surtout ressenti dans les domaines linguistique, culturel, et religieux. Nous aborderons d'abord l'aspect linguistique et culturel.

En examinant la mission civilisatrice au-delà du pillage de ressources, nous constatons qu'elle se préoccupait aussi de l'assimilation totale des peuples colonisés. Selon Suret-Canale :

'Assimilation' had only a negative meaning: it suppressed or ignored the political structures that were truly African, and the African culture, replacing them by colonial structures and colonial education - which were indeed 'French', but profoundly different from what existed at the same level in France itself.<sup>146</sup>

L'argument de Suret-Canale met en évidence quelques mots-clés qui constituent la base de l'assimilation : le manque de considération pour la culture des peuples, et l'abolition des institutions et des structures culturelles qui définissaient l'identité des peuples. En examinant la

---

<sup>145</sup> Conklin, p. 213.

<sup>146</sup> Jean Suret-Canale, p. 83.

politique d'assimilation, le professeur et historien Iweriebor Ehiedu note que :

It was a policy whereby through acculturation, education, and the fulfillment of some formal conditions, some “natives” would become evolved and civilized French Africans. [...] [P]otential citizens were supposed to speak French fluently, to have served the French meritoriously, to have won an award, and so on. If they achieved French citizenship, they would have French rights and could be tried by French courts, not under (le code de l') indigénat, the French colonial doctrine and legal practice whereby colonial subjects could be tried by French administrative officials or military commanders and sentenced to two years of forced labour without due process.<sup>147</sup>

En examinant cette perspective d'Ehiedu, nous observons qu'afin d'être assimilé, il y avait des conditions à remplir, comme l'apprentissage de la langue française et l'acceptation de l'éducation occidentale ; cela exigeait le refus de tout ce qui définissait l'identité des peuples. Cette conditionnalité soulignait également la discrimination qui existait contre les Noirs indigènes, une indication qui nous mène à croire que les Noirs indigènes ne jouissaient jamais des mêmes conditions que les Français et que sous le prétexte de régler la discrimination, l'autorité coloniale avait proposé cette politique d'assimilation. Pour avancer l'aspect de la discrimination que nous venons juste de souligner, Thomas Melone nous fait comprendre que « l'assimilation culturelle se donnait comme objectif de “faire accorder au nègre les bienfaits de la civilisation et de la culture” puisqu'il était censé en être dépourvu. »<sup>148</sup> En affinant cette opinion de Melone, Michael Crowder nous révèle que bien que, la politique d'assimilation fût fondée sur l'égalité, elle avançait aussi la supériorité européenne :

[...] and in particular, French civilization. Advocates of this policy believed that there were no racial and cultural differences that education could not eliminate. Thus, the French, when confronted with people they considered barbarians, believed it their mission to convert them into Frenchmen.<sup>149</sup>

---

<sup>147</sup> Iweriebor Ehiedu, « The colonization of Africa: Africa and African diasporan transformations in the 20<sup>th</sup> century' », *Africana Age exhibitions*, URL: <http://exhibitions.nypl.org/africanaage/essay-colonization-of-africa.html> [Consulté le 2 September 2020] p. 2. (La politique française d'assimilation culturelle et politique était une idéologie politique fondée sur l'adoption de la culture et de la langue française, les colonies françaises pouvaient à terme devenir automatiquement des citoyens français. Elle est fondée sur le principe que par cette adoption, les peuples colonisés deviennent entièrement des citoyens français avec les droits de voter. Déçus par la recherche de cette identité française, des intellectuels comme Léopold S Senghor, Léon G Damas ou Aimé Césaire, parmi d'autres, ont revendiqué leur culture et origine en tant que noirs).

<sup>148</sup> Thomas Melone, *De la Négritude dans la littérature négro-africaine* (Paris: Présence Africaine, 1963), p. 28.

<sup>149</sup> Micheal Crowder, *Senegal, A Study of French Assimilation Policy* (London: Methuen & Co, 1962), p. 2.

Ce projet de créer des vrai « Frenchmen » exigeait « the eradication of the African »<sup>150</sup> des colonisés, afin de donner aux peuples colonisés une nouvelle identité française. D'ailleurs, la création de Frenchmen était accompagnée d'un arrière-plan de l'utilisation de la force pour faciliter le succès de l'assimilation, comme nous l'avons déjà vu. En considérant de près ces conditions liées à l'assimilation, nous en retirons deux aspects majeurs : alors que le but fondamental de cette politique d'assimilation était plutôt fondé sur le rejet de tout ce qui définissait l'identité des peuples noirs par l'infériorisation de leurs cultures et pratiques traditionnelles, le projet de la création de Frenchmen se portait sur le dépouillement de l'identité des noirs (langue, culture, mœurs et traditions, et tout ce qui les définit comme noirs) afin de profiter de cette supposée mission civilisatrice. Il s'agit d'un déracinement systémique dans la mesure où les impérialistes essayaient de faire disparaître les cultures africaines en les remplaçant par les leurs. Nous estimons que cette approche radicale était très importante en tant qu'élément essentiel pour le succès de la mission civilisatrice, car les impérialistes voulaient démontrer leur supériorité dans tous les domaines, sociaux, religieux, et culturels. En examinant cet aspect de la démonstration de la supériorité raciale et culturelle, Conklin souligne que :

The French civilisation required that the different West African peoples had to evolve within their own cultures, to the extent that these cultures did not conflict with the Republican principles of the French civilisation. When a conflict arose, the offending African mores were replaced with the French ones. <sup>151</sup>

Le remplacement des mœurs africaines auquel fait référence Conklin inclut l'éradication des langues autochtones aussi bien que des pratiques traditionnelles du mariage. Dans la section suivante, nous verrons quelques exemples en abordant les représentations de la vie tirées de PCB.

---

<sup>150</sup> Crowder, *Senegal*, p. 99.

<sup>151</sup> Conklin, *A Mission to Civilise*, p. 6.

En nous focalisant sur cet aspect qui concerne la langue, nous observons que des raisons variées existent pour expliquer l'introduction de la langue française. Quelques défenseurs de la politique d'assimilation soulignent que l'introduction de la langue française comme langue unique devrait apporter une solution plutôt valable aux problèmes de la division linguistique. Étant donné que les indigènes appartenaient à des tribus variées et parlaient des langues différentes, une langue unique pouvait ainsi les rassembler et cela faciliterait l'intégration sociale. En outre, selon Dominic Thomas, « la mission civilisatrice et l'éducation coloniale prétendaient fournir aux Africains les outils nécessaires pour s'élever », <sup>152</sup> soit au même niveau intellectuel que les impérialistes, soit au niveau universel où ils seront considérés comme des élites <sup>153</sup>. Cependant, comme nous verrons dans le travail de critique effectué par Gloria Nneka Ezike à propos d'*Une vie de boy* « la vérité est autre. » <sup>154</sup> En étudiant ce travail de critique, Abdulameer Waly remarque que, dans la société coloniale, les populations indigènes qui avaient appris la langue française travaillaient au service des maîtres blancs et qu'ils « occupent les positions les plus basses de la hiérarchie sociale [...]. Ils sont les boys, cuisiniers, blanchisseurs, gardes... » <sup>155</sup>

Cela ne démontre évidemment guère l'élévation au rang universel dont parlaient les impérialistes. En outre, pour affiner son opinion, Walter Rodney observe que :

[...] colonial education was never really meant to educate. Education was part of and parcel of the colonial powers' efforts to subjugate Africa and its peoples. To provide more than limited education to few clerks and junior officers to aid in the pillage of Africa. <sup>156</sup>

---

<sup>152</sup> Dominic Thomas, *Noirs d'encre, Colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française* (Paris: Éditions La Découverte, 2013), p. 153.

<sup>153</sup> Clément, *Imaginaire et représentations*, p. 51.

<sup>154</sup> Gloria Nneka Ezike, *Une étude thématique d'Une vie de boy de Ferdinand Oyono* (Thèse Master dir. par Yetunde Olufisan, Université d'Ilorin, 2011), URL : <https://www.etudier.com/dissertations/Une-Vie/503720.html> [consulté le 21 décembre 2021] p. 29.

<sup>155</sup> Waly Abdulameer, *La colonisation, l'identité et l'ambition dans deux romans francophones* (Thèse Maîtrise, dir. Par Jordan Stump, Lincoln: Université de Nebraska, 2016), <http://digitalcommons.unl.edu/modlangdiss/35> [consulté le 19 décembre 2021].

<sup>156</sup> Rodney Walter, *How Europe Underdeveloped Africa*, p. 191.

Pour renforcer cette opinion de Walter Rodney, Patrick Manning avance que les écoles publiques étaient établies « with the idea of training an African Elite to serve as clerks, as teachers, or to govern the masses. This elite would have to be literate, able to perform bureaucratic tasks, and loyal to the colonial state and its policies. »<sup>157</sup> Ces deux perspectives de Manning et Rodney correspondent en partie à l'opinion de David Chanaiwa. Celui-ci, en proposant une interprétation plus profonde, note que l'enseignement offert aux Africains était plutôt pour les endoctriner dans l'acceptation de la suprématie et de la supériorité blanches. Selon lui, ce processus inclut « submitting to and serving the whites as well as despising himself, his fellow Africans, and his heritage. In addition, the overall purpose of perpetrating white supremacy, colonial education sought to depersonalise the African. »<sup>158</sup> Nous estimons que la dépersonnalisation à laquelle il fait allusion met le point sur le fait que les Africains étaient instruits par les pouvoirs coloniaux d'une façon qui mettait plutôt leurs langues maternelles et d'autres aspects de leur identité noire sur un plan inférieur.

Comment en sommes-nous arrivés à cette comparaison ? Nous estimons qu'il y avait une barrière linguistique entre les impérialistes et les populations indigènes et qu'il fallait trouver une solution qui leur permettait de communiquer efficacement avec les peuples indigènes. Dans de telles circonstances, on se serait attendu à ce que les deux groupes apprennent chacun la langue de l'autre. Mais vu que la mission civilisatrice était fondée sur la tromperie et la suprématie blanche, les impérialistes, par le billet de la politique d'assimilation, avaient fait en sorte que la langue française soit apprise par tout le monde en employant une approche unilatérale de l'enseignement de la langue française aux indigènes. Nous avançons que ceci était non seulement une méthode qui visait à combler l'écart linguistique entre les impérialistes et les indigènes africains, mais aussi une stratégie efficace pour atteindre l'objectif

---

<sup>157</sup> Patrick Manning, *Francophone Sub-Saharan Africa 1988-1995* (Cambridge: Cambridge University Press, 1998), p. 98

<sup>158</sup> David Chanaiwa, « Colonial Education in Southern Africa », dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. Robert O. Collins *et al.* (United States of America: Princeton, 1996), p. 217- 224, citation p. 218.



de l'aliénation culturelle. Ce faisant, la hiérarchie linguistique est née : pendant que la langue française avait pris une position supérieure dans les sociétés coloniales, la langue des peuples autochtones était reléguée à une place inférieure. En se fondant sur cette perspective, Rajen Harshe note que « to ensure the success of such a policy, the French educational system was imposed in Africa. Education, in turn, became a criterion for awarding French citizenship to Africans. Africans were divided into two groups, viz., citizens and subjects. »<sup>159</sup> Cette hiérarchisation, qui se fonde sur l'acquisition de l'éducation occidentale, continue jusqu'à nos jours à définir, déterminer et maintenir le rang social des peuples africains avec les nouvelles logiques binaires comme la classe lettrée et illettrée, alphabète et analphabète que nous explorerons plus tard dans cette section.

L'infériorisation des langues locales était facile parce que les colonisateurs porteurs de la prétendue civilisation ne faisaient guère d'effort pour apprendre la langue des peuples ; ils l'avaient exclue, une action qui soulignait le rejet de l'identité culturelle des peuples africains, comme nous l'avons déjà signalé. Affinant cette prise de position, le professeur de linguistique Zachée Denis Bitjaa Kody nous révèle qu'il y avait :

[un] enseignement intensif dans les écoles, et ainsi le français a investi toutes les zones urbaines et rurales du Cameroun. De langue de la puissance colonisatrice, il est devenu langue officielle à l'indépendance du pays, avec tous les attributs liés à ce statut : langue de scolarisation, des publications scolaires, de la justice, de l'administration, des médias audiovisuels et de la presse écrite.<sup>160</sup>

Par le biais de cette tactique, la langue française, qui avait le statut de langue officielle, est devenue progressivement la langue maternelle au détriment des langues locales ; par exemple, « le français assure 70 % de la communication familiale entre les parents et leur progéniture dans la ville de Yaoundé. Il est devenu la langue maternelle d'environ 40 % des jeunes Camerounais urbains qui l'ont pour seule et unique langue de communication ». Nous

---

<sup>159</sup> Harshe, *French Neo-Colonialism in Sub-Saharan Africa*, p. 163

<sup>160</sup> Zachée Denis Bitjaa Kody, « Enjeux politiques et territoriaux de l'usage du français au Cameroun », *Hérodote*, 126 :3 (2007), 57-68 URL: <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-57.htm> [consulté le 20 décembre 2021] citation p. 58-59.

L'enseignement tel qu'il est conçu et mis en place par le colonisateur, dès les premières années de ce siècle, doit être considéré comme un des éléments essentiels du système colonial. [...] Et, d'autre part, l'examen des conséquences découlant de la mise en place d'une scolarisation de type colonial est particulièrement révélateur du rôle qu'a pu jouer l'école, tant sur le plan sociologique avec la création d'une nouvelle catégorie sociale, celle des « lettrés », que sur le plan proprement culturel et littéraire, dans les changements apportés aux valeurs des sociétés traditionnelles.<sup>161</sup>

En s'appuyant sur cette perspective fournie par Carone, nous pouvons dire que l'introduction de la langue française avait intensifié le problème de la hiérarchie sociale et ainsi, la division parmi les peuples, un problème qui est toujours ressenti jusqu'à nos jours. Car dans ce nouveau système, la capacité linguistique française des peuples était devenue dès lors un critère automatique pour déterminer l'employabilité et le rang social.

En considérant ces conditions fondamentales de la politique d'assimilation, nous verrons que ceux qui remplissaient ces conditions ne recevaient aucune attention préférentielle de la part du gouvernement français. Nous observons que l'apprentissage de la langue française n'a pas donné une place spéciale à ceux qui l'ont apprise afin d'entretenir une relation amicale avec les impérialistes. Ferdinand Oyono nous laisse voir cet aspect dans VNM à travers le personnage de Meka. Ce dernier était content à la suite de la déclaration du commandant qu'il était son ami et par conséquent, qu'il était l'ami des peuples blancs, comme nous le soulignons ici :

« Meka, tu es un ami, la médaille que nous te donnerons veut dire que tu es plus que notre ami. » C'est quelque chose comme ça que traduit l'interprète. Je lui ai dit de répondre au commandant que moi aussi j'étais bien content d'être l'ami des Blancs.<sup>162</sup>

---

<sup>161</sup> Clément Monero Caron, « Imaginaire et représentations : l'œuvre d'Ousmane Sembène », (Cours français d'Afrique dir. par Inmaculada Díaznarbona, Universidad de Cadiz, 2015), URL : <https://rodin.uca.es/bitstream/handle/10498/17208/TFG%20Cl%C3%A9ment%20Moreno%20Caron.pdf?sequence=1&isAllowed=y> [consulté le 25 novembre 2021] p. 50.

<sup>162</sup> Oyono, *Le Vieux Nègre*, p. 26.

Mais un peu plus tard, nous voyons que Meka, le nouvel ami du commandant, est emprisonné par ce dernier, qui lui avait déclaré auparavant « nous sommes plus que des amis, nous sommes comme des frères. »<sup>163</sup> Par cet exemple, Oyono veut simplement révéler que l'amitié offerte par le commandant ne diffère guère de la mission civilisatrice promise aux peuples indigènes. Il souligne ainsi que les deux n'étaient que des énoncés sans conséquences. Ayant abordé l'aspect de la mission civilisatrice qui touche au pillage des ressources et à l'infériorisation des langues des peuples autochtones, nous examinons maintenant comment la religion a aussi joué un rôle indéniable dans cette mission civilisatrice.

### **1.2.2. Le colonisateur, porteur de la lumière religieuse**

Le rôle du colonisateur comme évangéliste et porteur de la lumière religieuse est une idée très intéressante qui souligne le rôle de la religion dans la mission coloniale. Par la voie de la mission civilisatrice et de la mission évangéliste, nous comprenons que l'évangéliste, en collaboration avec le colonisateur porteur de la « civilisation », avait fait en sorte que la religion et la civilisation soient inséparables. Pour appuyer sur ce point de vue, nous sommes du même avis que le politicien français Olivier Faure qui estime que « consciemment ou non, les missionnaires étaient persuadés que la conversion ou l'appartenance à une religion monothéiste ne pouvait qu'accompagner ou suivre la conversion à la "Civilisation" »<sup>164</sup>. Plus précisément, à cette époque-là, ceci était l'un des buts principaux de Louis XI. Selon René Maunier, le sire de Joinville, chroniqueur de Louis XI, soulignait qu'à cette époque : « Louis XI parlait déjà "d'attirer les indigènes africains" à la croyance des peuples français. »<sup>165</sup> En affinant cette perspective, soulignée aussi par Marcel Dubois dans *Systèmes coloniaux et peuples colonisateurs*,<sup>166</sup> Hubert Deschamps note qu'avec la Révolution de 1789 « la conversion

---

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>164</sup> Olivier Faure, « Missions religieuses, missions médicales et « mission civilisatrice » (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.) : un regard décalé », *Histoire et missions chrétiennes* 1:21 (2021), 5-18 URL: <https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2012-1-page-5.htm> [consulté le 30 novembre, 2021] citation p. 11.

<sup>165</sup> René Maunier, *Sociologie coloniale* (Paris: Domat-Monchrestien, 1932), p. 157.

<sup>166</sup> Marcel Dubois, *Systèmes coloniaux et peuples colonisateurs* (G. Masson: E. Plon, 1895).

devient une assimilation politique consciente fondée sur le concept de l'homme universel. Cette doctrine domine la politique coloniale de la France qui voulait créer des sociétés nouvelles aussi "semblables moralement" 'à celle de la France. »<sup>167</sup>

Malgré cela, il y a des chercheurs qui estiment qu'il y avait, malgré tout, une grande différence entre ces deux devoirs : coloniser et évangéliser. En analysant cette perspective, qui distingue la colonisation de l'évangélisation, Martine Ballard note que les défenseurs de cette différence poursuivaient que « civiliser, c'est christianiser et il y a donc pour les chrétiens un grand devoir de bienveillance internationale que les civilisés doivent exercer auprès des non ou peu civilisés. »<sup>168</sup> Pour renforcer cette opinion, Ballard, en se référant aux idées de Joseph Folliet,<sup>169</sup> nous présente la situation suivante pour comparer le devoir du missionnaire et la colonisation, notant ainsi que :

Quand un enfant tombe à l'eau, il faut bien qu'une main secourable l'en tire tout de suite ; ainsi, les peuples sauvages ont besoin d'un secours venu de l'extérieur qui les oriente vers la civilisation. C'est un devoir de charité. Les sauvages étant aussi les « prochains » des catholiques, à ce titre, justice et assistance leur sont dues. Le juriste fondateur du droit de colonisation, d'ailleurs comme Vitoria, avait cité à ce propos la parole de l'Écclésiaste : « Unicuique mandavit Deus de proximo suo » (Dieu demande à chacun de se préoccuper de son voisin). Ce qui fut interprété ainsi : nous sommes les intendants des richesses de la matière et de l'esprit et en tant que chrétiens nous sommes tenus de communiquer aux autres le surplus de nos richesses. <sup>170</sup>

En examinant cette opinion, nous estimons que cette perspective met l'accent sur le fait que, pendant que les colonisateurs porteurs de la civilisation agissent « par conviction et zèle de la mission civilisatrice, ou par sentiment de la grandeur nationale, ou par intérêt économique et financier », <sup>171</sup> les missionnaires porteurs de la lumière religieuse de leur part agissaient par la conviction religieuse qui les obligeait à apporter et prêcher la bonne nouvelle dans le monde

---

<sup>167</sup> Hubert Deschamps, *Méthodes et doctrines coloniales de la France* (Paris: Armand Colin, 1953), p. 144.

<sup>168</sup> Martine Balard, « Le droit de colonisation », dans *Dahomey 1930: mission catholique et culte vodoun: L'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945)*, missionnaire et ethnographe (Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan, 1998), p. 229-240 URL: <http://books.openedition.org/pupvd/3803> [consulté le 12 juin 2022] citation p. 235

<sup>169</sup> Joseph Folliet, *Le droit de colonisation, Étude de morale sociale et internationale* (thèse de doctorat de philosophie scolastique, Université Catholique de Paris, 1932), p. 346.

<sup>170</sup> Balard, *Le droit de colonisation*, p. 223.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 41.

entier. Animés par ces motifs apparemment divergents, nous pouvons avancer qu'il existait vraiment un certain niveau de différence entre ces deux : colonisateurs d'un côté et missionnaires de l'autre.

Cependant, l'aspect qui nous intéresse est le suivant : nous estimons que c'est précisément à travers cette différence que nous voyons clairement la manifestation de leurs similarités. Ceci parce que, malgré les motivations différentes, leurs modes d'opérations ne diffèrent guère les uns des autres car ils se servent tous de la force et de la menace, et encouragent collectivement le rejet de tout ce qui est africain. Par exemple, le fait de se considérer comme porteurs d'une civilisation unique et de connaissances universellement supérieures était un trait de caractère partagé par les évangélistes et le colonisateur. Il y avait aussi la considération des peuples autochtones qui étaient vus comme des barbares qu'il fallait sauver. Ceci était également un point commun entre l'évangéliste porteur de la lumière religieuse et le colonisateur porteur de la civilisation. À ce point, nous comprenons que ces deux notions, la religion et la civilisation, étaient fondées sur les mêmes principes<sup>172</sup> et leur relation a toujours été entre complémentarité et collaboration, comme nous le verrons plus tard.

En abordant d'abord l'aspect concernant l'usage de la menace et de la force dans le cadre de leurs activités évangéliques comme le faisait le colonisateur porteur de la civilisation, nous trouvons dans PCB que le R.P.S.S, pendant sa tournée dans les villages, menaçait ceux qui ne s'intéressaient pas à la religion des Blancs. Il leur disait : « Ah ! te voilà, toi ! Un jour, tu verras. Tu brûleras en enfer. Tu me diras si c'est drôle. »<sup>173</sup> Nous constatons que des avertissements semblables ont été donnés à ceux qui pensaient quitter le troupeau comme nous le verrons à travers cette narration de Denis :

Le catéchiste nous a conduits aussi chez d'anciens chrétiens. Et à chacun d'eux, le R.P.S. disait « Prends garde, Dieu ne tolère pas qu'on se moque de lui. Il est

---

<sup>172</sup> Joseph Bouchaud, « Évangélisation et colonisation », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 54 (1967), 39-43 URL: [https://www.persee.fr/doc/outre\\_0300-9513\\_1967\\_num\\_54\\_194\\_1440](https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1967_num_54_194_1440) [consulté le 12 mai 2021] citation p. 39

<sup>173</sup> Béti, *Le pauvre Christ*, p. 35.

très bon, très patient, mais tout de même Il ne supporte pas longtemps qu'on se moque de Lui, et toi tu Le pousses à bout. Tu faisais partie de la grande famille de Dieu, tu avais demandé le baptême, nous te l'avons accordé, tu étais des nôtres et tout à coup tu nous as quittés. Est-ce que tu t'imagines que ça se passe comme ça ? On entre et on sort comme on veut ? Ah ! Non, mon enfant, c'est de se moquer de Dieu. Dieu ne supporte pas qu'on se moque de Lui. Et si un de ces quatre matins, Il t'envoie un petit châtiment, n'oublie pas que toi seul l'auras attiré.<sup>174</sup>

Au-delà de cette menace manipulatrice, nous constatons qu'en parlant de la punition envoyée par Dieu, le R.P.S. faisait référence au travail forcé qui attendait ceux qui cherchaient à quitter le troupeau, ceci parce que M. Vidal avait l'intention de construire des routes et des voies ferrées. La construction de ces routes signifiait la souffrance inévitable des peuples et par conséquent un grand bénéfice pour le R.P.S. Mais en quoi consistait ce bénéfice auquel s'attendait le R.P.S. ? La réponse est simple : la population souffrante viendront à l'église à la recherche de la miséricorde de Dieu pour les soulager de leurs souffrances comme le narrateur Denis nous explique dans les notes en bas qui nous offre un récit explicite à ce propos.<sup>175</sup>

En considérant cette narration exhaustive, nous constatons que cette expérience des peuples non seulement souligne l'esclavage mais va jusqu'à confirmer l'arrière-plan de la mission civilisatrice qui a approuvé le recours à la force pour le succès de ce projet. En outre, au-delà de ces aspects soulignés, ceci vient renforcer l'aspect complémentaire et quelquefois collaborateur qui existe entre le colonisateur et l'évangéliste. En abordant d'autres exemples littéraires qui démontrent cette relation, nous constatons que dans VNM, le colonisateur porteur de la lumière religieuse, en collaborant avec le colonisateur porteur de la civilisation, avait condamné la distillation de l'alcool locale, comme le révèle le narrateur Meka :

---

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>175</sup> *Ibid.*, Selon le narrateur Denis, nous apprenons que : « Un malheur devait bien finir par leur arriver tôt ou tard. J'ai vu creuser la route Manding-Zomba ; c'était terrible ! Les gens travaillaient attachés à une corde qui s'enroulait autour de la taille du premier, allait s'enrouler autour de la taille du suivant et ainsi de suite. Et les tirailleurs les surveillaient : si quelqu'un tombait, ils lui faisaient claquer leurs chicotes sur le dos, Cette route mon Dieu, pourvu qu'on la creuse ! Pourvu qu'on ouvre bientôt le chantier ! On verra les Talas pleurer d'humiliation, de fatigue, et de désespoir comme pleuraient ceux qui ont creusé la route Manding-Zomba ; on les verrait accourir vers le R.P.S. même ceux d'entre eux qui n'ont jamais voulu le baptême, exactement comme c'est arrivé parmi les hommes qui creusaient la route de Manding-Zomba. C'est étonnant combien d'hommes peuvent avoir soif de Dieu quand la chicote leur tire sur le dos. » pp. 65 et 67.

On avait interdit aux indigènes la distillation de l'*arki*, leur alcool de bananes et de maïs bon marché, pour les pousser vers les liqueurs et le vin rouge européens qui inondaient le centre commercial du village. Gosier-d'Oiseau s'en était remis au Révérend Père Vandermeier et le missionnaire, du haut de sa chaire, avait eu vite fait de condamner cette boisson qui, disait-il, noircissait les dents et l'âme de ses paroissiens. Et tous ceux des chrétiens qui en buvaient commettaient un péché mortel en avalant chaque gorgée.<sup>176</sup>

Cette condamnation religieuse de la boisson africaine influencée par les porteurs de la civilisation montre déjà comment cette boisson est inférieure à la boisson des Blancs car, alors que la consommation des boissons locales était considérée comme un péché mortel, nous voyons qu'il n'existe aucune mention analogue à l'égard de la boisson occidentale. Nous estimons que c'est à cet égard que les chefs locaux préféraient, dès lors, les boissons européennes aux boissons locales. Prenant le cas de la Côte d'Ivoire par exemple, l'historien Owen White faisant référence à la pensée de l'historien Timothy C. Wieskelde,<sup>177</sup> qui révèle que « For chiefs in Côte d'Ivoire the consumption of European gin became an attribute, indeed almost a necessity, of office. The chiefly preference for imported liquor over locally produced fermented drinks like palm wine was in effect a symbolic demonstration of their higher status. » Il convient de noter qu'à cette époque coloniale, il existait également le mouvement « antialcoolisme en France »<sup>179</sup> et l'alcool était surtout considéré comme un facteur conduisant à la dépravation chez les populations pauvres et ouvrières et ainsi, les autorités coloniales voulaient peut-être mettre en œuvre des réglementations semblables dans leurs colonies. Cependant, nous pouvons nous demander pourquoi le colonisateur choisit d'interdire les boissons locales mais pas les boissons européennes. Nous estimons à cet égard que par la condamnation trompeuse de l'*arki*, l'impérialiste évangéliste, selon la volonté de son partenaire porteur de la mission civilisatrice, cherchait à empêcher les indigènes d'exploiter

---

<sup>176</sup> Oyono, *Le Vieux Nègre*, p. 16-17.

<sup>177</sup> Timothy C. Weiskel, « French Colonial Rule and the Baule Peoples: Resistance and Collaboration 1889-1911 », (Oxford: Clarendon Press, 1980), p. 142-147.

<sup>179</sup> Victoria Afanasyeva, « Pratiques de mobilisation des femmes pour la cause antialcoolique en France : militantes, enseignantes, femmes de plume (1873-1903) », *Genre & Histoire*, 19 (2017), 1-9, URL: <http://journals.openedition.org/genrehistoire/2736> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2022] p. 2.

leurs dons naturels, puis les déposséder de quoi vivre et leur dérober l'occasion de se réunir et socialiser. Plus précisément, nous maintenons que cette interdiction était l'une des stratégies mises en place pour faciliter l'assimilation et la création de *Frenchmen* comme nous l'avons déjà précisé dans le chapitre précédent. Il faut savoir qu'ayant privé les peuples de leur commerce de la distillation de l'*arki*, les colonisateurs ont alors forcé leurs administrés à consommer les boissons des Blancs qui étaient d'ailleurs plus chères. Pareillement dans PCB, nous constatons que le Révérend Père Supérieur (R.P.S) Drumont a interdit de nombreuses pratiques qui étaient pourtant au cœur de l'identité des peuples. Il s'agissait de danses, de fêtes traditionnelles, aussi bien que du mariage traditionnel. Selon lui, ces pratiques allaient contre les exigences religieuses du catholicisme. Tracy Parkinston note que « the work Drumont sees himself as doing for the people of Cameroon, for Christ, and for the Christian Church, is in large part a fight against particular elements of the culture, which include many social, religious, and family customs »<sup>180</sup> comme nous venons juste de le démontrer.

Certes, par l'examen profond de cette situation de l'aliénation culturelle à travers l'impérialisme religieux, nous constatons que ces exigences religieuses ne font que guider les peuples vers une grande déception. Prenons le mariage, par exemple : avant l'arrivée de la religion blanche, le mariage était fait d'une façon très simple, selon les pratiques traditionnelles des peuples africains : le prétendant paie la dot puis son épouse lui est accordée par les parents de la femme et les deux deviennent automatiquement un couple. Mais dans PCB, nous voyons que le R.P.S., suivant sa conviction religieuse, a créé un établissement nommé la Sixa pour les jeunes fiancées. Mais en quoi consistait la Sixa ? Pour répondre à cette question, Mongo Beti nous explique que :

---

<sup>180</sup> Tracy Parkinson, *Reading the colonial Christian mission: Postcolonialism and Liberation Theology in novels by Mongo Beti and René Philombe* (Thèse doctorat, dir. par Karen Levy University of Tennessee, 2003), URL : [https://trace.tennessee.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=6713&context=utk\\_graddiss](https://trace.tennessee.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=6713&context=utk_graddiss) [consulté le 23 mai 2022] p. 35.



Dans chaque mission catholique du Sud- Cameroun, il existe une maison qui abrite, en principe, des jeunes filles fiancées ; c'est la Sixa. Toute femme indigène désirant se marier conformément à l'orthodoxie catholique romaine doit effectuer un séjour à la Sixa, il pouvait varier deux à quatre mois. Les défenseurs de l'institution proclament son utilité, sinon sa nécessité : ne prépare-t-elle pas les femmes à leur rôle de mères de famille chrétiennes ?<sup>181</sup>

Nous estimons que cette prétention de vouloir encadrer et préparer les femmes à leur rôle de mères de famille chrétiennes avait des conséquences graves : d'abord, elle avait créé une rupture dans le processus du mariage chez les indigènes ; elle avait encouragé des pratiques condamnables d'abus sexuel des femmes ; et pire, elle avait contribué à la mise en place du système du patriarcat qui définit et attache strictement la valeur de la femme aux rôles domestiques et aux emplois sans conséquences. Lorsque nous abordons d'une manière générale la relégation des femmes aux travaux mineurs, nous constatons que cela constitue l'un des grands effets sociaux de la colonisation. Selon l'observation d'Adu Boahen nous apprenons que :

Another negative social impact of colonialism was the downgrading of the status of women in Africa. During the colonial period, there were fewer facilities for girls than for boys. Women could not gain access into respectable professions [...] The colonial world was definitely a man's world, and women were not allowed to play any meaningful role in it except as petty traders and farmers.<sup>182</sup>

En examinant alors l'influence et le rôle de la religion dans la création des structures semblables, nous notons que, à travers ses enseignements, la religion s'implique dans la domestication des femmes. D'après le point de vue de Rebecca Rogers, nous constatons que « l'instruction religieuse forme l'épine dorsale d'un programme qui cherche essentiellement à façonner des jeunes filles aux habitudes régulières et domestiques par des leçons de travaux d'aiguilles et des cours d'hygiène de base. »<sup>183</sup> Cette instruction constitue, jusqu'à nos jours, l'un de problèmes fondamentaux dans des sociétés francophones africaines où la femme est

---

<sup>181</sup> Béti, *Le pauvre Christ*, p. 15

<sup>182</sup> Boahen, p. 107.

<sup>183</sup> Rebecca Rogers, « L'exportation du modèle français au xix<sup>e</sup> siècle », dans *Les bourgeoises au pensionnat: L'éducation féminine au xix<sup>e</sup> siècle* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2007), p. 297-332 URL : <http://books.openedition.org/pur/6079> [consulté le 5 février 2022] p. 322.

obligée de nettoyer et remplir des tâches domestiques alors que les hommes ou les garçons s'éloignent de telles responsabilités. Ceci est un aspect que nous aborderons davantage dans le troisième chapitre de cette thèse.

En examinant la rupture dans le processus du mariage chez les indigènes et l'abus de femmes influencé par la religion, nous constatons que, dans PCB, le directeur de la Sixa exploitait physiquement et sexuellement les femmes de la Sixa soit en les prostituant à ses amis, soit en les assujettissant aux travaux acharnés. Pour présenter un exemple, Catherine, la femme du catéchiste Zacharie, nous révèle ici que « c'est le directeur de la Sixa lui-même, Raphael, qui l'avait autorisée [Clémentine, une femme de la Sixa] à suivre Zacharie en tournée et qu'elle couchait déjà avec Zacharie à la mission de Bomba, au su de Raphael. »<sup>184</sup> Ces femmes effectuaient aussi des travaux laborieux pendant leur séjour à la Sixa. Pour celles qui refusaient de se soumettre, leur séjour à la Sixa était prolongé comme une punition, selon la volonté du directeur de la Sixa, Raphael. Pour souligner cet exemple dans PCB, nous pouvons souligner cette narration d'Anatole, une femme qui nous explique ainsi l'expérience de sa collègue à la Sixa:

[...] oh, elle était très malheureuse, parce qu'on l'affectait aux travaux les plus pénibles ainsi qu'on fait de toutes les nouvelles. Visiblement : elle n'était pas habituée à de tels travaux. Dès son entrée à la Sixa, Raphael l'avait affectée à un travail terrible : il fallait battre l'argile qui devait servir à faire des tuiles. Avec quatre ou cinq autres femmes, elle frappait du matin au soir, dans un espace de mortier rudimentaire, avec une grosse pierre qu'elle devait tenir de ses deux mains. Jamais de sa vie elle n'avait effectué un travail aussi pénible. Cela dura une semaine. Les autres femmes de son équipe rouspétaient déjà là-bas, disant que normalement, une autre équipe aurait dû venir les relever depuis deux jours.

L'abus sexuel, les travaux forcés, et des séjours prolongés, avaient de graves conséquences sur ces femmes car certaines finissaient par perdre leur mari qui se fatiguait d'attendre leur sortie de la Sixa, comme nous le voyons dans le cas de Marguerite Anaba qui dit : « J'ai essayé de faire venir mon premier fiancé : je voulais me réconcilier avec lui. Mais il

---

<sup>184</sup> Béti, *Le pauvre Christ*, p. 212.

s'était marié, c'est ce que j'ai appris. Et il disait que sa nouvelle femme, il ne la mettrait pas à la Sixa. »<sup>186</sup> En considérant cette situation d'Anaba, nous comprenons que son fiancé ne voulait plus mettre sa nouvelle femme à la Sixa parce que soit elle serait soumise aux travaux forcés, soit elle deviendrait un objet sexuel pour le directeur de la Sixa et ses amis comme nous l'avons déjà illustré.

Cette rupture avec l'ordre traditionnel du mariage au sein des sociétés africaines est parvenue à installer dans l'esprit des évangélisés et des colonisés un complexe d'infériorité à l'égard de leurs pratiques. Ceci se montre de façon bizarre parce que, bien que la Sixa n'arrive guère à servir le but visé, les femmes sont toujours impressionnées par l'idée qu'on devrait les préparer au mariage et elles sont également impatientes de passer quelque temps en séjour à la Sixa, car elles adorent le mariage chrétien. Nous estimons qu'elles sont devenues honteuses du mariage traditionnel parce que le R.P.S., par sa critique des pratiques traditionnelles, avait infériorisé le mariage traditionnel. Les femmes étaient donc prêtes à tout pour un séjour à la Sixa afin d'être « qualifiées » pour le mariage chrétien, comme le R.P.S. le signale d'un ton moqueur :

Oh les païens aussi, Monsieur Vidal. Le mariage à l'église les impressionne tous. Vous savez, les rites, les chants, les cloches, les longues traînes blanches. Tenez, ici elles portent toutes des traînes blanches en se mariant, même celles qui ont fait une série de gosses avant de venir à la Sixa.<sup>187</sup>

Cet acte de moquerie auquel s'adonnait le R.P.S. est une indication que les acteurs de la mission évangélisatrice, c'est-à-dire les colonisateurs porteurs de la lumière religieuse eux-mêmes, trompent consciemment les peuples quant à leur but ultime, et s'amuse de leur crédulité. Examinant de plus près cette représentation littéraire de l'impact collectif de la mission civilisatrice et de la mission évangélisatrice sur les indigènes camerounais, le personnage de Zacharie dans PCB nous offre cette pensée révélatrice :

---

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 299.

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 173.

Les premiers d'entre nous qui sont accourus à la religion, à votre religion, y sont venus comme à ... une révélation, c'est ça, à une révélation, une école où ils acquerraient la révélation de votre secret, le secret de votre force, de vos avions, de vos chemins de fer, est-ce que je sais, moi...le secret de votre mystère quoi ! Au lieu de cela, vous vous êtes mis à leur parler de Dieu, de l'âme, de la vie éternelle etc. Est-ce que vous imaginez qu'ils ne connaissaient pas déjà tout cela avant, bien avant votre arrivée ? <sup>188</sup>

Cette narration de Zacharie représente également la déception qui avait accompagné la mission civilisatrice parce qu'alors que les peuples autochtones s'attendaient à l'expérience d'une nouvelle vie, les impérialistes, de leur part, rattachaient cette nouvelle vie à des conditions innombrables. Cette perspective, qui démontre le lien entre la religion et la mission civilisatrice, vient renforcer l'opinion que nous avons soulignée au commencement de cette section que le devoir et l'action de missionnaire religieux et ceux du colonisateur sont liés, et cela fait d'eux une entité unique. En outre, ce caractère « messianique » de la colonisation souligné dans les œuvres des deux écrivains fait partie d'un binarisme qui caractérisait les discussions qui existaient à cette époque : « précoloniale vs après la colonisation ; Europe vs Afrique ; Blancs vs Noirs ; tradition vs modernité ; civilisation vs barbarie ; lumière vs ténèbres, etc. »<sup>189</sup> En suivant notre analyse jusqu'à ce point, nous constatons que, dans la relation entre le colonisateur et le colonisé, le colonisé semble toujours être la victime, mais nous estimons qu'il était également impliqué dans la colonisation comme l'étaient les autorités coloniales. Cette perspective est celle que nous allons examiner dans la section suivante.

### **1.3. Le conflit de la mêmeté : la contribution du colonisé à sa colonisation et à son désenchantement**

Dans notre étude de la relation entre le colonisateur et le colonisé, nous nous rendons compte qu'il existe un lien qui démontre que le colonisé peut être aussi colonisateur en vertu du rôle qu'il joue dans la réussite de la colonisation. Pour résumer, nous estimons qu'être

---

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>189</sup> Justin K. Bisanswa, « Vers quelle histoire africaine ? L'éblouissement de la mémoire africaine au prisme du roman africain », 1 :241 (2012), 73-91 URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-1-page-73.htm> [consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021] citation p. 77.

colonisateur ne consiste pas seulement à piller ou à abuser des peuples dans le cadre de la situation coloniale, mais aussi à soutenir tout ce qui ne représente pas le bien-être du colonisé. C'est pourquoi nous estimons que ce lien qui se présente dans la relation entre le colonisateur et le colonisé met en exergue ce que nous appelons dans cette thèse le conflit de la mêmété parce que le colonisé, malgré ses relations avec le colonisateur, ne se voit pas lui-même comme colonisateur.

Pour savoir en quoi consiste la mêmété, Ricœur note que la mêmété signifie « soi-même comme un autre »<sup>190</sup> alors que le conflit de la mêmété duquel nous parlons fait référence à la situation où l'un (le colonisé) est semblable à l'autre (le colonisateur) mais ne parvient pas à le reconnaître ou à l'admettre. Ce conflit dont nous discutons pourrait être expliqué en utilisant le concept du « colonisateur qui s'accepte » et du « colonisateur qui se refuse » évoqué par l'écrivain et critique franco-tunisien Albert Memmi dans *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*<sup>191</sup> Selon Memmi, le colonisateur qui se refuse n'est autre que « le colonisateur qui refuse le fait colonial » et ces faits, « ne trouve pas dans sa révolte la fin de son malaise. S'il ne se supprime pas lui-même comme colonisateur, il s'installe dans l'ambiguïté ». Par contre, le colonisateur qui s'accepte ne se cache pas de ces faits ; il ne cherche pas à faire une représentation positive de soi : « il s'accepte comme colonisateur. Qui, par la suite, expliquant sa situation, cherche à légitimer la colonisation. Attitude plus logique, affectivement plus cohérente que la danse tourmentée du colonisateur qui se refuse [...]. »<sup>193</sup> En nous appuyant donc sur ce concept de Memmi, nous pourrions démontrer comment les colonisés ont contribué à l'établissement et au maintien de leur situation coloniale car c'est précisément dans leur contribution au succès de la colonisation que se situe leur mêmété avec les impérialistes.

---

<sup>190</sup> Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris: Seuil, 1990) p. 168.

<sup>191</sup> Albert Memmi, *Portrait du colonisé précédé de Portrait du colonisateur* (Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1973).

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 75.

Rappelons qu'à travers l'analyse de la relation entre le colonisé et le colonisateur dans VNM et PCB, le colonisé se présente toujours comme la victime de la colonisation et, par ce fait, se trouve dans la position de blâmer les colonisateurs de tous ses malheurs. Selon Albert Memmi des années 2000 (assez différent de celui des années 1950), « for the Africans it is the fault of history, it is always the fault of the whites. Dolorism is a natural tendency to exaggerate one's pains and attribute them to another. »<sup>194</sup> Cependant, à travers notre étude, nous constatons qu'il existe des niveaux variés à travers lesquels nous pouvons montrer comment les Africains eux-mêmes ont engendré le désenchantement dont ils ont souffert à cette époque-là. Tout d'abord, nous devons noter que, pour qu'il y ait de la tromperie, les trompés doivent avoir reconnu l'existence de quelque chose possédé ou représenté par les colonisateurs leur culture ou leur mode de vie, par exemple et auquel ils aspirent aussi. Cela signifie que, dans la plupart des cas, comme nous le verrons dans ces romans, le désenchantement commence par la croyance que les mœurs des uns (des peuples indigènes) sont inférieures, tandis que celles des autres (les colonisateurs) seraient supérieures, débouchant par la suite au désir de vouloir être comme eux. Pour expliquer cette idée, Mala Pandurang, en évoquant l'opinion de Mphahlele Es'kia,<sup>195</sup> nous rappelle que :

The white man represented the power we longed for. And so, we identified with his spiritual values however dubious, with power. To gain that power we had to accept his values, and his conventions of home, art, and attitudes toward the living and dead, his religion became ours.<sup>196</sup>

Compte tenu de cette position, nous examinons les exemples trouvés dans les deux ouvrages PCB et VNM. À travers ces derniers, nous constatons que Meka et les peuples de Bomba étaient pris par le complexe d'infériorité : Meka voulait être l'ami des Blancs, les

---

<sup>194</sup> Albert Memmi, *Decolonisation and the Decolonised* (Minnesota: University of Minnesota Press, 2004), p. 19.

<sup>195</sup> Mphahlele Es'kia, « Chemichemi: Rediscovery of the African Culture », *Africa and the world*, 2 :41 (1964), p. 42.

<sup>196</sup> Mala Pandurang, *Post-Colonial African Fiction: The crises of consciousness* (Delhi: Penkraft International, 1997), p. 59.

femmes de Bomba étaient excitées à l'idée d'aller à la Sixa malgré les conséquences, Zacharie et d'autres personnes ont accueilli la religion afin d'en tirer les biens qu'elle apportait. Cela suggère qu'ils n'étaient pas satisfaits de la vie qu'ils menaient et qu'ils étaient prêts à tout pour acquérir une autre culture qui se faisait passer pour supérieure et meilleure que leur culture. Cette perspective met en évidence la théorie du philosophe et politicien Frantz Fanon sur la déshumanisation évoquée dans *Les Damnés de la terre*.<sup>197</sup> Dans cet ouvrage, Fanon estime que, pour traiter les colonisés d'une manière déshumanisée, le colonisateur commence aussi, sans le savoir, par la déshumanisation de soi. En nous appuyant sur ce raisonnement de Fanon, nous estimons que certains colonisés eux-mêmes avaient cru à leur insuffisance et infériorité face à la culture du colonisateur. Par conséquent, aussitôt que la mission civilisatrice fut introduite par les impérialistes, ils (les colonisés) l'avaient acceptée, espérant que par l'adoption de leur culture et mode de vie, ils pourraient devenir supérieurs comme eux, un choix qui a non seulement facilité la tromperie des impérialistes, mais a aussi mené à une grande déception pour les colonisés. Ce complexe d'infériorité de soi et de la supériorité de l'autre est aussi construit dans *Peau noire... Masques blancs*<sup>198</sup> de Fanon et *Coups de Pilon*<sup>199</sup> de Diop, dans lesquels les auteurs condamnent non seulement l'infériorisation des Noirs aux Blancs, mais aussi les efforts faits par les Noirs pour imiter les Blancs.

En examinant profondément le désir de se blanchir culturellement comme voie qui mène à la tromperie, nous examinons le conflit d'idéologie de la mêmété qui se présente dans VNM. À travers VNM, nous voyons que Meka donne ses terres aux impérialistes pour la construction d'une église et il offre également son fils au commandant pour contribuer à la guerre d'Indochine. Bien que sa femme et ses frères s'opposent à cette idée, Meka insiste sur sa décision parce qu'il voulait devenir l'ami des Blancs comme nous l'avons signalé ci-dessus.

---

<sup>197</sup> Fanon Frantz, *Les Damnés de la terre* (Paris: La Découverte, Paris, 2011), p. 45.

<sup>198</sup> Fanon Frantz, *Peau noire... Masques blancs* (Paris: La Découverte, Paris, 2011).

<sup>199</sup> David Diop, *Coups de Pilon* (Paris: Présence Africaine, 1956).

Nous constatons que c'est à cause de son désir de s'identifier comme ami du commandant, qu'il avait quitté ses frères noirs, pour rester au milieu des Blancs afin de célébrer sa médaille.

À travers ces actions, Meka se comporte comme un « colonisateur qui se refuse » parce que, sans le savoir, il finit par jouer un rôle très actif dans sa colonisation et celle des siens. Par ailleurs, dans PBC, les peuples du Bomba, qui ont tous accueilli les missions civilisatrices et évangélisatrices en abandonnant leur culture et tradition, ont compris trop tard qu'en faisant cela, ils accentuaient leur infériorité devant les colonisateurs, renforçant ainsi la détermination de ces derniers à poursuivre vigoureusement leur but.

Pour avancer cette perspective de la complicité du colonisé dans la colonisation, Mamoudou Gazibo nous révèle que la politique et les systèmes qui existaient à l'époque précoloniale avaient servi comme tremplin pour la construction et la mise en œuvre des politiques des colonisateurs. Dans le but d'adopter la politique d'administration dans les colonies, les impérialistes avaient fait en sorte que les indigènes instruits soient essentiels pour le fonctionnement du système colonial. Selon Raymond Betts, le but était « to maintain as much as possible in their entirely native governmental machinery, institutions, and customs; to use the traditional leaders, to let them control the police, the administration even justice and the collection of taxes [...] »<sup>200</sup> Ainsi, « les chefs traditionnels sont devenus des auxiliaires chargés de collecter les impôts et de mobiliser les populations pour les besoins de l'autorité coloniale, fomentant des renversements de dynastie si le tenant du trône ne collaborait pas. »<sup>201</sup> Ce système africain, construit sur la monarchie et l'autoritarisme, a simplement fourni la base sur laquelle la colonisation prospérait. Il ne s'agissait pas d'un nouveau système créé par les colons. Ils ont simplement renforcé les pratiques et les systèmes de jadis avec le soutien des Africains

---

<sup>200</sup> Raymond R. Betts, « Association in French Colonial Theory », dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. Robert O. Collins et al., (United States of America: Princeton, 1996), p. 150-160, citation p. 160.

<sup>201</sup> Mamoudou Gazibo, « Les fondements de la gouvernance africaine », dans *Introduction à la politique* (Montréal : Presses de L'Université de Montréal, 2010), URL : <https://bookopenedition.org/pum/6382> 2010 [Consulté le 5 novembre 2019] p. 86.



eux-mêmes. Pour consolider cette opinion, l'écrivain et critique postcolonial Gareth Austin signale que « les Africains continuèrent à prendre des initiatives pendant la domination coloniale : l'histoire de cette époque n'est pas exclusivement le résultat des politiques appliquées par les pays européens. »<sup>202</sup> En affinant cette opinion, Suret-Canale nous fait comprendre que :

The circle commander handed over to the chiefs the practical execution of numerous tasks; if any task proved impossible, that was too bad. It was the chief who went to prison or became destitute if the taxes or quotas of the indigenous provident societies were not handed in, if the road was badly maintained, if the requisitioned food was not provided in time or in the prescribed volume, and if recruits for forced labour or for the colonial infantry were not enrolled. It was up to him to always find a way out of solving any problem; this had the agreeable effect of freeing the administrator's conscience from considering the means used at any time. It was the chief who had to dirty his hands; the commander remained in ignorance. All this in return for the few decorations bestowed upon him by the government, the chief was constantly risking his job and his freedom.<sup>203</sup>

Cette perspective présentée ci-dessus nous démontre clairement qu'alors que les impérialistes avaient le plan de la colonisation, les chefs étaient les ouvriers actifs qui facilitaient l'exécution de ce plan. On pourrait faire valoir que ces chefs étaient forcés d'entreprendre ces responsabilités, mais nous estimons que ces derniers étaient peut-être eux-mêmes des gourmands et que pour, des petits bénéfices comme les médailles des saintes, ils étaient prêts à tout. Ce système, qui consistait à employer les chefs dans ce processus de la colonisation, était également utile dans d'autres colonies aussi. Selon Adu, il faut noter que « at the local level, some of the imperial powers made use of existing traditional rulers. The British certainly did so too, and even where none existed, they created them under the so-called system of indirect rule. »<sup>204</sup> Nous pouvons nous demander ce qu'il en est de ceux qui, par le travail forcé, ont saigné pour accomplir des tâches pour les maîtres coloniaux ; se sont-ils également assimilés à ces leaders ? Malheureusement, la réponse est affirmative parce que, quel que soit le

---

<sup>202</sup> Austin Gareth, *L'Afrique est-elle entravée par son passé colonial ?* p. 3.

<sup>203</sup> Jean Suret-Canale, *French Colonialism in Tropical Africa*, p. 325.

<sup>204</sup> Adu A Boahen, *L'Afrique sous la domination coloniale*, p. 59.

processus, c'est le résultat final qui nous concerne : s'est-il révélé utile à la mission coloniale ou pas ? Pour renforcer notre réponse, Muriel Devey est d'avis que :

Des réquisitions de main-d'œuvre (travail forcé) complétaient les ressources tirées d'impôts. Elles constituèrent l'un des aspects les plus importants de la participation des populations colonisées à l'exploitation du pays. Elles furent particulièrement utilisées pour la construction des infrastructures de transport et l'édification des grands ouvrages.<sup>205</sup>

Cette opinion de Devey peut se lier à l'expérience de Meka qui a donné ses deux fils pour participer à la guerre d'Indochine. En abordant toutes ces perspectives qui reflètent bien le cas de Meka et de beaucoup d'autres colonisés qui ont contribué à la colonisation, nous constatons que, malgré leur rôle, ils se présentent comme innocents. Ces derniers arrivent ainsi à attribuer toute mauvaise expérience de la colonisation à un autre qu'ils rejettent. Cet « autre » est, dans ce cas, le colonisateur qui s'accepte en tant que colonisateur. Ce faisant, les colonisés étaient incapables de se reconnaître parce qu'ils attribuent le titre du colonisateur aux impérialistes européens en vertu de leur race. Pourtant, nous estimons qu'être colonisateur dépassait les frontières raciales : en fait, c'est plutôt l'action qui fait le colonisateur et non uniquement sa race.

Certes, nous avons jusqu'ici étudié les origines du désenchantement politique en mettant en évidence la mission civilisatrice et la mission évangélisatrice non seulement comme des stratégies efficaces de tromperie utilisées par les impérialistes à l'époque coloniale, mais aussi comme facteur déterminant au désenchantement vécu à cette époque. L'étude de notre corpus nous a permis de comprendre la représentation littéraire de ces deux missions et comment elles ont contribué à l'aliénation culturelle du peuple camerounais. Le chapitre montre également comment les colonisés ont contribué à la réussite de leur colonisation, devenant ainsi une force active dans le désenchantement qui a suivi. En s'appuyant sur le concept de Memmi du colonisateur qui s'accepte et du colonisateur qui se refuse, notre analyse révèle qu'être un

---

<sup>205</sup> Muriel Devey, *Le Sénégal* (Paris: Editions Karthala, 2000), p. 101.

colonisateur peut être examiné au-delà des frontières de la race, en soulignant qu'il s'agit plutôt de profiter injustement et illégalement du peuple, un trait qui n'est pas limité à une race donnée (cette prise de position sera analysée davantage dans les troisième et quatrième chapitres de cette thèse). Guidée par cette analyse, nous allons explorer le désenchantement et la tromperie pendant l'ère de l'indépendance, mettant le point sur l'incapacité des nouveaux leaders à rester fermes et à construire des structures fortes pour faciliter l'autonomie, une posture qui fragilise leurs idées politiques et les transforme en dirigeants figurants qui s'impliquent dans la création de la dépendance et la mise en place du néocolonialisme. Cette nouvelle réalité laisse les peuples désenchantés et frustrés comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

## Chapitre deuxième

### De la rêverie politique à la réalité cauchemardesque : le cas de *L'Ex-Père de la nation* d'Aminata Sow Fall.

L'autorité coloniale, cependant, veillait encore au grain. On était en régime d'autonomie, pardi ! et elle avait encore des intérêts bien solides à protéger dans le pays. Contrôlant les secteurs névralgiques, elle avait d'abord laissé faire avec l'œil narquois de l'adulte qui attend l'appel au secours de son fils :

- Papa, le jouet est gâté !
- Ah, ah, ah !... Je t'avais bien dit que c'est trop compliqué pour toi et tu le voulais coûte que coûte.<sup>206</sup>

La période de la postindépendance en Afrique francophone a été examinée par un grand nombre de romanciers. L'un après l'autre, ils ont porté un œil critique sur la gestion et l'aspect politique de la société après l'indépendance. Il faut savoir qu'après l'indépendance, il y avait eu un réveil chez les critiques et les écrivains qui se sont penchés sur diverses questions sociales et politiques dans l'ensemble de leur société. Il convient de signaler que la gestion politique constitue l'un des thèmes communs à tous les premiers ouvrages de certains romanciers africains francophones, qui avaient utilisé la fiction pour critiquer ces réalités politiques. Commentant l'utilisation de la fiction comme point de repère pour critiquer les faits politiques, Ahmadou Kourouma, dans un entretien au sujet de son roman *Les Soleils des indépendances*<sup>207</sup> révèle à Patrick Corcoran que : « écrire directement sur ces faits sans être arrêté et emprisonné était impossible et il fallait d'autres moyens. »<sup>208</sup> Cette opinion de Kourouma nous renvoie à la théorie de la réflexion de la théoricienne Ruth Inglis que nous avons déjà rencontrée dans le

---

<sup>206</sup> Aminata Sow Fall, *L'ex-père de la nation* (Paris: L'Harmattan, 1987), p. 42.

<sup>207</sup> Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1968).

<sup>208</sup> Patrick Corcoran, « La genèse des soleils des indépendances » in *Sous les Soleils des indépendances, à la rencontre d'Ahmadou Kourouma*, Sylvie Patron (dir.) Paris, *Revue de L'UFR Lettres, Arts, Cinéma de l'Université Paris Diderot – Paris 7*, (2012), p. 11-23 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00805770/document> [consulté le 3 avril 2022] citation p. 12.

chapitre précédent. Pour nous rappeler de quoi il s'agit dans cette théorie, nous estimons qu'elle met en avant la relation entre la fiction et la réalité en poursuivant que la plupart des ouvrages littéraires, surtout les romans francophones africains, sont fondés sur quelques éléments de la réalité présentés dans l'environnement où l'écrivain se situe. Par ailleurs, considérant le fait que ces ouvrages étaient produits après l'indépendance, ils nous renvoient à la théorie postcoloniale qui examine « all the culture affected by the imperial process from the moment of colonization to the present day, on account of the continuity of preoccupations between the colonial and postcolonial periods. »<sup>209</sup> Il faut noter qu'à travers les engagements de ces romanciers, nous constatons qu'il y avait ceux qui ont focalisé sur l'aspect social, économique ou bien politique et parmi ces auteurs on trouve ceux qui ont préféré l'aspect sociopolitique comme Aminata Sow Fall.

*L'Ex-Père de la nation* (1987) (*Infra* EPN) d'Aminata Sow Fall, à l'instar de plusieurs romans de la période postindépendance, avait comme préoccupation l'analyse du système politique de la période après l'indépendance remettant en question le style de gouvernance de l'époque, mettant en avant et dénonçant le désenchantement politique, inspiré soit par la tromperie du néocolonialisme soit par la classe de collaborateurs qui soutenaient les dirigeants au pouvoir. En élaborant sur ce point de vue, au cours d'un entretien avec la spécialiste de la littérature africaine Ada Adozo, Sow Fall nous révèle que, par le moyen de EPN, elle voulait souligner l'hypocrisie des dirigeants et la manipulation qu'ils subissent. Un aspect que nous examinons en détail plus tard dans le chapitre. Il faut noter que cela est très important, même chez l'auteur, qui a révélé plusieurs fois l'importance de cet aspect de son roman. Par exemple, Peter Hawkins souligne, à l'occasion d'un autre entretien avec Sow Fall, que cette œuvre « highlights the fragility of democratic institutions in postindependence Africa and the

---

<sup>209</sup> Rafey M.A. Habib, *A history of modern literary criticism and theory* (Malden: Blackwell Publishing, 2005), p. 737.

problems of corruption, unscrupulous lust for power by the African leaders and the cynical complicity of former colonial rulers. »<sup>210</sup> Au-delà de cette observation de Hawkins, nous estimons que Sow Fall au cours de son entretien avec Adozo, elle pointe du doigt l'hypocrisie et la manipulation comme les premiers facteurs qui ont éloigné les dirigeants autochtones de leurs buts affichés dans le cadre de la lutte nationaliste, surtout dans le cas du Sénégal.<sup>211</sup> (voir les notes en bas).

Nous étudions cette narration de Sow Fall vis-à-vis de la proposition évoquée plutôt par Kourouma soulignant qu'en écrivant directement sur ces faits sociétaux, l'écrivain risque des conséquences graves de la part du gouvernement. Ainsi, nous pouvons estimer que Sow Fall n'a pas voulu affirmer d'une manière catégorique que son ouvrage était également inspiré de Senghor pour les mêmes raisons. Cependant, à travers notre recherche, nous démontrons que cet ouvrage était inspiré de Senghor comme nous avons l'intention de prouver plus tard. En effet, cette préoccupation politique de Sow Fall est particulièrement importante parce que l'époque de la postindépendance a été suivie tout de suite par le désenchantement politique qui s'est répandu partout dans les pays africains. Parlant plus précisément de ce désenchantement qui existe à travers la corruption et la tromperie des leaders cyniques et peu scrupuleux qui se prennent pour les pères de la nation, ce chapitre examine en détails les soucis relevés dans le roman et plus précisément le Sénégal. En premier lieu, la préoccupation majeure consiste à

---

<sup>210</sup> Peter Hawkins, «An Interview with Aminata Sow Fall », *African Affairs*, 87/ 348 (1988), p. 419-430 (Oxford: Oxford University Press on behalf of The Royal African Society) URL : <https://www.jstor.org/stable/722441> [consulté le 19 février 2020].

<sup>211</sup> Ada Uzoamaka Azodo Entretien avec Aminata Sow Fall, « À la recherche de l'âme africaine : écriture et imagination chez Aminata Sow Fall » (Darkar: 2005), URL : [http://www.iun.edu/~minaua/interviews/Azodo\\_Entretien\\_avec\\_Aminata\\_Sow\\_Fall.pdf](http://www.iun.edu/~minaua/interviews/Azodo_Entretien_avec_Aminata_Sow_Fall.pdf) [consulté le 1<sup>er</sup> février 2020] Dans l'entretien de Sow Fall avec Adozo, elle souligne que : « [...] l'éditeur pourtant il a même réédité le livre plusieurs fois, mais il ne l'a pas corrigé, et je le lui ai dit – l'éditeur, parce que Senghor venait de partir du pouvoir, je crois qu'il avait eu l'intention que les gens pensent à Senghor. Et, ça n'a pas marché, parce qu'il y a un neveu de Senghor que je connais, qui a cru que je critiquais Senghor, je lui ai dit que non, que je n'ai pas dit Senghor. Donc, pour moi, je n'ai pas dit Senghor. J'ai voulu seulement voir quelqu'un qui tombait dans le piège du pouvoir d'ex-père de la nation. Alors, je voudrais seulement montrer que c'est valable pour tous les anciens chefs d'État africains qui se prenaient pour les pères de la nation. » p. 19.

examiner le désenchantement vécu pendant la période postindépendance, tout en tenant compte de la tromperie des relations néocoloniales et des dynamiques complexes entre l'indépendance et le néocolonialisme comme facteurs responsables des graves problèmes de sous-développement qui apparaissent à l'aube de la période de la postindépendance, et en soulignant comment Senghor était également influencé par ce système. En deuxième lieu, en employant la théorie weberienne de l'idéal-type, nous examinerons la manipulation des dirigeants africains par les collaborateurs politiques et les membres de la famille qui finissent dans leur ensemble par la création d'un portrait-robot des chefs d'État africains postcoloniaux. À cet effet, nous démontrerons non seulement comment la manipulation dont souffrent les nouveaux dirigeants finit par les transformer en jouets et en dirigeants de paille, mais aussi comment l'hypocrisie existe dans le domaine politique. En troisième lieu, d'une manière précise, nous nous livrerons ensuite à une analyse du pouvoir en examinant en particulier la manière dont le pouvoir exercé transforme les leaders des nations indépendantes en autocrates et en dictateurs. Cela se fera notamment en soulignant la transformation des dirigeants de leaders innocents aux bonnes intentions en leaders cyniques et scrupuleux. Finalement, nous relevons l'emploi du pouvoir dans la marginalisation des peuples, une situation qui dépeint l'indépendance plutôt comme une extension de la période d'esclavage que comme une période de liberté et d'égalité. Il faut savoir que nous avons choisi cet ouvrage afin d'examiner une rare perspective offerte par l'une des toutes premières écrivaines francophones qui a abordé le thème politique comme aspect principal de son œuvre.

### **2.1. Un fragile équilibre ? Entre indépendance et néocolonialisme**

Quand on examine le processus d'indépendance, cela se révèle plutôt difficile de séparer totalement les relations entre trois concepts : l'indépendance, le néocolonialisme et la colonisation. Cela se constate parce que nous estimons que chacune de ces périodes est fondée

sur les racines établies par la précédente. Plus précisément, nous considérons ces trois périodes comme une sorte d'évolution d'une même situation portant un nouveau nom, mais étant un peu modifiée. C'est à ce titre que nous jugeons que le néocolonialisme est une extension de la période coloniale construite dans l'ère des indépendances. Pour renforcer notre opinion, Rajen Harshe nous apprend que :

The wave of independence that rocked the African continent during the early sixties dismantled the French empire to a large extent. In spite of the de-colonization, however, France's influence over its former colonies began to manifest itself in a new manner. To protect its interests, France opted to institutionalize its relationship with its former colonies by signing comprehensive bilateral economic, political, military, and cultural accords with them. Such a policy became an effective weapon that guaranteed the French re-entry into the portals of independent Africa and allowed France to give continuity to the rapport with its colonies. Most of the leaders in French Africa, such as Houphouët-Boigny (Ivory Coast), Senghor (Senegal), Hamani Diori (Niger), Daddah (Mauritania), Ahidjo (Cameroun), Leon M'Ba (Gabon), who assumed power after independence were groomed in French colonial traditions. Instead of sapping the ties with the ex-colonial power, they found it advantageous to seek French co-operation to serve their national interests.<sup>212</sup>

Ces nouvelles relations établies entre la France et ses anciennes colonies seraient dès lors la base du néocolonialisme. Mais avant d'entrer dans les détails de cette relation, n'est-il pas opportun de regarder de plus près ce qu'est le néocolonialisme ? En quoi consiste-t-il ? D'une perspective générale, le néocolonialisme désigne une situation politique au cours de laquelle la présence de l'ex-pouvoir colonial reste active dans un pays malgré le statut de l'indépendance qui lui a été accordé. D'un point de vue historique, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin expliquent que :

Neocolonialism meaning 'new colonialism' was a term coined by Kwame Nkrumah, the first President of Ghana, and the leading exponent of Pan-Africanism in his *Neo-Colonialism: The Last Stage of Imperialism* (1965). This title, which echoed Lenin's definition of imperialism as the last stage of capitalism, suggested that, although countries [...] had achieved political independence, the ex-colonial powers [...] continued to play a decisive role in their cultures and economies through new instruments of indirect control such as

---

<sup>212</sup> Rajen Harshe, « French Neocolonialism In Sub-Saharan Africa » 32 :2 (1980), 159-178 URL: <https://www.jstor.org/stable/45071476> [Consulté le 12 juin 2019] citation p. 163.



international monetary bodies, through the power of multinational corporations and cartels which artificially fixed prices in world markets, and through a variety of other educational and cultural NGOs (Non-Governmental Organizations). [...] The term has since been widely used to refer to any and all forms of control of the ex-colonies after political independence.<sup>213</sup>

Examinant cette opinion de Bill Ashcroft *et al.*, nous apprenons que malgré le statut d'indépendance des pays, l'ancien pouvoir colonial avait toujours une grande influence dans les affaires de ces pays et cela était possible par la voie du contrôle indirect. Mettant en place un système indirect, l'ancien pouvoir colonial arrive à instituer des politiques qui favorisent ses intérêts au détriment du pays nouvellement émancipé. À cet égard, le néocolonialisme est devenu le nouveau système de colonisation. Portant une perspective élaborée sur cette opinion, Phillipe Ardant estime que :

Le néocolonialisme désigne alors, en accord avec l'étymologie, des formes nouvelles de colonialisme. Il caractérise une politique, poursuivie par les anciennes puissances coloniales dans leurs rapports avec leurs anciennes possessions devenues souveraines tendant à maintenir, ou rétablir, ces territoires dans une certaine dépendance, généralement par l'intermédiaire de liens économiques. Il se distingue du colonialisme en ce qu'il met en présence des États politiquement souverains et que la domination recherchée se situe principalement dans le domaine économique.<sup>214</sup>

En examinant de plus près cette perspective de Phillipe Ardant, nous constatons qu'elle souligne une différence entre la période coloniale et le néocolonialisme : pendant la période néocoloniale, l'ex-autorité coloniale s'était principalement focalisée sur la relation économique. En plus, cette opinion remet en question l'hypothèse que nous avons avancée tout à l'heure qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre les périodes coloniales, néocoloniales et l'indépendance. Cependant, en ce qui concerne cette thèse, nous soulignons que toute forme de la présence coloniale ressentie à travers ces époques représente la corde qui les lie tous ensemble, que cela se présente dans un seul domaine (économique), ou plusieurs domaines

---

<sup>213</sup>Ashcroft, Bill, Gareth Griffiths, and Helen Tiffin, *Key Concepts in Post-Colonial Studies* (London and New York: Routledge, 1998), p. 56.

<sup>214</sup> Philippe Ardant, « Le néocolonialisme : thème, mythe et réalité », *Revue française de science politique*, 15 :5 (1965), 837-855 URL : [https://www.persee.fr/doc/rfsp\\_0035-2950\\_1965\\_num\\_15\\_5\\_392883](https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1965_num_15_5_392883) [consulté le 11 mars 2020] p. 838.

(culturel, politique, administratif).

Pour avancer notre analyse sur le néocolonialisme, nous examinons les raisons possibles de la collaboration entre les nouveaux dirigeants africains et l'ancien pouvoir colonial. D'abord, nous proposons l'idée qu'au moment de l'indépendance, les dirigeants de pays récemment indépendants se sont présentés non seulement comme des dirigeants crédules, mais ont aussi dépeint leurs nations comme étant des nations vulnérables et incapables d'autosuffisance. Cela se traduit par le désir d'établir de nouveaux liens coopératifs avec l'ancien pouvoir colonial, car on aurait pu s'attendre à ce qu'ils aient tiré suffisamment de leçons de l'expérience coloniale. Cependant, étant donné que c'est le contraire qui est arrivé, nous estimons que si l'ancien pouvoir colonial avait des intentions cachées pour proposer une collaboration, il y avait peut-être assez de raisons pour justifier que la proposition soit acceptée par les dirigeants africains, et c'est ce que nous allons examiner.

Suivant l'histoire de l'Afrique postindépendance, nous notons que le néocolonialisme qui s'est installé à l'aube des indépendances était un mal nécessaire. Cela parce que depuis les luttes d'indépendance jusqu'à l'indépendance, une majorité des premiers leaders africains avaient démontré que l'indépendance consistait en une force politique, la proclamation de l'altérité, la libération nationale, et le rejet de tout ce qui n'est pas africain. C'était une politique qui assurait l'exaltation du sentiment national. Mettant en évidence cette opinion, nous rappelons ces paroles de Nkuruma : « Seek ye first the political kingdom, and all else shall be added unto you. »<sup>215</sup> Pour mieux comprendre l'approche nationaliste de l'indépendance, nous fondons sur deux concepts de la nation : la nation au sens politique et la nation au sens communautaire.

---

<sup>215</sup> Dede-Amanor Wilks, 'Kwame Nkrumah, the AfCFTA and the 'Africa We Want'' URL: <https://www.africaportal.org/features/kwame-nkrumah-afcfta-and-africa-we-want/> [consulté le 14 mai 2019] p. 2.

Au sens politique, la nation se préoccupe de l'importance de sauvegarder la démocratie, la liberté et le développement du peuple, alors qu'au sens communautaire, la nation constituait un rapprochement d'un groupe de gens, une ethnie dont la préoccupation se porte sur l'appréciation des éléments communautaires qui se fondent sur les valeurs culturelles qui la définissent. Nous trouvons que cette distinction typologique est pertinente parce que l'indépendance s'était basée sur les principes des mouvements émancipatoires tels que la Négritude. Rappelons que la Négritude, née dans les ténèbres de la colonisation en 1930, « était d'abord comme une prise de conscience qui était à la fois une négation et une affirmation. [...] »<sup>216</sup> du fait d'être Noir. L'ensemble de ces concepts, « une prise de conscience » et « une négation et une affirmation », signifie l'éveil de la conscience des peuples noirs, le refus de la tromperie et du rejet de leur culture par les impérialistes, l'acceptation de tout ce qui définit leur existence et l'essence de leurs cultures. Le mouvement de la Négritude permettait une renaissance de l'esprit chez les peuples noirs pour se confronter la désillusion à laquelle ils faisaient face à l'époque coloniale et essayer d'en sortir. Selon Patrick Corcoran, « the movement looked to African cultural roots for its spiritual inspiration as it maintained a challenge to a western view of culture that projected itself as the norm. »<sup>217</sup> La Négritude mettait l'accent sur le retour aux sources africaines, la revalorisation de la culture et de la tradition africaine, et la prise du pouvoir au détriment des autorités coloniales. Le mouvement étant à la fois politique et culturel, il s'était enraciné dans la conscience collective et par conséquent, a influencé l'idée de l'indépendance et le concept de la gouvernance après l'indépendance car les dirigeants avaient plus tôt consacré du temps à l'indépendance politique. Cependant, avec l'indépendance, il fallait d'autres mécanismes pour assurer la bonne gouvernance surtout l'indépendance économique, et les leaders visionnaires capables de porter et maintenir l'autonomie

---

<sup>216</sup> Thomas Melone, *De la négritude dans la littérature négro-africaine* (Paris: Présence africaine, 1962), p. 25.

<sup>217</sup> Patrick Corcoran, *Introduction to Francophone Literature* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007), p. 96.

économique et politique, ce qui suggère l'existence de deux types d'indépendance : l'indépendance politique et l'indépendance économique. Ces deux types d'indépendance représentent une situation dans laquelle la première est déterminée par la seconde sans laquelle l'ingérence du pouvoir externe devient inévitable. Pour avancer cette perspective, Idrissou B. K. Moustafa estime que l'indépendance politique d'un pays ne peut être possible que si le pays atteint la capacité d'assurer l'autonomie économique. C'est alors cet aspect économique qui constitue et reste toujours le grand problème des pays francophones de la période postindépendance. Poursuivant sa logique, il signale donc que :

S'il y a un domaine que l'Afrique en général et plus particulièrement l'Afrique francophone a abandonné aux lendemains des indépendances, c'est bien celui de la monnaie, c'est-à-dire celui de l'économie. Aujourd'hui, l'Afrique est à la recherche de son indépendance économique. Du document de base du plan à la loi des finances, du discours du sous-préfet au programme du chef de gouvernement et même du message du chef de l'État à la Nation, l'accent est mis sur « l'indépendance économique sans laquelle l'indépendance politique serait un vain mot ». <sup>218</sup>

La perspective présentée ci-dessus telle qu'on peut la déduire explique que le néocolonialisme se produit après l'impuissance économique de ces pays récemment indépendants. Ce qui « nous conduit à conclure que le faible développement des forces productives et de la circulation monétaire »<sup>219</sup> ont collectivement empêché les efforts africains d'aboutir à la réalisation des buts de l'indépendance. Nous estimons que cela est devenu le cas parce que l'indépendance pour la plupart des pays africains, surtout de l'Afrique francophone, était une indépendance plus politique qu'économique. Malgré cette réalité, nous observons que pour tant de dirigeants de pays africains, il existait cette croyance mythique que l'indépendance, surtout politique, pouvait faire disparaître tous les problèmes vécus pendant la période coloniale

---

<sup>218</sup> Idrissou B. K. Moustafa, « Le cinquantenaire des indépendances en question: L'Afrique est-elle indépendante ? », *Alliance pour refonder la gouvernance en Afrique (Arga)*, Sénégal, Dakar, 04 13/2010. [http://www.afrique-gouvernance.net/bdf\\_document-1320\\_fr.html](http://www.afrique-gouvernance.net/bdf_document-1320_fr.html) [consulté le 12 mars 2020] citation p. 5.

<sup>219</sup> Gabriel Gosselin, *L'Afrique désenchantée* (Paris: L'Harmattan, 2005), p. 137.

sans savoir qu'il fallait plus que cela. Face à la prise de conscience que la réussite des objectifs de l'indépendance exige plus que l'indépendance politique, le néocolonialisme avait fait son apparition et était devenu la seule voie à prendre dans la tentative d'accomplir les objectifs affichés dans le cadre de la lutte nationaliste. Le manque de force économique et ces facteurs congruents résultant de l'idéologie de la Négritude ont permis l'interférence volontaire et plus tard involontaire des pouvoirs étrangers dans les affaires des pays, une situation qui a stratégiquement préparé le terrain pour l'échec total de l'indépendance, la manipulation des dirigeants et le contrôle de ces derniers comme nous le voyons à travers l'étude d'EPN.

## **2.2. La tromperie et les dynamiques des relations néocoloniales dans *L'Ex-Père de la nation* : la collaboration ambiguë**

En étudiant les dynamiques des relations néocoloniales qui sont devenues par la suite un système de manipulation des dirigeants, nous comprenons que le néocolonialisme n'était pas une apparition soudaine, c'était en effet une nouvelle stratégie pour le contrôle systématique des dirigeants dans les pays anciennement colonisés par la France. C'est une situation qui s'est systématiquement produite dans les cas où les relations entre la France et ses colonies ont été perpétuées, et tissée dans le cadre des relations qu'on appelle franco-africaines. Pour avancer cette perspective, Jean-Pierre Bat, en citant Christopher Andrew et Vassili Mitrokhine<sup>220</sup>, note que ces relations « ne se situent pas seulement en effet sur le plan des relations diplomatiques, elles revêtent un caractère de coopération entre la France et ces États dans les secteurs les plus importants de leurs activités. »<sup>221</sup> Sur ce point, il convient de signaler que ces relations se différencient suivant deux appellations : la « France-Afrique » et la « Françafrique. » La France-Afrique, qui désigne le sens positif des relations construites pour de bonnes intentions, est selon l'archiviste paléographe et docteur en histoire Jean-Pierre Bat « l'expression [...] »

---

<sup>220</sup> Christopher Andrew et Vassili Mitrokhine, *le KGB à l'assaut du Tiers-Monde. Agression, corruption, subversion (1945-1991)*, (Paris: Fayard, 2008).

<sup>221</sup> Jean-Pierre Bat, *le syndrome Foccart : La politique française en Afrique de 1959 à nos jours* (Paris: éditions Gallimard, 2012), p. 723.

attribuée au président ivoirien Félix Houphouët-Boigny, qui l'aurait inventée pour témoigner de la qualité unique des liens entre la Côte d'Ivoire et la France, et de leur communauté d'objectifs. »<sup>222</sup>

La France-Afrique semblait être un plan pour échange de bonnes intentions qui permettait de renforcer les premières amitiés de la France et de l'Afrique francophone, parce que même les pionniers anticolonialistes avaient soutenu cette relation qui visait à maintenir les effets de la contribution de la France au développement des pays récemment indépendants. Pour souligner l'importance de cette amitié entre la France et les pays de l'Afrique francophone occidentale, l'écrivain Mathieu Petithomme, en abordant l'opinion de François-Xavier Verschave et Hauser Philippe,<sup>223</sup> nous révèle que :

Houphouët-Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire indépendante, est un exemple qui souligne particulièrement comment un important leader anticolonial est malgré tout devenu l'un des principaux alliés de la France sur le continent africain, permettant l'intensification de partenariats interpersonnels au plus haut niveau de l'État, et conduisant la France au soutien inconditionnel de celui-ci en échange des possibilités d'investissements privilégiés comme dans le cas de l'exploitation de cacao.<sup>224</sup>

Cette entente, comme nous le verrons plus tard, est devenue un plan en faveur du néocolonialisme avec la désignation de la « Françafrique », un terme créé en 1988 par l'économiste et écrivain François-Xavier Verschave.<sup>225</sup> Dans son œuvre, *La Françafrique, le plus long scandale de la république*, Verschave désigne la Françafrique comme « une nébuleuse d'acteurs économiques, politiques et militaires en France et en Afrique organisée en réseaux et lobbies, et polarisée sur l'accaparement de deux rentes : matières premières et l'aide publique au développement. »<sup>226</sup> D'après Antoine Glaser et Stephen Smith, « ce terme polémique était né après la honte, comme on dirait à Abidjan - à un bagage historique plus lourd

---

<sup>222</sup> Jean-Pierre Bat, *Le Syndrome Foccart* (Paris: Gallimard, 2012), p. 30.

<sup>223</sup> François- Xavier Verschave, *La Françafrique, le plus long scandale de la République* (Paris: Stock, 1998), p. 34.

<sup>224</sup> Mathieu Petithomme, *Les élites postcoloniales et le pouvoir politique en Afrique subsaharienne : La politique contre le développement* (Paris: éditions L'Harmattan, 2009), p. 83.

<sup>225</sup> François-Xavier Verschave et Philippe Hauser, *Au mépris des peuples : le néocolonialisme franco-africain* (Paris: La Fabrique, 2004), p. 40.

<sup>226</sup> François-Xavier Verschave, *La Françafrique, le plus long scandale de la République* (Paris: Stock, 1998).

que les Samsonite bourrées de billets qui remontent vers l'Hexagone. »<sup>227</sup> Ces interprétations représentent collectivement le néocolonialisme qui est apparu après l'indépendance dans le cadre de la collaboration. D'une perspective plus élaborée, Petithomme, en citant le professeur en sciences politiques John Ravenhill,<sup>228</sup> estime que :

La prévalence de la nature des approches de la dépendance dans la conceptualisation de la nature des économies politiques africaines, a conduit à surenchérir le rôle joué par le système international aux dépens des facteurs internes propres au continent africain.<sup>229</sup>

Cette entente, comme nous verrons dans les sections suivantes, s'est progressivement transformée, d'un plan pour le soutien aux pays africains, en un plan en faveur du néocolonialisme et du contrôle indirect des domaines clés des pays, notamment : les aspects politique, administratif, militaire et économique de ces pays.

### **2.2.1. L'aspect politique**

Pour souligner la mise en œuvre des relations coloniales dans les pays récemment indépendants, nous prenons d'abord l'influence de l'autorité coloniale dans l'aspect politique de ces pays. En examinant cela à travers le personnage de Madiama dans EPN, nous soulignons son histoire politique en mettant l'accent sur la manière dont il est arrivé au pouvoir ainsi que ses relations continues avec l'ancien pouvoir colonial. Il faut savoir que, bien que Madiama soit élu par le vote comme président, nous arrivons à comprendre que son élection est rendue possible grâce à l'intervention de l'ancien pouvoir colonial. La particularité de cette intervention est destinée à faire de Madiama un lien actif entre le pays et le gouvernant colonial. Ce fait suscite une crise d'opposition entre Dicko (l'adversaire politique de Madiama) et Madiama. La justification pour ce fait nous est expliquée par Madiama : « ses tracts me traitent de marionnette et d'agent de l'impérialisme. » (p. 11). La position de Dicko et d'autres de son

---

<sup>227</sup> Antoine Glaser et Stephen Smith, *Sarko en Afrique* (Paris: Plon, 2008), p. 32.

<sup>228</sup> John Ravenhill, « Redrawing the map of Africa ? », dans Donald Rothchild & Naomi Chazan (dir. par), *The Precarious Balance: State and Society in Africa* (Boulder & Londres: Westview Press, 1998), p. 282-306.

<sup>229</sup> Petithomme, *Les élites postcoloniales*, p. 84.

groupe est motivée par la position de Madiama de chef d'État figurant comme nous le verrons plus tard.

Pour explorer comment cette tactique était mise en place, nous estimons que le pouvoir colonial, qui désirait toujours le contrôle du pays, même après l'indépendance, cherchait un chef d'État doté d'une personnalité plutôt facile à manipuler et ce mandat a été attribué à Madiama. Alors, pour réaliser ce but, Baudrain, son ami et fonctionnaire de l'ancien gouvernement, prend en charge la responsabilité de le recruter.

C'est ainsi qu'un beau jour j'avais reçu une lettre de Baudrain, un ancien camarade [...]. Enfin, presque... voilà : il faut un homme comme toi pour diriger ton pays. Le gouvernement m'a chargé de te contacter pour avoir ton accord... Les ennuis qu'on t'a faits dans le passé, les coups bas, faut oublier tout cela. [...] Laissons tout cela. L'essentiel, c'est que tu dois prendre les commandes. (p. 22).

Suivant l'ordre normal des choses, c'était Maas, le secrétaire général du puissant Parti de la Renovation, qui devait être retenu à la position du président du Conseil du gouvernement. (p. 20). Celui-ci était élu par l'Assemblée législative et il avait plus des trois quarts des membres à son côté alors que Madiama était tout simplement un député. C'était donc difficile d'imaginer que Madiama serait le président du Conseil du gouvernement. Pourtant, ayant réalisé que Maas ne pouvait céder à la volonté de l'ancien pouvoir colonial, un prétexte l'accusant de corruption avait été fabriqué pour l'écarter du pouvoir. Ainsi, Madiama est devenu le choix idéal pour le remplacer comme cela a été planifié par Baudrain, son ami. La succession manipulée de Madiama fait de lui automatiquement un enfant colonial et son rôle, ayant pour objet d'assurer les intérêts des impérialistes, le dépeint comme un fils au service d'un père biologique qui est l'ex-pouvoir colonial. L'exploration tactique de la faiblesse de Madiama le met dans une position idéale pour être pris en otage et dans son nouveau rôle d'homme au pouvoir. Il faut bien se rendre compte qu'en premier lieu Madiama n'était pas qualifié, et puis, il ne savait pas ce qu'il devait faire dans ce rôle, comme il l'avoue : « le pouvoir m'était soudain apparu comme quelque chose de trop lourd malgré ma carrure d'athlète bien



taillée [...] » (p. 12). Pour élaborer sur les conditions d'élection de Madiama, Hayatou Yaeneta Guedeyi affirme que Baudrain, l'ami de Madiama, savait bien qu'il est un type naïf qu'il serait facile de manipuler et cela a informé son choix :

Mais en plus, Baudrain « [connaissance] de longue date » de Madiama, connaît le côté naïf de Madiama comme l'exprime cette exclamation de Baudrain : « Tu ne guériras jamais, Madiama ! Toujours naïf... Trop pur. » Baudrain, tel un psychologue, maîtrise parfaitement la personnalité de Madiama. C'est peut-être l'une des raisons qui ont motivé le choix de Baudrain par le gouvernement de la Métropole pour approcher et convaincre Madiama.<sup>230</sup>

En acceptant d'être choisi, et en occupant ce poste stratégique, Madiama signale à son insu l'accord d'être l'instrument gouvernemental des impérialistes d'après lequel ils pouvaient contrôler indirectement les affaires politiques du pays. Cela nous rappelle la situation constatée pendant l'ère coloniale où les chefs locaux étaient les ouvriers des administrateurs coloniaux car, à cette époque-là, les administrateurs avaient choisi des chefs dociles et faciles à contrôler pour gérer les affaires. En suivant l'opinion du politologue français et auteur, Jean-François Bayart, nous comprenons que le lien historique et colonial qui existait entre l'ex-autorité coloniale et les ex-colonies était un facteur qui rendait difficile la rupture dans leurs relations avec l'Occident. Il poursuit en affirmant que :

Once the historicity of African societies was said to be bound up with that of the western world, on which Africa had now become dependent, the history of African societies was easily divided with an external periodization. [...] The continuity of African formations over the long term has thus been hidden, while the episodes of European penetration have taken clear outlines.<sup>231</sup>

Ce point de vue de Bayart va jusqu'à nous rappeler l'influence de l'ex-autorité coloniale et le contrôle indirect auquel nous faisons référence. Cette situation avait transformé les dirigeants africains en marionnettes de l'autorité coloniale et ceci représentait un grand danger

---

<sup>230</sup> Hayatou Yaeneta Guedeyi *Les mécanismes de la représentation du pouvoir dictatorial dans le roman africain francophone après la période coloniale : Le cas de L'ex-père de la nation d'Aminata Sow Fall et Branle-bas en noir et blanc de Mongo Beti* (thèse de Maîtrise dir. Par Opportune Zongo et Mary Harsh, Bowling Green State University, 2011), URL : [https://etd.ohiolink.edu/apexprod/rws\\_etd/send\\_file/send?accession=bgsu1300724009&disposition=inline](https://etd.ohiolink.edu/apexprod/rws_etd/send_file/send?accession=bgsu1300724009&disposition=inline) [Consulté le 5 juillet 2021] p. 27.

<sup>231</sup> Jean-François Bayart, *The State in Africa, the Politics of the Belly* 2<sup>e</sup> ed. (Cambridge: Polity Press, 2009), p. 5.

imminent pour ces pays nouvellement indépendants. Pour condamner ce système, nous constatons dans EPN que l'adversaire politique de Madiama, Dicko et ses amis, en prédisaient les conséquences de la manière suivante :

Dans un feuillet mensuel appelé *Ban*, ils prédisaient le chaos et réaffirmaient leur ferme volonté de poursuivre la lutte pour sauver le pays de la mainmise étrangère qui, selon eux, était bien rebelle et plus que jamais dangereuse parce qu'elle était dissimulée derrière le rideau d'une indépendance fallacieuse. (p. 20)

Examinant dans une perspective littéraire les relations entre les deux parties que représentent les pays indépendants et leurs ex-pouvoirs coloniaux, et l'effet de ces activités néocoloniales dissimulées derrière le rideau d'une indépendance fallacieuse, l'écrivain francophone africain Justin K. Bisanswa note que « Aminata Sow Fall [...] parmi d'autres écrivains montre (à travers leurs œuvres) la main secrète de cette "puissance" dans la succession des régimes, l'exercice individuel du pouvoir et la gestion patrimoniale »<sup>232</sup> des pays, un aspect qui souligne la théorie réflexive de la littérature que nous avons déjà évoquée. Pour comprendre à quel niveau la main secrète de la puissance coloniale a influencé les pays francophones, nous abordons quatre aspects de la situation de ces pays en particulier : l'aspect militaire, politique, administratif aussi bien que l'aspect économique.

### **2.2.2. L'aspect militaire**

En développant une analyse critique qui se porte sur l'influence secrète de l'autorité coloniale dans la succession des régimes en Afrique postindépendance, le journaliste Serge Michel et l'écrivain Michel Beuret expliquent l'influence du président Charles de Gaulle sur quelques coups d'État qui ont eu lieu en Afrique. D'après leur opinion exprimée dans *La Chinafrique* (2008) :

Le réseau « Françafrique » de Jacques Foccart, « Monsieur Afrique » depuis de Gaulle, a consacré les lauréats du coup d'État. Le général Gnassingbé Eyadema au Togo en 1967. Le général Lansana Conté en Guinée en 1984. Le Capitaine

---

<sup>232</sup> Justin K. Bisanswa, « Vers quelle histoire africaine ? L'éblouissement de la mémoire africaine au prisme du roman africain », *Afrique contemporaine*, 1 : 241 (2012), 73-91. URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-1-page-73.htm>, [consulté le 19 septembre 2019]

Blaise Campaoré au Burkina Faso, qui fera signer « Le pays des hommes intègres » et son président Thomas Sankara en 1987 avec l'appui de la France. En 1990, le putschiste Idriss Deby accède au pouvoir au Tchad sous l'impulsion de Paris.<sup>233</sup>

Nous estimons que l'implication de la France dans le choix et la chute des leaders de la postindépendance consiste en l'instrumentalisation active du néocolonialisme. Dans une étude approfondie, nous constatons que cette influence a été ressentie dans les affaires militaires de ces pays africains. Nous pouvons citer Glaser et Smith, qui expliquent dans *Comment la France a perdu l'Afrique* (2005) qu'il y avait toujours une présence forte de l'armée française en Afrique, même après la guerre froide :

La présence d'importantes forces « pré-positionnées » était un élément clé du bouclier français. À la fin de la guerre froide, Paris maintenait près de dix mille hommes en permanence en Afrique subsaharienne : au Gabon, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Tchad, en Centrafrique et à Djibouti.<sup>234</sup>

Plus récemment, dans un rapport sur les bases et installations militaires étrangères en Afrique, Anna Sundberg nous révèle que « today, France has a military presence in francophone areas of eastern, central, and western Africa. All branches of defence, as well as its special forces, are represented, a commitment of 8,700 troops, half of which are permanently stationed. »<sup>235</sup> Cette présence militaire jusqu'à présent démontre le pouvoir de la France sur ses ex-colonies.

### **2.2.3. L'aspect administratif**

En considérant le contrôle indirect de l'aspect administratif, nous observons que par le maintien des relations de collaboration avec l'ex-gouvernement colonial, les leaders n'avaient pas assez de contrôle sur les ressources du pays. Par exemple, Madiama dans EPN nous révèle

---

<sup>233</sup> Michel et Beuret, *La Chinafrique*, p. 158.

<sup>234</sup> Antoine Glaser et Stephen Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique* (Paris: éditions Autrement, 2005), p. 82.

<sup>235</sup> Anna Sundberg, « France - A Continuing Military Presence in Francophone Africa », *FOI Studies in African Security* (Swedish Defence Research Institute) 2019, [www.foi.se/africa](http://www.foi.se/africa) [consulté le 5 mai 2022] citation p. 2.

qu'« en réalité je ne gouvernais pas. L'armée, la défense, les finances, tous les secteurs clés étaient encore contrôlés par l'ancienne autorité comme au temps de l'autonomie. » (p. 10-11) D'une manière très précise, il explique le contrôle total de l'ancien gouvernement comme il l'observe ainsi : « l'autonomie coloniale, cependant, veillait encore au grain. On était en régime d'autonomie, pardi ! et elle avait encore des intérêts bien solides à protéger dans le pays. » (p. 21) La période d'autonomie signalée ici est la période marquée par la politique de la décentralisation qui a précédé l'indépendance, comme le note Getti Hessling :

En 1956, le Sénégal fut pourvu pour la première fois d'organes semblables aux organes français : un conseil de Gouvernement et un Parlement. Ces deux organes fonctionnèrent encore dans un contexte de dépendance. En 1959, presque toutes les colonies africaines de la France obtinrent l'autonomie sur le plan interne dans le cadre fédéral de la Communauté française.<sup>236</sup>

Bien que cette période doive représenter le transfert complet de l'autorité de la puissance coloniale aux nouveaux dirigeants sénégalais, nous constatons que les autorités coloniales avaient toujours un intérêt dans le pays et, la collaboration ayant été souhaitée par les nouveaux dirigeants, la situation était devenue pire. Ceci était également le cas pour d'autres pays francophones. Prenons le cas du Congo par exemple : le philosophe existentialiste français Jean-Paul Sartre note qu'« in the case of Belgian Congo, retreating colonialism was soon replaced by rapacious imperialism. [...] the colonial administration urged the Belgian government to grant independence to the Congo swap colonialism for neo-colonialism. »<sup>237</sup> Cette opinion renforce l'argument que nous avons déjà évoqué à propos de la même chose qui existe entre les périodes coloniales, néocoloniale et indépendante. Cette situation avait transformé les dirigeants africains en marionnettes de l'autorité coloniale et cela représentait un grand danger imminent pour ces pays nouvellement indépendants. Voilà pourquoi Madiama, pour signaler cette représentation dans EPN, nous révèle le problème suivant :

---

<sup>236</sup> Getti Hessling, *Histoire politique du Sénégal : institutions, droit et société* (Paris: éditions Karthala, 1985), p. 177.

<sup>237</sup> Jean-Paul Sartre, *Colonialism and Neocolonialism* trad. par Azzedine Haddour, Steve Brewer, Terry McWilliams (Londres: Routledge, 2006), p. 7.

Contrôlant les secteurs névralgiques, elle [l'autorité coloniale] avait d'abord laissé faire avec l'œil narquois de l'adulte qui attend l'appel au secours de son fils : Papa, le jouet est gâté ! Ah, ah, ah !... je t'avais bien dit que c'est trop compliqué pour toi et tu le voulais coûte que coûte. -... mais un pays n'est pas un jouet innocent. L'autorité coloniale le savait et avait pressenti les bouleversements que risquait d'occasionner le pillage des ressources du pays à un rythme accéléré. (p. 21).

Par cette histoire, on découvre qu'avec l'indépendance il y avait une tromperie sous-jacente qui démontre que lorsque les peuples se réjouissaient de l'indépendance, l'ancienne autorité coloniale savait qu'elle n'avait pas muni le pays de tout ce dont il avait besoin, et ils, les autorités coloniales attendaient passionnément le moment propice pour rappeler aux nouveaux dirigeants qu'il ne peut exister d'indépendance totale, absolument libérée de leur interférence. L'ancienne autorité coloniale avait mis en place des mécanismes nécessaires pour s'assurer que les nouveaux leaders ne puissent pas fonctionner en se passant de leur aide. Elle savait qu'elle n'avait pas muni le pays de tout ce dont les nouveaux dirigeants avaient besoin pour bien gouverner dans la nouvelle ère de l'indépendance. Voilà pourquoi, lorsque Madiama arriva au pouvoir, il finit par casser le « jouet » car il se retrouva confronté aux crises économiques et politiques qui nécessitaient la collaboration et le soutien de l'ancienne puissance coloniale. Selon Madiama, il fallait de l'aide occidentale pour résoudre le problème. Cependant, cette aide de l'Occident était plutôt une sorte d'échange : alors que l'Occident offrait des biens et de l'aide financière à ces pays, ils devaient remettre ces sommes avec de gros taux d'intérêts . Étant donné que ces relations étaient axées sur l'aspect financier, et que ces pays paient difficilement les dettes contractées, cela avait donc favorisé la prise de contrôle de ces pays par l'autorité coloniale. Face à cette situation, cette dernière avait encore l'occasion de piller les pays et ainsi, de conduire ces pays peu à peu à une immobilité économique et politique.

#### **2.2.4. L'aspect économique**

Pour explorer le contrôle du domaine économique en appuyant sur EPN, nous constatons que, pendant son administration, le pays de Madiama était frappé d'une sécheresse sévère qui avait causé des difficultés financières pour le peuple et le gouvernement. Face à cette réalité, et sans force économique, celui-ci se trouve forcément obligé de faire appel à l'aide internationale :

La sécheresse avait persisté. Deux années consécutives sans récoltes. Dur pour un pays qui ne compte pratiquement que sur ses pluies pour vivre. Le sud du pays n'avait pas été à sec comme ailleurs mais avait enregistré une baisse notable de pluviométrie qui avait gravement compromis les récoltes vivrières. Il avait fallu faire appel à l'aide internationale pour maintenir l'État en vie et pour assurer le minimum alimentaire aux populations rurales. (p. 65).

La sécheresse à laquelle se réfère Madiama nous rappelle la période « entre les années 1982-1983 où il y avait un renforcement accru de la sécheresse au Sénégal et d'autres pays du Sahel. »<sup>238</sup> En considérant les problèmes financiers causés par le manque d'indépendance économique, il avait fallu faire appel à l'aide internationale pour maintenir l'État comme Madiama le souligne. Il faut noter que le pays de Madiama, qui semble représenter le Sénégal dans ce cas, avait déjà l'indépendance politique et le pouvoir colonial avait reconnu ce fait. Voilà pourquoi l'autorité coloniale avait déclaré que c'est à travers Madiama que le peuple allait se gouverner : « à travers lui c'est vous qui gouvernez. Votre liberté vous est rendue et vous êtes maintenant les seuls maîtres de vos destins. » (p. 11). Cependant, nous constatons que la collaboration entre le Sénégal et la France avait permis à Madiama d'appeler à l'aide internationale pour le soutien de son pays. En explorant cette demande de l'aide internationale, Albert Memmi, dans son œuvre *Decolonization and the Decolonised*, nous fait comprendre que :

The world's emerging nations have been independent for fifty years; they have had time to reform and eliminate, if they really wanted to, the negative sequela of their earlier state of subjection. [...] why haven't these nations found, or tried to

---

<sup>238</sup> Jacques Sircoulon, « Quinze années de sécheresse au Sahel : Impact sur les ressources et moyen de lutte », *Extrait des actes de la 52<sup>e</sup> Conférence internationale sur la Planification des ressources en Eau*, 11 L'Eau en l'An 2000 (Athènes : 1984), URL : [https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_6/b\\_fdi\\_35-36/41591.pdf](https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_35-36/41591.pdf) [Consulté le 10 mars 2022] citation p. 1.

find in themselves the necessary strength to advance? [...] why do they continuously beg for aid from the ex-colonizer? How can a country demand independence and at the same time ask for continued subsidies from the former colonizer? <sup>239</sup>

Cette perspective de Memmi suggère que le néocolonialisme et la dépendance des pays africains par rapport aux pays étrangers résultent en partie de la posture d'affaiblissement tenue par ces pays. Cela nous révèle un aspect pertinent : nous voyons dans le cas du Sénégal un pays indépendant qui rencontrait des difficultés à avancer sans l'aide de la France. Sachons que cette aide de l'Occident entraînait des conséquences graves sur le pays. D'après François Gaulme, nous notons que sous l'administration de Senghor son gouvernement avait « une intervention excessive de l'État en matière économique qui fit plonger le Sénégal dans la régression et la dépendance vis-à-vis de l'aide extérieure. »<sup>240</sup> Pour avancer cette perspective, qui souligne la nature dépendante des pays francophones africains, Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz remarquent qu'il existait des raisons variées qui tendent à expliquer cette dépendance et les dettes accumulées par ces pays africains. Ils remarquent ainsi que :

The other reason has to do with the ready availability of bilateral foreign aid and the willingness of private financial institutions to provide loans. Borrowing was thus seen at that time as a reasonable way of overcoming what appeared to be a simple conjunctural economic crisis. Here too, short-term policies were the norm: the aim was to get financial resources into Africa as quickly as possible.<sup>241</sup>

Il faut souligner que alors que ces politiques financières de courte durée avaient facilité la provision de l'accès à l'aide financière pour ces pays, ce même soutien avait des effets graves sur ces pays. En examinant l'exemple présenté dans le cadre d'EPN, nous observons que le soutien financier que Madiama reçoit de ses partenaires n'est rien comparé à ce qu'il leur remet. En agissant de la sorte, ses partenaires de pays du Nord (ex, pays de l'hémisphère Nord, comme

---

<sup>239</sup> Albert Memmi, *Decolonisation and the Decolonised*, tr. par Robert Bononno, (Minnesota: University of Minnesota Press, 2006), p. 22.

<sup>240</sup> François Gaulme, « Senghor : politique et penseur entre deux mondes », *Études*, 7 :8 (2002), p. 11-20, URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2002-7-page-11.htm> [consulté le 05 avril 2022] citation p. 13.

<sup>241</sup> Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz, *Africa works: Disorder as Political Instrument* (Londres: Villers Publications, 1999), p. 114.

les puissances coloniales de type France ou autres nations européennes) maintiennent une position forte dans la gouvernance de Madiama, une action qui les favorise bien dans le développement de leur pays. Au contraire, le pays de Madiama n'arrive guère à se développer car toutes les ressources sont exploitées dans le but de payer les dettes accumulées auprès de ses partenaires puisque l'aide financière qu'il reçoit attire de gros intérêts qui finissent par appauvrir la nation, comme l'explique Madiama :

Quelque chose de très subtil, en dehors même de la conjoncture difficile que nous vivons et des humiliations qu'il faut subir de la part de nos partenaires [...] tout en étant obligés de sourire. Depuis trois, quatre ans nous ne fonctionnons péniblement que grâce à l'argent qu'ils veulent bien nous prêter. À leurs conditions... Nous en sommes maintenant à plus de six cents millions de dollars. Pourra-t-on jamais les rembourser ? On a l'impression d'être pris dans une toile d'araignée. (p. 79).

Cette position, comme démontrée dans le texte par le personnage de Madiama, révèle que cette aide entraînait des conséquences sérieuses pour ces pays. D'abord, elle a facilité les relations coloniales de la dépendance et puis elle a influencé l'appauvrissement de pays récemment indépendants.

Examinant la dépendance à travers la théorie postcoloniale de la dépendance, Ashcroft *et al.* notent que celle-ci « offers an explanation for the continued impoverishment of colonized 'Third World' countries on the grounds that underdevelopment is not internally generated but a structural condition of global capitalism itself. »<sup>242</sup> Sur le même sujet, Petithomme avance que :

La défaillance des États en Afrique subsaharienne serait principalement le résultat de la position périphérique et marginale du continent au sein du système politique et économique mondial, ce qui engendrerait nécessairement une position de domination permettant indirectement le développement du sous-développement en son sein.<sup>243</sup>

À travers ces deux perspectives, nous comprenons que c'est dans la quête que poursuivent les pays indépendants pour atteindre un statut mondial dans le domaine économique qu'ils se retrouvent dépendants de la relation avec l'ancienne autorité coloniale.

---

<sup>242</sup> Ashcroft, Griffiths et Tiffin, *Postcolonial Studies Key Concepts*, p. 56.

<sup>243</sup> Petithomme, *Les élites postcoloniales*, p. 15-16.



Cette situation, à son tour, a favorisé la présence continue de l'ancienne puissance coloniale dans les affaires économiques, politiques, et administratives de ces pays. Si nous prenons l'aspect économique par exemple, nous voyons que, pour soutenir la croissance financière des pays nouvellement indépendants, l'ancienne puissance coloniale, en leur offrant une aide financière et des actes de bienveillance sous la guise de la collaboration, par le biais de la coopération, a réussi à piller leurs ressources, au profit de l'Occident. Cela parce que « the colonial system created the African states and in most instances; only a handful have a more distant ancestry, and even fewer have decisive institutional continuities with the past. »<sup>244</sup> Alors, cette connexion existant entre les deux parties était un facteur principal qui influence la dépendance et l'appauvrissement de ces pays indépendants. Afin d'avancer cette perspective de la dépendance qui touche à l'aspect économique d'un pays, nous pouvons noter précisément qu'« en janvier 1994, le CFA est dévalué de moitié dans quatorze pays francophones. Ce traitement de choc sur une Afrique impréparée à la compétition mondiale provoque un appauvrissement massif des populations. »<sup>245</sup> Comme nous l'avons déjà constaté, cette situation résultait de la position périphérique et marginale du continent au sein du système politique et économique mondial. À travers ces exemples de l'influence coloniale, nous pouvons voir la nature de la relation ambiguë qui existait entre les deux parties et pourquoi il était difficile pour ces pays africains d'avancer.

Cependant, malgré les perspectives soulignées dans les sections précédentes, dans *Sarko en Afrique* (2008)<sup>246</sup>, Antoine Glaser et Stephen Smith évoquent que :

La France n'a pas les intentions et l'influence qu'on lui prête. Selon Nicolas Sarkozy, elle ne s'accroche pas non plus à une « chasse gardée » sur le continent. Il faut donc récuser « cette idée obsessionnelle que la relation entre l'Afrique et la France serait une relation d'exclusivité. » Bienvenue aux Chinois et aux Américains ! Cependant, pas question de charger la France de tous les maux de l'Afrique.

---

<sup>244</sup> Crawford Young, *The African Colonial State in Comparative Perspective*, nlle. éd., (Yale: University of Yale Press, 1997).

<sup>245</sup> Michel et Beuret, *La Chinafrique*, p. 159.

<sup>246</sup> Antoine Glaser et Stephen Smith, *Sarko en Afrique* (Paris: Plon, 2008).

Cette perspective est très intéressante car elle cherche non seulement à exonérer la France dans le pillage de ses ex-colonies mais aussi à donner une nouvelle opinion qui suggère qu'il existe soit d'autres pouvoirs mondiaux, soit d'autres collaborateurs politiques qui s'impliquent dans la ruine des pays. Pour appuyer cette opinion, Glaser et Smith, en évoquant l'opinion exprimée par Raymond Aron dans deux de ses œuvres, *La Tragédie algérienne* (1957)<sup>247</sup> et *L'Algérie et la République* (1958)<sup>248</sup> soulignent ainsi que :

« Ni la richesse, ni la grandeur, ni l'avenir de la France ne dépendent de l'Afrique », parce que « refaire la force de la France, c'est construire des logements, des laboratoires, des usines, subsidiairement, si l'on veut, une bombe atomique. »<sup>249</sup>

S'engageant profondément dans le sens de cette perspective qui refuse toute implication possible de l'ex-authorité coloniale dans l'appauvrissement ou le pillage des pays africains, Glaser et Smith nous renvoient alors à la déclaration de Charles de Gaulle rapportée par l'homme politique français Alain Peyrefitte,<sup>250</sup> d'après laquelle il souligne la situation suivante :

La colonisation a toujours entraîné des dépenses de souveraineté. Mais aujourd'hui, en plus, elle entraîne de gigantesques dépenses de mises à niveau économique et social. C'est devenu pour la métropole, non plus une source de richesse mais une cause d'appauvrissement et de ralentissement.<sup>251</sup>

Toutefois, en tenant compte de ces opinions d'après lesquelles le néocolonialisme était devenu pour l'Occident une source d'appauvrissement et de ralentissement, la question est de savoir qui s'impliquait donc dans le pillage des ressources et où ces ressources sont-elles parties ? Autrement dit, qui est alors impliqué dans la ruine des ex-colonies ? En examinant de plus près ces opinions de Glaser et Smith et de Petithomme, nous constatons que, si la France n'est pas le seul pays coupable, il s'agit donc de plusieurs complices. Dans le cadre de cette recherche, nous

---

<sup>247</sup> Raymond Aron, *La Tragédie algérienne* (Paris: Plon, « Tribune Libre », 1957).

<sup>248</sup> Raymond Aron, *L'Algérie et la République* (Paris: Plon, « Tribune Libre », 1958).

<sup>249</sup> Glaser et Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique*, p. 48.

<sup>250</sup> Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, t. II (Paris: De Fallois/Fayard, 1977).

<sup>251</sup> Glaser et Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique*, p. 48.

jugeons que ces complices sont les collaborateurs politiques des leaders africains, les membres de la famille, aussi bien que les leaders francophones eux-mêmes, qui sont devenus des facilitateurs de la gérance ruineuse de leur pays comme nous le verrons tout de suite.

### **2.3. La complicité de collaborateurs politiques postcoloniaux**

La condition déplorable de la situation sociale, politique et économique des pays francophones africains est produite par des facteurs multiples dont certains ont déjà été évoqués. En tournant le regard vers les dirigeants postindépendance, nous constatons que ces dirigeants étant sous le contrôle et la manipulation de l'ancien gouvernement colonial comme jouets et dirigeants de paille, ils étaient manipulés par leurs collaborateurs politiques domestiques qui devraient les assister dans la bonne gestion du pays et ses ressources. C'est à ce propos que nous examinons la complicité des dirigeants en nous servant de la mythologie weberienne de l'idéal-type. Max Weber note que :

On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue unilatéralement, pour former un *tableau de pensée* homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle : *il est une utopie.* »<sup>252</sup>

En examinant de près cette opinion de Weber, nous constatons que l'idéal-type rend possible la classification de quelque chose ou de quelqu'un selon quelques traits de caractère particuliers. C'est-à-dire que cette approche permet de discerner, d'identifier et de mettre en groupe les individus en suivant les traits identiques qui donnent sens à leur vie afin de mieux comprendre leurs expériences. Offrant une perspective plus élaborée sur l'idéal-type, Serge Paugam note que :

Définir un type idéal ne signifie pas repérer sa forme majoritaire d'un point de vue statistique, mais discerner à partir des formes historiques des sociétés contemporaines les traits principaux, volontairement simplifiés, qui lui donnent

---

<sup>252</sup> Max Weber, *Essais sur la théorie de la science trad. par Julien Freund* (Paris: Pocket, 1992), p. 181.

un sens. La démarche que Weber propose n'est pas une fin en soi. L'objectif selon lui est d'ordre méthodologique. Le type idéal est avant tout un moyen de connaissance.<sup>253</sup>

La synthèse de ces deux définitions de Weber et Serge est d'après Marcel Weinreich<sup>254</sup> un modèle qui est nécessaire pour faciliter la compréhension d'une conduite donnée. Plus précisément, comme le note François Bafoli, l'idéal-type de Max Weber est :

Une construction conceptuelle, une « idée » qui permet de « guider l'élaboration des hypothèses », dont on rencontre les éléments épars dans les champs de recherche, et dont on reconstruit l'enchaînement ; d'où l'idée de l'imputation causale comme affectation des causes.<sup>255</sup>

Nous estimons que pour Weber, l'idéal-type est un outil intellectuel et théorique très important dans la distinction et le classement de phénomènes ou des caractères. C'est une manière de renvoyer à une variété de traits de caractère qui, dans leur ensemble, sont attribués à une idée spécifique. Étant donné que l'idée spécifique dans ce cas touche au portrait-robot des dirigeants postindépendances, cette construction conceptuelle rendra possible la compréhension de la tromperie, l'inaction et la négligence comme les caractères communs qui constituent ce concept du portrait-robot tel qu'il est présenté dans le texte. Ces caractères comme nous le verrons représentent les thématiques majeures dans EPN et c'est à travers ces caractères que l'auteur nous présente une analyse de la relation entre le chef d'État d'un pays francophone postindépendance et son entourage, une relation qui souligne la tromperie et la manipulation du premier.

Aminata Sow Fall dans son entretien avec Adozo à propos de EPN nous signale ses opinions sur de telles relations politiques en soulignant ainsi que :

Je crois qu'un système politique est toujours fort. C'est trop fort. La question qui se pose c'est : est-ce que quelqu'un peut changer un système, surtout quand il y a un système de machinations comme ça, surtout quand il n'est pas un politicien

---

<sup>253</sup> Serge Paugam, « Tableau croisé », dans *Les 100 mots de la sociologie dir. Par Paugam Serge*, (Paris: Presses universitaires de France, 2014 , URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/2481> [Consulté le 23 avril 2022] citation p. 1).

<sup>254</sup> Marcel Weinreich, *Max Weber: l'homme et Savant* (Librairie scientifique et philosophique, J. Vrin, 1983).

<sup>255</sup> François Bafoli, « Marché, bureaucratie, formes de la domination politique : Une économie politique weberienne », *Questions de recherche / Research in question*, 31 (2010), 1-38 URL : <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03569781/document> [Consulté le 27 mars 2020] citation p. 8.

professionnel ? Moi, je ne voulais même pas écrire un roman sur la politique, mais je voulais écrire un roman sur l'hypocrisie des gens qui entourent l'homme de pouvoir. Et, ça peut être un pouvoir politique. Ça peut être un pouvoir d'argent. Ça peut être un pouvoir même spirituel, parce que de grands chefs religieux, que ça soit la religion musulmane, chrétienne ou autre, ils sont entourés des gens.<sup>256</sup>

Compte tenu des questions que se pose Sow Fall, nous pouvons nous demander en quoi consistent les mécanisations dont elle parle. Ayant étudié le roman, nous comprenons qu'elle se réfère au travail de manipulation effectué par les employés et les conseillers politiques et cela, comme nous le verrons, influence largement le succès et la chute d'un gouvernement. Cette manipulation étant également au cœur de ce chapitre, elle joue un rôle principal dans la construction de l'idéal-type du portrait-robot de leaders postindépendance que nous abordons très bientôt. Ces aspects dans leur ensemble représentent l'un des mécanismes déterminants de la fonctionnalité de la société tels qu'ils sont présentés dans la littérature engagée. Pour avancer cette perspective sur l'engagement et la littérature, Alexandre Beauséjour révèle que :

L'engagement se justifie, dans tous les cas, par le désir de lutter contre des forces considérées comme négatives. Il était donc naturel que l'engagement politique, orienté vers tel ou tel objectif de libération, apparût comme une nécessité aux yeux de bon nombre d'écrivains ou d'artistes ». La littérature de l'engagement vise surtout à faire de la propagande politique, à provoquer des controverses religieuses, des débats sociaux ou politiques et à dévoiler une certaine forme d'art social.<sup>257</sup>

Comme Bafoli le souligne, l'engagement permet et, la plupart du temps, facilite l'éclaircissement et la compréhension soit des concepts, soit des phénomènes. Étant donné que nous avons identifié à travers l'engagement de Sow Fall la tromperie, l'inaction, et la négligence comme les caractères pour la construction de l'idéal-type, nous allons examiner comment ces traits de caractère construisent le portrait-robot des leaders. Pour réaliser ce but dans les deux sections suivantes, nous nous servons du personnage de Madiama en soulignant

---

<sup>256</sup> Adozo, Entretien avec Aminata Sow Fall, À la recherche de l'âme africaine, p. 20.

<sup>257</sup> Alexandre Beauséjour, *Littérature et engagement* (Paris: Hachette (Thèmes et parcours littéraires), 1975), URL : <https://www.erudit.org/en/journals/qf/1900-v1-n1-qf1187311/55676ac.pdf> [Consulté le 15 avril 2022] citation p. 1.

d'abord comment la tromperie de la part des collaborateurs cyniques et des membres de la famille constitue l'acteur principal dans la création de ce portrait-robot. Puis nous examinerons l'inaction et la négligence comme un couple de facteurs qui démontre comment les leaders eux-mêmes se forment en des dirigeants robots.

### **2.3.1. La tromperie**

À travers EPN, nous observons que les conseillers de Madiama et leurs actions hypocrites illustrent la nature de la manipulation soufferte par Madiama. Dans ce contexte, c'est Madiama qui est pourtant le dirigeant figurant et cela est rendu possible par la tromperie orchestrée par les membres de son entourage, surtout Andru et Bambi. Andru, le conseiller spécial de Madiama, est le personnage à travers lequel le pouvoir colonial pouvait apporter les ordres sous les formes de conseils destructifs. Faisant semblant d'avoir de bonnes intentions, il avoue pendant leurs premières rencontres que « nous sommes ici, Excellence, pour vous donner nos humbles conseils afin de consolider votre règne. » (p. 8). Nous constatons qu'Andru se réfère à lui-même et à quelqu'un d'autre. Cependant, Madiama ne cherche pas à savoir l'identité de cet autre auquel Andru fait référence et, faute de curiosité de la part de Madiama, celui-ci ne réalise que plus tard qu'Andru, en collaboration avec la femme de Madiama Yande et Bafa (l'un de ses neveux), s'engage, à l'insu de Madiama, dans des activités politiquement déshonorantes. Madiama note ainsi qu'Andru fournissait à Yande :

[...] les petits appareils que ses « agents » glissaient dans leurs sacs à main ou dans leurs poches pour enregistrer les conversations. Après chaque collection, elle se réunissait à mon insu avec Andru et Bafa [...] pour écouter les bandes. Andru les emportait ensuite « pour les traiter avec les services de la sécurité. » (p. 42)

Aux yeux de Yande, ces agissements d'Andru agit de cette manière pour le bénéfice de Madiama et de son administration. Néanmoins, ce sont des étapes pour assurer la surveillance proche de Madiama par l'ex-pouvoir colonial. Pour élaborer sur les circonstances politiques du Sénégal que Sow Fall cherche à communiquer dans EPN, Vincent Hiribarren explique que le

but ultime de l'ex-gouvernement colonial pendant cette époque du premier néocolonialisme était « to preserve France's interests [...] the end justified the means and the "pax gallica" had to be imposed through secret service agents (SDECE) sent to African countries to support friendly regimes [...] or to instigate coups. »<sup>258</sup> Cette perspective illumine le rôle d'Andru dans l'administration de Madiama parce que, par sa présence, Sow Fall souligne la manœuvre politique opportuniste synonyme de la gouvernance de la période après l'indépendance, une époque pendant laquelle l'ex-pouvoir colonial assistait au placement et au contrôle des activités des chefs d'États africains dans le but de maintenir une position prépondérante à l'égard de leurs héritages coloniaux.

Étant un homme simple aux intentions politiques directes, Madiama semble mal à l'aise face aux chants glorieux adressés à sa personne :

Encore ! Applaudi, remercié, congratulé, félicité. Un seul son de cloche à mes oreilles. Encouragé, félicité, loué. Depuis quelque temps, malgré les fastes du pouvoir, peut-être à cause d'eux, un certain malaise me harcelait. [...] l'impression de respirer un air artificiel. Rien que des courbettes, des compliments, des sourires. N'étais-je plus un homme parmi les hommes avec mes qualités et mes défauts, mes joies et mes contradictions ? (p. 49)

Madiama doute de toutes les bienveillances du peuple. Certainement, il est conscient qu'il ne devrait pas se laisser distraire par ces accolades fictives. Exprimant ses doutes et réserves à propos de cette situation, Andru comprend que Madiama remet en question la réalité des louanges qu'il reçoit et, pour le convaincre autrement, Andru lui répond en disant que :

Vous n'êtes pas un homme ordinaire. Vous êtes le chef. Le point de mire qu'adulent trente millions d'hommes et des femmes, [...] vous ne pouvez plus vous perdre dans la foule. Il faut que le mystère vous entoure et que, progressivement, le peuple vous identifie à un mythe. Mythe de la puissance et de la gloire. Tout appareil d'État est destiné à cela. Un homme sans mystère arrive difficilement à gouverner. (p. 51).

---

<sup>258</sup> Vincent Hiribarren, « Le syndrome Foccart : la politique française Afrique, de 1959 à nos jours, by Jean-Pierre Bat », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 43:2 (2015), p. 342-344 URL : <https://doi.org/10.1080/03086534.2015.1028752> [Consulté le 10 avril 2020] citation p. 342.

Par cette réponse, Andru parvient à redonner à l'esprit de Madiama une nouvelle idéologie ; celle de l'homme fort au sens négatif que nous examinerons dans le chapitre suivant. Il faut noter que pour la bonne gouvernance, on exige plus de clarté et moins de mystère. Ce mystère que préfère Andru représente son effort de distancer Madiama de la réalité dans le but de faciliter son isolement et effectivement sa manipulation au détriment de son pays. Moji, portant une accentuation sur ce point, postule qu'« Andru, qui auparavant avait signalé son opposition aux visites de Madiama chez son frère Bara et à la mosquée, enfonce les derniers clous dans la liberté de Madiama, simple citoyen. » (p. 147) Cette restriction de Madiama par Andru est une tactique pour l'isoler dans un monde où il ne sera plus capable d'avoir conseils ou direction morale de la part des autres. Ainsi se replie-t-il sur lui-même pour tout guide et conseil, ce qui finit par le détruire. Sentant déjà les effets de ce renfermement, Madiama s'interroge :

Je me sentais de plus en plus irrité par la lutte que je menais perpétuellement contre moi pour ne pas être manœuvré par lui comme une marionnette, et dans laquelle, il faut le reconnaître, je n'avais pas toujours le beau rôle. [...] il m'avait conseillé d'envoyer Nafi à l'étranger pour la détourner de ses préoccupations politiques, qui selon lui, m'étaient néfastes. Mais il avait réussi à me convaincre de la nécessité d'être flanqué, à chacune de mes sorties, de gorilles, car, à force d'insister, il avait fini par me rendre attentif aux prétendues menaces, qui me guettaient. (p. 91-92)

Lorsque nous analysons ces pensées de Madiama à propos de conseils d'Andru, nous constatons des exemples d'éléments destructifs de la patriarchie africaine pour les pratiques politiques, surtout l'aspect suivant lequel on ne croit pas à la participation des femmes dans les affaires autres que les activités familiales et conjugales. À travers la suggestion d'Andru concernant le détournement de Nafi, la fille de Madiama, de ses intérêts politiques, Sow Fall remet en question l'effort fait par les hommes et les systèmes politiques africains pour limiter le potentiel de la fille et plus généralement de la femme africaine. Dans une voie identique, elle souligne les difficultés rencontrées sur la voie de l'émancipation et de l'avancement des



femmes dans la société africaine. En plus, nous constatons, par cet acte, la mauvaise définition des priorités défendues par Andru car celui-ci s'occupe des affaires de la fille de Madiama au lieu de se préoccuper de sa carrière politique.

En examinant le rôle de Bambi, le ministre de l'agriculture, nous constatons que celui-ci, comme Andru, a aussi joué un rôle immense dans l'administration et la prise en otage de Madiama. Il a contribué à la tromperie de Madiama en promouvant le malheur de son administration. Il faut savoir que Bambi était chargé de veiller sur le développement de l'agriculture pour le bénéfice des peuples, et ainsi, il devrait offrir des suggestions valables pour l'approvisionnement du peuple, surtout en temps de famine. Cependant, pour répondre aux inquiétudes de Madiama à ce propos, au lieu de raconter la réalité des souffrances entraînées par la sécheresse, Bambi donne un rapport qui dissimule la vraie situation du peuple :

Tout va bien, Excellence. Personne ne souffrira de cette sécheresse. Les paysans sont plus prévoyants qu'on ne le pense. Ils ont encore des céréales et aussi des bêtes dont ils peuvent tirer des ressources substantielles. La famine ne les guette pas bien qu'ils profitent toujours de telles conjonctures pour afficher l'extrême dénuement.

C'est ce que tu penses vraiment ?

Vraiment, Excellence, j'ai examiné la situation sur place. Rien d'inquiétant... [...] Andru remarque aussi qu'« il y a assez de réserves pour tenir jusqu'à l'hivernage prochain. » (p. 47-48)

Cette action de Bambi correspond à ce qu'Adrien Hannou nous explique à propos de collaborateurs politiques qui ne font que proclamer « solennellement que tout est pour le mieux dans le pays alors que le peuple meurt de faim et que l'économie va à la dérive ; [...] faisant des remerciements, des félicitations et des louanges au chef de l'État »<sup>259</sup>. Nous constatons qu'ayant réussi à convaincre Madiama que « tout va bien », les deux, Bambi et Andru avec leurs intentions néfastes, suggèrent à Madiama qu'il devrait imposer les taxes sur les récoltes même si les peuples n'ont rien récolté : « c'est pourquoi même j'avais pensé que pour les aider on pourrait par exemple leur permettre de payer l'impôt en deux ou trois tranches. La charge

---

<sup>259</sup> Adrien Hannou, *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest* (Cotonou: Les Flamboyants, 2009), p. 145.

fiscale serait ainsi moins lourde. » (p. 48) Comme nous le constatons, quand Madiama se voit inquiété de la manière dont les conseillers veulent qu'il exerce le pouvoir, Andru lui rappelle que « l'exercice du pouvoir ne cadre pas toujours avec les bons sentiments. » (p. 74) Lorsqu'il essaie de contester quelques conseils pour des raisons morales, Andru lui explique toujours que « c'est l'État qui l'exige, et l'État n'est pas une affaire morale. » (p. 74) Cette exploitation sans scrupule du peuple, à laquelle Sow Fall fait référence en tant que « plumage », organisée par Bambi, vise à empirer la souffrance des peuples, qui se plaignent déjà :

Tiey Allah ! où allons-nous avec le règne de Madiama ! ça a à peine commencé et ça s'annonce si « chaud ». Même au temps du Blanc on ne nous plumait pas ainsi comme des pigeons. Où allons-nous ! » (p. 28).

Ce cri d'exaspération, prononcé par un vieux dans le roman, renvoie au désenchantement des peuples face aux espoirs de l'indépendance. Il faut rappeler qu'au vu de l'expérience douloureuse de l'époque coloniale, les peuples souhaitaient à tout prix l'indépendance et voulaient un leader parmi leurs frères noirs. Comme le signale Jean-Pierre Bat, citant le dirigeant guinéen Sékou Touré, c'était une question de « préférer la liberté dans la pauvreté à la richesse dans l'esclavage. »<sup>260</sup> Enfin, l'indépendance acquise, on se réjouit de voir « un enfant du pays pour le destin du peuple. Cela manquait depuis longtemps. » (p. 11) Cependant, nous observons que malgré le fait qu'un enfant du pays ait accédé au pouvoir, la réalité se révèle tout autre comme démontré par le cri du Vieux. Nous pouvons estimer également qu'à travers sa référence à la période coloniale, il est possible que le Vieux soit poussé à souhaiter la richesse dans l'esclavage plutôt que la liberté dans la pauvreté, comme c'était le cas à l'époque coloniale.

Pour comprendre la dissimulation de la réalité que pratiquent Bambi et Andru dans le roman, on voit qu'ils se servent de la figure stylistique de « la vaccine » analysée dans les *Mythologies*, (1957) de Roland Barthes. La vaccine, selon Barthes « consiste à confesser le mal

---

<sup>260</sup> Jean-Pierre Bat, *Le syndrome Foccart : La politique française en Afrique*, p. 89.



### 2.3.2. L'influence de pressions familiales

Il convient de noter que, mis à part les collaborateurs politiques qui trompent, manipulent et influencent les dirigeants, il y a d'autres facteurs comme les pressions familiales qui jouent les mêmes rôles que les collaborateurs politiques. Pour élaborer cette perspective de la tromperie au sein de la famille, nous examinons le rôle de Yande, la deuxième épouse de Madiama. Celle-ci joue un rôle fondamental dans la manipulation de Madiama par ses conseils vicieux. En employant la technique de l'espionnage, elle organise des complots et participe activement, à l'insu de son mari, à agiter, dans l'ombre, les mécanismes de sa gouvernance. . Plus précisément, elle révèle que c'est elle l'architecte de l'arrestation des supposées ennemis de Madiama. Puis, nous notons aussi qu'elle et les autres conseillers continuent à chanter la gloire de Madiama malgré la mauvaise situation de sa gouvernance en lui disant : « tout va bien, tout va très bien Excellence, vous vous faites trop de souci, Excellence. Vous voyez bien que le peuple est très heureux et qu'il ne le doit qu'à vous. » (p. 66,67) En étudiant ces actions des collaborateurs, nous établissons la manifestation de la tromperie de l'autre, et « l'autre » dans ce cas c'est Madiama.

En examinant le rôle de Yande, nous observons que Yande s'adonne à la tromperie et à la manipulation de Mor Talla et Socé (des collaborateurs de Madiama). Dans les détails de son espionnage, ces deux-là, qui travaillent pour elle, travaillent toujours contre eux-mêmes.

Elle l'explique ainsi :

Mor Talla me « donne » Maas, Biram, Socé et les autres. Socé me « donne » Mor Talla, Maas et Biram, et les autres, et ainsi de suite, ça tourne, ça tourne. [...] Eh bien, oui ! ils s'espionnent mutuellement. Je paie Mor Talla et Socé. Les autres se sont mis à l'œuvre et attendent mes faveurs. (p. 42)

En examinant cette politique d'espionnage qui conduit à la ruine de l'administration de Madiama, nous trouvons en effet que cela correspond à la technique utilisée par le personnage de Ya dans *Le Bel Immonde* (1976) de Valentin Mudimbe. Ya est obligée d'espionner son

La femme que l'on a tendance à qualifier de « sexe faible » est en réalité une force puissante et mystérieuse souvent cachée derrière le rideau des conventions sociales. Même là où on veut bien la mettre à l'écart, elle peut mettre à nu les faiblesses d'hommes puissants.<sup>261</sup>

Cette illustration de Sow Fall démontre son engagement à l'égard de la place de la femme dans la société africaine. En citant l'ouvrage de Gayatri Spivak *Can the subaltern speak?*,<sup>262</sup> Shruti Pandey nous rappelle ainsi que cet aspect montré par Sow Fall représente aussi l'une des préoccupations idéologiques soulignées par Spivak :

As object of colonialist historiography and as subject of insurgency, the ideological construction of gender keeps the male dominant. If, in the context of colonial production, the subaltern has no history and cannot speak, the subaltern as female is even more deeply in shadow.<sup>263</sup>

Alors, dans ce cas, nous pouvons estimer que par le rôle de Yande Sow Fall souligne l'effort employé par la femme pour se libérer de l'exclusion politique dont souffre la femme africaine. En portant un regard de cette citation sur la situation de la femme telle qu'elle est décrite par Sow Fall dans EPN, nous découvrons une idée très intéressante : il s'agit d'une nouvelle dimension qui montre l'échange des rôles entre l'homme et la femme : la femme, en restant en arrière et en marchant dans l'ombre de l'homme, se trouve dans une position avantageuse où elle est capable à son tour de devenir la personne dominante et l'homme le dominé. Cette découverte nous est très révélatrice parce que la capacité de transformer une position défavorable en une position puissante ravive l'espoir que le subalterne peut parler sans qu'il y ait besoin de violence et peut se faire entendre comme nous venons juste de l'illustrer dans le cas de Yande. En étudiant la dichotomie du pouvoir qui existe entre le gouvernement et

---

<sup>261</sup> Céline Argy « Entretien avec Aminata Sow Fall », dans *Parlements et Francophonie n° 28* (2012) URL : <https://apf.francophonie.org/Entretien-avec-Aminata-Sow-Fall.html> [consulté le 11 avril 2020].

<sup>262</sup> Gayatri Spivak, « Can the Subaltern Speak? », dans *Marxism and the Interpretation of Culture* éd. par Nelson, C. & Grossberg, L. (Urbana/Chicago: University of Illinois Press, 1988), p. 271-313.

<sup>263</sup> Shruti Pandey, « Chapter 3: Gayatri Spivak's Theory of Subalternity », p. 113-149, URL : [https://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/22597/10/10\\_chapter3.pdf](https://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/22597/10/10_chapter3.pdf) [consulté le 27 avril 2020] citation p. 420.

les subalternes représentés dans ce cas par Madiama et Yande, nous constatons qu'il existe un conflit de pouvoir.

Yande se présente comme une femme forte qui se préoccupe de l'ambition politique de Madiama vu qu'elle comprend la position qu'il occupe comme fils des anciens colonisateurs. Elle note ainsi :

Mais dis-moi : que pouvais-tu faire pour ce peuple quand tu n'avais qu'un lambeau de pouvoir ? [...] Chef intermédiaire dérisoire ! le lambeau du pouvoir t'échappait et je te l'ai rapiécé [...] Aujourd'hui, tu peux me rappeler que c'est toi qui gouvernes. » (p. 44)

De son côté, elle est impliquée dans ces affaires pour se libérer et puis pour soutenir son mari Madiama qui n'a qu'un lambeau du pouvoir et en ce sens, il est incapable de diriger, et c'est pourquoi elle veille sur lui : « heureusement que je veille et que d'autres m'y aident. » (p. 44) C'est alors la faiblesse de Madiama qui justifie sa participation dans ses affaires politiques. Pourtant, comme nous l'avons déjà signalé, l'effort de Yande est considéré avant tout comme effort de transfert ou de la prise du pouvoir par le subalterne et c'est cela qui influence une réaction violente de la part de Madiama. Nous estimons que Madiama se sent menacé par le rôle de Yande car il craint que Yande, par son action, remette en question son autorité politique et sa position de supériorité en tant qu'homme. Alors, il se sent obligé d'affirmer sa position de la façon suivante : « sans réfléchir, [...] j'avais giflé Yandé avec un déchaînement furieux qui me fait encore honte quand j'y pense. » (p. 44) Il est toutefois intéressant de noter qu'après cette gifle, il fait la déclaration « l'État, est-ce ton affaire pour que tu t'y agrippes comme une sangsue ! À quoi vais-je ressembler ! C'est moi que le peuple a élu, pas toi. » (p. 45) Par l'utilisation de la violence contre Yande, Madiama arrive à démontrer la résistance qui existe entre la classe d'élite politique et les subalternes, surtout face au désenchantement politique. Ceci est un aspect que nous explorons davantage dans le chapitre suivant.

## **2.4. La gérance ruineuse des États postcoloniaux : la complicité de dirigeants autochtones par inaction et négligence**

Dans l'analyse de la complicité de dirigeants postindépendances dans la mauvaise gérance des affaires sociales, politiques, et économiques de l'État, nous constatons qu'y existe d'abord le couple de facteurs constitué par l'inaction et la négligence, et puis l'ambition politique. C'est à travers ces facteurs que nous pouvons voir la manifestation du rôle qu'ils jouent dans le sous-développement de leurs pays. Comme nous avons mentionné dans la section précédente, il faut rappeler que la négligence et l'inaction constituent le couple de caractères qui contribue à la construction du portrait-robot des leaders postindépendances et ils seront les tout premiers à être examinés.

L'inaction constitue en soi le fait que les dirigeants ne déploient pas de véritables efforts en vue de lutter contre la pauvreté et l'instabilité financière. Cette perspective est mise en évidence par cette expérience d'Albert Memmi lors d'une réunion internationale avec un ambassadeur d'un pays en voie de développement, peut-être un ambassadeur africain. Selon Memmi :

A few years ago during a friendly meeting with an ambassador of a third-world nation, we happened to ask about his country's efforts to fight poverty. It seemed to us that this would be a priority. We were naive. He answered us, with some embarrassment, by listing the other efforts equally important as far as he was concerned, that his government was responsible for. We had just discovered much to our astonishment that for a number of third-world governments, the elimination of poverty was not their major concern.<sup>264</sup>

En suivant l'opinion de Memmi, nous constatons que cette mauvaise définition des priorités est causée par deux facteurs possibles : la négligence et l'incapacité financière. En s'appuyant sur cette opinion, Petithomme estime qu'en arrivant au pouvoir, la plupart des dirigeants africains n'entreprenaient guère les démarches nécessaires pour améliorer la capacité

---

<sup>264</sup> Albert Memmi, *Decolonisation and the Decolonised* trd. par Robert Bonnono (Paris: éditions Gallimard, 2004) p. 5.

financière de leurs pays, notant ainsi que :

D'une manière générale, la culture politique postcoloniale a témoigné de l'échec patent des idéologies nationalistes et indépendantes d'émancipation. Plutôt que de tenter de promouvoir le développement économique et la démocratisation politique de leurs pays grâce à un authentique projet national, de nombreuses élites postcoloniales ont relégué leurs idéaux d'émancipation et de progrès, tout en profitant de leurs positions de pouvoir pour obtenir des bénéfices personnels.

Cette opinion de Petithomme nous révèle qu'à travers leurs conceptions de l'indépendance sur le plan communal et ethnique, les nouveaux leaders de la postindépendance ont dirigé le pays en privilégiant surtout l'intérêt personnel. Pour renforcer cette perspective qui se porte sur l'intérêt personnel, Sow Fall note que :

[...] comme des affamés sur qui serait tombée la manne, les nouveaux chefs s'étaient précipités sur les biens du pays pour satisfaire leurs caprices, ceux de leurs familles et ceux de leurs amis. Les cabinets ministériels étaient des cellules familiales ou régionales où on se partageait les privilèges dans le secret des affinités. (p. 20)

En élaborant un peu sur l'opinion de Sow Fall, nous estimons que cette pratique des dirigeants était un symbole de bienvenue envers le favoritisme et le népotisme. En considérant l'instrumentalisation de ces deux vices politiques (le favoritisme et le népotisme) à travers EPN, nous constatons que, malgré le fait que Madiama explique que les biens d'État sont pour tout le monde et non pour l'exploitation personnelle, quelques jours après, il revient sur ses paroles comme nous remarquons ici à travers sa réponse vis-à-vis de la situation de sa sœur, de l'état du chômage de son mari et leurs enfants :

Sassi [...] était venue un jour me dire : « L'assistance matérielle que tu me portes me fera vivre tout le temps que durera ton règne, et je t'en suis reconnaissante. Mais je voudrais aussi que mon mari pétrisse un peu du pain que nous mangeons. Tu sais qu'il est chômeur et que mes trois fils en âge de travailler ne font que vivoter. Ku am coudou dou lakk [*celui qui possède une cuiller ne se brule pas*] trouver leur un travail décent. (p. 81)

Après cette visite, Madiama nous explique que « j'avais pensais que ce n'était pas un péché que d'aider ma sœur. Et le ministre de la Fonction à qui j'ai confié le problème leur avait



trouvé des postes de conseillers et d'attachés de direction dans des entreprises de la place. » (p. 81). Nous estimons que cette action de Madiama est influencée par Yande qui propose qu'étant au pouvoir, Madiama ferait mieux de se concentrer sur les affaires personnelles, en amassant les fonds publics, au lieu de se soucier du bien-être du peuple. Ainsi se trouve-il activement impliqué dans le favoritisme. À travers l'exposition de ces traits de caractère de Madiama, nous révélons comment les dirigeants et leurs collaborateurs autochtones avaient mis en place un système favorisant la chute des objectifs de l'indépendance déclarés lors de son installation comme le président. Rappelons que le pays de Madiama accumulait des dettes énormes, et par cette façon de gérer le pays, la situation économique était encore aggravée. Voilà pourquoi, dans le roman, nous constatons qu'il avait fallu que le chef fasse appel à l'aide internationale pour maintenir l'État en vie et pour assurer le minimum alimentaire aux populations rurales. Pour avancer cette opinion, Petithomme souligne que :

Afin de consolider leurs pouvoirs, les leaders indépendants ont donc paradoxalement trouvé un intérêt certain dans le développement de liens transnationaux avec leurs anciens colonisateurs. La persistance de relations politiques fortes entre la colonie et la métropole en dépit des indépendances créa la base d'une « révolution passive » au sien des élites africaines. Celle-ci leur permettra d'évoluer d'une position politique antisystème du temps de la colonisation, vers le développement de relations personnelles et fondées sur l'intérêt mutuel avec les anciennes métropoles durant la période postcoloniale.<sup>265</sup>

En étudiant la perspective de Petithomme, nous arrivons à un nouvel aspect qui suggère qu'au-delà de leurs actions, il y a aussi l'inaction des dirigeants qui les avait rendus vulnérables devant la manipulation orchestrée par leurs collaborateurs politiques. Ce facteur est également responsable de leur susceptibilité aux pressions familiales. Prenant par exemple le cas de Madiama, nous notons qu'immédiatement après son élection, son premier conseiller spécial (Andru) lui a été proposé par l'ancien gouvernement colonial. Il n'a ni posé de questions ni montré de suspicions vis-à-vis de l'intention de l'ex-pouvoir colonial et son administration.

---

<sup>265</sup> Petithomme, p. 82.

Selon Moji, « il est difficile de croire que Madiama n’ait rien soupçonné, puisque son nouveau conseiller spécial a été proposé pour le poste de coordinateur des services de renseignements par l’ancien gouverneur colonial. » (p. 148) Madiama savait bien qu’auparavant, Andru avait été au service de l’administration coloniale où il travaillait comme conseiller juridique. Alors, en raison du fait qu’il ne s’est pas renseigné sur la vraie mission d’Andru, Madiama est tombé automatiquement dans son piège. Considérant également les paroles de Baudrain « Tu ne guérirais jamais, Madiama ! Toujours naïf...trop pur. » (p. 22), nous estimons que cette déclaration est assez révélatrice du fait que Madiama est sur la voie d’être exploité à cause de son innocence. Cependant, prenant en compte que Madiama est « trop » naïf, il ne soupçonne rien et, par ce fait, il continue à être content de son entourage.

En examinant davantage cette situation d’inaction des dirigeants, nous trouvons que ceci contribue également à leur incapacité de rejeter ou de réagir contre des mauvais conseils. Si l’on prend l’exemple de Madiama, celui-ci est en permanence influencé par les mauvais conseils offerts soit par ses conseillers politiques Andru et Bambi, soit par sa femme Yande. Il se trouve plutôt indécis, hésitant et inactif devant les opportunités qui lui ont été présentées pour condamner et rejeter leurs conseils. Comme nous l’avons souligné dans le cas de sa femme Yande, et de Andru, nous remarquons que ces deux constituent les obstacles entre lui, sa liberté et la bonne gouvernance. Cependant, même après avoir découvert les activités déshonorantes de sa femme Yande, il continue à jouer la marionnette incapable de refuser les faveurs corrompues organisées par cette dernière. À l’occasion de sa discussion sur la liberté d’expression, au lieu de condamner l’opinion de Yande qui a suggéré le ban sur la publication de *Dolé* (l’organe du parti de la Rénovation), nous observons plus tard que Madiama se rend aux demandes et pressions de Yande et « *Dolé* avait cessé de paraître. » (p. 31) De plus, nous observons que malgré la découverte du vrai rôle d’espionnage d’Andru dans l’administration de Madiama, qui a été révélé lors de sa participation dans le complot d’arrestation de Maas,

Madiama le garde toujours dans son entourage. Sur ce fait, Moji observe que :

Andru est « démasqué » dans un premier temps par la révélation de son rôle dans le complot et un coup d'État manqué impliquant Maas, le leader du parti politique majoritaire qui s'opposait à la présidence de Madiama. En dépit de la rancœur que Madiama garde à l'égard du conseiller, il ne dit pas avoir essayé de se débarrasser de lui. Une fois « reconnu », Andru ne cache plus ses rapports détaillés sur Dicko, le seul opposant restant après l'arrestation de Maas. (p. 149)

Ce mutisme de Madiama a continué jusqu'à ce qu'il découvre par lui-même qu'Andru « est un flic » (p. 52), et plus tard, il avoue qu'Andru est un monstre : « Vous êtes un monstre, Andru. J'aurais dû m'en douter longtemps. » (p. 93) Cependant, malgré toutes ces réalisations, Madiama n'a rien fait pour refuser ses services. Considérant ces facteurs, nous pouvons déduire que Madiama est confortable en se présentant comme un leader qui s'emprisonne, un leader qui est un jouet au pouvoir, un leader qui est aussi un prisonnier de ses conseillers. Par conséquent comme le signale Dicko, « il assiste impuissant, à la désintégration de son gouvernement. » (p. 75)

À travers cette analyse, nous avons pu faire ressortir les trois traits de caractère qui nous facilitent la création de l'idéal-type d'un dirigeant figurant. Nous avons examiné aussi comment ces collaborateurs, conseillers et membres de famille contribuent à démontrer l'inaptitude et l'impuissance qui existe chez quelques leaders de la postindépendance, une situation qui finit par guider les peuples vers un désenchantement inévitable. Alors, à ce point, il convient d'examiner l'ambition politique des dirigeants qui sert comme tremplin pour la mauvaise gestion. On pense souvent que l'ambition politique représente au sens positif le vouloir de gérer les affaires de l'État pour le bien-être de tout le monde. Cependant, il est important de préciser que pour la plupart des dirigeants francophones de la postindépendance, l'ambition politique est conçue au sens négatif. Dans ce cas, l'ambition de ces dirigeants consiste à accéder au pouvoir et à se perpétuer dans la mauvaise administration tout en négligeant le bien-être des peuples. Cela se manifeste dans le cas de Madiama qui pratique une politique d'exclusion à

travers laquelle il arrive à ne se sentir concerné seulement que par le bien-être de ses proches, comme nous verrons dans la section suivante.

## **2.5. De la supériorité politique à la marginalisation**

L'exclusion gouvernementale est un trait qui se présente très souvent dans la gouvernance de l'Afrique postindépendance. Considérant le cas de EPN, Sow Fall démontre comment, et par quelle voie politique, la marginalisation se produit dans la société contemporaine. À cet égard, on reconnaît avant tout qu'examiner la marginalisation dans le texte revient à analyser le conflit d'intérêts et de la gouvernance qui existe entre Madiama et sa femme Yande. C'est à travers ce conflit qu'on évoque l'obligation, le pouvoir, et la supériorité politique. Dans le roman, nous observons que Yande participe activement à la marginalisation des autres, surtout les hommes politiques du gouvernement de son époux Madiama.

En premier lieu, elle encourage son mari Madiama à employer les tactiques surtout antidémocratiques qui concernent la liberté d'expression. Madiama condamne l'opinion de sa femme Yande qui a suggéré l'interdiction de la publication de *Dolé* (un journal du parti de la Rénovation) puis cette conversation se produit :

[...] Matte-les avant qu'ils ne t'égorgent.

Ils sont aigris. C'est normal qu'ils aboient. Et de toutes les façons nous sommes en démocratie et chacun doit avoir le droit de s'exprimer.

Le droit de s'exprimer, c'est le droit de t'injurier toi, le président du Conseil ?

C'est la règle en politique. La politique telle qu'on l'entend ici. Les injures ne m'empêcheront pas de faire mon travail. Essaie de les ignorer. (p. 25).

Par ces suggestions, Yande montre qu'elle est prête à bâillonner la voix aux subalternes pour que son mari soit sans critiques politiques. Malgré le fait que Madiama semble être contre cette idée de Yande, nous constatons qu'il se rend aux demandes et pressions de Yande et « *Dolé* avait cessé de paraître. » (p. 31) Effectivement, à la suite de l'interdiction de la publication de *Dolé*, nous remarquons que d'autres mesures ont suivi :

La dissolution des syndicats ; suppression du droit de grève jusqu'à nouvel ordre ; interdiction pour tout groupe de plus de deux personnes de se réunir sur la

place publique. Les cérémonies familiales avaient été réglementées : pas plus de huit personnes. On baptisait à la va-vite, les mariages se célébraient dans la grisaille, les funérailles étaient promptement liquidés. (p. 149)

Comme souligné par le chercheur Joe Maggio, cette interdiction de la publication de *Dolé* et d'autres restrictions qui ont suivi nous renvoie au rejet de l'un des principes fondamentaux de la démocratie qui insiste sur la liberté d'expression.<sup>266</sup> Cependant, pour se défendre, Yande estime que l'opposition et la presse indépendante forment le terrain glissant dans l'administration de Madiama. C'est dans cette optique qu'elle suggère à son mari d'utiliser la force, la répression et d'autres moyens possibles qui excluent la paix, pour assurer son hégémonie. Ceci représente aussi la préoccupation de la critique et théoricienne indienne Gayatri Spivak qui se porte sur « l'oppression et la suppression de la voix des subalternes. »<sup>267</sup> Nous devons noter que les idées de Spivak sont très importantes dans les discours des mondes post-indépendants dans la mesure où elles portent surtout sur la réalité problématique de concepts postcoloniaux telles que la domination, l'oppression, le pouvoir, et la démocratie. Cela est bien important compte tenu de situations telles que la corruption de l'hégémonie politique par des forces externes telles que Yande et les conseillers vicieux dans le cas de Madiama.

Il ne faut pas perdre de vue que Yande ne se soucie pas du bien-être du peuple. Elle préfère l'exclusion des autres et l'exploitation de tous pour son bien. Madiama étant le chef d'État, elle considère sa position comme une aubaine pour s'enrichir et enrichir les siens. C'est pourquoi elle apaise l'inquiétude sentie par Madiama à l'égard du bien-être du peuple. Selon elle, le peuple se porte bien :

Pourquoi te cherches-tu des ennuis que Dieu ne t'a pas créés ! Tu te tracasses pour le peuple qui, lui, chante, rit et danse. Si tu crèves, il te pleurera un jour (des larmes de crocodile, mon cher), t'entera et applaudira ton successeur.

---

<sup>266</sup> Joe Maggio, « "Can the Subaltern Be Heard?" : Political Theory, Translation, Representation, and Gayatri Chakravorty Spivak », *Sage Journals* 32 :4 (2007), p. 419-433.

<sup>267</sup> Joe Maggio, « "Can the Subaltern Be Heard?" : Political Theory, Translation, Representation, and Gayatri Chakravorty Spivak », *Sage Journals* 32 : 4 (2007), 419-433 URL: <https://doi.org/10.1177/030437540703200403>. [Consulté le 27 mai 2020] citation p. 420.

(p. 67-68).

Poursuivant cette perspective égocentrique et malhonnête de Yande, Hayatou estime que, pour Yande :

Madiama ferait mieux de penser aux siens pendant qu'il est en vie et aux commandes des affaires du pays, en s'accaparant des biens publics, question de préserver un meilleur avenir à sa famille, au lieu de perdre inutilement le temps à vouloir améliorer le quotidien du peuple.<sup>268</sup>

À travers la première citation de Yande et les explications offertes par Hayatou à propos des opinions de Yande, on voit une nouvelle perspective de la figure stylistique de Barthes : « la vaccine ». Dans ce cas, il n'est plus question de dissimuler un mal mais il s'agit plutôt de le polir et de le faire paraître comme du bien. Pour s'interroger sur les modalités d'application de cette perspective dans cette situation, il suffit de mettre de côté les suggestions encourageantes de Yande à l'égard des pratiques de la mauvaise gouvernance et, par ailleurs, de considérer l'apaisement de l'inquiétude de Madiama par Yande face à ces suggestions. C'est ici que la vaccine est appliquée puisque Yande s'engage dans l'action de faire donner au mal une allure agréable.

Examinant le personnage de Yande, nous remarquons qu'étant dans la position privilégiée de la femme de Madiama, elle se trouve dans une position intermédiaire entre rester la femme du chef d'État et être le chef d'État elle-même. Pour Yande, Madiama n'exécute pas les fonctions d'un président de façon appropriée. Voilà pourquoi elle s'en mêle. Cependant, les actions de Yande sont plutôt déstabilisantes pour la politique et les stratégies de Madiama comme l'évoque Hayatou : « la victoire de Yande, comme nous pouvons le constater, est un échec fatal chez Madiama. »<sup>269</sup> C'est à cet égard qu'on trouve le désespoir de Madiama qui assure qu'il vaut mieux pour Yande l'abandonner plutôt que de le sauver, surtout par ces stratégies dégoûtantes : « J'aurais préféré que tu m'abandonnes à tous les malheurs possibles

---

<sup>268</sup> Yaeneta Guedeyi Hayatou, *Les mécanismes de la représentation du pouvoir*, p. 37.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 27.

plutôt que de me sauver par ces méthodes pas propres que je ne cautionnerai jamais ! Jamais ! » (p. 43) On comprend la perspective de Madiama dans la mesure où il se fatigue d'être détourné des vrais buts de sa gouvernance, des idéologies politiques qui sont différentes de celles glorifiées par Yande. Alors que Yande lui conseille de faire taire les opinions des autres, lui, il reconnaît l'importance de la liberté d'expression tout en notant qu'on est dans le régime démocratique « et puis de toutes les façons nous sommes en démocratie et chacun doit avoir le droit de s'exprimer. » (p. 25). Tandis que Yande pense et préfère que tous les biens publics soient exploités pour des raisons personnelles, Madiama insiste sur le contraire : « Les biens de l'État appartiennent à tous. Ils ne sont donc pas ma propriété personnelle et je n'ai pas le droit de les distribuer selon mon plaisir. (p. 67) La marginalisation des autres que propose Yande suggère qu'elle préfère plutôt faire de Madiama un dictateur qu'un leader démocratique. C'est pourquoi elle explique à Madiama que ses principes de la gouvernance n'existent que dans sa tête.

La manière dont tu veux conduire les affaires n'existe que dans la tête des rêveurs. Quelle idée d'avoir le pouvoir et de ne rendre aucun service ! Autant dire que ton pouvoir ne sert qu'à ceux qui sont sous tes ordres ; ils ne s'oublient pas eux. (p. 80).

Pour comprendre la confiance et l'autorité avec laquelle Yande s'immisce dans la gestion des affaires de Madiama, on voit qu'elle démontre la stratégie de la supériorité positionnelle. La supériorité positionnelle est un concept expliqué par Edward Said dans son ouvrage intitulé *Orientalism* (1978), une idée sur laquelle se fonde l'orientalisme. Selon lui, « Orientalism depends for its strategy on this flexible positional superiority, which puts the Westerner in a whole series of possible relationships with the Orient without ever losing the relative upper hand. »<sup>270</sup> Pour appliquer cette idéologie vis-à-vis de l'action de Yande, il devient évident que l'hégémonie politique de celle-ci provient du fait qu'elle occupe la place favorite en tant que femme de Madiama. C'est à ce titre qu'elle arrive à commander le respect

---

<sup>270</sup> Edward Said, *Orientalism* (New York: Vintage Books, 1979), p. 15.

des conseillers de Madiama, s'ingérer dans la politique, et organiser des complots. Par la disposition favorable de Yande vis-à-vis de la marginalisation, l'emploi du pouvoir et la supériorité, elle représente la politique d'inégalité et de sous-développement qui facilite la chute de l'administration de Madiama. Ce résultat était également celui que l'ex-autorité coloniale cherchait à accomplir. Bien évidemment, par les idées politiques de Madiama, on comprend que la manière dont il exerce son autorité et ses pouvoirs démontre son obligation d'instituer un système qui priorise l'égalité et la libération des autres.

En se basant sur l'exemple de *L'ex-père de la nation* d'Aminata Sow Fall, ce chapitre démontre la réalité du désenchantement politique qui se produit pendant deux périodes : la période entre la transition de la colonisation à l'indépendance, et pendant les premières années de l'ère postindépendance, surtout dans les pays francophones africains. Dans ce chapitre, nous avons démontré que même dans la période postindépendance, les populations autochtones, qu'il s'agisse de dirigeants ou de collaborateurs, ont largement contribué à l'expérience du désenchantement des peuples. Les principes et les attitudes politiques des dirigeants ont favorisé la dépendance, la tromperie et la manipulation par l'autorité coloniale aussi bien que les collaborateurs politiques internes. En suivant l'analyse faite dans ce chapitre, nous parvenons à illustrer les différentes manières à travers lesquelles la déception et le désenchantement se manifestent. En nous servant de l'idéal-type, nous avons également identifié les traits de caractère qui constituent la construction du portrait-robot de dirigeants postindépendance. En examinant le sous-développement de pays francophones africains, nous soulignons l'intervention de l'Occident, l'action des nouveaux leaders africains, et la manipulation de conseillers vicieux comme des facteurs fondamentaux qui démontrent comment l'Afrique francophone postindépendance est devenue jusqu'à présent un piège mortel pour les peuples. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner comment les leaders postindépendances eux-mêmes, à des niveaux divers, n'ont fait qu'aggraver la situation de désenchantement dans leurs



pays, surtout par l'emploi de la tromperie, la violence et en instituant un système politique corrompu de désordre et de ravage qui autorise le pillage des pays, la marginalisation des subalternes et la trivialisation du système démocratique.

### Chapitre troisième

#### **La transmission de la subalternité de la période coloniale à l'époque postindépendance : violence et malaise politique dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma.**

La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique.<sup>271</sup>

Ce chapitre examine les modalités d'expression de la violence et du malaise politique en Afrique au lendemain des indépendances. D'après mon hypothèse, ces deux concepts de malaise et de violence politique, qui vont de pair, caractérisent le domaine politique de l'Afrique postindépendance, et influencent également l'histoire littéraire de cette époque. Rappelons que dans le chapitre précédent, nous avons tenté d'analyser la situation qui s'était produite pendant les premières années des indépendances en soulignant l'ingérence occidentale et comment cette relation a joué un rôle dans l'affaiblissement des pays de l'Afrique francophone. Nous avons également souligné la manipulation des dirigeants par leurs collaborateurs politiques aussi. Le but principal de ce chapitre est de procéder à un examen du système politique mis en place par les leaders africains qui, depuis une cinquantaine d'années, sont chargés de la responsabilité de construire le destin de leur pays. Toutefois, au travers des débats qui nous intéressent ici, nous nous interrogerons particulièrement sur les problématiques et questions fondamentales telles que la violence dans l'époque postindépendance, les facteurs qui encouragent l'existence de la violence, les nouveaux dirigeants et leurs modèles politiques, ainsi que la place des subalternes dans l'Afrique postindépendance. Pour mettre en avant notre analyse, nous allons faire une lecture critique et sociopolitique de deux des romans d'Ahmadou Kourouma : *Allah n'est pas obligé*<sup>272</sup>(2000) (ANPO) et *Quand on refuse on dit non*<sup>273</sup>(2004) (QOR).

---

<sup>271</sup> Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, (Paris: éditions du Seuil, 1998), backcover.

<sup>272</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (Paris: éditions du Seuil, 2000).

<sup>273</sup> Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non* (Paris: éditions du Seuil, 2004).

### 3.1. La violence dans la littérature de la période postindépendance

La littérature francophone africaine produite depuis les années soixante met au centre de ses préoccupations la dénonciation de la mauvaise gestion du pouvoir par les nouveaux leaders africains. Les traits distinctifs liés aux nouveaux leaders politiques et à leur style de gouvernance ont comme caractéristique commune l'abus du pouvoir politique, la suppression des droits de l'Homme, le mépris de l'autorité de la loi, l'abus des droits de l'enfant, l'injustice, la violence, la torture et la tuerie, la déshonneté politique, pour ne mentionner que ces exemples-là. Il faut noter, parmi les traits nommés, que la violence occupe une place spéciale : elle nourrit le terrain d'où fleurissent l'interminable multiplication de ces fléaux politiques qui ravagent l'époque postindépendance. Dans ce sens, Bernard Mouralis souligne que « la violence est un thème majeur de la fiction africaine : son importance tient sans doute d'abord à la place que la violence occupe dans l'expérience historique des peuples africains. »<sup>274</sup> Pour avancer cette analyse, le chercheur Chukwunonso Muotoo,<sup>275</sup> en citant l'écrivain et critique postcoloniale Carmen L. Husti, signale que : « à partir de 1960, l'échec des indépendances produit un bouleversement des rapports sociaux et une modification de la position des écrivains. Les écrivains [...] commencent à analyser les forces destructrices qui sapent le continent africain de l'intérieur. »<sup>276</sup> C'est donc à cet égard que beaucoup d'écrivains francophones ont abordé cette thématique de la violence dans leurs ouvrages, parmi lesquels se trouvent par exemple : *Le mort vivant*<sup>277</sup> d'Henri Djombo, *Le devoir de violence*<sup>278</sup> de Yambo Ouloguem, *Le pleurer-rire* d'Henri Lopez<sup>279</sup>, *En attendant le vote des bêtes sauvages*<sup>280</sup> d'Ahmadou Kourouma et *Petit Piment* et *Les Petit Fils-Nègres de Vercingétorix* d'Alain

---

<sup>274</sup> Bernard Mouralis, « Les disparus et les survivants », *Notre Librairie - Revue des littératures du Sud*, (« Penser la violence ») 148(2002), p. 10-16.

<sup>275</sup> Chukwunonso Muotoo, « La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : une lecture postcoloniale », 19 : 1(2018), 90-108. <http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v19i1.5> [consulté le 28 mai 2020] p. 93

<sup>276</sup> Carmen L. Husti, *La Diaspora postcoloniale en France* (Limoges: PUL, 2009), p. 67.

<sup>277</sup> Henri Djombo, *Le mort vivant* (Paris: Présence Africaine, 2000).

<sup>278</sup> Yambo Ouloguem, *Le Devoir de violence* (Paris: éditions du Seuil, 1968).

<sup>279</sup> Henri Lopez, *Le pleurer-rire* (Paris: Présence Africaine, 1982).

<sup>280</sup> Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Paris: Éditions du Seuil, 1998).

En évoquant l'opinion du professeur de littérature francophone africaine Musa Haruna, nous observons que les caractéristiques que nous avons déjà mentionnées et qui sont synonymes de cette période postindépendance sont des fléaux orchestrés par les « acteurs (politiques [...]) qui sont minés par des virus rongeurs synonymes de : décadence [...] morale, corruption, égoïsme, fraude, exploitation, escroquerie, combines, complicité, débauche et chantage. »<sup>281</sup> En examinant ces traits de caractère de plus près, nous constatons que ceux-ci écartent énormément des objectifs de l'indépendance qui soulignaient la paix, la liberté, le progrès, l'unité, parmi d'autres. Parlant plus précisément de ces changements et faisant écho à la perspective de l'universitaire français Jacques Chevrier,<sup>282</sup> Anani Guy Adjadji nous révèle qu'après les indépendances, « certains pays du continent sont devenus quelques années plus tard le théâtre de violents affrontements générés par des pouvoirs dictatoriaux. »<sup>283</sup> Une situation qui avait mis en place « des espaces des contestations »<sup>284</sup> qui sont présents à travers la littérature francophone postcoloniale. Pour consolider cette opinion, Sassani et Inaluo déclarent que :

[...] la société africaine postcoloniale a été marquée par l'autoritarisme, le despotisme, la tyrannie, la dictature et par beaucoup d'autres maux qui caractérisaient la classe au pouvoir. En profitant de la violence, ils se tendaient vers une sorte de déshumanisation de l'autre, c'est ainsi que les États et la société l'ont utilisée comme principale solution aux conflits en Afrique sans pour autant faire attention aux conséquences désastreuses de la violence sur les générations du futur.<sup>285</sup>

---

<sup>281</sup> Musa Haruna, « Une vision utopique de *Laalebasse cassée* de Tunde Fatunde », *Le Bronze, University of Benin Journal of French Language Studies*, nouv. edn.(2012), 124-137, p. 126.

<sup>282</sup> Jacques Chevrier, *Littératures francophones d'Afrique noire* (Aix-en-Provence: Édisud, 2006).

<sup>283</sup> Anani Guy Adjadji, *L'enfant et la violence dans le roman africain de l'ère postcoloniale Identités – Stratégies narratives: Le cas de l'enfant-soldat Une étude de Allah n'est pas obligé, de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma et de Johnny Chien Méchant d'Emmanuel Dongala* (thèse doctorat, dir. Par Silke Segler-Meißner, 2017), <https://ediss.sub.uni-hamburg.de/volltexte/2018/9244/pdf/Dissertation.pdf> [consulté le 9 juin, 2020] p. 1.

<sup>284</sup> Pius Ngandu Nkashama, *La pensée politique des mouvements religieux en Afrique. Le cas du Congo-Kinshasa* (Paris: L'Harmattan, 1998), p. 171.

<sup>285</sup> Farnaz Sassani et Mahkameh Inaluo, « L'écriture du désenchantement chez Ahmadou Kourouma et le défi de la traduction », *International Journal of Humanities and Cultural Studies*, 5 : 1 (2018), 222-297. <http://www.ijhcs.com/index.php/ijhcs/index> [consulté le 23 mai, 2020] citation p. 225

À travers cette opinion, nous comprenons donc que si à l'ère coloniale l'ennemi était l'homme blanc, « après les indépendances l'ennemi n'est plus l'homme blanc, il faut désormais se méfier de l'homme noir lui-même, tenté d'exploiter ses frères de couleur. »<sup>286</sup> Ceci implique alors que la violence et le ravage politique de l'Afrique postindépendance sont non seulement engendrés par les dirigeants autochtones, mais aussi que ces dirigeants s'en servent comme instruments efficaces dans leur administration. Pour mieux conceptualiser cette idée, l'africaniste Patrick Chabal et professeur en sociologie Jean-Pascal Daloz avancent que « the instrumentalisation of violence and crime at the local level readily finds international channels which make possible the trade on which wealth is built »,<sup>287</sup> par et pour les dirigeants postcoloniaux. Analysée autrement, cette idée nous montre qu'afin de pouvoir établir leur base politique, certains de ces dirigeants politiques se servent de la violence pour mettre en œuvre les politiques sanguinaires qui causent la mort et l'instabilité. Par cette approche, l'ensemble de ces leaders sont qualifiés de leaders charognards et leurs politiques de violence, de véritables politiques meurtrières. Comme nous le verrons plus tard, cette instrumentalisation de la violence représente la première de trois perspectives à travers lesquelles la violence postindépendance peut être examinée. Pendant que nous soulignons le rôle des dirigeants postindépendance dans la violence et instabilité de l'époque postindépendance, nous remettons en question l'argument de quelques écrivains africains francophones tels que Jean-Ferdinand Bédia, qui avancent que la plupart des violences vécues en Afrique postcoloniale sont plutôt inspirées par l'intérêt de l'ex-pouvoir colonial dans les affaires de ses ex-colonies. Selon lui, « il faut être naïf pour continuer à croire que les guerres en Afrique sont prétendument ethniques. »

Même si nous ne disons pas que toutes ces crises sont nécessairement causées par les dirigeants, il serait injuste de ne pas mentionner que ceux-ci ont beaucoup contribué soit à les

---

<sup>286</sup> Carmen Husti Laboye, *La Diaspora postcoloniale en France* (Limoges: PUL, 2009), p. 67.

<sup>287</sup> Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz, *Africa works : Disorder as Political Instrument* (Londres: Villers Publications, 1999), p. 90.

provoquer, soit à les promouvoir. Ce point de vue est important parce que, en insistant sur l'opinion qui semble exonérer les dirigeants africains dans les conflits sur le continent, nous estimons que, pour les types comme Bédia, représenter les désordres du continent comme le font des romanciers comme Kourouma revient à donner une image afro-pessimiste du continent. Rappelons qu'afro-pessimisme est un concept littéraire qui :

[...] est nourri de l'idée qu'il y a des blocages entretenus par les Africains eux-mêmes, qu'aucune aide au développement ne suffira à surmonter. Violences, conflits, mauvaises gestions, corruption, trafics illicites et mafieux feraient partie d'une africanité indépassable. Les sociétés africaines ne seraient pas faites pour la démocratie, ni pour le respect des droits de l'Homme, ni pour bénéficier d'un État de droit équitable dans les domaines politique, économique et social ! L'afro-pessimisme peut aussi reposer sur le cliché d'une acceptation fataliste des Africains à leur propre sort.<sup>289</sup>

Malgré cette perspective, il convient de souligner que bien que cette thèse située dans des études francophones africaines examine la violence en offrant une perspective postcoloniale littéraire, elle cherche simplement à souligner la violence comme une réalité politique qui se produit sur le continent, surtout par les ambitions vides et la nature insatiable des leaders postcoloniaux par rapport au pouvoir politique. Ainsi, elle se distancie de toute représentation négative du continent, mais elle met l'accent plutôt sur la réalité courante de ce dernier. Remettre en question les aspects négatifs d'un continent est une approche qui se différencie énormément de celle qui ferait une présentation négative du continent, et cela surtout quand nous cherchons à souligner les problèmes fondamentaux qui constituent le désenchantement postindépendance. C'est dans cette optique que nous nous servons d'*Allah n'est pas obligé* (ANPO) et de *Quand on refuse on dit non* (QOR) d'Ahmadou Kourouma pour mieux analyser les facteurs accompagnant la violence dans cette période postindépendance.

### **3.2. Les facteurs accompagnant la violence dans *Allah n'est pas obligé* (ANPO) et *Quand on refuse on dit non* (QOR) d'Ahmadou Kourouma**

---

<sup>289</sup> Anonyme, « Afro pessimisme », *Géo Confluences*, [consulté le 5 août 2020] p. 8. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/afro-pessimisme> [consulté le 5 août 2020] p. 8.

Il existe de nombreuses sources relatives à la violence dans les sociétés post-indépendantes. Nous entendons parler de crises sociopolitique, économique, géopolitique, des guerres ethniques ou tribales, des désaccords nationaux et transnationaux, parmi d'autres facteurs, qui sont tous provoqués par et pour des raisons variées. En considérant une perspective plutôt vaste, Anani Guy Adjadji, qui cite la position de l'historien spécialiste de l'Afrique, Jean-Pierre Chrétien,<sup>290</sup> révèle que :

En ce qui concerne le continent africain, que ce soit le génocide au Rwanda, la crise en Côte d'Ivoire ou au Congo, les recherches et commentaires axés sur l'identification de l'origine des conflits ont souvent pour centre d'intérêt l'antagonisme entre des groupes ethniques, une procédure qui finit par l'assignation au conflit du qualificatif de « guerres ethniques » ou de « guerres tribales ».<sup>291</sup>

Ces guerres tribales ou ethniques auxquelles se réfère Jean-Pierre soulignent distinctivement l'intolérance ethnocentrique comme la cause majeure de ces instabilités qui ont été constatées dans les pays du Liberia, de la Sierra Leone et de la Côte-d'Ivoire. D'après Petithomme, nous constatons que :

Les exemples du Liberia et de la Sierra Leone sont éloquentes à cet égard, dans le sens où l'ensemble de l'histoire politique de ces deux pays se caractérise par les tensions inhérentes entre les peuples indigènes et l'élite anglophone descendant de noirs américains [...].<sup>292</sup>

Alors que l'intolérance ethnocentrique apparaît comme l'un des facteurs à la base de la violence en Afrique postindépendance, notons avec Jean-Fernand Bedai que « toutes les guerres coloniales et autres guerres dites modernes, qui ont pris pour habitude de se fonder sur le prétexte de la barbarie ethnique et tribale, cachent toujours des caractères économiques et géopolitiques. »<sup>293</sup> Nous pouvons dire que ces facteurs (ethnocentriques, économiques et géopolitiques) qui influencent collectivement l'instabilité et créent également des crises

---

<sup>290</sup> Jean-Pierre Chrétien, *Les ethnies ont une histoire*, dir. Par Prunier Gérard (Paris: Karthala, 2004).

<sup>291</sup> Anani Guy Adjadji, *L'enfant et la violence dans le roman africain*, [consulté le 9 juin, 2020] p. 18.

<sup>292</sup> Mathieu Petithomme, *Les élites postcoloniales et le pouvoir politique en Afrique subsaharienne : La politique contre le développement* (Paris: L'Harmattan, 2009), p. 43.

<sup>293</sup> Jean-Fernand Bedai, *Ahmadou Kourouma : Romancier de la politique africaine*, p. 107.

politiques, sont eux-mêmes les voies par lesquelles s'exprime le désenchantement politique vécu à l'époque. C'est pour cette raison qu'en se basant sur ANPO et QOR, nous avons consacré les pages qui suivent à l'analyse de la mise en scène du théâtre de la violence qui se manifeste à travers les facteurs politique, ethnocentrique, économique, et géopolitique dans l'ère postindépendance.

### **3.2.1. Conflits ethniques et tribaux : entre système du loup et de l'agneau et idéologie de la mêmété**

Les tensions qui ont traversé la scène de l'Afrique postindépendance, surtout par le biais des conflits ethniques et tribaux, ont été introduites par les deux concepts que nous appelons dans cette thèse le système du loup et de l'agneau et l'idéologie de la mêmété. Dans cette thèse, le principe exclusif du système du loup et de l'agneau est celui qui établit que la perte de l'un est le bénéfice de l'autre. L'idéologie de la mêmété, dans le cadre de ce travail, représente le système universaliste fondé sur le partage des biens nationaux, selon des facteurs ethniques ; c'est-à-dire le rejet de l'autre, celui qui n'est pas de la même tribu. Afin de démontrer comment ces deux concepts facilitent la situation des crises, nous examinons en premier lieu les scènes présentés dans ANPO. Dans l'analyse de ANPO, nous comprenons qu'en Côte d'Ivoire, à la suite de l'intolérance ethnique entre les Dioulas ou Malinkés et les Bétés, une discrimination tribale a provoqué la guerre et des massacres horribles dont les conséquences se font sentir jusque dans la capitale, Abidjan :

Les Bétés ont commencé à chasser les Dioulas et reprendre les terres du pays bété quand Laurent Gbagbo est monté au pouvoir par des élections contestées. Au cours de ces élections, la gendarmerie est allée chercher des Dioulas en ville et les a fusillés comme des lapins. Puis les a largués à la décharge de Yopougon comme de vraies ordures. (p. 16-17).

Également sur le plan tribal et ethnique, nous avons dans ANPO le génocide tribal organisé au Liberia par le dictateur Samuel Doe contre le groupe ethnique des Gyos. Samuel Doe étant du groupe ethnique de Krahn, il ne voulait que des Krahns dans le pays et cette



idéologie ethnocentrique a inspiré à ses partisans les actions suivantes :

Sa garde prétorienne se répandit dans la ville et assassina presque tous les cadres gyos de la République de Liberia, leurs femmes et leurs enfants. Voilà Samuel Doe heureux et triomphant, le seul chef entouré des seuls cadres et son ethnie krahn. La République de Liberia devient un État krahn, totalement krahn. Cela ne dura guère. Car heureusement une trentaine de cadres gyos avaient échappé à leurs assassins. (p. 103-104).

Ces deux extraits soulignent trois éléments importants à considérer : le rôle des leaders dans les situations de conflit, la présence de l'idéologie de la mêmété qui ouvre la voie à la manifestation du système du loup et de l'agneau, et les couples de concept de la violence mise en avant par Patrick Chabal que nous allons expliquer bientôt dans l'une des sections suivantes.

En considérant le premier élément, le rôle des dirigeants dans ces crises ethniques, nous estimons que ces crises se sont produites en concordance avec leurs souhaits. Prenant le cas de Laurent Gbagbo, nous constatons qu'il n'a pas mis en place de structures nécessaires pour combattre l'intolérance ethnique surtout au sein du politique et, dans le cas de Samuel Doe dans ANPO, le narrateur Birahima nous explique carrément que celui-là voulait exclure de son pays tous les peuples autres que son ethnie.

Comme nous venons de le voir, ces actions révèlent le deuxième élément qui porte sur l'idéologie de la mêmété. Cette idéologie de la mêmété, comme nous l'avons déjà signalé, souligne le rejet de ceux qui ne sont pas de la même tribu qu'eux, ce qui met en place l'opération efficace du système du loup et de l'agneau. Une situation qui permet à un groupe de détruire les propriétés des autres et posséder également leurs biens. Ce propos actuel de la ségrégation ethnique et tribale nous renvoie au concept de *nanoracism* évoqué par Mbembe dans son ouvrage intitulé *Necropolitics*. Mais en quoi consiste le *nanoracism* ?

Yet, in the end, what is nanoracism, if not the narcotic brand of prejudice based on skin color that gets expressed in seemingly anodyne everyday gestures, often apropos of nothing, apparently unconscious remarks, a little banter, some illusion or insinuation, a slip of the tongue, a joke, an inuendo, but also it must be added, consciously spiteful remarks, like a malicious intention, a deliberate stamping underfoot or tackle, a dark desire to stigmatize and in particular, to inflict violence, to injure and humiliate, to sully those not considered to be one of

us? <sup>294</sup>

Bien que cette idée de *nanoracism* puisse mieux refléter une situation qui se produit souvent dans les relations raciales, elle se révèle très importante dans ce contexte d'agressivité tribale pour souligner la discrimination internalisée vécue dans les pays africains. Ceci va jusqu'à révéler que, même à l'époque postindépendance, les États africains ne manifestent guère les caractéristiques d'États émancipés voilà pourquoi la discrimination tribale est toujours présente. En abordant l'aspect qui porte sur l'émancipation d'État, Julia Christ, évoquant l'opinion du philosophe allemand Theodor W. Adorno,<sup>295</sup> poursuit ainsi que :

Une société émancipée ne serait pas un État unifié mais l'effectuation de l'universel dans la réconciliation des différences.

Aussi, une politique qui viserait sérieusement encore ce but devrait-elle éviter de propager même en tant qu'idéal l'égalité abstraite des hommes.

Elle devrait au contraire pointer du doigt la mauvaise égalité aujourd'hui, l'identité des intérêts [...] et penser un état de choses qui serait meilleur comme un état dans lequel on peut être différent sans peur. <sup>296</sup>

Pourtant, vu que cela n'est pas le cas, nous comprenons pourquoi les guerres ethniques qui sont prévalentes dans la société postindépendance ont des implications sur la vie sociopolitique, socioéconomique et géographique du pays et des peuples.

En examinant le dernier élément qui touche aux couples de concept de la violence de Patrick Chabal, nous constatons que l'assassinat des cadres de gyos ordonné par Samuel Doe met en lumière la violence active qui est l'un des trois couples de concepts relatifs à la pratique de la violence identifiée par Chabal. Il s'agit de :

La violence et contre-violence (c'est-à-dire la violence du pouvoir (constitué) et la violence de la société (civile) qui lui répond), en second lieu, la violence active et violence passive, et enfin le troisième couple, celui de la violence du gouvernement et la violence dégénérative.<sup>297</sup>

---

<sup>294</sup> Achille Mbembe, *Politiques de l'intimité* (Paris: La Découverte, 2016), p. 58.

<sup>295</sup> Theodor W. Adorno, *Minima Moralia: Reflections from a Damaged life* trad. par E. Kaufholz, (Paris: éditions Payot. 1991).

<sup>296</sup> Christ, Julia, « Une critique de la mêmété. Sur le rapport pratique entre la culture et l'individu dans la Théorie d'Adorno », *Réseaux*, 166 : 2 (2011), 99-124.

<sup>297</sup> Patrick Chabal, « Pouvoir et violence en Afrique postcoloniale », *Politique africaine, Violence et pouvoir*, 42, (1991), 57-59 <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/042051.pdf> [consulté le 11 juin, 2020] p. 57.

Ce classement de la violence par Chabal est un aspect clé qui accompagnera l'analyse du désenchantement qui résulte de la violence comme nous le soulignons dans ce chapitre. Parlant précisément de la violence active démontrée par Doe, Chabal dit de la violence active que :

C'est la plus visible, la plus présente et surtout la plus identifiable. Tout le monde reconnaît la face de la violence active de l'État, quelle que soit la forme qu'elle prend : rafle, détention, torture, abus de pouvoir, incarcération, exécution, etc.<sup>298</sup>

En examinant l'horreur de la situation discriminatoire démontrée par les Gyos et les Krahn, Daphné Troniseck, pointant un doigt accusateur, estime que « certains politiciens manipulent des ethnies pour qu'elles se battent les unes contre les autres, espérant ensuite remporter la mise au détriment de ces mêmes populations. »<sup>299</sup> En mettant en évidence cette action, le narrateur de ANPO Birahima nous relate ainsi l'exemple d'animosité qui existait entre les deux tribus de Krahn et Gyo pendant les guerres tribales au Liberia :

Les habitants étaient des Yacous et des Gyos. Les Yacous et les Gyos, c'étaient les noms des nègres noirs africains indigènes de la région du pays. Les Yacous et les Gyos étaient les ennemis héréditaires des Guérés et des Krahn. Guéré et Krahn sont les noms d'autres nègres noirs africains indigènes d'une autre région du foutu Liberia. Quand un Krahn ou un Guéré arrivait à Zorzor, on le torturait avant de le tuer parce que c'est la loi des guerres tribales qui veut ça. Dans les guerres tribales, on ne veut pas les hommes d'une autre tribu différente de notre tribu. (p. 73)

Avec cette perspective supplémentaire sur la situation de chaos et de violence née de la discrimination, Mbembe poursuivant l'idée de Janice Thompson<sup>300</sup> souligne que :

Many African states can no longer claim to hold a monopoly on violence or on the means of coercion within their territory. [...] coercion itself has become a market commodity. Military manpower is bought and sold on a market in which the identity of suppliers and purchasers means almost nothing. Urban militias, private armies, armies of regional lords, private security firms, and state armies all claim the right to exercise violence and to kill.<sup>301</sup>

---

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>299</sup> Daphné Troniseck, *Fiche de lecture Allah n'est pas obligé Ahmadou Kourouma* (Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 2016), p. 20.

<sup>300</sup> Janice Thompson, *Mercenaries, Pirates and Sovereigns* (Princeton: Princeton University Press, 1997).

<sup>301</sup> Mbembe, *Necropolitics*, p. 84.

À travers ces deux illustrations, nous voyons l'instrumentalisation active d'injustice et l'impunité lors de guerres tribales puisque « war is, after all, a means of achieving sovereignty as much as a way of exercising the right to kill »<sup>302</sup>, comme le précise Achille Mbembe. Cette situation qui démontre l'autoacquisition du pouvoir qui permet à une ethnie donnée de vivre et faire mourir l'autre selon sa propre volonté nous renvoie à l'idéologie du pouvoir et l'ethnopolitique dans l'œuvre du philosophe Michel Foucault, *La volonté de savoir : droit de mort et pouvoir sur la vie*. Dans cet ouvrage, Foucault critique « le pouvoir qui s'exerce sur la vie, le droit individuel et privé de mourir. »<sup>303</sup>

Il convient de noter que pour quelques chercheurs, la violence est importante pour la gestion de l'État. Cela est le cas, par exemple, du sociologue allemand Max Weber qui avance que :

S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'État aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle, au sens propre du terme, l'« anarchie ». La violence n'est évidemment pas l'unique moyen normal de l'État, cela ne fait aucun doute - mais elle est son moyen spécifique. De nos jours, la relation entre État et violence est tout particulièrement intime. Depuis toujours, les groupements politiques les plus divers - à commencer par la parentèle - ont tous tenu la violence physique pour le moyen normal du pouvoir.<sup>304</sup>

Alors que Weber souligne l'importance de la violence dans la gestion politique et la gouvernance, son opinion contredit celle de Foucault qui explique que la vraie qualité du pouvoir politique, c'est la gouvernance libérale, autrement dit « de pouvoir conduire les conduites. »<sup>305</sup> En élaborant sur cet aspect du gouvernement libéral proposé par Foucault, Christian Laval avance que « le panoptique, c'est la formule même d'un gouvernement libéral. »<sup>306</sup> D'après lui :

---

<sup>302</sup> Achille Mbembe, *Necrolitiques*, trad. Par Stephen Corcoran (London: Duke University Press, 2019), p. 66.

<sup>303</sup> Michel Foucault, *La volonté de savoir : droit de mort et pouvoir sur la vie* (Paris: Gallimard, 2006).

<sup>304</sup> Max Weber, *La politique et le savant* (1919) (Paris: Union Générale d'Éditions, 1963), p. 86.

<sup>305</sup> Michel Foucault, « Le sujet et le pouvoir », *Dits et écrits II, 1976-1988* (Paris: Éditions Gallimard, 1976), p. 1056.

<sup>306</sup> Christian Laval, « Ce que Foucault a appris de Bentham », *Revue d'études Bethamiennes*, 8 (2011), <https://doi.org/10.4000/etudes-benthamiennes.259>. [consulté le 23 octobre, 2020] p. 268.

Le panoptisme est un pouvoir qui n'a pas besoin de se manifester « physiquement », de s'exercer réellement, pour être efficace. C'est en jouant sur le risque, c'est-à-dire le calcul, que le pouvoir panoptique tire son efficacité et cela pour un coût modeste. C'est un pouvoir à distance, qui permet de « conduire les conduites », en « structurant le champ d'action éventuel des autres » par toutes les manières d'influencer les représentations qui vont jouer dans le calcul des intérêts. Le panoptisme apparaît alors comme la quintessence de la gouvernementalité libérale, et non comme le modèle du pouvoir totalitaire.<sup>307</sup>

Cependant, dans le même ordre d'idée que Weber, nous voulons savoir si sa perspective justifie les vagues des violences présentes en Afrique postindépendance. Si les structures étatiques sont préservées par la violence, alors pourquoi se trouvent-elles aussi détruites par cette même violence ? En guise de réponse à cette question, nous notons que la situation chaotique du troisième type de violence : violence de pouvoir et violence dégénérative<sup>308</sup> peuvent être considérées comme responsables de ce fait. Ceci est évident dans la mesure où :

Les Africains savent qu'il n'y a rien à attendre de gouvernements qui sont prêts à tout, y compris utiliser la famine comme instrument politique, pour se maintenir au pouvoir. Tout ceci fait partie de la violence du pouvoir : elle a ses desseins et ses règles ; elle sert d'instrument à la politique du plus fort.<sup>309</sup>

En vue de ce type de violence, nous comprenons dès lors comment le système du loup et de l'agneau se manifeste avec force car, comme le gouvernement, le peuple aussi emploie de la violence pour survivre et en fin de compte, « la violence devient une fin en soi. » Cette violence, le manque de respect pour la vie humaine, l'idéologie de la mêmeté, et le système du loup et de l'agneau représentent le désenchantement vécu par les peuples.

### **3.2.2. Les crises sociopolitiques et géopolitiques.**

Les conflits sociopolitiques et géopolitiques vont de pair, car, pendant que l'instabilité existe dans une société donnée, certains membres de la société, notamment l'homme fort tel que le dirigeant autocrate, cherche à renverser l'ordre politique de cette société afin de l'avoir sous

---

<sup>307</sup> *Ibid.*, 268.

<sup>308</sup> Patrick Chabal, « Pouvoir et violence en Afrique postcoloniale », dans *Politique africaine, Violence et pouvoir*, p. 59.

<sup>309</sup> *Ibid.*, 59.

son contrôle. Parfois, ce sont plutôt ces crises géopolitiques qui sont responsables de l'instabilité sociale et politique dans la mesure où cet homme fort cherche à forcer une région ayant développé une tradition politique d'opposition, à accepter la domination du pouvoir central qu'il incarne. Le concept de l'homme fort dans le domaine politique de l'Afrique postindépendance porte à la fois une signification positive et négative. Considérant le côté positif, Berny Sèbe souligne que :

independence struggles set the stage for one of the major features of post-colonial African political life, the 'strong man', to strike into action. Very often displaying the features of charismatic leadership and heroism that justified his role at the helm of the nation, the strong man was expected to steer the new politics in the uncertain waters of post-independence choices.<sup>311</sup>

En abordant cet aspect positif de l'homme fort, nous voyons que Sèbe met l'accent sur la capacité des leaders autochtones à contribuer à l'avancement du pays par la création de politiques de développement. Dans cette perspective, nous pouvons penser que l'homme fort n'est pas nécessairement un mauvais leader ou un tyran. Il s'agit de dirigeants qui acquièrent toutes les ressources – surtout les ressources financières – pour soutenir positivement leurs ambitions politiques qui mettent l'accent sur le bien-être des peuples et, ce faisant, ils deviennent les héros que les peuples désiraient.

Cependant, en étudiant ANPO et QOR, nous constatons que les leaders mis en scène par Kourouma diffèrent énormément de ce que Sèbe a décrit. Ces leaders autochtones qui devraient être les hommes forts au sens positif se sont écartés de la clé de voûte du nationalisme pro-indépendance au profit d'autres modèles politiques, se transformant vite et progressivement en maîtres dans la fabrication des techniques manipulatrices ayant pour but de s'enrichir et de maintenir leur contrôle du pouvoir politique. Selon Manès Sperber, ils « repoussent de plus en plus loin de objectifs à atteindre jusqu'à ce qu'ils soient finalement hors de portée. »<sup>312</sup>

---

<sup>311</sup> Berny Sèbe, « From Post-Colonialism to Cosmopolitan Nation-Building? British and French Imperial Heroes in Twenty-First-Century Africa », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 42:5 (2014), 936-968, URL : <https://doi.org/10.1080/03086534.2014.959720> [consulté le 16 août 2020] citation p. 938.

<sup>312</sup> Manès Sperber, *Psychologie du pouvoir*, trad. par Olivier Mannoni (Paris: Odile Jacob 1995), 167-168.

Consolidant cette optique, Chabal et Daloz notent que pour les leaders en Afrique, « it is expected that politics will lead to personal enrichment just as in politics it is expected that wealth will have a direct influence on political matters. Rich men are powerful. Powerful men are rich. Wealth and power are inextricably linked. »<sup>313</sup> D'après cette analyse que nous venons d'examiner, nous comprenons pourquoi ces dirigeants mettent en place des modèles qui facilitent la mise en place d'un gouvernement du désenchantement. Ce gouvernement du désenchantement est, d'après Adrien Hannou, un système de tromperie dans lequel on trouve en abondance « la suppression des libertés démocratiques, le règne de la terreur, la gabegie, le pillage des biens de l'État, le favoritisme, et le mensonge politique »<sup>314</sup>. L'implication est donc que, par l'effondrement des bases démocratiques, la violence, la criminalité et toute dictature fleurit, tandis qu'un vrai système démocratique rejette l'instrumentalisation du désordre, l'abus du pouvoir politique, et la marginalisation progressive du peuple par la violation des droits de l'Homme (surtout les droits civiques). En examinant cette situation, nous déduisons que, ce faisant, ces dirigeants deviennent au fur et à mesure des porte-flambeaux du désordre et de la violence.

Notons d'abord que dans ANPO, Kourouma, par la voix du narrateur Birahima souligne qu'au Liberia ;

« il y avait quatre bandits de grand chemin [...] et ça s'était partagé tout. C'est pourquoi on dit qu'il y avait une guerre tribale au Liberia. » Et « quand on dit qu'il y a la guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagé la richesse ; ils se sont partagé le territoire ; ils se sont partagé les hommes. » (p. 51)

Par le partage de territoires et des ressources d'État, « la dichotomie entre les riches et les pauvres [...] ne cesse de s'aggraver. »<sup>315</sup> Pour cette raison, « chacun défend avec l'énergie du désespoir son gain et, en même temps, chacun veut agrandir son domaine. » (p. 51) À ce

---

<sup>313</sup> Chabal et Daloz, *Africa Works*, p. 52.

<sup>314</sup> Huannou Adrien, *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest* (Cotonou: Les Flamboyants, 2009) p. 145.

<sup>315</sup> Mathieu Petithomme, *Les élites postcoloniales et le pouvoir politique en Afrique subsaharienne : La politique contre le développement* (Paris: L'Harmattan, 2009), p. 117.

point, devenir très riche et rester très puissant devient le credo de ces hommes forts. Un fait qui contredit l'idée de l'homme fort que nous avons déjà expliquée. Cependant, dans les circonstances normales, nous poursuivons l'opinion d'Albert Memmi dans *Decolonisation and the decolonised*, selon laquelle « there is nothing wrong with getting rich, as long as it doesn't involve putting pressure on others. »<sup>316</sup>

Pourtant, vu que ces leaders ne reculent devant rien dans leur quête de l'enrichissement, ils représentent non seulement l'homme fort au sens négatif, mais ils engendrent aussi l'inquiétude de Memmi. Ceci parce que la richesse et les ressources qu'ils acquièrent sont celles désignées à l'amélioration collective du pays. Alors, devenir riche par la consommation, le gaspillage ou le détournement de ces fonds publics constitue la problématique à laquelle Memmi fait référence avec ses mots « put pressure on others. » Cette réalité rend actif le nouveau système de gouvernement que cette thèse nomme le système politique du loup et de l'agneau, comme nous l'avons déjà évoqué dans la section précédente. Pour avancer sa perspective sur ces idéologies politiques relatives à l'opacité et aux forces motrices qui facilitent ce système qui engendre des violences sociales et géopolitiques, le professeur de littérature francophone africaine Kasereka Kavwahirehi note que ces leaders nient :

Le principe d'une gestion responsable du public et d'une organisation rationnelle de la vie sociale caractérisant tout État moderne qui veut survivre et durer dans l'histoire et le monde tels qu'ils vont en garantissant et en protégeant la dignité et les droits de ses citoyens. Enfin, ce choix scelle un exercice du pouvoir qui se délecte de la confusion des espèces, laquelle confusion peut entraîner et entraîne souvent la perte de vies humaines et le brouillage des logiques de l'action et de pensée.<sup>317</sup>

Ce désordre, cette confusion, cette perte des droits humains, cette marginalisation des subalternes et cette perte des vies qui caractérisent la période postindépendance, après l'indépendance sont rendus possibles par l'initiation, l'utilisation et la manipulation de la

---

<sup>316</sup> Albert Memmi, *Decolonisation and the decolonised*, trad. Par Robert Bononno (USA: University of Minnesota Press, 2006), p. 11.

<sup>317</sup> Kasereka Kavwahirehi, *L'Afrique, entre passé et futur : L'urgence d'un choix public de l'intelligence*, (Bruxelles: éditions scientifiques internationales, 2009), p. 49.



violence et des situations chaotiques pour des raisons égoïstes. Voilà pourquoi dans ANPO, pendant les guerres civiles qui ont marqué la Sierra Leone, Foday Sankoh, le père fondateur du groupe révolutionnaire *Revolutionary United Front* (RUF), ayant tenu sous son contrôle « la ville stratégique de Mile-Thirty-Eight toute la région diamantaire et aurifère, les zones de production de café, cacao, de palmiers à huile [...] », (p. 168) s'oppose aux efforts employés par le chef d'État Valentine Strasser pour assurer la bonne conduite et le contrôle politique du pays. À la suite de ce rejet, il devient nécessaire d'organiser des élections libres et justes pour reprendre le contrôle du pays de Sankoh. Toutefois, « Sankoh ne se laisse pas prendre au jeu de la démocratie. Non et non. Il refuse tout. Il ne veut pas la conférence nationale, il ne veut pas des élections libres et démocratiques. » (p. 169)

La question de la tenue d'élections crédibles et honnêtes en Afrique reste une problématique centrale de la vie politique africaine. Cela se révèle inévitable à cause de la tendance psychopathique associée au désir d'acquérir le pouvoir qui demeure une constante dans la vie sociopolitique des élites africaines post-indépendantes. Il faut savoir que, partout sur le continent, les campagnes électorales, même les élections propres, sont souvent caractérisées par le chaos et la rivalité politique amères qui prennent des formes variées et sévères. Alors que, dans les sociétés où s'opèrent les politiques normales de la démocratie, les élections sont plutôt transparentes, bien organisées, et libres de toute forme de violence. Réfléchissant sur cette problématique de la violence électorale, Chris Kuju<sup>318</sup> analysant le cas de la Côte d'Ivoire, il nous réfère au politologue Jean-François Bayart qui avance que :

[...] Was it reasonable, for example, in the Ivory Coast in 1985 to resort to poison and the forces of the invincible or to buy up the entire petrol reserves of a constituency in order to deprive one's rival, all for the sake of the simple hope in winning a seat in an Assembly crushed by the pre-eminence of the President? Apparently yes; and in the middle of a period of economic crisis the Ivorian political class, taken in its totality, did not flinch from sacrificing huge sums of money to the electoral rite, equivalent, according to some estimates, to the

---

<sup>318</sup> Kuju Chris Michel, « Du ventre au bas-ventre : analyse sociocritique du pouvoir dans le roman Africain », dans *New perspectives in African Literature and Criticism* éd. par Ifeoma Onyemelukwe (Zaria: Pyla-mak Services Limited, 2015), p. 338-351.

revenue of exporting 40,000 tonnes of cocoa.<sup>319</sup>

Cette déclaration explique davantage l'état malheureux de l'Afrique postindépendance où les gens aspirent à obtenir le pouvoir sans autre ambition, ni aucune idéologie politique. En conséquence, tout le monde se croit capable d'être dirigeant. Ainsi, la corruption, le sabotage, le mauvais établissement des priorités, et le trucage des élections deviennent dès lors les caractères qui définissent le champ politique de l'Afrique contemporaine. Pour corroborer cette opinion, Kourouma, parlant d'une saison d'élection en Sierra Leone, nous invite à apprendre le pire et plus horrible des faits engendrés par Sankoh dans le but d'empêcher les votes. Vu qu'il n'a voulu aucune élection, il a passé des jours et des jours à réfléchir au moyen d'empêcher la tenue d'élections libres :

À la fin du cinquième jour de ce régime de retraite drastique [...], la solution lui vint naturellement sur les lèvres, sous forme lapidaire : « Pas de bras, pas d'élections. » [...] C'était évident : celui qui n'avait pas de bras ne pouvait pas voter. [...] il faut couper les mains au maximum de personnes, au maximum de citoyens sierra-léonais. [...] Foday donna les ordres et des méthodes, et les ordres et les méthodes furent appliqués. On procéda aux « manches courtes » et aux « manches longues ». Les « manches courtes, c'est quand on ampute les bras du patient au coude ; les « manches longues », c'est lorsqu'on ampute les deux bras au poignet. Les amputations furent générales, sans exception et sans pitié. (p. 170-171)

Ce coupage de bras fut l'un des actes les plus horribles vécus dans l'histoire politique du peuple sierra-léonais. Également dans QOR, nous trouvons une représentation littéraire qui reflète la situation en Côte d'Ivoire au moment où Gbagbo et Ouattara s'affrontèrent pendant les élections en 2010. À travers cette histoire, nous apprenons que les partisans de Ouattara, les Boubous blancs, représentaient la majorité et étaient en voie d'emporter les élections. Cependant, alors que la perte des élections devient possible, « les partisans de Gbagbo [...]prennent peur. Les forces de l'ordre acculées tirent dans la foule, dans les boubous blancs. On relève des morts. La foule se disperse. » (p. 122) Ces deux extraits qui démontrent la politique du loup et de l'agneau révèlent comment les hommes forts abusent de leur position

---

<sup>319</sup> Jean-Francois Bayart, *The State in Africa: The politics of the belly*, 2e éd., (Cambridge: Polity Press, 2009), p. 231.

d'autorité pour des fins abominables qui mènent à des crises et des violences socio- et géopolitiques. Cet abus d'autorité met en place un nouveau système politique que nous examinons plus tard dans ce chapitre.

### **3.2.3. Les crises de la base socio-économiques**

Sur le plan général, une crise socio-économique est tout simplement le ralentissement graduel des activités économiques qui visent à améliorer la qualité de vie du peuple. La situation s'empire quand elle provoque également des tensions dans la société et même, entre les dirigeants qui s'attaquent entre eux pour le contrôle de ces ressources du pays. L'effet de cette instabilité n'est jamais très loin puisqu'elle se manifeste dans le chômage sévère et la pauvreté. Comme le soulignent Mwanza et Kabamba, «la pauvreté rurale en Afrique subsaharienne est l'une des manifestations de la crise socio-politico-économique que traverse cette partie du continent depuis la fin des années 80. »<sup>320</sup> En suivant l'hypothèse que les leaders jouent un rôle actif dans cette situation chaotique qui provoque la pauvreté, nous prenons par exemple le cas de Foday Sankoh dans ANPO. Rappelons que Foday Sankoh contrôlait une partie des mines de diamants en Sierra Leone et, ayant pour but de consolider et de protéger son avenir économique, s'acharnait à accaparer toutes les mines et le pays. Pour arriver à ses fins :

Il recrute une armée de trois cents personnes. Les hommes sont appelés les combattants de la liberté, l'armée le front révolutionnaire uni en pidgin, l'abréviation est (RUF). Il forme ses hommes ; ils deviennent des vrais combattants. [...] [Ces] combattants se procurent l'armement moderne. L'armement moderne remplace les machettes. Le 23 mars 1991, au matin, il déclenche la guerre civile à la frontière du Liberia avec la complicité du bandit Taylor de ce pays. (p. 167-168).

De cette narration, nous remarquons que le désordre créé par Sankoh en Sierra Leone n'offre aucun bénéfice ni pour le peuple ni pour cette armée de trois cents personnes recrutées. Au contraire, la mise en œuvre de cette armée perturbe l'existence paisible du pays par la

---

<sup>320</sup> Hugo Mwanza et Kabata Kabamba, « Pauvreté et marginalisation rurales en Afrique au sud du Sahara », *Belgeo* 1 (2002), 3-16 URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/15423> [consulté le 2 juin 2021] citation p. 4.

violation des obligations étatiques des leaders qui insistent sur la protection, la sécurité et le bien-être social, politique et économique de la citoyenneté.

Pour illustrer les crises économiques causées par l'usurpation des biens financiers de l'état, nous citons dans ANPO l'exemple de Prince Johnson qui s'est emparé de la compagnie américaine de caoutchouc qui était et qui est jusqu'à nos jours la plus grande plantation américaine en Afrique.<sup>321</sup> À travers l'étude du roman, nous révélons le jeu de Johnson qui prétend sauver la compagnie afin de gagner le partenariat avec les propriétaires pour profiter de gains générés par l'entreprise. En quoi consiste ce jeu ? Johnson s'est fait passer pour un saint, alors qu'il kidnappe les ouvriers de la compagnie, les torture, les humilie, et il les retourne quelquefois nus, sans bras, ou bien morts comme signalé ici :

Johnson les remit au président avec compassion. Avec compassion parce que trois manœuvres étaient incomplets : on les avait amputés de la main droite et les deux cadres noirs africains des deux oreilles. [...] il y avait aussi un manœuvre : il était aussi incomplet. On l'avait amputé de tout son corps, il n'y avait que la tête du manœuvre placée au bout d'une perche qui restait ; tout le corps manquait. (p. 159)

Par cette technique, Johnson fait croire aux propriétaires que c'est lui qui les a sauvés des prétendus kidnappeurs comme nous venons juste de le voir. Tout ceci afin de manipuler et contrôler les propriétaires en leur faisant croire que sans lui, ils seraient en grand danger et la compagnie risque une immobilisation puisque sans les ouvriers, l'entreprise ne pouvait pas fonctionner. Cette technique employée par Johnson illustre l'explication d'Achille Mbembe par rapport à la manière dont survit ce qu'il appelle *the Security State*. D'après lui : « the security state thrives on the *state of insecurity*, which it participates in fomenting and to which it claims to be the solution. »<sup>322</sup> Il faut remarquer qu'avec l'abduction répétée des ouvriers, le président de la compagnie de caoutchouc n'avait pas d'autre choix que de signer un accord partenariat

---

<sup>321</sup> Laurent Ribadeau Dumas, « Liberia le caoutchouc ne fait plus recette », 20/04/2019, URL : [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/liberia/liberia-le-caoutchouc-ne-fait-plus-recette\\_3402285.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/liberia/liberia-le-caoutchouc-ne-fait-plus-recette_3402285.html) [consulté le 3 juin 2021].

<sup>322</sup> Achille Mbembe, *Necropolitics*, trad. par Stephen Corcoran, (Londres: Duke University Press, 2019), p. 54.

avec Johnson comme on le note ici : « alors là, le président a reçu le message cinq sur cinq.

Le président tira Johnson par la main, l'emmena dans un bureau. Ça discute fort et longtemps et à la fin ça a signé tous les deux un accord secret. » (p. 160)

En analysant les personnages de Sankoh et celui de Johnson, nous observons qu'il y a une similitude entre leur style d'acquisition du pouvoir et de maintien de leur prédominance : il s'agit de l'exploitation sévère des subalternes. Il faut remarquer que ce comportement des leaders et cette marginalisation des subalternes convient à cette analyse de jeu de l'échec où le joueur (les mauvais leaders) se sert d'abord des pions (les subalternes), et puis les autres officiers (les complices de ces leaders) afin d'atteindre un but malgré le prix. C'est sur ce point que nous avons décidé d'examiner la politique d'oppression et de dictature opérée par ces leaders post-indépendance.

### **3.3. La politique de la dictature : de la démocratie à la « démautocratique » ?**

La politique africaine de la postindépendance se compose d'abord de la démocratie ou bien d'un semblant de démocratie. Nos doutes quant à la démocratie à cette époque proviennent du fait que :

Dans le sillage de la chute du mur de Berlin (1989), plusieurs États d'Afrique subsaharienne engagé, de façon tumultueuse, des réformes institutionnelles et juridiques devant faciliter la diffusion et l'intériorisation de la culture démocratique. *Ainsi*, la démocratie est devenue à la fois une conditionnalité, un principe et une finalité pour la viabilité politique et institutionnelle des pays africains. *Cependant*, près de trente ans plus tard, le bilan démocratique est très mitigé, l'horizon de ce système est de plus en plus obscurci et les peuples ont largement déchanté.<sup>323</sup>

L'obscurité démocratique que nous avons soulignée représente la confusion qui existe entre les politiques des leaders et les bases fondamentales de la démocratie. Rappelons que, suivant la formule de Thucydide, Anne-Marie Pourhiet note qu'un pays opère un système

---

<sup>323</sup> Ousmanou, Nwachock Birema, « La démocratie en Afrique subsaharienne Une question de volonté ? », *Note d'analyses sociopolitiques, Centre africain de recherche pour la paix et le développement durable (CARPPDD)* 3 (2018), 1-15 URL : <https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-01806144> [consulté le 3 juin 2021].

démocratique quand « le pouvoir est entre les mains non d'une minorité, mais du plus grand nombre. »<sup>324</sup> La version anglaise, selon John Haney, est attribuée au sixième président des États-Unis Abraham Lincoln parlant de la démocratie, « I am in favour of a democracy that shall be democratic, that shall give us a rule which shall be of the people, for the people, and by the people. »<sup>325</sup>

Alors, considérant ces définitions, nous comprenons que la majorité des leaders francophones africains déclarent que leurs politiques et leurs stratégies de gouvernance sont fondées sur ce simple principe de la démocratie. Cependant, leurs actions s'écartent énormément de ce principe de la démocratie car elles se fondent plutôt sur l'autocratie et la dictature. S'interrogeant sur les critères d'après lesquels on peut définir un dirigeant dictatorial ou une figure politique violente, Bayart signale qu'il s'agit des leaders qui participent à la « démocratie en dépit des violations des Droits de l'Homme qui s'y commettent et des dangers qui pèsent sur son avenir. »<sup>326</sup> Dans la même optique que Bayart, Chukwunonso Muotoo souligne que ce gouvernement de la dictature « s'oppose à la démocratie. [...] Ce type de gouvernement est caractérisé par des arrestations, les détentions, l'instabilité politique, la suppression physique, les coups d'états et la mort. »<sup>327</sup> En suivant notre recherche jusqu'à ce point, nous pouvons constater que les stratégies et les principes des leaders que nous avons examinés conviennent à tout ce que soulignent Bayart et Muotoo. Effectivement, ces leaders influencent et exécutent des actes condamnables selon les règlements socio-économiques, socioreligieux et sociopolitiques parce que malgré les déclarations démocratiques de ces dirigeants pendant les élections, dès qu'ils accèdent au pouvoir, ils deviennent soit des

---

<sup>324</sup> Anne-Marie Pourhiet, « Définir la démocratie », *Revue française de droit constitutionnel*, 87 : 3 (2011), 453-464 URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-droit-constitutionnel-2011-3-page-453.htm>.

<sup>325</sup> John L. Haney, « Of the People, by the People, for the People », *Proceedings of the American Philosophical Society* 88: 5 (USA: American Philosophy Society, 1994), 359-367, p. 367.

<sup>326</sup> Jean-Francois Bayart, « La problématique de la démocratie en Afrique noire "La Baule, et puis après" » ?, *La politique africaine, les chemins de la démocratie*, 43 (1991), 1-16 URL : <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/043005.pdf>. [consulté le 9 juin 2020] citation p. 3.

<sup>327</sup> Chukwunonso Muotoo, « La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : Une lecture post coloniale », 19 : 1 (2018), 90-108 URL : <http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v19i1.5> [consulté le 28 mai 2020] citation p. 100.

dictateurs, soit des autocrates. Dans le but de comprendre ce caractère transformatif des leaders,

Max Weber pense que :

Tout homme qui fait de la politique aspire au pouvoir soit parce qu'il le considère comme un moyen au service d'autres fins, idéales ou égoïstes, soit qu'il le désire « pour lui-même » en vue de jouir du sentiment de prestige qu'il confère.

En examinant cette perspective de Weber vis-à-vis des leaders de l'Afrique postindépendance, nous comprenons qu'en ce qui concerne ces derniers, ils aspirent au pouvoir à des fins égoïstes en vue de s'enrichir et de jouir du sentiment de prestige qui accompagne leur statut politique. En soulignant un exemple d'enrichissement, nous rappelons la campagne révélatrice des biens mal acquis qui avait eu lieu en France en 2017. À cet époque, le gouvernement français a confisqué des biens acquis en France par les membres de familles des dirigeants africains utilisant des fonds détournés de leurs pays respectifs. Parmi les dirigeants concernés figurent Denis Sassou Nguesso (président de la République démocratique du Congo de 1997 à présent), Teodoro Obiang (président de la Guinée Équatoriale de 1979 à ce jour), et Omar Bongo Ondimba (président de la République du Gabon de 1967 à 2009).<sup>329</sup>

En relevant des traits de caractère qui accompagnent ces fins, idéales ou égoïstes, nous soulignons la dictature et l'absolutisme. Prenant, par exemple, le personnage de Samuel Doe dans ANPO, nous notons d'abord que Samuel Doe « se proclama président en chef incontesté et incontestable de la République unitaire et démocratique du Liberia indépendant depuis 1860. » (p. 100) Le fait de « se proclamer » président souligne déjà le caractère autocratique et absolutiste du projet de Doe. Il faut comprendre qu'un chef d'État incontesté et incontestable est déjà l'homme fort et, comme nous l'avons déjà souligné dans les deux sections précédentes, parés de ce titre d'homme fort, ils sont capables de tout faire et sans reproche. Voilà pourquoi celui-ci commet impunément l'acte de torture, d'une violence animale, conduisant à

---

<sup>329</sup> Perdrriel-Vaissière Maud, « France's Biens Mal Acquis Affair: Lessons from a Decade of Legal Struggle », The Open Society Justice Initiative and Oxford University's Institute for Ethics, Law and Armed Conflict in June 2014 & 2017.

l'assassinat de Thomas Quionkpa qu'« il tortura affreusement [...] avant de le fusiller. » (p. 103) Pourtant, étant donné que nous sommes prétendument dans le régime démocratique, cette déclaration ne représente guère la formule démocratique d'Abraham Lincoln ni celle de Thucydide car, en se comportant de cette manière, il est avant tout un leader autocratique.

Est à examiner aussi le personnage de Foday Sankoh du Liberia qui avait l'intention de rendre handicapés tous les citoyens, afin de les priver du droit de vote, comme nous l'avons déjà souligné à la section 3.3.2. Comme signalé par Médard, cela implique que « pour une majorité des leaders africains, le développement n'est peut-être pas la priorité des priorités. »<sup>330</sup> L'amputation des bras et la fusillade des électeurs potentiels pour empêcher les élections dépeignent la marginalisation extrême dont souffrent les subalternes ; précisément, les femmes et les enfants. Prenant le cas de ANPO, il convient de remarquer que, suivant l'ordre de Sankoh par rapport à l'amputation, « quand une femme se présentait avec son enfant au dos, la femme était amputée et son enfant aussi, quel que soit l'âge du nourrisson. Autant amputer les citoyens bébés car ce sont des futurs électeurs. » (p. 171) Étant donné que les bébés sont l'avenir du peuple et d'un pays, l'amputation de leurs bras est une action qui finit par dérober à la future génération son droit de participer au processus de choisir leurs leaders et d'exprimer leurs droits civiques. La conséquence est simple : le pays continue à être témoin d'une autorité et d'une gouvernance imposée puisque le peuple manque des moyens (les bras) de faire entendre sa volonté (le vote). Ainsi, la voix des subalternes est totalement bâillonnée et ils ne peuvent ni voter, ni apporter aucune contribution surtout dans une administration marquée par la dictature et la terreur.

Il faut signaler aussi qu'en opérant la politique de la dictature, ces leaders sont intolérants aux nouvelles idées divergentes. Un exemple fort nous est présenté dans le cas de Samuel Doe, le président du Liberia, et Prince Johnson dans ANPO. Nous comprenons que

---

<sup>330</sup> Jean-François Médard, « L'Afrique est partie ! », p. 850.



Samuel Doe, le Président, voulait s'entretenir avec Johnson : « il voulait mettre fin à la guerre par la négociation » (p. 136) et cela a motivé sa visite chez Johnson. Cependant, Kourouma souligne que « Johnson était un illuminé [...] on ne discute pas avec un visionnaire. On ne prend pas pour argent comptant les paroles d'un visionnaire. » (p. 135) Alors, pendant que Samuel Doe pensait à un accord mutuel pour la paix, Prince Johnson avait d'autres intentions. Sachons que cet accord était très important pendant cette époque-là puisque la période entre 1989 et 1998 était pour le Liberia une période de souffrance et de confrontation permanente. C'était la période où le pays était entre les mains de « quatre bandits de grand chemin notamment : Prince Johnson, Samuel Doe, Charles Taylor et El Haji Koroma. » (p. 51) D'un régime sanguinaire à l'autre, le pays était mis à feu et à sang et « tous les hommes de l'univers entier avaient eu marre de voir au Liberia les nègres noirs africains indigènes s'égorger comme des bêtes sauvages ivres du sang. » (p. 131) Cependant, Prince Johnson, se servant des stratégies trompeuses et en employant sa théorie de ce qu'il appelle le « nettoyeur saint », n'avait qu'un seul but : assassiner Samuel Doe. Alors, lors de sa visite, ce dernier fut enlevé et décapité d'une manière effroyable, un événement que Kourouma nous présente dans les notes en de bas.<sup>331</sup>

Portant une perspective supplémentaire aux autres aspects que Kourouma dénonce ici,

Affin Laditan explique que :

Au-delà de la barbarie, et du cannibalisme engendrés par la déshumanisation de la race humaine, l'auteur dénonce le mysticisme halluciné des faiseurs de guerre qui se voient investis de missions salvatrices et divines à l'image de Prince Johnson qui, d'après le roman, était convaincu faire la guerre pour atteindre un objectif dicté par Dieu.<sup>332</sup>

---

<sup>331</sup> Kourouma, *Allah n'est pas*, « Tu veux discuter avec moi. Voilà comment je discute avec un homme du démon. Plus le sang coulait, plus Johnson riait aux éclats, plus il délirait. Le prince Johnson commanda qu'on coupe les doigts de Samuel Doe, l'un après l'autre et le supplicé hurlant comme un veau, il fit couper la langue. Dans un flot de sang, Johnson s'acharnait sur les bras l'un après l'autre. Lorsqu'il voulut couper la jambe gauche, le supplicé avait rendu l'âme. [...] On enleva le cœur de Samuel Doe. Pour paraître plus cruel, plus féroce, plus barbare et inhumain, un des officiers de Johnson mangeait la chair humaine, oui, de la vraie chair humaine. Le cœur de Samuel Doe fut réservé à cet officier qui en fit une brochette délicate et délicieuse. » (p. 138-139).

<sup>332</sup> Affin Laditan, « Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma ou la romance de la vérité », *Neohelicon*, 28 (2001), p. 233-242.

C'est à travers ces illustrations de l'auto-illusion que nous voyons l'intolérance et l'absence de dialogue chez les leaders postindépendance. Comme nous l'avons déjà évoqué, ils se considèrent incontestés et incontestables et cela s'applique également à leurs politiques. Alors, quiconque se présente avec une prise de position contraire est pris pour un adversaire ou un ennemi politique ; comment résoudre des problèmes politiques avec un adversaire ? Ou comment discuter avec un ennemi politique ? De ce que nous venons de voir, la réponse est simple : la violence sanglante est la seule voie propice pour suivre. Pour cette raison : la démocratie est en effet la dictature et l'autocratie, la torture, une manière efficace de se faire respecter par le peuple, l'assassinat, le seul moyen approprié d'accéder au pouvoir et de le maintenir, ou de se débarrasser d'un adversaire politique. Au sujet de cette nouvelle situation, Bayart avance que :

In a few cases, the holder of supreme power acquired an absolute preponderance by politically and physically eliminating his rivals and turning his back on the logic of the reciprocal assimilation of elites. With massive recourse to coercion, the presidential network- one is tempted to say, mob-appropriated all the resources of the state and absorbed the political arena for its own profit. Ahmed Sekou Touré was the person who came close to this model.<sup>333</sup>

Au vu de cette situation, il faut rappeler que le devoir de développer le pays devrait être une tâche collective ; il suffit d'accueillir et d'harmoniser les perspectives variées afin de pouvoir en tirer les meilleurs résultats pour le bénéfice de tout le monde. Pourtant, examinant l'opinion de Bayart par rapport aux événements présentés dans ANPO et QOR, nous comprenons que le mode d'opération du gouvernement postcolonial rend difficile l'introduction de politiques nouvelles et réagit mal aux idéologies divergentes. C'est donc cette réalité qui empêche les élites de contribuer à l'avancement de l'état politique de l'Afrique contemporaine. En effet, avec ce système politique démocratique caractérisé par l'autocratie et la dictature, ces leaders mettent en place un nouveau système politique que cette thèse qualifie de système démautocratique, et ainsi, ils deviennent des leaders démautocratiques.

---

<sup>333</sup> Jean-Francois Bayart, *The State in Africa: The politics of the belly*, p. 221.

Démocratique parce qu'ils se déclarent les leaders démocratiques, mais leurs idées de la démocratie se constituent principalement de la dictature et de l'autocratie.

Nous constatons également que ces leaders démaocratiques opèrent dans un réseau qui fonctionne sur le front national et transnational. En conceptualisant cette idée, Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz avancent que « the instrumentalisation of violence and crime at the local level readily finds international channels which make possible the trade on which wealth is built »<sup>334</sup> et cela explique l'alliance entre ces trois leaders dictateurs de l'Afrique francophone : Blaise Compaoré du Burkina Faso, Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire, et le dictateur de Libye Muammar Kadhafi. Effectivement, ces derniers ont collectivement participé aux violences qui se passaient au Liberia sous l'administration de Samuel Doe, comme Kourouma nous le divulgue ici :

Ils (les gyos) s'étaient enfuis en Côte d'Ivoire et, là, avaient pleuré auprès du dictateur du pays Houphouët Boigny. Houphouët Boigny les avait consolés et les avait envoyés au dictateur de Libye le Seigneur Kadhafi qui a toujours un camp pour former des terroristes. Kadhafi forma la trentaine de cadres gyos au maniement des armes et au terrorisme pendant deux années entières. Puis il les renvoya en Côte-d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, les cadres bien formés se cachèrent dans les villages de la frontière de Côte d'Ivoire et du Liberia. [...] À Noël 1989, dans la nuit, ils attendirent que tous les gardes-frontières du poste de Boutoro (ville frontalière) soient ivres morts, tous cuits pour les attaquer. Ils maîtrisèrent rapidement le poste frontière, et récupèrent les armes. Tous les gardes-frontière tués, ils se firent passer pour des gardes-frontière. (p. 104).

Il faut remarquer que la postérité d'un pays dépend largement de ses relations politiques avec les pays voisins. Voilà pourquoi, à la suite du malentendu entre Samuel Doe et Kadhafi, Kourouma nous révèle qu'il y avait un complot impliquant Compaoré et Houphouët visant à aider Charles Taylor afin qu'il destitue Samuel Doe du pouvoir. À ce titre, « Compaoré au nom du Burkina Faso s'occupait de la formation de l'encadrement, Houphouët au nom de la Côte d'Ivoire s'était chargé de payer les armes et l'acheminement de ces armes. » (p. 68) À la

---

<sup>334</sup> Patrick Chabal et Jean-Pascal Daloz, *Africa works : Disorder as Political Instrument* (London: Villers Publications, 1999), p. 90.

recherche des raisons justificatives de cette alliance destructive entre ces trois leaders dictatures (Kadhafi, Compaoré, Houphouët) surtout en apportant des « aides importantes à un fieffé menteur, à un fieffé voleur, à un bandit de grand chemin comme Taylor pour que Taylor devienne le chef d'un État », (p. 68) Kourouma nous présente deux possibilités : « ou ils sont malhonnêtes comme Taylor, ou c'est ce qu'on appelle la grande politique dans l'Afrique des dictatures barbares et liberticides des pères des nations. » (p. 71) Ces possibilités évoquées par le romancier décrivent une politique qui souligne particulièrement la façon dont ces leaders s'unissent facilement pour les fins destructives, mais ne s'accordent jamais quand ils visent à atteindre des buts qui profiteraient au bien-être du peuple et à l'État dont ils dirigent les affaires. Il ne faut pas oublier les leaders que nous pouvons qualifier de leaders sanguinaires de Côte d'Ivoire énumérés dans QOR tels que : Félix Houphouët-Boigny, Alassane Ouattara, L'almamy Samory Touré et Laurent Gbagbo qui sont tous coupables des mêmes pratiques démautocratiques.

Face à la mise en scène des faits démautocratiques dans les romans, et surtout dans ANPO, il convient de questionner la validité des événements narrés dans cet ouvrage, et d'analyser le lien possible entre la réalité et la fiction qui se reflète dans un ouvrage littéraire. À cet égard, Kourouma, dans un entretien avec Argand Catherine, avance que :

*Prenez Allah n'est pas obligé, je n'invente rien, la presse a déjà tout dit. Par exemple qu'on coupait les bras aux gens pour les empêcher de voter, ce qui est une idée saugrenue, incroyable, non ? Cela n'a pas provoqué beaucoup de réactions. Mais quand c'est un écrivain qui les raconte, les choses prennent une autre dimension.*<sup>335</sup>

De la perspective de Kourouma, nous comprenons que le romancier ne fait que représenter la réalité à travers la fiction car tout ce qu'il a illustré dans ANPO et QOR n'était que des faits vrais. Par exemple, à propos de l'assassinat de Samuel Doe par le renard de la

---

<sup>335</sup> Argand, Catherine, « Ahmadou Kourouma », 2000. URL : [http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma\\_807456.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma_807456.html). 20/12/2016. [consulté le 3 juin 2020].

guerre du Liberia Prince Johnson qui lui avait infligé les pires souffrances avant de le morceler comme un animal sauvage, Affin Laditan nous révèle que cet événement horrible de la mise à mort du dictateur, tel qu'il est décrit en détail par l'écrivain, « confirme ce qu'un clip vidéo diffusé dans le monde entier a déjà révélé. »<sup>336</sup> En effet, au même titre que la vidéo de l'assassinat de Samuel Doe qui a été propagée dans le monde entier, ANPO ne faisait que révéler ainsi le crime à l'œil nu à travers la fiction. De ce point de vue, nous voyons en miroir de la théorie de la réflexion littéraire qui touche et s'harmonise la littérature à la vie sociale ainsi permettant la connaissance et la compréhension de l'histoire politique des pays en question aussi bien que l'expérience des peuples soulignés. Cela se démontre dans ce cas surtout en ce qui concerne l'histoire et la trajectoire politique du Liberia, de la Côte d'Ivoire, de la Sierra Leone, et du Burkina Faso, auxquels l'auteur réfère.

En avançant plus dans la direction de l'oppression des subalternes, nous soulignons aussi que par l'exposition des faits de ces pays, et surtout la marginalisation des pauvres, l'auteur joue le rôle de représentant et de porte-parole des subalternes. Cependant, en abordant le point de vue de Spivak, Riach explique que « by speaking for the subalterns, Spivak suggests, even well-meaning academics can do harm. »<sup>337</sup> Pour Spivak, il est impossible de bien représenter les subalternes dans des récits qui racontent les injustices contre eux parce que « any attempt to disclose and know the discourse of society's Other is to hold some kind of power over them »<sup>338</sup>. Autrement dit, tout effort de rassembler ou de présenter l'information concernant les opprimés dans les écrits démontre une sorte de suprématie. Pourtant, dans ce cas, Kourouma ne fait que le contraire : il révèle au monde entier la réalité politique en Afrique postindépendance. Cette méthode de représentation par procuration est très importante vu que le peuple subalterne, incapable de se présenter, ne peut ni s'exprimer, ni faire entendre

---

<sup>336</sup> Affin O. Laditan, « Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma », p. 237.

<sup>337</sup> Graham K. Riach, *An Analysis of Gayatri Spivak's Can the Subaltern Speak?* (London: Routledge, 2017), p. 12.

<sup>338</sup> Gayatri Spivak, « Can the Subaltern Speak ? », in *Marxism and the Interpretation of Culture* (Basingstoke: Macmillian Education, 1988), p. 272.

honnêtement sa situation, il faut qu'il ait un représentant qui agit en leur nom comme Kourouma vient de le faire dans ANPO et QOR. À ce propos, la prise de position de Spivak ne semble pas être valable parce que Kourouma n'est pas du tout un mauvais représentant de la société subalterne qui cherche à les dominer ou à leur faire du mal. Au contraire, il sert comme le porte-parole des subalternes. C'est à ce titre qu'il va jusqu'à souligner le désenchantement dont souffrent les enfants dans l'époque postindépendance comme nous verrons dans la section suivante.

### **3.4. La postindépendance et le double désenchantement pour l'enfant**

La réalité du désenchantement politique de l'Afrique postindépendance résultant de politiques démautocratiques touche prioritairement le groupe subalterne de la société, et particulièrement les enfants et les femmes comme cela a déjà été évoqué. Étant donné que le corpus d'étude nous permet de souligner les aspects clés de la marginalisation de l'enfant, nous examinerons tout de suite l'aspect du double désenchantement chez les enfants, alors que le chapitre suivant traitera du double désenchantement chez la femme. En abordant la situation de l'enfant, il faut rappeler d'abord que les premiers écrivains francophones, tels que Camara Laye, Marguerite About, Birago Diop, parmi d'autres, en examinant le statut de l'enfant dans l'ère précoloniale, soulignaient son état de pureté. Dans leurs ouvrages, l'enfant est joyeux et souriant, protégé, soigné par ses parents, content et plein de joie de vivre malgré son état de pauvreté.

Cependant, avec l'expérience de la colonisation, nous réalisons que l'image de l'enfant est différente et, malheureusement, qu'elle a empiré dans la période postindépendance. Par exemple, à travers l'analyse de l'expérience coloniale de l'enfant illustrée dans le *Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti, nous notons que le narrateur, Denis, enfant de 14 ans, en abandonnant ses études, voyage partout dans des conditions laborieuses pendant lesquelles il a

vécu des expériences traumatisantes : des abus physiques, sexuels, aussi bien que psychologiques. De la même perspective que Beti, Ferdinand Oyono dans *Une vie de boy*<sup>339</sup> présente le narrateur Joseph Toundi, qui non seulement a le même âge que Denis, mais a aussi également vécu des expériences semblables à celles de Denis. Denis, en fuyant les violences familiales à cause de la religion, se réfugie chez le Père Gilbert puis chez le commandant français où il rencontre des situations similaires à celles de Denis car « les aventures de Toundi au sein de la communauté colonisatrice reflètent la violence de la colonisation »<sup>340</sup> qui l'a énormément affecté.

En examinant l'enfant de l'ère postindépendance, surtout à travers le personnage de Birahima dans ANPO, nous constatons que l'enfant de cette ère vit une expérience beaucoup plus troublante et violente. En effet, un panorama des ouvrages de cette époque qui abordent le thème de l'enfant nous révèle l'image pitoyable et parfois dégoûtante de l'enfant parce qu'il est souvent associé aux thèmes du vagabondage, du viol, du vol, du meurtre, de l'intimidation, de la drogue et de la violence. Cette situation résulte des guerres incessantes qui ont favorisé l'insécurité, aggravé la pauvreté et augmenté l'analphabétisme, finissant par dérober l'enfant de toute occasion de construire son avenir. Pour consolider cette opinion, Onyinyechi Nene Ananaba nous présente l'expérience propre de l'auteur qui s'est déroulée à Djibouti lors d'une visite : « En 1994, je me suis rendu à Djibouti à l'invitation du centre culturel français. Dans les écoles que j'ai visitées, j'ai rencontré énormément d'enfants chassés de Somalie par la guerre tribale »<sup>341</sup>. En suivant cette perspective de Kourouma vis-à-vis de la trajectoire de cette recherche, nous comprenons que les guerres, qu'elles soient tribales, géopolitiques, sociales,

---

<sup>339</sup> Ferdinand Oyono, *Une vie de boy* (Paris: Julliard 1956).

<sup>340</sup> Anani Guy Adjaji, *L'enfant et la violence dans le roman africain de l'ère postcoloniale Identités - Stratégies narratives : Le cas de l'enfant-soldat. Une étude de Allah n'est pas obligé, de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma et de Johnny Chien Méchant d'Emmanuel Dongala* (Thèse doctorat, dir. par Silke Segler-Meißner, 2017), URL : <https://ediss.sub.uni-hamburg.de/volltexte/2018/9244/pdf/Dissertation.pdf> [consulté le 9 juin, 2020] p. 43.

<sup>341</sup> Onyinyechi Nene Ananaba, *La peinture du conflit politique dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma* (Mémoire soumis à Conventry University, 2003), p. 44.

politiques, ou économiques, sont parmi les tout premiers facteurs responsables du désenchantement ressenti chez l'enfant.

Sachons que pendant la situation de la guerre, le statut d'enfant devient très précaire car il est susceptible de subir une variété de mauvaises expériences. En apportant un récapitulatif de l'état de l'enfant pendant les guerres du Liberia et de la Sierra Leone, Laditan souligne qu'il y avait « de très jeunes enfants jetés sur les chemins par l'abandon et la pauvreté qui les poussent à découvrir au fur et à mesure des mauvaises fortunes. »<sup>342</sup> Cette mauvaise fortune inclut la souffrance et la pauvreté extrême, parmi beaucoup d'autres. Réfléchissant sur cette situation, Daphné Troniseck avance que :

Les enfants, sans exception, ont vécu une enfance horrible : des parents exécutés par des groupes armés, d'autres qui les ont abandonnés, des filles comme des garçons victimes de viols ou encore témoins du massacre de leur famille et d'autres membres du village.<sup>343</sup>

C'est cette raison que Birahima note amèrement dans ANPO : « quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ? » (p. 96). La réponse est très simple : on devient enfant soldat. Il y a des raisons variées qui influencent cette décision de devenir enfant soldat. En premier lieu, nous avons l'inutilité de la scolarisation parce que le gouvernement ne se préoccupe que de ses intérêts privés, comme le signale le narrateur :

J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère [...] même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières corrompues de l'Afrique francophone. (République bananière signifie apparemment démocratique, en fait régie par des intérêts privés, la corruption.) (p. 10).

La narration de Birahima est une réflexion actuelle et également futuriste de la vie de la majorité des enfants des pays africains post indépendants. Aucun avenir ne leur est promis et

---

<sup>342</sup> Affin O. Laditan, p. 235.

<sup>343</sup> Daphné Troniseck, *Fiche de lecture Allah n'est pas obligé Ahmadou Kourouma* (Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 2016), [consulté le 5 mai 2020] p. 22-23.



peu importe s'ils sont éduqués. Avec les leaders démaocratiques qui ont tout partagé entre eux, les efforts de ces enfants sont déjà et sûrement futiles.

Deuxièmement, étant seul, abandonné, et pauvre, l'enfant doit chercher les moyens possibles et nécessaires pour survivre. C'est ainsi que du vagabondage, l'enfant devient enfant de la rue et puis se transforme en un enfant soldat-machine à tuer. Derrière cette ambition d'enfant-soldat se trouve le zèle à sortir de la pauvreté, et être un enfant soldat permettra au moins de se nourrir, comme Birahima le relate.

Là-bas, il y avait la guerre tribale. Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants-soldats qu'on appelle [...] small-soldiers. Les small-soldiers avaient tout et tout. Ils avaient des kalachnikovs. [...] avec les Kalachnikov, les enfants soldats avaient tout [...] Ils avaient de l'argent, même des dollars américains. Ils avaient des chausseurs, des galons, des radios, des casquettes, et des voitures qu'on appelle aussi des 4×4. J'ai crié Walahé ! Walahé ! je voulais partir au Liberia vite et vite. Je voulais devenir un small-soldier. (p. 43-44).

La narration de Birahima et l'opinion de Laditan nous révèlent pourquoi l'enfant est séduit par l'idée de profiter de la guerre malgré les dangers. C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas peur des Kalachnikovs car « avec les kalachnikovs, les enfants-soldats avaient tout et tout. » (p. 43) Dans cet état de choses, Garnier note qu'un « cercle bien singulier s'installe de façon automatique : il faut tuer pour trouver des dollars pour trouver du hasch.... [...] »<sup>344</sup> En poursuivant la perspective de Koutchoukalo Tchassim dans ce sens, nous remarquons que « la guerre qui était l'apanage des adultes est devenue objet de séduction pour les enfants qui estiment pouvoir s'y enrichir, moins soucieux de leur avenir détruit par l'égoïsme des adultes. » Par cette observation de Tchassim, nous comprenons qu'étant séduit par la guerre, l'enfant s'implique dans la destruction de son avenir. D'ailleurs, la prolifération d'armes légères, comparées aux armes d'autrefois plus lourdes, fait que les enfants peuvent sans effort porter les armes. De cette perspective, nous pouvons déduire que le groupe de leaders que nous appelons

---

<sup>344</sup> Xavier Garnier, « Allah, fétiches et dictionnaires : une équation politique au second degré », *Revue des littératures du Sud, Cahier Spécial : Ahmadou Kourouma : l'Héritage*, Notre Librairie, 156 (2004), 27-34, p. 29.

dans cette thèse les leaders *démautocratiques*, en opérant la politique du désordre qui augmente l'insécurité et la prolifération des armes, se servent de ces enfants comme des instruments transporteurs des ennuis dans la société. Ayant installé l'instabilité, ces leaders profitent de la situation pour piller l'État de ses ressources. À propos de l'exploitation de l'enfant, Memmi, en examinant l'article de Jean-Claude Legrand,<sup>346</sup> note remarquablement que :

In the shadow of armed conflicts, the massive deployment of violence required to restore authoritarianism almost everywhere, and the deregulation of the economy, conditions for the establishment of private powers are gradually being realized. In the context of war, this evolution takes the form of placing people unable to find refuge and safety elsewhere under various forms of pawnship.<sup>347</sup>

Pour consolider l'opinion de Legrand, nous constatons que, comme le pion dans le jeu d'échecs, l'enfant est le premier à recevoir la gifle lorsque le chaos arrive. Sachons que ces dirigeants démautocratiques ont transformé l'enfant en une machine à tuer avec les promesses d'une meilleure vie, ce dernier se trouve sur la voie de ce que nous appelons dans cette thèse la voie de l'auto-exploitation. Nous parlons d'auto-exploitation parce que l'enfant, étant maintenant séduit par les biens de la guerre, devient un instrument actif de la violence et de la destruction de sa société, puisque c'est par la violence que ses rêves d'une belle vie seront réalisés. Par la suite, nous voyons le double désenchantement parce que, suivant la manipulation des dirigeants, ces enfants sont également perdus dans cette violence qu'ils engendrent. D'abord, ils se dérobent de toute opportunité de reconstruire leur avenir, puis ils sont forcés à rester enfants soldats ou au service de ceux qui les exploitent malgré les conséquences. Par cette analyse, nous constatons que l'enfant s'engage dans n'importe quelle activité : le vol, la meurtre, l'intimidation, la drogue, parmi d'autres. Prenant le vol et l'intimidation par exemple, nous considérons l'une des scènes d'opération des enfants-soldats démontrée dans ANPO.

---

<sup>346</sup> Jean-Claude Legrand, « Logique de guerre et dynamique de la violence en Zambézia, 1976-1991 », *Politique africaine* 50 (Paris: Karthala, 1993), 96-99.

<sup>347</sup> Mbembe, *On the Postcolony*, p. 66.

Un soldat s'occupait des bijoux. Il arrachait des boucles d'oreilles et les colliers et les mettait dans un sac que tenait un autre. Les enfants-soldats décoiffaient, déshabillaient, déchaussaient chacun. Si le caleçon était beau, ils le prenaient. Les habits étaient mis à côté en tas, plusieurs tas : celui des chausseurs, celui des coiffeurs, des pantalons, des caleçons. [...] Ils ont empilé dans le 4×4 qui a fait encore plusieurs aller et retours. (p. 58-59).

À travers l'illustration de l'intimidation de ces enfants-soldats, nous mettons en exergue la perte de l'innocence chez ces enfants en question. Comme souligné ci-dessus, ces enfants-soldats, en intimidant le peuple, déshabillaient et exposaient les organes sexuels des adultes lorsqu'ils s'emparaient de leurs biens. Normalement l'enfant devient honteux lorsqu'il aperçoit le corps nu d'un adulte, mais dans ce cas, ces enfants s'amuse de la nudité de ces personnes. Birahima note que : « le passager totalement nu essayait de s'il [sic] était un homme de mettre la main maladroitement sur son *bangala*<sup>348</sup> en l'air, si c'était une femme sur son *gnoussou-gnoussou*. »<sup>349</sup> (p. 57)

En ce qui concerne les drogues et l'alcool, il est à noter que ces enfants sont rendus forts par la prise du haschich et d'autres drogues fortes. Nous trouvons dans ANPO qu'en fêtant des raids réussis, chaque enfant soldat « dansait, buvait, mangeait et se droguait. » (156) La drogue et l'alcool deviennent alors des activités normalisées pour les enfants. À ce propos, l'enfant est pris par l'influence de toxicomanes et, à partir de ce moment-là, le désordre devient l'ordre normal : ils commettent des actes physiquement et psychologiquement irréparables. En donnant un exemple de l'un de ces actes irréparables des enfants soldats, Birahima note dans ANPO qu'après les drogues, « Ils ne connaissent que [...] tirer, rien que tirer. Et ça a fait un grabuge. [...] il fallait voir ça ! Le spectacle était désolant. Partout des morts, des soldats, des soldats enfants morts. [...] » (p. 113) Moutoo, dans son analyse du roman ANPO, note également qu'étant pris par ces drogues fortes, les filles sont violées par les hommes, les enfants soldats et même par les chefs de rebelles. Pourtant, ce ne sont pas seulement les filles qui sont les victimes

---

<sup>348</sup> *Bangala* signifie le nom du sexe l'homme.

<sup>349</sup> *Gnoussou-gnoussou* signifie le nom du sexe de la femme.

Parfois, surtout quand Baclay était absent, elle m'amenait chez elle, me mijotait un petit plat [...] pendant le repas, elle ne cessait de me dire : « Petit Birahima, tu es beau, tu es joli. Sais-tu que tu es beau ? » Et après le repas, me demandait tout le temps de me déshabiller. Et j'obéissais. Elle me caressait le bangala, doucement et doucement [...] Je bandais comme un âne et sans cesse je murmurais [...] Elle faisait plein de baisers à mon bangala et à la fin l'avalait comme un serpent avale un rat. (p. 110)

Jusqu'ici, nous avons examiné des aspects qui démontrent le double désenchantement pour l'enfant. Nous comprenons alors que ces expériences sont toutes capables d'enlever de l'enfant toute innocence en le rendant également coupable du ravage dont souffre la société. D'après Birahima, « c'est la guerre tribale qui voulait ça. »<sup>350</sup>

### **3.5. La représentation symbolique du voyage dans le corpus**

Le voyage dans les romans est conceptualisé à travers trois perspectives différentes : la transformation d'un individu d'un état à l'autre, le déplacement d'un endroit à l'autre, et la réincarnation/transposition de la vie de subalterne d'une époque à l'autre. Tels sont les représentations symboliques que nous allons examiner ci-dessus.

Nous aborderons d'abord la transformation d'un individu d'un état à l'autre, prenant en premier lieu le cas de Birahima dans ANPO. Nous remarquons qu'à la mort de la mère de celui-ci, en compagnie de Yacouba le multiplicateur des billets, Birahima entreprend le voyage pour le Liberia dans le but de retrouver Mahan, sa tante. Selon Birahima, « tante Mahan vivait au Liberia loin de la route dans la forêt après une rivière. » (p. 33) Birahima étant orphelin de père et de mère, il fut confié à sa tante pour qu'elle s'occupe de lui. C'était la tante « qui devait [le] nourrir, et [l']habiller et avait seule le droit de [le] frapper, [l']injurier et bien [l']éduquer ». (p. 35) D'après Étienne-Marie Lassi, le but principal du voyage de Birahima « c'était autant dire, à la recherche d'une enfance ordinaire. »<sup>351</sup> Cependant, nous comprenons que ce voyage

---

<sup>350</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, p. 59.

<sup>351</sup> Étienne-Marie Lassi, « Kourouma Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, éditions du Seuil, 2000 », *Études littéraires*, 35: 1 (2003), p. 119-120. <https://doi.org/10.7202/008637ar>. [consulté le 22 juillet, 2020] citation p. 119.

devient bien transformatif parce qu'en traversant des pays ravagés par l'instabilité politique et économique, Birahima et les autres enfants ont été transformés par ces événements. D'enfants de la rue, ils deviennent des enfants-soldats. Par les conditions du voyage et leur statut d'enfants-soldats, ils rencontrent les expériences horribles qui les font passer de la toute innocence à la culpabilité et dans ce cas, il s'agit de leur rôle dans la ruine de la société. Pour mieux conceptualiser cette perspective, Étienne-Marie Lassi souligne que :

Sans famille, sans éducation et donc sans ressources, ils sont travaillés psychologiquement par des rituels grotesques, les fétiches et la drogue avant d'être jetés dans cet univers infernal de la guerre où la rapine, le viol et le meurtre ne sont pas une abjection mais des activités. Endurcis, insensibles, maniant la kalachnikov tel un jouet, ils tuent ou se font tuer dans des guerres dont ils ignorent tout. L'enfance ne rime plus ni avec l'innocence ni avec l'insouciance, et la quête de Birahima ressemble à la recherche de ce paradis (perdu) de l'enfance qu'ont peint pendant la période coloniale les romanciers comme Camara Laye dans *L'enfant noir* ou Bernard B. Dadié dans *Climbié*. Kourouma range ainsi l'enfance à côté de la chefferie traditionnelle au tableau des victimes des « soleils des indépendances. »<sup>352</sup>

Tenant compte de cette position de Lassi, on note que ce ne sont pas seulement les enfants qui se transforment, mais également les chefs et les gardiens orthodoxes de la vérité comme Yacouba. Celui-ci, de griot, homme traditionnel respecté, se trouve transformé en un véritable manipulateur pour profiter de la situation ainsi que pour survivre. Cela implique alors que les expériences de la guerre ont des effets dévastateurs sur ceux qui les subissent. En soutenant cette optique, Koutchoukalo Tchassim observe que « la guerre détourne aussi les personnages voire les individus de leur conviction religieuse pour en faire des individus syncrétiques, œcuméniques. »<sup>353</sup>

Le déplacement d'un endroit à l'autre est assez significatif dans les deux romans. Ce déplacement permet d'examiner le concept du nomadisme de l'enfant. Dans cette perspective,

---

<sup>352</sup> *Ibid.*, p.119.

<sup>353</sup> Koutchoukalo Tchassim, « Religion et écriture d'hybridation chez Ahmadou Kourouma : Herméneutique d'*Allah n'est pas obligé* », *Revue Échanges* 1 :2 (2014), 178-215. URL : <http://www.lampes-ul.net/echanges/echangesN2.pdf#page=177>[consulté le 22 juillet, 2020.] citation p. 202.

l'enfant, étant transporté d'un endroit à l'autre, devient ce que nous appelons dans cette thèse «l'enfant guerrier nomade». Dans ANPO et QOR, nous constatons que ces enfants furent transportés d'une ville à l'autre par les commandants pour des actes violents. Birahima nous fait comprendre que les enfants-soldats voyageaient même avec des cadavres comme l'illustre ce passage : « la voiture s'est dirigée vers le village, ça a monté la côte vers le village, doucement et en silence [...] parce qu'il y avait des morts à bord. C'est comme ça dans la vie de tous les jours. » (p. 61). Il faut noter que lors du voyage, ces enfants sont également mal nourris comme Birahima le laisse entendre dans QOR : « j'avais voyagé à travers la forêt noire. J'étais resté des semaines sans bonne nourriture ni eau potable » (p. 35). Malgré la mauvaise nourriture, nous comprenons que ces enfants sont encore drogués pour renforcer leurs missions violentes comme démontré ici : « on nous a installés et on a servi du hasch à profusion. Nous étions premiers à l'avant-garde, les éclaireurs. Nous étions impatients de combattre. » (p. 115) Ces exemples soulignent comment les dirigeants, en exploitant la vulnérabilité de ces enfants, les forment en un corps militaire d'enfants-guerriers.

En considérant le mouvement de Birahima et d'autres enfants dans le roman, nous pouvons dire que le voyage sert d'abord comme un voyage initiatique qui permet à l'enfant de rencontrer le monde actuel qui est capable d'initier un enfant innocent aux vices extrêmes dans la société, puis, de lui révéler la situation des crises en Afrique postindépendance, et finalement le voyage permet d'évaluer l'impact de l'instabilité sociopolitique sur la scolarisation, puisque l'enfant saute des cours à cause de ces guerres dévastatrices, comme c'était le cas pour Birahima. En conceptualisant ce troisième but à travers QOR, Thérèse Zhang Kai-Ying explique que :

Birahima voyage en effet en compagnie de Fanta, apprentie institutrice, qui veut continuer à lui enseigner les matières du certificat d'études, en même temps que lui apprendre l'histoire des pays qu'ils traversent. [...] Fanta racontera ainsi à Birahima des pages entières de l'histoire régionale, qui seront enregistrées sur un magnétophone, et que Birahima répète, à la suite du récit de Fanta, dans son

interprétation langagière particulière.<sup>354</sup>

C'est aussi par ce voyage que nous constatons le passage et la transposition de la subalternité de la période coloniale à la période postindépendance, surtout chez l'enfant, qui est toujours désenchanté par la réalité de l'époque postindépendance. Le thème du voyage nous est important parce que l'entièreté du roman est rendue possible par la conception physique et idéologique du déplacement, comme nous le constatons toujours dans les pays africains, tels que le Sierra Leone, Côte d'Ivoire, le Togo, la Guinée et le Nigeria, qui continuent à vivre des expériences semblables de la guerre.

En somme, l'interprétation du roman à travers les aspects explorés met le l'accent sur le désenchantement politique de l'Afrique postindépendance et particulièrement sur le rôle des dirigeants dans ce processus qui touche également les enfants. En effet, nous verrons dans le chapitre suivant à quel niveau la femme souffre aussi de la subalternité et de la marginalisation dans l'ère postindépendance.

---

<sup>354</sup> Zhang Thérèse Kai-Ying, « Enfants-Soldats d'Afrique. Imaginaires de guerre, images du continent et écriture de la dénonciation », dans *Interférences littéraires, nvlle série*, dir. par Lavenne François-Xavier et Odaert Olivier 3 (2009), 201-214, URL : <http://www.uclouvain.be/sites/interferences> [consulté le 22 juillet, 2020] citation p. 213.

## Chapitre quatrième

### Féminisme, genre, et subalternité en Afrique postindépendance dans *Petit Piment* et *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou

Si, dans le contexte de la production coloniale, les subalternes n'ont pas d'histoire et ne peuvent pas parler, les subalternes en tant que femmes sont encore plus profondément dans l'ombre.<sup>355</sup>

Les romans d'Alain Mabanckou sont non seulement des œuvres d'une grande qualité littéraire, révélatrices de la vie qui se déroule dans la société africaine contemporaine, mais aussi des miroirs sociologiques qui permettent une étude approfondie de la vie et de la culture des peuples africains dans toute leur diversité. Parmi les thèmes abordés dans ses œuvres, nous trouvons la critique des politiques postindépendances, la question des leaders et de leurs politiques destructrices, ainsi que la situation socio-économique des citoyens en Afrique postindépendance, particulièrement les injustices contre les enfants et les femmes, qui se distinguent des injustices contre les hommes. En ce qui concerne la situation de la femme, par exemple, nous notons que sa condition est très précaire étant donné que les sociétés africaines, dans leur écrasante majorité, lui ont historiquement accordé une place inférieure par rapport aux hommes. En abordant l'inégalité et l'infériorité de la femme dans une perspective mondiale, Simone de Beauvoir, dans son œuvre *Le Deuxième Sexe* (1949), avait déjà souligné que :

Or la femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée. [...] <sup>356</sup>

Pourtant, cette remarque générale évoquée par Beauvoir en 1949 pourrait s'appliquer d'une manière tout à fait pertinente à la condition de la femme africaine depuis la période coloniale jusqu'à l'ère postindépendance. Nous remarquons que, jusqu'ici, la condition de la

---

<sup>355</sup> Gayatri Spivak, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* (Paris: éditions Amsterdam, 2009), p. 53.

<sup>356</sup> Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe I*, (Paris: éditions Gallimard, 1949), p. 24.



femme n'a pas beaucoup changé en termes pratiques puisqu'elle fait toujours face aux obstacles influencés par des structures patriarcales fondées sur la supériorité de l'homme, en assurant que la voix de la femme est supprimée, et qu'elle est rendue silencieuse dans les milieux sociaux publics ou privés. Pour souligner cette opinion en se référant aux années 2000, Charles C. Fonchingong souligne que :

The dichotomy of public/private certainly underscores the African patriarchal victimization of women. Women's voices were mostly squashed, and they were projected more in the private domain while men operated in the center ground. Women never had much say in community matters and in most instances, they tacitly condoned and were brainwashed into accepting their slavish status.<sup>357</sup>

Il faut noter que ce comportement de non-respect envers les femmes, qui remonte à la nuit des temps, continue à influencer la position de la femme longtemps après l'indépendance. En conséquence, il est aisé de percevoir que la position et l'impact de la femme depuis les débuts de l'époque indépendante restent toujours déterminés par des stéréotypes prévalents au sein de la société surtout dans le cas des sociétés africaines. Ces stéréotypes, que nous estimons soutenus par des règlements phallocratiques, déterminent la fonctionnalité de sociétés africaines comme le Sénégal, le Congo et même, du côté anglophone, le Nigeria. Il faut noter qu'une société phallocratique est celle qui prêche que les individus de sexe masculin sont supérieurs aux individus de sexe féminin. Souvenons-nous que c'est à travers ces structures phallocratiques que la femme est reléguée au second plan dans les structures sociétales et les représentations familiales. Soni Omoloro Malumi estime à ce titre que :

La société africaine a une conception négative de la place de la femme dans la société traditionnelle. L'homme est toujours le chef dans le foyer conjugal. La femme n'a pas d'autorité dans le foyer, sa place se trouve souvent dans la cuisine.<sup>358</sup>

---

<sup>357</sup> Charles C. Fonchingong, « Unbending Gender Narratives in African Literature », *Journal of International Women's Studies*, 8: 1 (2006), 135-147, URL : <https://vc.bridgew.edu/jiws/vol8/iss1/10/> [consulté le 12 novembre 2020] citation p. 139.

<sup>358</sup> Soni Omoloro Malumi, « Le rêve brisé : problématique du destin de la femme dans *Eve et l'enfer* de Tomede Georgette », *Jos Journal of Languages and Linguistics*, (JOFLIT) 1 :1, (2019) 134-146 (Jos: Femola Arts and Prints), citation p. 136.

En suivant ce modèle, la société limite les fonctions de la femme, d'une manière dogmatique, aux tâches domestiques telles que cuisiner, nettoyer la cour, et, dans d'autres situations, accoucher des enfants, les nourrir et satisfaire les désirs sexuels de l'homme. Dans ce contexte, la place de la femme est uniquement celle de la mère, et celle de l'épouse. En ce qui concerne la fille, on la prépare à être épouse et à hériter d'un rôle inchangé par rapport à celui de sa mère. D'ailleurs, son statut de fille la rend prédisposée au mariage forcé puisqu'elle est considérée comme une propriété d'échange ou de sacrifice qu'on offre parfois sur l'autel du mariage précoce afin de pouvoir satisfaire les dépenses associées à l'émancipation de ses frères, alors que la fille elle-même est négligée.

Malgré l'évolution de la société, nous constatons que la position de la femme est diminuée par rapport à celle de l'homme sur le continent africain, et en dépit des différences d'origine linguistique, ethno-géographique et des traditions nationales. En Afrique du Nord, la pression sociale est très importante : les croyances musulmanes et les traditions du monde arabe font que la femme voit ses libertés individuelles restreintes. Par exemple, Emmanuel Jovelin estime qu'« aujourd'hui encore les droits juridiques basés sur la charia n'assurent pas l'égalité de droit entre l'homme et la femme. Les femmes ont une position inconfortable dans les pays où les fondamentalistes appliquent de manière littérale les versets coraniques. »<sup>359</sup> En Afrique de l'Ouest, bien qu'il y ait une plus grande variété de pratiques religieuses, le dénominateur commun d'un point de vue social et traditionnel est le fait que la femme est considérée comme étant assujettie et inférieure à l'homme. En soulignant un exemple à ce titre, le rapport analytique sur la situation des violences faites aux femmes et aux filles nous révèle que, jusqu'à 2018, « on retrouve aussi les obligations multiples imposées par les règles traditionnelles de la vie conjugale telle que la répudiation qui, bien qu'interdite par le Code de mariage et de la

---

<sup>359</sup> Emmanuel Jovelin, « Sociologie de la femme voilée. Du voile hérité au voile révélé », *Pensée plurielle*, 2 :21 (2009), 113-125 URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2009-2-page-113.htm> [consulté le 16 mai 2022] citation p. 114.

tutelle, reste une pratique vivace même dans le milieu urbain. »<sup>360</sup> En examinant certains pays francophones d’Afrique de l’Ouest comme le Burkina Faso, le Mali, le Niger et le Sénégal, Ndèye Amy Ndiaye dans son ouvrage sur les violences basées sur le genre en Afrique de l’Ouest note que ces régions ont en commun « une diversité ethnique, ancrée dans des traditions patriarcales, où des pratiques sociales et culturelles, sont basées sur des normes sociales discriminatoires. De même, des traditions séculaires qui maintiennent les femmes dans des rôles et statuts de subordination et de dépendance. »<sup>361</sup> En Afrique australe, en dépit de la présence d’une société variée influencée quelquefois par des idées européennes comme en Afrique du Sud, les circonstances historico-politiques et certains systèmes juridiques ont toujours accordé une position prépondérante aux hommes par rapport aux femmes. En considérant une perspective complémentaire à cette opinion, nous remarquons qu’en examinant des aspects des droits des femmes africaines, Joséphine Muamba révèle que :

Alors que toutes les Constitutions reconnaissent le principe d’égalité entre tous les citoyens et interdisent toutes les formes de discriminations, les Codes de la famille convergent pour reconnaître à l’homme le rôle de chef de famille. Cette hiérarchie, comme bien d’autres inégalités inhérentes à certaines dispositions législatives, montrent que le droit étatique continue à s’inspirer du principe statutaire des droits traditionnels et par conséquent, le statut des droits de femme

Alors, en considérant toutes les perspectives soulignées jusqu’ici, nous comprenons que les textes et les opinions examinés dans ce chapitre ne peuvent pas représenter toute la société africaine ou tout le continent en général ; elles reflètent plutôt certains traits essentiels des circonstances traditionnelles et sociopolitiques des femmes. En effet, l’une de nos préoccupations dans ce chapitre est de faire comprendre, sur le plan général, le statut, et la

---

<sup>360</sup> Rapport analytique sur la situation des violences faites aux femmes et aux filles, Réseau des femmes élues locales d’Afrique, (Refela) 2018, URL : [https://knowledge.uclga.org/IMG/pdf/africities\\_rapport\\_analytique\\_vef\\_23.11.2018\\_.pdf](https://knowledge.uclga.org/IMG/pdf/africities_rapport_analytique_vef_23.11.2018_.pdf) [consulté le 15 mai 2022] p. 15.

<sup>361</sup> Ndèye Amy Ndiaye, « Violences basées sur le genre en Afrique de l’Ouest : cas du Sénégal, du Mali, du BurkinaFaso et du Niger », (Germany : Friedrich-Ebert-Stiftung, 2021), URL : <https://library.fes.de/pdf-files/bueros/fes-pscc/17675-20210510.pdf> [consulté le 12 mai 2022] p. 13.

perception de la femme dans les sociétés africaines, ainsi que son image présentée dans la littérature francophone africaine. L'essentiel consiste à examiner la trajectoire de l'effort collectif employé par les critiques dans l'amélioration de la place de la femme dans la société africaine, surtout en s'appuyant sur le mouvement du féminisme africain en tant que voix révolutionnaire mobilisée contre les situations traditionnelles, sociales et politiques. Finalement, nous analyserons les nouvelles perspectives autour de la marginalisation des femmes, surtout dans les œuvres d'Alain Mabanckou, tout en examinant les efforts continus pour promouvoir la libération de la femme dans la période post-indépendance.

#### **4.1. La place de la femme dans la société africaine**

Dès la période qui s'étend de 1900 à 1960, il existait des critères d'après lesquels la valeur de la femme était déterminée et bien après les années 1960, ces critères, tels que le rôle domestique et reproductif, se sont répandus et continuent à influencer la place de la femme dans la société. Thérèse Loch remarque que, en tant que groupe vulnérable pauvre et passif, « les femmes devaient recevoir l'assistance de la communauté ou d'organismes de protection sociale dans une optique dite de "bien-être social" il fallait aider les femmes à être de bonnes mères et des gestionnaires avisées de la sphère domestique. »<sup>363</sup> Consolidant cette perspective de Thérèse Loch, Solomon Aibo Amah avance que cette position de la femme résulte du fait qu'elle est victime dans la société patriarcale et, étant dans une société des traditions oppressives, elle est « parfois caractérisée d'objet, considérée comme inférieure, et exclue de toute vie politique. Elle était principalement confinée aux tâches domestiques, considérées naturellement par l'homme comme tâches féminines, telles le ménage et la procréation, entre autres »<sup>364</sup>. En examinant ces deux opinions, nous constatons que soutenir des femmes pour

---

<sup>363</sup>Thérèse Loch, « Femmes, pouvoir, sociétés », *Politique africaine*, 65 (1997), 25-42, URL : <https://polaf.hypotheses.org/files/2020/05/065003.pdf>[consulté le 10 janvier 2022], citation p. 26.

<sup>364</sup>Solomon Aibo Amah, *L'évolution de la femme africaine dans Les œuvres des auteurs francophones choisis de l'Afrique subsaharienne* » (thèse doctorat dir. par Ihom Cletus, (l'Université de l'État de Benue, Makurdi, 2018), URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/322634308.pdf> [consulté le 5 février 2022] p. 11.

qu'elles deviennent des bonnes mères et des gestionnaires domestiques nous révèle alors le rôle de la femme comme mère et épouse. Ces deux rôles déterminent donc la valeur de la femme dans la société africaine car elle est souvent vue et appréciée selon sa capacité à remplir parfaitement ses rôles comme nous le verrons tout de suite dans ce chapitre.

#### 4.1.1. La femme en tant qu'épouse

Nous voulons faire comprendre que, en Afrique francophone, les stéréotypes et préjugés qui entourent la définition de la femme font d'elle une personne qui doit à l'homme une soumission totale, ce qui l'oblige également à satisfaire son désir sexuel. Pour avancer cette opinion, Judith Ohlmann, en étudiant des œuvres d'Henri Lopez et Calixthe Beyala, nous révèle que « Chez les deux auteurs [...], quelle que soit leur approche objectivation ou sublimation, le corps de la Femme [...] n'est qu'une sorte de chair destinée à des plaisirs masculins. »<sup>365</sup> De ce point de vue, nous émettons l'hypothèse que, dans de telles situations, aucune considération n'est faite par rapport à ce que pense la femme ou ce qu'elle veut. Pour développer cette opinion, nous observons que bien que « Chez Lopez [...], la femme profite aussi de ces plaisirs charnels, tandis que chez Beyala cette dernière est uniquement l'objet qu' l'on exploite »<sup>366</sup>. Cette dernière remarque fait d'une femme une possession, et bien sûr un objet sexuel appartenant à son époux et, d'une certaine manière, cette histoire autour du statut de la femme est fréquente au sein des thèmes abordés par les écrivains francophones africains. En se servant du personnage d'Hortense dans *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*,<sup>367</sup> Alain Mabanckou explique plus précisément la situation de la femme non seulement en tant qu'objet à exploiter mais aussi en tant que sujet d'une soumission totale. Une position qui contredit d'abord celle de Lopez qui poursuit que la femme profite également de ces plaisirs charnels, mais aussi les

---

<sup>365</sup> Ohlmann, Judith Sinanga « La Femme chez Calixthe Beyala et Henri Lopez : objectivation et sublimation du corps » *Nouvelles Études francophones*, 21 :1 (2006), p. 139-152, URL : [www.jstor.org/stable/25701951](http://www.jstor.org/stable/25701951) [consulté le 10 février. 2021], citation p. 141.

<sup>366</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>367</sup> Alain Mabanckou, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* (Paris: Le Serpent à plumes, 2002).

exigences traditionnelles qui facilitent cette docilité et cette exploitation. Ceci nous est présenté à travers Hortense, qui en évoquant ses réminiscences face au moment où ses droits en tant que femme étaient foulés, explique que :

J'avais le sentiment d'être souillée, d'être traitée en objet. J'étais crispée, car il me prenait sans ménagement, avec une bestialité préméditée, comme s'il voulait au plus vite achever son acte et se soustraire aux remords qui viendraient à le hanter. Pendant qu'il se libérait en gigotant, je ne souhaitais qu'une chose : qu'il se détachât de moi.<sup>368</sup>

Face à cette expérience d'Hortense, nous pouvons déduire qu'il n'existe aucun plaisir sexuel pour Hortense car elle est dans ce cas une femme plutôt exploitée. Pour mieux comprendre la situation d'Hortense, le texte nous révèle qu'étant une femme Nordiste et dite bien élevée, elle devrait à tout prix rester chez son mari comme la culture l'exige. Cependant, cette exigence culturelle la laisse dans une situation qui l'expose aux abus et à l'exploitation par son mari Kimbembe qui la déteste parce qu'elle souhaite la paix entre les Nordistes et les Sudistes, et qu'elle soutient toujours les autres femmes victimes de cette situation chaotique malgré ses avertissements. En examinant cette situation, nous soulignons le rôle de certaines structures traditionnelles qui justifient la marginalisation de la femme en avançant que la valeur de la femme est déterminée par sa capacité de subir des conditions et des traitements humiliants. De la même manière, dans *Allah n'est pas obligé*,<sup>369</sup> Kourouma souligne encore l'état de mutisme qui continue à définir la personnalité de la femme dans la période postindépendance, reléguée au silence, surtout dans l'institution du mariage. Présentant un exemple qui correspond à une telle situation, il note ainsi probablement avec une dose d'ironie que : « une femme ne doit pas quitter le lit de son mari même si le mari injurie, frappe et menace la femme. Elle a toujours tort. » En avançant cette perspective par rapport à

---

<sup>368</sup> *Ibid.*, 206.

<sup>369</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (Paris: éditions du Seuil, 2000).

Il faut noter que, outre cette perspective qui souligne l'encadrement des filles pour accepter la violence comme le fait normal dans l'union maritale, elles sont également conditionnées pour être des femmes comme leurs mères. Ceci correspond à la narration de Maman Fiat dans *Petit Piment* qui révèle que : « lorsque les filles de notre village s'amusaient à la poupée, ma mère, elle, m'expliquait ce qui pourrait retenir un homme : la cuisine et le sexe, disait-elle, car tout le reste n'est que chimères [...] » (152). Il est très important de signaler ici que l'enseignement que Maman Fiat 500 reçoit de sa mère est représentatif de ses expériences et voilà pourquoi elle transmet à sa fille ces connaissances. Dans cette perspective, nous remarquons que, comme dans le cas de Maman Fiat 500, les expériences vécues par la femme sont des facteurs capitaux dans l'éducation des filles aussi bien que des garçons, et ceci parce que sa personnalité et la conception de soi sont aussi touchées et reconstruites par ces expériences ; alors, elles se sentent obligées d'éduquer leurs filles afin qu'elles puissent également suivre leur exemple. Voici pourquoi, dans *Petit Piment*, Moïse le narrateur nous raconte que l'Union révolutionnaire des femmes du Congo (URFC), qui avait la mission d'aller à l'orphelinat de temps en temps pour assurer la bonne éducation des filles, s'occupait surtout de l'apprentissage des compétences ménagères et cuisinières comme on le fait entendre ici :

Certaines fois elle arrivait avec une armée de vieilles mamans qui apprenaient à nos petits camarades les bases de la cuisine avec des ustensiles minuscules [...] d'autres fois c'étaient des jeunes filles qui débarquaient pour leur montrer les secrets des terres et de la manucure. (41)

Nous notons alors que ces femmes, noyées dans l'infériorité et l'inégalité au profit de la supériorité de l'homme, continuent à créer et à maintenir le cycle par leur participation active dans l'encadrement des jeunes filles pour leur tracer une voie similaire. En outre, comme nous le voyons dans *Verre cassé*, « il n'y avait pas mieux que les femmes pour respecter les maris parce que ça a toujours été comme ça depuis Adam et Ève et ces bons pères de famille ne voyaient pas pourquoi on devrait révolutionner les choses. » (14) Cette opinion souligne donc à

quel niveau la société se trouve très confortable à maintenir ce type de système qui défavorise la femme en encourageant des pratiques anciennes, même plusieurs années dans l'époque postindépendance. En d'autres termes, alors que la société évolue, la position de la femme reste souvent stationnaire ou elle empire, surtout par l'intervention des politiques phallogocratiques qui la condamnent à une aliénation continuelle comme nous venons de le souligner.

Nous estimons que cette notion réduit les filles aux yeux des garçons à demeurer des êtres inférieurs tandis que ces filles, dès leur enfance, en prenant ces derniers pour supérieurs, se préparent à mener une vie de servitude vis-à-vis de ces hommes. Par conséquent, ces garçons grandissent avec la mentalité de ne jamais respecter, apprécier, ou soutenir les femmes, et de ne les considérer ni comme leurs égales ni comme des êtres précieux qui méritent de l'affection.

#### **4.1.2. La femme à titre de mère**

À part ce rôle de la femme comme épouse, nous soulignons également le rôle de la femme comme mère qui met l'accent sur l'accouchement, et en particulier des garçons. En considérant l'accouchement, Ahmadou Kourouma dans *Les Soleils des indépendances* nous apporte une critique sur la coutume qui consiste à évaluer la valeur de la femme en se fondant sur sa capacité à enfanter. Dans ce texte, il souligne que, dans la plupart des sociétés africaines, « la femme sans maternité manque plus que la moitié de la féminité. »<sup>370</sup> Quant au sexe de l'enfant, nous constatons que parfois, en dépit de sa maternité, le statut féminin de la femme reste disputé jusqu'à ce qu'elle donne naissance à un garçon. Cette réalité nous est expliquée par Linda Strong-Leek, dans son étude de *Things Fall Apart* (1958)<sup>371</sup> dans laquelle elle fait entendre que : « due to the phallogocentric notion that women must produce many hardy, male

---

<sup>370</sup> Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, (Paris: éditions du Seuil, 1968), p. 52.

<sup>371</sup> Chinua Achebe, *Things Fall Apart* (Nigeria: William Heinemann Ltd., 1958).



progenies to be valued within their cultural milieu, Ekwefi is considered a cursed woman because after ten live births, only one child -a daughter- survives. »<sup>372</sup> D'après les exemples soulignés, nous remarquons qu'en ce qui concerne le rôle de la femme comme épouse et mère, ce sont ces deux rôles d'enfanter et de répondre aux désirs charnels de l'homme qui déterminent strictement sa valeur puisque, si elle n'arrive pas à accomplir les deux rôles, elle devient sujette aux moqueries de la société. Pour avancer cette opinion, Martha Mitze nous révèle que, pour les épouses, « la maternité garantit la permanence et la stabilité dans le mariage et dans le clan. Le mauvais désastre qui peut bouleverser une épouse est l'inaptitude à accoucher. La société africaine n'a pas de place pour une femme stérile. »<sup>373</sup> Dans la même optique que Mzite, Naâmane-Guessous Sooumaya nous fait comprendre que dans des telles circonstances

La femme n'a souvent que la maternité pour combler le vide de sa vie conjugale ; avoir un enfant est d'ailleurs partie intégrante de son devoir d'épouse et l'on sait que ce devoir est, dans notre société fondatrice du lien marital. La position d'épouse se renforce lors de la grossesse, de l'accouchement, et surtout lorsque l'enfant né est de sexe mâle.<sup>374</sup>

Cette opinion de Naâmane-Guessous nous montre plutôt les degrés variés qui déterminent la valeur de la femme. Ceci parce que dans les sociétés qui opèrent sur des telles structures, être une femme ne veut rien dire, être épouse n'est qu'un statut un peu élevé, mais être mère c'est le sommet car, à ce point, une femme arrive à justifier son existence en tant que telle. Ces sociétés selon John Oroshejede Ubrurhe sont « characterised by male superordination and female subordination. »<sup>375</sup> En examinant les plus évidents de déterminant de la valeur de la femme, il faut savoir que dans d'autre cas, ceci est déterminé par rapport à son importance

---

<sup>372</sup> Linda Strong-Leek, « Reading as a Woman: Chinua Achebe's 'Things Fall Apart' and feminist criticism », *African Studies Quarterly* 5:2 (2001), 29-33 URL : [https://asq.africa.ufl.edu/strong-leek\\_summer01/](https://asq.africa.ufl.edu/strong-leek_summer01/) URL:<http://web.africa.ufl.edu/asq/v5/v5:2a2.htm> [consulté le 27 juillet 2020] citation p. 30.

<sup>373</sup> Martha Mzite, « La représentation des femmes dans la littérature africaine », *Franciscola: Revue indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 4 :1 (2019), 30-36 URL : <https://ejournal.upi.edu/index.php/FRANCISOLA/article/view/20339> [consulté le 2 mai 2022] citation p. 38.

<sup>374</sup> Sooumaya Naâmane-Guessous, *Au-delà de toute pudeur : la sexualité féminine au Maroc* (Casablanca: Eddif. 1988), p. 105.

<sup>375</sup> John Oroshejede Ubrurhe, « Culture, Religion, and Feminism: Hermeneutic Problem », dans *Coping With Culture*, éd. par Ifie, E., (Ibadan: Oputuru Books 1999), p. 285- 312, citation p. 285.

monétaire. Il y a lieu de noter à ce sujet qu'il s'agit de la marginalisation de la fille surtout pour satisfaire les besoins de ses frères ou de la famille ; à ce titre, elle se présente comme une marchandise à vendre et sa valeur est déterminée par la grande dot exigée, comme le fait entendre Ibrahim Boumazzou à travers son article intitulé « Image et écriture de la femme noire dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti ». Dans cette analyse, Boumazzou démontre que : « c'est le cas, par exemple, d'Antonia, la sœur de Perpétue, la première des filles que leur mère a vendue pour avoir de l'argent qui pourrait l'aider à trouver une épouse pour son fils Martin »<sup>376</sup>. Guillaume Oyono-Mbia dans *Trois prétendants... un mari*<sup>377</sup> et Kourouma dans *Les Soleils des indépendances*<sup>378</sup> ont bien élaboré leurs réflexions sur cette perspective de l'objectification des filles. Dans ce dernier roman, par exemple, nous apprenons à travers le personnage de Bakary, l'ami de Fama, qu'avec de l'argent Fama pouvait avoir n'importe quelle femme. Il poursuit ainsi que :

Mais les femmes, on ne devait pas trop s'en soucier ; tant qu'on a l'argent on peut avoir des femmes. [...] Maintenant que Fama a de l'argent, c'est d'autres femmes qu'il faudrait chercher. Des parents seraient prêts à lui donner leur fille. Lui Bakary à la place de Fama, il aurait choisi une petite rondelette crue et chaude, il lui en présentera une à l'occasion.<sup>379</sup>

L'optique de Bakary nous renvoie aux pratiques traditionnelles de l'ère coloniale et même précoloniale pendant laquelle la vente des filles au nom de la dot et d'autres pratiques telles que la mutilation génitale, le mariage précoce et d'autres formes d'assujettissement total étaient aussi à l'ordre du jour. Ces deux positions fondamentales (de la femme comme épouse et de la femme comme mère), et d'autres aspects que nous venons juste de souligner déterminent non seulement la féminité et la valeur de la femme mais aussi, ils constituent, dans leur ensemble, ce que Beyala souligne comme la chosification de la femme. Affinant cette opinion,

---

<sup>376</sup>Ibrahim Boumazzou, « Image et écriture de la femme noire dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti », Nordsud, 12 (2018), 1-13 URL :<https://mu.edu.ly/journal/nordsud/upload/file/R-503-1.pdf> [consulté le 29 septembre 2020] citation p. 8.

<sup>377</sup> Mbia, G. Oyono, *Trois prétendants... un mari* (Yaoundé: Editions CLE, 1964).

<sup>378</sup> Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances* (Paris: éditions du Seuil, 1968).

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 176.

Judith Sinanga Ohlmann nous fait comprendre que :

Or, la femme devient un objet dans un sens où elle est utilisée. C'est du moins ce que montre Beyala dans la plupart de ses œuvres. La femme devient objet dans l'acte sexuel, dans son rôle de reproductrice et dans celui de maternage. Si, dans ces trois fonctions la femme ressemble plus à un objet qu'à un être humain.<sup>380</sup>

Il faut noter qu'il y a d'autres écrivains qui partagent l'avis de Beyala. Par exemple, dans ses études d'œuvres de Ngugi Wa Thiongo, Sayed Sadek remarque que « Ngugi attacks the traditional female discourse of the African woman as being dominated, exploited, abused and merely used as a beast of burden. »<sup>381</sup> En prenant en compte toutes les perspectives examinées, nous comprenons pourquoi le féminisme est devenu très important dans la lutte de la libération des femmes. À cet égard, nous examinons comment le féminisme a facilité non seulement la représentation positive de l'image littéraire de la femme mais aussi comment le mouvement est parvenu également à influencer d'une manière positive le rôle de la femme dans la société francophone africaine.

#### **4.2. Trajectoire du féminisme du contexte général au contexte africain : le rôle du féminisme comme voix révolutionnaire pour la femme dans la période postindépendance**

Le féminisme est devenu très important dans la libération des femmes. Cela s'explique parce que toute histoire du féminisme se place au centre des études de femmes et au fil des années, cette lutte a eu un impact politique, culturel, social, aussi bien qu'économique. Comme nous l'avons remarqué dans l'introduction de cette thèse, le féminisme est un champ très vaste et les aspects auxquels touche le féminisme confirment cette position. Alors, afin de comprendre son impact sur la situation de la femme de la période postcoloniale, il est nécessaire de suivre le mouvement au cours des années pour examiner les nouveautés ou bien les

---

<sup>380</sup> Judith Sinanga Ohlmann, « La Femme chez Calixthe Beyala et Henri Lopes : Objectivation et sublimation du corps », *Nouvelles Études Francophones* 21 :1 (2006), 139-152 URL : <https://www.jstor.org/stable/25701951> [consulté le 13 décembre 2021] citation p. 145.

<sup>381</sup> Sayed Sadek, « The Struggle Of African Women In Selected Works By Ngugi Wa Thiongo », *European Scientific Journal*, 10: 5 (2014), 169-184, URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/328024104.pdf> [consulté le 14 décembre 2021] citation p. 4.

changements introduits à chaque étape jusqu'à la période postcoloniale d'où surgit le féminisme postcolonial. Il s'agit donc d'une brève exposition sur l'histoire du féminisme que nous allons voir tout de suite.

En suivant l'évolution du mouvement du féminisme, nous devons signaler ici qu'il a existé, jusqu'à nos jours, quatre vagues de féminisme : la première entre 1848 et 1960, la deuxième entre 1960 et 1980 ; quant à la troisième et à la quatrième, elles remontent aux années 1980-1990, et 1990-2010 respectivement. Nous allons tout de suite examiner ces périodes l'une après l'autre pour comprendre non seulement la trajectoire du mouvement mais aussi pour expliquer notre choix du féminisme postcolonial qui nous concerne dans ce chapitre.

Selon Lisa B. Sharlach, la première vague de féminisme a marqué son début en Amérique en 1848 et a duré jusqu'aux années 1960 comme une extension du mouvement anti-esclavagiste qui visait également à libérer les femmes en leur donnant le droit au suffrage. Nous constatons avec Sharlach que

At first, the goal was to advocate a wide array of rights for women. With time, the first wave sharpened its focus more narrowly to the goal of winning women's right to vote. The 1848 Seneca Falls Convention marked the first wave's beginning; the finale was the 1920 ratification of the 19th Amendment to the US Constitution, known as the Susan B. Anthony Amendment, which ensured that women had equal access to the vote.<sup>382</sup>

Étant concernée plutôt par les droits civils et civiques des femmes, cette première vague visait à reconnaître, sur les plans collectif et individuel, les voix des femmes qui revendiquaient l'égalité et la participation aux affaires publiques. Pour avancer cette perspective, Martha Romphon pour sa part a remarqué que « emerging out of an environment of urban industrialism and liberal, socialist politics. The goal of this wave was to open up opportunities for women, with a focus on suffrage. » Ayant le suffrage comme le point focal, nous estimons

---

<sup>382</sup>Lisa B. Sharlach, « First Wave Feminism » Wiley Online Library, (2009), URL : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781405198073.wbierp0556>, [consulté le 12 avril 2022] p. 1.

[...] vient des chantiers, des ateliers, des écoles, des campagnes ; elle monte de partout où les corps des femmes sont accablés, où les cœurs des femmes sont brisés. Elle monte du peuple féminin qui halète sur les machines, pâlit sur les registres ; du peuple féminin qui a faim, qui a froid, qui pleure, qui pense. [...] Elle monte à l'assaut de l'injustice sociale, des préjugés, des erreurs, de la violence érigée en dogme.<sup>383</sup>

En tenant compte de ces expériences des femmes et de l'accent mis sur l'importance de l'égalité universelle, nous constatons qu'en 1945 l'Organisation des Nations unies (ONU) avait souligné l'égalité entre les hommes et les femmes comme l'une des bases fondamentales des droits de l'Homme qui gouvernent la société. En étudiant la publication des Nations unies intitulée « Les droits des femmes sont des droits de l'Homme », nous remarquons que :

Les signataires de la Charte des Nations unies, adoptée en 1945, déclarent qu'ils sont résolus « à proclamer de nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'Homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine et dans l'égalité de droits des hommes et des femmes. » En son article premier, la Charte dispose en outre que l'un des buts des Nations unies est d'encourager le respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, « sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion. »<sup>384</sup>

Il faut noter que ce ne sont pas seulement les organisations internationales qui avaient reçu l'attention de ce mouvement, il y avait également des écrivains et des activistes qui défendaient la cause des femmes à travers des associations variées. Par exemple, dans son article sur « The Politics of French Feminism », Patrick Kay Bildeman nous fait comprendre qu'il y avait des activistes comme Maria Deraismes et Léon Richer qui avaient joué un rôle très déterminant dans la naissance des associations pour promouvoir le bien-être des femmes comme l'Association pour le droit des femmes (1882), la Ligue française pour le droit des femmes (1882), l'Union française pour le suffrage des femmes (1909-1945)<sup>385</sup> parmi d'autres.

---

<sup>383</sup> Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires 2*, (2017), URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3787> ; [consulté le 17 mai 2022] citation p. 2

<sup>384</sup> Nations unies, « Les droits des femmes sont des droits de l'Homme » (Genève, 2014) URL : [https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Publications/HR-PUB-14-2\\_FR.pdf](https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Publications/HR-PUB-14-2_FR.pdf) [consulté le 02 mai 2022] p. 1.

<sup>385</sup> Patrick Kay Bildeman, « The Politics of French Feminism: Léon Richer and the Ligue Française pour le Droit des Femmes, 1882-1891 », *Historical Reflections / Réflexions historiques*, : 3:1 (1976), 93-120 URL : <https://www.jstor.org/stable/41298677> [consulté le 23 mars 2019].

En ce qui concerne les écrivains, nous rappelons que c'était à cette époque que Simone De Beauvoir avait publié le célèbre livre *Le Deuxième Sexe*<sup>386</sup> à travers lequel elle

[...] illustre comment les femmes sont forcées d'abandonner leurs revendications à la subjectivité transcendante et authentique au profit d'une acceptation d'un rôle « passif » et « aliéné », laissant à l'homme le rôle actif et subjectif. De Beauvoir étudie les rôles d'épouse, de mère, et de prostituée pour montrer comment les femmes, au lieu de se transcender par le travail et la créativité, sont réduites à des existences monotones, au rôle de mère et de maîtresse domestique et celui de réceptacle sexuel de la libido masculine.<sup>387</sup>

Cette opinion de Beauvoir qui met le point sur la liberté radicale de la femme est représentative de l'actualité de l'époque. Étant donné que le but du féminisme était de confronter la subordination des femmes, nous remarquons que le mouvement exigeait donc la libération globale des femmes de toute sorte d'oppression par la société. En développant une perspective complémentaire, Claude Zaidman nous révèle que le féminisme désignait un mouvement social qui « vise également à unifier les femmes en montrant le caractère politique de toutes les formes d'oppression des femmes, dans l'ensemble de leur existence, vie privée et vie publique. »<sup>388</sup> En avançant la perspective de Zaidman qui correspond aux buts de féminisme de cette époque, nous estimons que le mouvement était à la fois un mouvement social et politique.

Avançant le point de vue évoqué par André Michel dans son livre *Le féminisme* (2007),

Fleury M. Malanda estime que le féminisme

[...] depuis son apparition dans la langue française en 1837 et son évolution au cours des siècles [...] est une doctrine qui recommande non seulement l'extension des droits, mais aussi du rôle de la femme dans la société, est indissociable d'un ensemble de pratiques militantes destinées à lutter contre la domination des hommes sur les femmes.<sup>390</sup>

---

<sup>386</sup> Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, (Paris: Gallimard, 1949).

<sup>387</sup> La-Philo, « Analyse du Deuxième Sexe de Beauvoir », URL : <https://la-philosophie.com/le-deuxieme-sexe-simone-de-beauvoir-analyse>.

<sup>388</sup> Claude Zaidman, « Le Féminisme », *Les cahiers du CEDREF*, 15 (2007), 45-71 URL : <http://journals.openedition.org/cedref/371> [consulté le 24 août 2020] citation p. 47.

<sup>390</sup> Fleury M. Malanda, *Postcolonialisme et féminisme dans Verre Cassé d'Alain Mabanckou* (devoir de maîtrise, Linnaeus University Vaxjo, 2014), URL : <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:805908/FULLTEXT01.pdf> [consulté le 18 août 2020] p. 6.

Cette extension de droits et la lutte contre la domination des hommes étaient parmi les caractères principaux de la deuxième vague du féminisme. Pour expliquer cette nouvelle tendance, nous notons que, plusieurs années après l'arrivée de ce mouvement, il y a eu une grande évolution dans les aspects variés de la société comme l'aspect économique, social, politique parmi d'autres. Ces séries de facteurs sociologiques, et politiques avaient contribué à l'émergence d'une nouvelle histoire des femmes et ces événements ont influencé la naissance de la deuxième vague du féminisme en 1960. Cette évolution, jusqu'aux années 1960, était accompagnée de nouveaux problèmes de l'époque et, à ce moment, la deuxième vague de féminisme était née pour s'efforcer de répondre à ces problèmes en France par exemple, ont eu lieu la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle et l'évolution économique et sociale, pour n'en mentionner que les principaux. Quant aux États-Unis par exemple, nous remarquons qu'il y avait la lutte « contre la guerre du Vietnam et aussi pour les droits des Noirs américains (Africains-Américains). Les militantes ne cherchent plus la conquête des droits égaux dont un certain nombre est acquis (droit de vote, droit à l'instruction, droit au travail). »<sup>391</sup> À ce point, les femmes devraient intensifier leurs efforts pour atteindre le but de l'égalité qui désormais inclut la libération du concept du patriarcat qui favorise non seulement la domination mais aussi l'exploitation de femmes comme des usines de fabrication des bébés. Selon Johanna Dragon de Goëtisolo,

[...] la deuxième vague du féminisme avait « révélé une profonde mutation des mœurs et des représentations : l'objectif principal est désormais la maîtrise du corps fécond [...] Elles souhaitent donc limiter les naissances. Pour faire abolir les lois qui entravent le recours à la contraception et pour combattre l'avortement clandestin.<sup>392</sup>

---

<sup>391</sup> Nicole Misconi, « Mai 68 : le féminisme de la « deuxième vague » et l'analyse du sexisme en éducation », *Les Sciences de l'éducation* 3 :42 (2008), 117-140. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2008-3-page-117.htm> [consulté le 23 avril 2022] citation p. 119.

<sup>392</sup> Johanna Dragon de Goëtisolo, « Les trois vagues féministes : une construction sociale ancrée dans une histoire », Université Bordeaux Segalen, (2015), URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02053657/document> [consulté le 12 avril 2021] citation p. 7.

En affinant cette opinion, nous observons qu'en Amérique, il s'agissait plutôt du rejet de tout ce qui limitait la femme aux rôles domestiques, et maternels. Il existait d'autres aspects aussi, comme « employment discrimination, unequal pay, legal inequality, and meagre support services for working women that needed to be corrected through legislative guarantees of equal pay for equal work, equal job opportunities, and expanded child-care services. »<sup>393</sup> Parmi les objectifs énumérés, nous observons la mise en cause du « patriarcat » (on dira plus tard « la domination masculine »),<sup>394</sup> qui était le dominateur commun entre la première et le deuxième vague du mouvement. Cette deuxième vague a couvert la période comprise entre 1960 et 1980.

Après la première et la deuxième vague de féminisme, nous estimons que, dans certaines parties du monde, les objectifs du féminisme conçu en tant que mouvement social et politique pour l'émancipation des femmes, auraient plus ou moins été atteints. Nous estimons que la discrimination sexiste a été éradiquée dans la plupart des sociétés et les femmes avaient acquis l'égalité avec les hommes car il y avait, dans les sociétés concernées, des lois qui facilitaient ces changements positifs. Plus précisément, même les institutions académiques et universitaires ont créé des études comme les *women studies* pour faire avancer les études sur la condition de la femme. Selon Denisa-Adriana Oprea,

[l]'unité même du féminisme de la deuxième vague serait brisée de l'intérieur. Des groupes marginalisés ou dont la différence a été gommée au profit d'un présupposé d'universalité de la condition de la femme commencent dès lors à faire entendre leur voix. Il s'agit des Noires, des lesbiennes, des femmes du Tiers-Monde ou, dans certaines régions du monde, des migrantes et des femmes autochtones. Sur le plan intellectuel, cela va de pair avec une ouverture du féminisme à l'influence des théories postmodernes, poststructuralistes, postcolonialistes et fondées sur la diversité sexuelle.<sup>395</sup>

---

<sup>393</sup> Feminism, <https://www.britannica.com/topic/feminism/The-second-wave-of-feminism> 1-7 [consulté le 20 mai 2022] citation p. 2.

<sup>394</sup> Michelle Perrot, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie*, 1 :40 (2011), 6-9, <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2011-1-page-6.htm> [consulté le 25 août 2020] citation p. 7.

<sup>395</sup> Denisa-Adriana Oprea, « Du féminisme (de la troisième vague) et du postmoderne », *de la revue Recherches féministes* 21 :2 (2008), 5-28 URL : <https://id.erudit.org/iderudit/029439ar> [consulté le 15 mai 2022] citation p. 11.



Nous notons à ce stade que, pendant les toutes premières années de la décennie 1980, la troisième vague du féminisme était apparue à la suite de différences entre les expériences des femmes noires, lesbiennes, et migrantes. Alors, il a été observé que les buts du féminisme ne pourraient plus répondre aux besoins des femmes sur le plan linéaire, et il fallait donc un type de féminisme qui devrait créer l'espace pour reconnaître les conditions spécifiquement liées aux femmes dans leur milieu respectif. Par exemple, alors que les féministes de cette époque

[...] sought to question, reclaim, and redefine the ideas, words, and media that have transmitted ideas about womanhood, gender, beauty, sexuality, femininity, and masculinity, among other things. There was a decided shift in perceptions of gender, with the notion that there are some characteristics that are strictly male and others that are strictly female giving way to the concept of a gender continuum.<sup>396</sup>

Ce tournant décisif influencé par le mouvement postmoderniste qui s'attaque toujours à la structure dominante de la société ne correspond guère aux buts des autres femmes situées dans les autres milieux. Les femmes noires dans le monde occidental étaient encore victimes d'abus et de discrimination raciale, elles étaient doublement désavantagées en tant que femmes et aussi en raison de leur race. Les femmes en Afrique, ayant une histoire différente marquée par l'expérience coloniale, combattaient à la fois le patriarcat et encore les effets de la colonisation qui influencent toujours leur place dans la société même dans les années 1990. Selon Gertrude Minda, « African women critically analyzed women's situation, attacking patriarchy and questioning African social, political, cultural, and economic structures which ensure women's oppression. »<sup>397</sup> Il fallait donc une réorientation des pensées au sujet du féminisme global. En dépit de cette opinion, nous remarquons que dans les études postcoloniales, le féminisme est devenu l'une des théories littéraires qui facilite l'examen de la condition de la femme dans les études relatives aux subalternes. Comme Damien Tissot nous le

---

<sup>396</sup> Feminism, <https://www.britannica.com/topic/feminism/The-third-wave-of-feminism> p. 1-7, [consulté le 20 mai 2022] citation p. 5.

<sup>397</sup> Gertrude Minda « African Feminism, The emergence of », *Encyclopedia of African Religions and Philosophy* éd. par V. Y. Mudimbe et K. Kavwahireri (USA: Springer, 2021), p. 16.

fait comprendre, « Gayatri Chakravorty Spivak a, entre autres théoriciennes, plus particulièrement tenté de joindre les questionnements féministes à ceux de la critique postcoloniale »<sup>398</sup> ceci dans le but d'examiner la condition de la femme dans la période postcoloniale. C'est ainsi que nous avons le féminisme postcolonial.

Bien qu'il existe des débats qui soulignent que la quatrième vague du féminisme a eu pour priorités le viol, l'objectification des femmes, le sexisme, et le harcèlement sexuel, le concept-clé était l'emploi de l'internet et des réseaux sociaux en se servant de hashtags variés pour partager et dénoncer ces expériences. Parlant de la nature différente de cette vague, Martha Rampton avance que :

What characterizes this new wave of feminist mobilizations worldwide is the global connection of this movement and its capacity for analytical, practical, and symbolic elaboration, made possible thanks to the use of the web and, in particular, of social media by the new generations of women of all continents. »

Dans cette perspective, nous comprenons qu'en utilisant les outils de l'internet, les femmes et filles pouvaient communiquer et former des alliances pour combattre les problèmes toujours visibles dans le monde des femmes. Selon Caterina Peroni et Lidia Rodak, « the emerging of “Hashtag Feminism” and the “call-out” culture focus on vulnerability as a socially shared condition, challenging the relationship with law and building new forms of recognition and solidarity between women »<sup>400</sup> a caractérisé cette période. Cette quatrième vague, comme la première, est plutôt globale en touchant aux nouveaux problèmes qui ont resurgi dans les années 2010.

En suivant toutes ces vagues de féminisme jusqu'à ce point, nous déduirons qu'elles constituent collectivement le mouvement féministe. En vue de l'évolution du mouvement, nous

---

<sup>398</sup> Damien Tissot, *Féminisme et universalisme : vers une définition commune de la justice*, (thèse doctorat dir. par Anne Emmanuelle Berger Université Paris VIII Saint Denis, 2013), <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00974803> [consulté le 23 août, 2020] p. 25.

<sup>400</sup> Caterina Peroni et Lidia Rodak, « Introduction. The fourth wave of feminism: From social networking and self-determination to sisterhood », *Oñati Socio-Legal Series* 10: 1, (2020), p. 1-9, URL : <https://opo.iisj.net/index.php/osls/article/view/1319> [consulté le 19 mai 2022] citation p. 5.

abordons alors une définition générale du mouvement, et à cet égard, nous considérons la définition proposée par Fatou Sow :

Le féminisme, pour parler simplement, est un mouvement politique et intellectuel international pour confronter la subordination de femmes. Il a de nombreuses racines et trajectoires, dont certaines sont indiscutablement transnationales, en ce sens qu'elles révèlent les rapports entre les manifestations locales et mondiales de la subordination actuelle.<sup>401</sup>

Cependant, à cause de l'évolution du mouvement comme nous venons juste de le souligner, nous constatons effectivement que le féminisme est devenu un concept très contesté car la conception, la compréhension, et l'approche du mouvement seraient liées d'une manière forte à chaque société en fonction des conditions sociales, politiques et culturelles de cette société, mais aussi selon les besoins des femmes vivant dans ces milieux. En considérant la perspective de Kawther Busari, nous comprenons que le féminisme se répand pour regrouper de nouvelles perspectives telles que : « le féminisme libéral, le féminisme culturel, le féminisme socialiste, le féminisme radical, le Womanisme, le féminisme postmoderne, et le Black féminisme. »<sup>402</sup>

L'impact de cette évolution sur le cadre de notre recherche est que, en ce qui concerne la femme africaine, les études féministes ont créé aussi un espace sécurisé pour répondre aux femmes africaines d'une façon différente de la conception globale du mouvement. Précisément, c'est pour cette raison que, parmi toutes les définitions du féminisme, Angèle Kingué et Odile Cazenave nous présentent celle qui explique bien les buts et les besoins des femmes africaines que nous analysons dans ce chapitre. En considérant cette prise de position, nous soulignons donc que :

Parmi les soucis propres au féminisme africain, on peut noter le manque de choix en matière de maternité et de mariage, des formes d'oppression telles que les mutilations génitales et surtout, le fait que les femmes africaines doivent supporter un nombre de fardeaux spécifiques tels que l'oppression de l'extérieur

---

<sup>401</sup> Fatou Sow, « Mouvements féministes en Afrique », *Revue Tiers Monde*, 1 :209, (2012), p. 145-160 <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm>. [consulté le 6 mars 2021] citation p. 154.

<sup>402</sup> Kawther Busari, « Vers les nouvelles perspectives du Féminisme », *New perspectives in African Literature and Criticism* ed. par Ifeoma Onyemelukwe, (Jos: Pylamak Services Limites, 2015), p. 279-293 citation p. 282.

(domination coloniale), l'héritage de la tradition (système féodal, communal), la domination masculine depuis des siècles (système patriarcal), leur race, leurs divisions de classe, leur propre retard en matière d'éducation (lié lui-même à la politique de colonisation qui privilégiait l'instruction des garçons dans le but de former une élite) et enfin elles-mêmes.<sup>403</sup>

Kingue et Cazenave ne cherchent pas ici à diminuer la valeur du féminisme sur le front international, mais elles cherchent surtout à s'associer aux buts qui touchent directement à la situation de la femme africaine. De ce point de vue, elles notent ainsi que :

La conscience féministe africaine admet les iniquités et les limitations qui existaient au temps de l'Afrique précoloniale pour les femmes, elle reconnaît ses affinités avec le féminisme international, mais elle esquisse un féminisme africain dans ses objectifs. Le féminisme africain examine les sociétés africaines pour leurs institutions en tant que valeurs pour la femme et non simplement par rapport à un agenda occidental.<sup>404</sup>

Considérant le féminisme africain en ce sens, le mouvement est devenu, dès lors, non seulement un outil de lutte contre l'oppression patriarcale, mais aussi un outil utile pour l'évaluation de la mise en application des droits de la femme dans la société sur le plan social, politique, économique et culturel afin de faire revaloriser l'image de la femme surtout par la représentation littéraire.

#### **4.3. L'écriture des femmes féministes en Afrique francophone**

L'arrivée du féminisme a bien influencé l'esprit littéraire, surtout chez les femmes. À travers notre analyse, nous remarquons que la position de l'homme reste toujours positive jusqu'à ce jour, alors que celle de la femme se voit de plus en plus sujette à évolution : la femme apparaît parfois comme une force positive, mais elle est aussi négative la plupart du temps, présentée comme l'être faible qui se définit par des rôles plutôt secondaires. Les aspects positifs résultent des changements qui arrivent grâce au féminisme et à l'apparition des ouvrages révolutionnaires qui dénoncent fortement le sort cruel réservé à la femme, et qui créent en elles

---

<sup>403</sup> Angèle Kingué, and Odile Cazenave, « Pour l'enseignement des écrivains femmes africaines dans le cours de Français », *The French Review* 70:5 (1997), 641-657 URL: [www.jstor.org/stable/398418](http://www.jstor.org/stable/398418) [consulté le 3<sup>e</sup> mars 2021] citation p. 642.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p. 642.

l'esprit révolutionnaire contre la situation intolérable dans laquelle elle est laissée.

Grâce à la scolarisation, les écrivaines ont pu faire preuve d'engagement littéraire pour rendre à la femme l'image qui est la sienne en redéfinissant sa valeur, et en essayant de faire en sorte qu'elle soit respectée dans le domaine de la conception des affaires publiques. À ce sujet, les écrivaines ont pris soin d'utiliser leurs œuvres pour critiquer leur situation et dénoncer les pratiques qui les affectent, abordant les facteurs qui influencent l'image méprisante de la femme dans les structures traditionnelles, sociales, ainsi que politiques. Cela suppose aussi de souligner, parmi d'autres thèmes, l'influence de la perception et de la représentation négative de la femme dans la littérature africaine contemporaine parce que dans ces récits, et dans les ouvrages littéraires, les femmes et les filles ont longtemps été présentées comme des subordonnées et des esclaves par rapport aux garçons et aux hommes. Cela ne fait que perpétuer une situation qui avait déjà été observée et dénoncée par Beauvoir dès 1949 :

Dans les romans d'aventures, ce sont les garçons qui font le tour du monde, qui voyagent comme marins sur des bateaux, qui se nourrissent dans la jungle du fruit de l'arbre à pain. Tous les événements importants arrivent par les hommes. La réalité confirme ces romans et ces légendes. Si la fillette lit les journaux, si elle écoute la conversation des grandes personnes, elle constate qu'aujourd'hui comme autrefois les hommes mènent le monde. Les chefs d'État, les généraux, les explorateurs, les musiciens, les peintres qu'elle admire sont des hommes ; ce sont des hommes qui font battre son cœur d'enthousiasme.<sup>405</sup>

Cette dernière citation est particulièrement pertinente parce qu'elle montre comment les contes ou les histoires non seulement soulignent comment la société a été structurée pour favoriser les hommes mais aussi renforcent ces stéréotypes dans la société car l'homme est présenté comme incarnant le sexe le plus courageux, le plus puissant et le plus fort. Cette image de l'homme, qui est construite positivement dans la mentalité des enfants, occupe le premier rang dans l'esprit des garçons et continue à définir leurs positions et approches envers la femme. Ces écritures qui peuvent se qualifier d'écritures patriarcales et qui présentent un

---

<sup>405</sup> Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe II*, (Paris: Gallimard, 1947), p. 42.

personnage faible, marginal, et réduit de la femme étaient fortement critiquées. En avançant cette perspective évoquée par Juliana Makuchi Nfa-Abbenyi<sup>406</sup>, Alexie Tcheuyap nous révèle que :

This male tradition that has come increasingly under attack has been the subservient image that the African male writer has given of African women. They [*les femmes*] are portrayed as passive, as always prepared to do the bidding of their husbands and family, as having no status of their own and therefore completely dependent on their husband. [...] These men have been criticized for providing few images of African women as heroic characters as self-determined subjects with agency.<sup>407</sup>

En examinant ces opinions de Beauvoir et Tcheuyap vis-à-vis des autres perspectives de la représentation littéraire de la femme que nous avons déjà évoquées, nous constatons qu'elle est dépeinte à travers plusieurs images peu enviables. Face à cette situation, nous comprenons pourquoi il y avait une grande renaissance chez les écrivaines qui cherchent à corriger cette représentation plutôt limitée de la personnalité de la femme africaine.

#### 4.4. L'aspect féministe des écrivains francophones africains

Dans l'étude de l'aspect féministe des écrivains francophones africains, on s'attache à la pensée féministe africaine auquel se lie le féminisme africain. Selon Amina Mama, nous constatons un contraste saisissant. Alors que

African feminist thought refers to the dynamic ideas, reflections, theories, and other expressions of intellectual practices by politically radical African women concerned with liberating Africa by focusing on women's liberation, and as such cannot be easily defined or captured ,

le féminisme africain est donc une proposition radicale qui

[...] refers to the liberatory political philosophies, theories, writings, research, and cultural production, as well as the organizing work of the transnational community of feminists from Africa. These respond to objective conditions

<sup>406</sup> Juliana Makuchi Nfa- Abbenyi, *Gender in African women's writing: Identity, sexuality and difference* (USA: Indiana University Press, 1997), p. 4.

<sup>407</sup> Alexie Tcheuyap, « Représentations du féminin », dans *De l'écrit à l'écran: Les réécritures filmiques du roman africain francophone* (Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005), p. 153- 170 URL : <http://books.openedition.org/uop/2564> [consulté le 02 mai 2022] citation p. 155.

African feminists of global systemic inequality that have led African women to resume the struggle for freedom and libération.<sup>408</sup>

Afin de démontrer la réflexion de cette pensée féministe qui emploie la proposition radicale de féminisme africain, Charles C. Fonchingong remarque que « contemporary female writers have made giant strides in an attempt to re-define and focalize on the one-sided presentation of the African woman in African literature. »<sup>409</sup> Mettant en avant l'influence du féminisme africain dans la production littéraire, et surtout chez les romancières de l'Afrique francophone, nous comptons *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ<sup>410</sup> parmi les tout premiers ouvrages à aborder ce thème du féminisme. Dans ce roman, Bâ, à travers le personnage du Ramatoulaye, porte un regard critique sur le silence de la femme en proposant une nouvelle pensée qui suggère la voix libératrice de la femme, surtout contre les idéologies patriarcales. En plus, Calixthe Beyala réaffirme à travers ses œuvres l'autorité des femmes et leurs droits aux choix contrairement à la croyance et l'exigence générales de la société. Effectivement, l'analyse du roman *Femme nue, femme noire*<sup>411</sup> et de quatre autres romans de Beyala, faite par Vanamo Kuosmanen, souligne ainsi que :

Quand on lit Beyala, on constate que dans ses livres il y a des femmes qui sont décrites comme des femmes soumises mais beaucoup de femmes africaines sont aussi décrites comme des femmes fortes et intelligentes. Ainsi Beyala donne une image hors du stéréotype de la femme noire.<sup>412</sup>

Bien que nous venions de souligner l'engagement et les efforts des femmes dans le combat contre les stéréotypes et la marginalisation de la femme, ce chapitre va plus loin en démontrant que, en Afrique francophone, la cause de la femme africaine n'est pas l'apanage des

---

<sup>408</sup> Amina Mama, « African Feminist Thought », *Intellectual History, Political History, Women's History*, (2019), 1-27, URL : <https://jacquelinebethelmougoue.files.wordpress.com/2020/09/african-feminist-thought.pdf> [consulté le 23 mai 2022] citation p. 1.

<sup>409</sup> Charles C. Fonchingong, « Unbending Gender Narratives », p. 139.

<sup>410</sup> Mariam Bâ, *Une si longue lettre* (Abidjan: Nouvelles éditions africaines, 1979).

<sup>411</sup> Calixthe Beyala, *Femme nue, femme noire* (Paris: Albin Michel, 2003).

<sup>412</sup> Vanamo Kuosmanen, *La liberté de la femme dans cinq romans de Calixthe Beyala 2010* (thèse de maîtrise, dir. par. Anon. Université de Jyväskylä, 2010) URL : <http://urn.fi/URN:NBN:fi:jyu-201004281606> [consulté le 23 août, 2020] citation p. 3.

femmes, et que certains hommes ont aussi à cœur de défendre la position des femmes dans l'espace public. Nous verrons que, l'amélioration du statut de la femme étant un objectif collectif, les écrivains francophones à travers leurs œuvres littéraires ont également porté la critique sur la condition des femmes, un choix qui reflète leur détermination à rendre la valeur et la dignité à la femme. Dans cette perspective, nous portons un regard sur la question du leadership soulignée par l'opinion des célèbres romanciers Ngugi wa Thiongo et Sembène Ousmane. Selon Omar Sougou :

Ousmane Sembene and Ngugi wa Thiong'o are known to have depicted women as prime movers in their novels. [...] Sembene is renowned for creating female characters that seize the right to act on their own impulse and shoulder social roles otherwise denied them. Penda, in *God's Bits of Wood*, typifies such women; she is independent, resolute and lucid in her choices.<sup>413</sup>

En développant l'opinion de Sougou, nous remarquons aussi que dans son ouvrage *Les Bouts de bois de Dieu*<sup>414</sup> Sembène illustre, à travers les personnages de Penda et Maimouna, le rôle multidimensionnel de la femme noire dans la société africaine : en la personne de Maimouna, nous voyons le symbole métaphysique de la mère Afrique et en la personne de Penda, nous voyons la femme qui joue le rôle de dirigeante idéale et active dans l'avancement de la société d'Afrique noire. Ainsi, Sembene défie le stéréotype fondé sur des règles phallogocratiques qui postulent que la femme ne peut pas diriger et qu'elle ne saurait faire preuve de capacité organisationnelle dans ce domaine. Selon Michel Janis, ces premières indications de l'appréciation de la femme évoquée par Ousmane Sembene expliquent pourquoi il est appelé « the "grandfather of African feminism," which resonates with undertones of problematic traits of what might be termed patriarchal feminism. »<sup>415</sup> En explorant les contributions de Ngugi wa

---

<sup>413</sup> Omar Sougou, « Rethinking Androcentric Representations of Women in African Literature », *Commonwealth Essays and Studies*, 32: 22(2010), 87-97 URL : <http://journals.openedition.org/ces/8429> [consulté le 2 mai 2022] citation p. 90.

<sup>414</sup> Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu* (Le Livre contemporain, 1960).

<sup>415</sup> Michael Janis, « Remembering Sembène: The Grandfather of African Feminism », *College Language Association* (CLA Journal), 51: 3 (2008), 248-264 URL : <http://www.jstor.com/stable/44325427> [consulté le 23 août, 2020] citation p. 250.



Thiongo à ce devoir de redonner une nouvelle image littéraire à la femme Africaine, Sayed Sadek nous révèle que :

Ngugi's early novels assume the influence of an African narrative tradition and culture, where portrayals of the African woman's experiences reaffirm her position and power within African conceptions of the world. [...] In *Weep Not, Child* Mothers are given due attention and are regarded as nurturers and sustainers of the values of society throughout the novel, where Ngugi focuses on the role played by women in bringing radical changes in society by schooling and socializing their children.<sup>416</sup>

Nous estimons que ces efforts soulignent l'arrivée de la nouvelle aube non seulement pour l'écriture littéraire francophone mais aussi pour la représentation littéraire de la femme africaine. C'est à ce titre que nous nous servons de l'exemple d'Alain Mabanckou. Celui-ci, en suivant les traces des autres écrivains, critique à travers *Verre Cassé (infra VC)*<sup>417</sup> et *Petit Piment (infra PP)*<sup>418</sup> la façon dont les femmes africaines continuent à souffrir des stéréotypes et préjugés qui creusent des fossés dans les rapports entre femmes et hommes. Étant donné que, malgré tous ces efforts, la marginalisation et l'oppression de la femme restent toujours un problème courant, il présente les efforts des femmes pour se libérer de ces stéréotypes et préjugés, aussi bien que les facteurs qui rendent difficile la réalisation de ce but. Sachons que ces fossés aggravent la négligence dont souffre la femme africaine, ce qui, par conséquent, est au cœur de la subalternité examinée dans ce chapitre. Alors, en nous fondant sur ces ouvrages, nous allons examiner la problématique du désenchantement vécu par la femme dans cette ère postindépendance en nous servant de la théorie postcoloniale féministe qui nous aide à illustrer le rôle du féminisme africain dans la lutte pour la liberté et l'égalité pour la femme. Pour nous rappeler la théorie postcoloniale féministe, Ritu Tyagi nous laisse comprendre que

This theory is primarily concerned with the representation of women in once colonized countries and in Western locations. It concentrates on the construction

---

<sup>416</sup> Sayed Sadek, « The Struggle of African Women in Selected Works By Ngugi Wa Thiongo », *European Scientific Journal* 10: 5 (2014), 169- 187 URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/328024104.pdf> [consulté le 2 mai 2022] citation p. 175.

<sup>417</sup> Alain Mabanckou, *Verre Cassé* (Paris: éditions du Seuil, 2005).

<sup>418</sup> Alain Mabanckou, *Petit Piment* (Paris: éditions du Seuil, 2015).

of gender differences in colonial and anti-colonial discourses, and the representation of women in anti-colonial and postcolonial discourses. [...] The postcolonial feminist critics raise a number of conceptual, methodological, and political problems involved in the study of the representation of gender. While the postcolonial theorist struggles against the maiden colonial discourse that aims at misrepresenting him as inferior, the task of a postcolonial feminist is far more complicated. She suffers from “double colonization” (a term coined by Kirsten Holst Peterson and Anna Rutherford and refers to the ways in which women have simultaneously experienced the oppression of colonialism and patriarchy). She has to resist the control of colonial power not only as a colonized subject but also as a woman. In this oppression, her colonized brother is no longer her accomplice, but her oppressor.<sup>419</sup>

En portant un autre regard sur la contribution des écrivains vis-à-vis de cette théorie, nous remarquons désormais qu’il existe deux groupes de frères colonisés : ceux qui préfèrent continuer avec les vieilles pratiques qui marginalisent la femme, et ceux qui veulent non seulement la voir libérée, mais aussi qui l’aident dans la lutte contre ces préjugés qui constituent sa limitation dans la société comme nous le verrons dans la section suivante.

#### **4.5. Désenchantement politique, genre et subalternité : Analyse des tendances visibles dans *Petit Piment* et *Verre Cassé* d’Alain Mabanckou**

L’examen de ces deux ouvrages révèle une nouvelle perspective de l’image de la femme dans l’ère postindépendance : il s’agit d’une réflexion de la relation entre le colonisateur et le colonisé. Alors que la femme est dans la position du colonisé, l’homme politique et les politiques postindépendances deviennent les colonisateurs. Comment arrivons-nous à cette comparaison ? Remarquons que la femme habite toujours dans la société phallogratique dans laquelle peu de changements ont été effectués en faveur de l’amélioration de son statut ; il en découle qu’elle est consciemment reléguée au second plan. Alors, n’ayant pas été dignement placée au centre des activités réformatrices de l’époque, elle est encore estropiée, vulnérable et sexuellement exploitée. Prenant *Petit Piment* comme exemple, nous y trouvons que l’exclusion

---

<sup>419</sup> Ritu Tyagi, « Understanding Postcolonial Feminism in relation with Postcolonial and Feminist Theories », *International Journal of Language and Linguistics* 1:2 (2014), 41-45, URL : [https://ijllnet.com/journals/Vol\\_1\\_No\\_2\\_December\\_2014/7.pdf](https://ijllnet.com/journals/Vol_1_No_2_December_2014/7.pdf) [consulté le 13 mai 2022] citation p. 42.

des femmes des affaires politiques et l'insuffisance des ressources pour leur scolarisation, le refus de la scolarisation des femmes, et l'instabilité politique et économique, les condamnent souvent à devenir des prostituées. En outre, d'après l'interprétation des politiques des nouveaux dirigeants, nous constatons que c'est le principe du chacun pour soi qui en découle, comme l'explique la patronne des filles, Maya Lokito, dans *Petit Piment* :

Elle ne fait la chose-là qu'avec vous. Personne d'autre ne la touche. Cependant il faut qu'elle mange, qu'elle se nourrisse comme il est écrit dans la Constitution que vous avez rédigée vous-même avec sagesse et sagacité, et je cite, si je puis toujours me permettre, le sublime article 15 de notre Loi suprême : *Les citoyennes et les citoyens doivent se débrouiller pour vivre et ne pas attendre l'aide du Père fondateur de la Nation...* (p. 156).

Cette déclaration montre comment les droits des citoyennes sont négligés par les dirigeants *démocratiques* que nous avons déjà décrits dans le troisième chapitre de cette thèse. En effet, c'est seulement par les politiques de développement comme l'inclusion totale que les femmes peuvent arriver à vivre et à améliorer leur vie. C'est dans cette optique que Gerti Hesselting avance que « l'amélioration du statut des femmes, l'égalité à promouvoir entre hommes et femmes sont devenus des passages obligés de tous les discours, programmes et déclarations sur la question du développement. »<sup>420</sup> Cependant, nous avons le contraire dans cette situation où les citoyens doivent se débrouiller sans aucune aide de la part du gouvernement.

Pour examiner ces mêmes tendances dans *Verre Cassé*, nous voulons signaler tout de suite que, dans le roman, il y a un personnage nommé aussi Verre Cassé. Alors que le premier *italicisé* est le titre du roman, ce dernier est un personnage éponyme dans le roman. Alors pour éviter toute confusion, nous nous référerons dorénavant au roman comme *VC* et au personnage comme Verre Cassé. Examinant l'image de la femme dans son analyse de *Verre Cassé*, Fleury M. Malanda observe que :

---

<sup>420</sup> Gerti Hesselting et Thérèse Locoh, « Femmes, pouvoir, sociétés », *Politique africaine* 65 (1997), 3-20 URL : <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/065003.pdf> [consulté le 22 juillet 2020] citation p. 3.

Dans ce roman, la femme est le plus souvent liée à l'acte sexuel. Le narrateur nous rapporte beaucoup d'histoires impliquant des femmes. C'est le cas de l'homme aux Pampers qui raconte à Verre Cassé comment sa femme quittait le domicile conjugal pendant plusieurs jours pour aller prier sur la montagne avec un gourou. Selon les dires de l'homme aux Pampers, ce gourou profitait de la naïveté des femmes pour organiser « de vraies parties de jambes en l'air avec ses fidèles. »<sup>421</sup>

Selon Pierre-Yves Gallard, cette narration par le personnage de l'homme aux Pampers est plutôt une manière de se livrer « à une des associations savoureuses : parl[er] des filles du quartier chaud de la ville (« le quartier Eroshima »). »<sup>422</sup> Nous constatons également que, dans cette narration, la femme de cette époque est toujours présentée selon les stéréotypes qui la désignent comme un objet destiné principalement à satisfaire les désirs sexuels de l'homme. C'est pour cette raison que l'homme aux Pampers avait l'habitude de visiter très souvent les prostituées du quartier Rex. Il raconte ainsi :

[...] et moi je devais faire quoi pendant ce temps, hein, c'est vrai que j'aime les filles chaudes du quartier Rex, oui, j'aime le goût des jeunes filles, surtout les jeunes filles du Rex, de vraies belles du Seigneur, elles savent manier la chose en soi. (p. 47).

Une autre dimension à considérer dans le roman est celle de la présentation stigmatisante des jeunes filles. Pour rapporter la stigmatisation dont souffrent les femmes africaines dans le domaine social, surtout celles qui vivent en diaspora comme en France, le narrateur de *VC* explique leurs situations variées telles que signalée dans les notes en bas.<sup>423</sup>

Ces déclarations du narrateur laissent apparaître que la perception de la femme africaine comme une prostituée est liée aux services sexuels qu'elle est censée proposer au lieu de se

---

<sup>421</sup>Malanda, « Postcolonialisme et féminisme dans *Verre Cassé* », p. 17.

<sup>422</sup> Pierre-Yves Gallard, « Mémoire et intertextualité dans *Verre Cassé*, d'Alain Mabanckou », (2018), 1-11 URL : <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=140> [consulté le 03 août 2020] p. 4.

<sup>423</sup> « C'est pour ça qu'elles tombent parfois dans la prostitution parce que c'est plus facile de transformer son corps en marchandise que son cerveau en instrument de réflexion...je suis pas raciste, je vous dis, rappelle-t-il, et alors, alignant les préjugés les plus discutables, il enfonce encore les filles black de Paris, il les traite de tous les maux de la terre, il dit au passage que les Congolaises, faut même pas en parler, elles sont dépendantes à mort, elles jouent aux intellectuelles, il dit que les Camerounaises, y a pas pire qu'elles, elles sont tellement matérialistes et intéressées qu'on les appelle les *Caméruineuses*, il dit que les Nigérianes, mon Dieu, elles passent leur temps à se battre pour avoir une place sur le trottoir de la rue Saint-Denis, il dit que les Gabonaises, c'est encore une autre paire de manches, elles sont laides comme des morpions, il dit que les Ivoiriennes, c'est incroyable, elles sont des cuisses légères qui passent leur temps à remuer leur derrière. » (p. 115-116).

donner la peine de réfléchir. Elle est dépeinte comme matérialiste, dépendante et dotée d'un cerveau stérile, incapable de réfléchir. Ces représentations nous rappellent les stéréotypes variés qui sont répandus contre les femmes, y compris dans les représentations littéraires visions biaisées qu'elles cherchent à corriger comme nous l'avons déjà signalé. En relevant ces tendances dans les ouvrages produits plusieurs années après l'indépendance, ces écrivains viennent renforcer notre opinion qui souligne que peu de choses ont changé pour les femmes. Nous estimons que cette situation résulte en grande partie de promesses non tenues à l'indépendance.

En examinant de plus près l'image de la femme dans *Verre Cassé*, nous constatons que celle-ci, à qui Léopold Sédar Senghor attribuait le poème *Joal*<sup>424</sup> qui était une ode à la beauté de la femme noire, est maintenant métamorphosée en une femme fatale, infidèle, déshonnête, cruelle, impudique, corruptible, malhonnête, et même méchante. De plus, elle mérite que son nom soit transformé « d'Angélique à diabolique » (p. 185) comme c'est le cas de la femme de Verre Cassé. Cette disposition stéréotypée du narrateur révèle comment beaucoup d'autres sont incapables de comprendre ou de démontrer l'empathie nécessaire envers ce groupe marginalisé qui représente au moins 50 % de la population. À travers cette narration négative, nous voyons l'effort conscient d'ignorer et de diminuer la valeur et la source de bien que représente la femme. Cette situation, qui consiste à ignorer le bien pour se focaliser sur le mal, est ce que Nicolas Davidson appelle le *virism* (virisme). Elle exige que les valeurs féminines s'abaissent alors que l'influence des valeurs masculines s'accroît.<sup>425</sup>

Malgré ce virisme, nous remarquons que la femme continue à poursuivre ses efforts pour faire en sorte que ses valeurs soient considérées avec l'appréciation souhaitée. Ceci est rendu évident par l'analyse de *Petit Piment* et *VC*. Dans *PP* par exemple, Moïse note qu'il était chômeur mais que, grâce à Maman Fiat 500, il a pu trouver du travail, remarquant ainsi que «

---

<sup>424</sup> Léopold Sédar Senghor, « Joal », dans *Chants d'ombre* (Paris : éditions du Seuil, 1945), p. 44.

<sup>425</sup> Nicholas Davidson, *The failure of feminism* (Buffalo N. Y: Prometheus Books, 1988), p. 58.

c'est la veille de mes dix-neuf ans que Maman Fiat 500 me trouva un travail de manutentionnaire au port grâce à un de ses clients les plus réguliers, Rigobert Moutou. » (p. 201) Par ce geste de Maman Fiat 500, nous constatons la preuve de la sensibilité et l'utilisation des ressources disponibles pour l'amélioration de la condition des autres. En fait, Chaima Benzatat reconnaît ce trait de caractère comme le pivot de l'avancement sociétal, notant le cas exceptionnel de Moïse et Maman Fiat 500, au sujet desquels il avance que :

Dès son adolescence « Moïse » s'attache à « Maman Fiat 500 », car en elle il a trouvé l'affection [...] « Maman Fiat 500 » a pris Moïse sous ses ailes, elle le libère des chaînes d'un directeur tel un tyran, elle le traite comme un homme, en le responsabilisant et en lui trouvant un travail ainsi qu'en lui donnant son propre habitat.<sup>426</sup>

En poursuivant cette perspective qui souligne les contributions de la femme au bon fonctionnement de la société et à l'amélioration des conditions de vie de la communauté, Mabanckou avoue dans un entretien qu'à travers *Petit Piment* :

J'ai peut-être redonné à la femme sa place importante dans la société africaine. Un enfant, d'où qu'il vienne, est considéré comme l'enfant de toutes les femmes... Le roman *Petit Piment* devient un hymne à la femme africaine, à son courage, à son regard et à son désir de ne pas laisser cette jeunesse à la traîne.<sup>427</sup>

Ces femmes et surtout Maman Fiat 500 symbolisent le rôle d'éducatrice et de constructrice joué par la femme dans la société. Pour Maman Fiat 500, cela nous est rendu évident dans les scènes décrivant ses efforts pour améliorer le quotidien de Moïse et des autres filles de sa maison. Cela nous renvoie à l'ouvrage de Caroline O. N. Moser *Gender Planning and Development: Theory, Practice and Training*<sup>428</sup> à travers lequel elle met en lumière la planification stratégique du genre comme une nouvelle tradition dont le but est de garantir que les femmes, en s'autonomisant, atteignent l'égalité et l'équité avec les hommes dans les sociétés en voie de

---

<sup>426</sup> Chaima Benzatat, *Dédoulement de vision sociale et psychologique chez le héros dans Petit Piment d'Alain Mabanckou* (thèse de maîtrise, dir. par. Lalaoui Adele, Université Oum El Bouaghi, 2016), URL : <http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/4802/1/memoire1.pdf> [consulté le 3 août 2020] p. 67.

<sup>427</sup> Joel Metreau, « Alain Mabanckou : « Mon roman "Petit Piment" est un hymne à la femme africaine et à son courage », (2015), URL : <https://www.20minutes.fr/livres/1700943-20151002-alain-mabanckou-roman-petit-piment-hymne-femme-africaine-courage> [consulté le 29 juillet, 2020] p. 2.

<sup>428</sup> Caroline O.N. Moser, *Gender Planning and Development: Theory, Practice and Training* (London: Routledge, 1993).

développement. Cette planification stratégique comme nous l'avons souligné est démontrée par Maman Fiat 500. Celle-ci joue un rôle important dans le soutien des enfants et des femmes les plus faibles, et ce faisant, elle incarne la typologie de ce que nous appelons dans cette thèse la subalterne en voie d'émancipation. Maman Fiat 500, en tant que femme qui est à cet instant en voie d'émancipation, est moins subalterne que les autres femmes et enfants qui sont paralysés par la subalternité. Ces gens auxquels nous faisons référence comme étant les plus subalternes sont, dans ce cas, l'orphelin Moïse et les autres femmes faibles trouvées chez Maman Fiat 500. Contrairement à elle, le maire de la ville de Pointe-Noire, François Makélé, qui représente l'homme politique colonisateur (ses politiques représentant les politiques colonisatrices de l'époque postindépendance), a lancé deux mouvements contre ces deux groupes marginalisés. Il s'agit d'une part de la fameuse opération des « Moustiques du Grand Marché » (pour chasser les enfants vagabonds du marché où ils trouvaient un abri) et puis, l'opération « Pointe-Noire sans putes Zaïroises » (p. 175) contre les prostituées étrangères. Évoquant l'opération de « Moustiques du Grand Marché », Petit Piment nous révèle que :

Ce qui comptait pour François Makélé c'était d'être réélu et, pour cela, il utilisait les moyens les plus spectaculaires. En nous qualifiant de « moustiques du Grande Marché » [...] François Makélé nous diligentait chaque fois des miliciens armés de pompes à eau, de gourdins et de bombes lacrymogènes. C'était une bataille au-dessus de nos forces. Nous étions contraints de battre en retraite. (p. 137)

À travers cette narration, nous remarquons qu'au lieu de protéger ces deux groupes du bas de l'échelle sociétale, François Makélé les opprime davantage malgré leurs efforts pour survivre. En ce qui concerne les femmes prostituées, il faut noter que pendant la guerre civile de la République démocratique de Congo, il y avait des personnes déplacées de l'intérieur qui se sont réfugiées dans les pays voisins. Le rapport du Centre d'études sur les réfugiés (RSC) nous révèle que :

En novembre 2010, l'ONU estimait le nombre total de personnes déplacées à l'intérieur (PDI) de la RDC à 1,7 million, presque tous (à l'exception de 51 000 d'entre eux) se trouvant dans l'Est et le Nord-Est de la RDC. De plus, les

estimations indiquent que les pays voisins Burundi, Rwanda, Tanzanie et Ouganda abritent plus de 200 000 réfugiés originaires de RDC.<sup>429</sup>

En considérant ce rapport, nous estimons que la République du Congo partageant les mêmes frontières avec la République démocratique du Congo, jadis connue sous le nom de Zaïre, est devenue aussi un abri pour les femmes qui s'y sont installées pour se prostituer afin de survivre. Alors, concernant l'opération « Pointe-Noire sans putes Zaïroises », nous pouvons remarquer, comme le nom le souligne, que l'opération était d'abord une stratégie de lutte contre l'immigration clandestine, visant à chasser de Pointe-Noire les prostituées en provenance du pays voisin précisément, le Zaïre. Comme nous le remarquons dans *Petit Piment*, François Makélé voulait « éradiquer la prostitution zaïroise dans la ville et lutter contre l'immigration clandestine, car beaucoup de ces femmes étaient arrivées à Pointe-Noire en transitant par Angola ou le Cabinda [...] » (p. 176) Cette initiative, qui ne s'applique qu'aux femmes venant de l'étranger, illustre parfaitement ce système de deux poids et deux mesures. Cette perspective nous révèle, une fois de plus, l'emploi destructif de l'idéologie de la mêmété que nous avons déjà examinée dans le chapitre précédent. Nous pouvons noter aussi que les femmes à ce stade sont doublement désenchantées car elles fuient de leurs propres pays d'origine à cause de multiples raisons ; la mauvaise gouvernance du pays, la pauvreté, l'instabilité, les crises, et les violences politiques dont elles sont victimes. Arrivant dans un pays voisin pour recommencer leurs vies, leurs espoirs y sont également brisés car leurs vies se voient encore perturbées. Cette illustration explique le paradoxe de la situation de la femme dans la société africaine, qui est expliqué par la théorie féministe postcoloniale. Dans ces exemples, nous constatons que la femme doit se battre non seulement contre les politiques démautocratiques mais aussi contre ses frères africains qui instituent ces politiques. En se servant de cette réalité malheureuse qui

---

<sup>429</sup> Henning Tamm et Claire Lauterbach, « Dynamiques des conflits et de la migration forcée en République démocratique du Congo », Rapport de l'atelier d'experts 30 novembre – 1<sup>er</sup> décembre 2010, Centre d'études sur les réfugiés (RSC) Département de développement international d'Oxford Université d'Oxford, (2011), 1-16 URL : <https://www.rsc.ox.ac.uk/files/files-1/er-dynamics-conflict-forced-migration-drc-2010-fr.pdf> [consulté le 03 mai 2022] citation p. 4.



affecte de nombreuses femmes, l'auteur cherche à dénoncer le sexisme ainsi que la xénophobie, deux tendances qui perturbent toujours la stabilité sociopolitique de cette époque postindépendance.

La situation présentée dans les deux romans considère d'une manière spéciale la question fondamentale que pose Gayatri Spivak, qui est de savoir : « les subalternes, peuvent-elles parler ? »<sup>430</sup> En examinant les exemples donnés, nous notons que cette question est justifiée à deux points de vue. En premier lieu, elle est justifiée parce que les leaders postindépendance mettent en œuvre des politiques d'oppression qui ne laissent aucune place aux subalternes et qui ne reconnaissent pas leur présence, comme nous venons juste de l'observer. Deuxièmement, ces leaders, par l'institution de politiques autoritaires et incontestables, s'opposent à toutes les suggestions qui s'écartent de leurs plans d'action surtout celles qui viennent de la part de la classe opprimée. Les paroles de Monsieur le Président dans *Petit Piment* illustrent magistralement cette mentalité :

C'est bon, c'est bon, dispense-moi de ton avis de sans diplôme fixe ! Tu t'es préparé à tous les diplômes en France et tu n'en as reçu aucun et tu oses ouvrir ta gueule, pour parler de la modification de ma loi suprême à moi, hein ? Est-ce que j'ai demandé ton avis à toi, hein ? [...] Alors n'ouvre ta bouche que lorsque ce que tu dis est plus beau que le silence, merde ! Je connais ma loi, puisque c'est ma loi à moi et que la loi c'est moi. (p. 156)

Passant à la réalité qui décrit la situation de la femme subalterne, surtout dans le foyer conjugal, nous voyons également dans *VC* que malgré tous les bons efforts de la femme de Verre Cassé pour se projeter comme une bonne femme, elle reste toujours une femme aux mœurs critiquables par la société. Nous remarquons dans *VC* que Verre Cassé formule un long éloge de sa femme Angélique, avant qu'il ne la renomme Diabolique. Il note en particulier les efforts et le soutien de sa femme lors du décès de sa mère :

Elle s'était bien occupée de ma mère, c'est d'ailleurs elle qui avait fait circuler le cahier de cotisations dans le quartier afin que les habitants nous épaulent dans ce

---

<sup>430</sup> Gayatri Spivak, *les subalternes, peuvent-elles parler ?* trad. par Jérôme Vidal (Paris : éditions Amsterdam, 2009).

malheur, c'est elle qui s'était rendue à la morgue pour identifier le corps parce que je n'aime pas voir les cadavres, [...] c'est elle qui avait supervisé le lavage du corps, [...] elle était de ce point de vue, une femme à qui je ne peux rien reprocher aujourd'hui. (p. 185)

Cependant, tous ses efforts pour se faire voir comme une femme respectable aux yeux de son mari sont ignorés par ce dernier, et sa femme Angélique devient tout d'un coup Diabolique, parée du pire des caractères. L'incapacité de Verre Cassé à apprécier la femme et tous ses sacrifices, particulièrement à son égard, transforme son épouse en une esclave qui est constamment à la recherche de l'approbation des autres et, dans ce cas, de l'approbation de son mari. Tout en élaborant la question de la place de la femme comme subalterne, nous révélons toujours dans *VC* comment les efforts des femmes qui ont travaillé assidûment pour occuper des positions prestigieuses dans la société sont moqués. Le narrateur, malgré tout, considère la femme de manière injustement sévère, tout en soulignant son infériorité par rapport à l'homme : « et donc, il y avait parmi ces gens en uniforme un policier de nationalité féminine avec des muscles de pêcheur et les cheveux coupés court comme un policier normal, je veux dire comme un policier homme. » (p. 48) À travers la perspective du narrateur, nous découvrons deux aspects pertinents de la marginalisation de la femme dont nous allons nous occuper ici. D'abord, il s'agit du sexisme ou plutôt de la misogynie. Nous constatons que la nationalité n'a rien à voir avec le genre ; en conséquence, l'usage dans ce cas de « nationalité féminine » relève de l'oxymore et signifie donc que la femme est plutôt une étrangère car elle ne fait pas partie du monde contrôlé par l'homme. Le deuxième aspect est relatif à l'accent mis sur l'inégalité qui existe entre les deux sexes. Nous remarquons que le narrateur, au lieu de reconnaître les efforts de la femme émancipée qui devient un agent de police, insinue que, bien qu'elle soit un policier, elle n'est pas comme un policier normal, car la normalité est associée à l'homme comme nous venons de le voir. Il faut noter que nous retrouvons également ce type de situation dans *Petit Piment*, où une femme est moquée pour avoir tenté de critiquer les politiques discriminatoires de l'époque postindépendance, comme nous l'avons déjà signalé dans notre discussion de la

page 156 de *Petit Piment*. Alors que celle-ci, par le truchement de la personne de Maman Fiat 500, cherche à critiquer poliment les politiques qui marginalisent la population, le commandant multiplie les stratégies pour la réduire au silence, en disqualifiant systématiquement les arguments qu'elle avance. À partir de cette observation, nous retenons donc que la femme dans l'ère postindépendance se trouve dans une impasse difficile. En soulignant l'opinion de l'Imprimeur dans *VC*, nous réalisons que les femmes sont perçues comme n'apportant aucune contribution notable à la société, comme cela est illustré par le cas des prostituées, supposément incapables de transformer leur cerveau en un instrument de réflexion (*VC* p. 140). Quand bien même elles emploient leur cerveau comme instrument de réflexion et elles travaillent dignement, elles sont encore critiquées parce qu'elles n'arrivent pas à travailler comme un « travailleur normal » en d'autres termes, comme un homme, si nous nous fions aux propos du caractère romanesque, l'homme aux Pampers, lorsqu'il utilise un vocabulaire sexiste et misogyne pour décrire une policière (*VC*, p. 48).

D'après Ouardia Mesbahi et Amira Boucherit, cela implique que « les femmes ne sont pas exactement perçues comme des partenaires amicaux et égaux avec l'homme »<sup>431</sup> et c'est dans cet égard que la marginalisation et l'oppression deviennent incessantes, d'où la réaffirmation de la suprématie et de la domination masculine, ce qui renforce le silence chez la femme. Notons que, de la période coloniale jusqu'à ce jour, l'amélioration de la situation de la femme a été toutefois assez laborieuse. Soni Malumi souligne que, du foyer conjugal à la société en général, elle n'a aucun droit et tout est déterminé pour elle, jusqu'à ce que même « le rêve de la femme [soit] déterminé par la société et surtout par ses parents. »<sup>432</sup> Il en découle une image de la femme comme poupée docile et facile à manipuler malgré ses efforts visant à se

---

<sup>431</sup>Ouardia Mesbahi, et Amira Boucherit, *Mémoire et identité dans Verre Cassé d'Alain Mbanckou* (thèse de maîtrise, dir. par Monsieur Tabouche, Université de Bouira, Algérie, 2016), URL : <http://www.univ-bouira.dz/ar/wp-content/uploads/2019/01/MEMOIRE-ET-IDENTITE-DANS-VERRE-CASSED%E2%80%99ALAIN-MABANCKOU.pdf> [consulté le 22 août, 2020] p. 51.

<sup>432</sup>Soni Omoloro Malumi, « Le rêve brisé », p. 136.

faire entendre ou à démontrer des traits nécessaires pour l'avancement dans n'importe quelle société. C'est dans cette perspective que Monsieur le Président dans *Petit Piment* insiste sur l'absolutisme de son pouvoir politique comme nous venons juste de le voir antérieurement concernant la page 156 du roman. Face à ce diagnostic de la marginalisation de la femme en raison de sa subalternité, nous observons tout de suite que, bien que l'on soit résolument dans la période postcoloniale, le droit de la femme à défendre sa propre opinion relève davantage du mythe que de la réalité. En effet, dans le cas où elle cherche à faire entendre sa voix, son devoir de mutisme lui est rappelé, comme nous venons de le démontrer plus haut. C'est par l'instrumentalisation du mutisme que la femme devient docile et, par conséquent, facile à manipuler.

Il convient de rappeler que la femme se trouve doublement désenchantée car, comme l'avance Spivak :

La question n'est pas celle de la participation féminine à l'insurrection, ni des règles de base de la division sexuelle du travail, pour lesquelles on dispose de « preuves ». Elle est plutôt que la construction idéologique du genre, en tant que, à la fois, objet de l'historiographie coloniale et sujet d'insurrection, préserve la domination masculine. Si, dans le contexte de la production coloniale, les femmes n'ont pas d'histoire et ne peuvent pas parler, les subalternes en tant que femmes sont encore plus profondément dans l'ombre.<sup>433</sup>

En fait, Spivak nous révèle que le silence de la femme sert comme tremplin pour la domination masculine. Ainsi, la femme se trouve privée de marge de manœuvre car elle existe dans un monde prédéterminé et contrôlé par l'homme. En nous fondant sur l'attitude de l'homme issue de sa domination sur terre, nous en concluons que la vision traditionnelle établit que « l'homme est après Dieu le maître de la terre. »<sup>434</sup>

En développant une perspective complémentaire sur la domination et l'exploitation de la femme, nous arrivons à déceler l'exploitation sexuelle. Dans *Petit Piment*, le narrateur met en exergue l'exploitation des mères par le directeur de l'orphelinat de Loango. Notons qu'avec le

---

<sup>433</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>434</sup> Eléceis Zodekon, *Mariage impossible* (Abidjan: Les Classiques ivoiriens, 2009), p. 30.

romancier, nous nous rendons compte que « les pères font des enfants, qu'ils abandonnent. Et qui s'en occupe ? C'est la femme. »<sup>435</sup> Donc, nonobstant les difficultés rencontrées par les femmes, elles sont encore obligées de soigner leurs enfants, qui sont, à leur tour, négligés par leurs pères aussi bien que par le gouvernement. Par conséquent, ces enfants sont ramenés par leurs mères aux orphelinats pour une meilleure vie. Conscients de ce statut de la femme dans la société africaine, Gerti Hesselting et Thérèse Locoh poursuivent que, « en tant que groupe vulnérable, pauvre et passif, les femmes devaient recevoir l'assistance de la communauté ou d'organismes de protection sociale (*welfare approach*). »<sup>436</sup> Cependant, le narrateur de *Petit Piment* nous explique que les mères acceptent le sacrifice de devoir payer en nature pour s'assurer que l'avenir de leurs enfants soit sauvegardé. D'après lui,

On racontait que Dieudonné Ngoulmoumako aimait les femmes et qu'il fricotait avec les mères de nos petits camarades. [...] Comme elles étaient des mères désespérées et pensaient qu'en livrant leur corps le directeur réserverait un traitement spécial à leurs enfants, celui-ci profitait de sa position pour un peu les forcer à rester plus longtemps dans son bureau [...] et lorsqu'elles sortaient, elles avaient les cheveux ébouriffés et portaient leur pagne à l'envers. (p. 91)

Par cette scène évocatrice des abus du pouvoir commis par le directeur de l'orphelinat, il devient très clair que la femme (la mère) et l'enfant sont identifiés comme ceux qui souffrent le plus de ce désenchantement à l'époque alors que l'homme est plutôt l'instigateur de ces ennuis dont souffrent ces deux groupes, ce qui est une démonstration de la situation du colonisateur et du colonisé dans la mesure où l'homme, le frère noir, est devenu le colonisateur qui colonise le groupe subalterne. Il faut dire que les souffrances et l'exploitation de la femme-mère dans ces circonstances soulignent la réalité de la femme à l'ère postindépendance où sa condition est affectée par deux facteurs : d'abord elle est marginalisée par la politique de sous-développement encadrée de la corruption bureaucratique qui est devenue l'apanage des dirigeants de l'époque comme nous l'avons déjà démontré, et puis elle est aussi confrontée aux pratiques

---

<sup>435</sup> Joel Metreau, « Alain Mabanckou : Mon roman *Petit Piment* » <https://www.20minutes.fr/livres/1700943-20151002-alain-mabanckou-roman-petit-piment-hymne-femme-africaine-courage> [consulté 16 juin, 2020] p. 1.

<sup>436</sup> Gerti et Locoh, « Femmes, pouvoir, sociétés », p. 4.

phallogocratiques qui y comprennent des pratiques de l'exploitation sexuelle, l'abus sexuel, et d'autres violences sexistes. Dans la section suivante nous examinerons l'abus et la violence sexiste contre la femme africaine dans l'ère post-indépendance.

#### **4.6. L'abus et la violence sexiste contre la femme**

Ce sujet de la violence qui porte sur l'abus et la violence sexiste touche de nombreux aspects de la vie de la femme, donnant ainsi l'occasion d'examiner l'origine de toutes les expériences vécues par la femme, y compris sur le front socioculturel. Ces pratiques ont, avant tout, encouragé la pratique continuelle qui favorise les garçons plus que les enfants du sexe féminin dans les sociétés africaines. Nous constatons qu'il y a des familles au sein desquelles les enfants du sexe féminin ne sont pas considérés comme des enfants à cause du fait qu'ils ne sont pas des enfants du sexe masculin. D'après Muotoo et Obinaju :

[...] en Afrique, l'arrivée de l'enfant est souvent accompagnée par tant de réjouissances, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un enfant du sexe masculin. Pour les Africains, la raison c'est que l'enfant mâle va assurer la continuité générique de la famille à laquelle il appartient. Ainsi, on constate la préférence pour un garçon.<sup>437</sup>

Face à cette situation, quand la femme enfante des filles et non des garçons, il y a toujours l'impression qu'elle n'a pas encore d'enfants. Cette discrimination entre enfants fait que les enfants mâles deviennent privilégiés au détriment des filles qui viennent de telles familles. Voilà pourquoi les filles sont souvent des victimes du mariage précoce qui, d'après Catherine Odimba, « s'accompagne généralement d'un abandon du cycle d'étude et met donc fin à la scolarisation. »<sup>438</sup> Ainsi, sans la scolarisation et les connaissances occidentales, les filles

---

<sup>437</sup> Hyacinth C. Muotoo, et N. Joe Obinaju, « L'abus de l'enfant comme obstacle au développement humain: Étude d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma », *International Journal of Arts and Humanities (IJAH)*, 5 :3, (2016), 55-65 URL : <https://www.ajol.info/index.php/ijah/article/view/139831> [consulté le 24 juillet 2020] citation p. 59.

<sup>438</sup> Catherine Odimba, Paul Robain Namegabe, et Julienne Baseke Nzabandora, « *La participation des femmes dans les processus de paix et la prise de décision politique en République Démocratique du Congo* », (2012) URL : <https://www.international-alert.org/sites/default/files/publications/201209ParticipationFemmesRDC-FR.pdf> 2012, [consulté le 08 septembre 2020] p. 16.

restent très influencées par les traditions et les valeurs culturelles héritées des coutumes locales qui les poussent non seulement à vivre d'après les conceptions traditionnelles et socio-culturelles qui définissent leur féminité, mais aussi à les perpétuer. Par conséquent, étant déjà négligées dès leur plus jeune âge, elles deviennent à l'âge adulte des femmes opprimées et marginalisées. Cette marginalisation se voit à travers les domaines économiques et politiques, étant donné que la femme reste dépourvue de ressources financières car elle est toujours dépendante de son mari pour survivre. Cette dépendance a un grand effet sur sa participation dans la politique, parce qu'elle n'a ni les connaissances ni les ressources pour la poursuite d'une carrière dans les affaires politiques. La situation est pire pour une femme célibataire que pour celle qui est déjà mariée, car certains de ces règlements socioculturels considèrent le mariage comme une condition essentielle qui rend la femme apte à briguer ou à tenir une position politique.

La question de ces limitations ne s'arrête pas là. En les examinant de plus près, nous notons parmi d'autres aspects le déséquilibre de l'expressivité sexuelle qui existe entre la femme et l'homme. Dans le but de développer cette observation, Ikanga N. Tchomba souligne ainsi que :

Un discours portant sur la sexualité passe pour l'expression d'un interdit, une violation de normes de la société. Ainsi, une personne manifestant librement ses sentiments sexuels ou affichant ouvertement sa sexualité est objet des regards et des discours divers. [...] Pire encore quand celui-ci est produit par une femme. Elle est vue comme une prostituée.<sup>439</sup>

Les deux dernières phrases dans cette citation ici nous suggèrent que, bien que la société africaine réproue l'expressivité sexuelle, elle est encore plus intolérante quand ces expressions viennent de la part de la femme puisqu'elle est immédiatement assimilée à une prostituée. Ceci soulève également la question qui se porte sur la moralité car, de cette perspective, nous

---

<sup>439</sup> Ikanga N. Tchomba, « Une représentation de l'altérité sexuelle de Tituba dans *Moi Tituba, sorcière noire de Salem* », *Revue mondiale des francophonies* (2012), 1-15 URL : <https://mondesfrancophones.com/espaces/caraibes/une-representation-de-lalterite-sexuelle-de-tituba-dans-moi-tituba-sorciere-noire-de-salem-de-maryse-conde/> [consulté le 9 juillet 2019] p. 2.

constatons que c'est le sexe féminin qui doit mener une vie morale, mais cela ne s'applique pas aux garçons. Par exemple, pour examiner cette pratique du « deux poids deux mesures » dans *The Sex Lives of African Women* de Nana Darko Sekyiamah, Bibi nous fait comprendre que « virginity is a gift for when I get married. We were told that sex was one of the perks of marriage ». Cependant, nous avons rarement des exemples littéraires qu'illustrent des scènes où des hommes ont reçu un conseil similaire. Consolidant cette analyse, Naminata Diabate explique que de telles pratiques sont acceptables dans certaines cultures patriarcales parce que : « patriarchal cultures typically stigmatize female sexuality as inferior, repugnant, unclean, even terrifying, and such stigma often underwrites the denial of social, legal, and human rights to women. »<sup>440</sup> La perspective de Diabate est démontrée à travers l'étude des *Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, œuvre dans laquelle le personnage de Hortense nous fait voir que, selon les valeurs africaines, accompagner une femme pendant l'accouchement est non seulement considéré comme un acte répugnant, mais est aussi une pratique réservée aux Blancs comme l'avouent les amis de Kimbembe, son mari :

Ils étaient tous unanimes : comment pouvait-on se permettre de voir un enfant sortir du sexe de son épouse et oser plus tard la toucher ? Ces choses faisaient partie de celles qui devaient demeurer sous la carapace du mystère. Voir sa propre femme accoucher ? Seuls les Blancs étaient capables d'une telle folie, avaient-ils conclu en ce temps. <sup>441</sup>

Cette analyse nous présente trois aspects très importants : la discrimination contre la femme, la restriction culturelle du rôle paternel de l'homme, et l'existence des perspectives conflictuelles chez les hommes.

En examinant l'aspect discriminatoire relevé dans cette citation, rappelons d'abord que, selon les dogmes de la société africaine, une femme sans enfants est dépouillée déjà d'une moitié de sa féminité et de sa légitimité en tant que femme. Cependant, dans ce cas, nous

---

<sup>440</sup> Diabate Naminata, *Genital Power : Female Sexuality in West African Literature and film* (thèse doctorat dir. par Lisa L. Moore Université de Texas, 2011), URL : <https://repositories.lib.utexas.edu/handle/2152/22151> [consulté le 10 avril 2019] p.13.

<sup>441</sup> *Ibid.*, p. 121.



remarquons que quand elle se trouve capable d'enfanter, si son mari décidait de l'accompagner lors de l'accouchement, elle risquerait également de faire face à des conséquences négatives dans sa vie intime avec son époux, comme nous venons de le remarquer dans le cas d'Hortense. Cependant, au-delà de ce revers potentiel, Mustapha Harzoune note qu'il existe « le bon sens paternel », <sup>442</sup> l'amour, l'affection et le soutien que l'homme doit démontrer surtout envers sa femme, et cela particulièrement au moment de l'accouchement. Ces limitations, engendrées par les biais de la société patriarcale, prouvent pourquoi l'homme peut discuter ouvertement de sa sexualité d'une manière illimitée, alors que soutenir ou considérer celle de la femme d'une manière positive n'est souvent perçu que comme un fait abominable.

Portant un regard sur ces opinions conflictuelles signalées dans l'extrait, nous constatons qu'il existe deux perspectives divergentes à retenir. Il existe, d'un côté les gardiens de la tradition, les hommes qui ne considèrent guère la nouvelle direction des affaires, particulièrement celles qui contredisent les politiques dogmatiques de la société. De l'autre côté, il y a aussi certains hommes qui pensent différemment du sort de la femme, en dehors de ces normes traditionnelles. Dans ce dernier cas, nous trouvons l'exemple du mari d'Hortense qui se trouve dans la typologie d'hommes que cette thèse appelle les hommes en voie d'émancipation. Car ils s'intéressent aux buts conçus pour l'amélioration de la position de la femme à la période postindépendance. Il s'agit d'essayer de mettre fin à la discrimination contre le sexe féminin, de promouvoir avant tout la reconnaissance de la femme en dehors de structures prédéterminées, de faire voir le besoin de respecter la femme, de la soutenir et de l'inclure dans les affaires étatiques qui cherchent la représentation égale et les droits égaux pour la femme. Cette perspective se distingue clairement de celles des gardiens des idéologies phallogocratiques qui restreignent les femmes et leurs aspirations, et les empêchent de jouir des

---

<sup>442</sup>Harzoune Mustapha, « *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* Alain Mabanckou, Le Serpent à plumes, 2002 », Dans : *Hommes et Migrations*, 12 : 40 (2002), 148-149 URL : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2002\\_num\\_1240\\_1\\_5176\\_t1\\_0148\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2002_num_1240_1_5176_t1_0148_0000_2) [consulté le 5 juillet 2020] citation 148.

mêmes droits que les hommes. Car comme nous avons pu l'établir, les relations complexes et multiples entre les affaires privées et sexuelles jouent un rôle très important dans la participation des femmes au débat public. En outre, les politiques instituées par ces hommes représentent la réalité qui constitue la déception pour les femmes et c'est face à ce fait que nous commençons à remettre en question la véracité et la validité de l'époque d'indépendance dont nous témoignons de nos jours. Il faut signaler ici que, malgré cette déception, les femmes, comme les hommes en voie d'émancipation, continuent à se débrouiller afin d'améliorer leur statut. Il existe particulièrement des mouvements et des associations qui s'occupent de l'émancipation de la femme africaine, un aspect dont nous allons discuter davantage dans la section 4.6. de ce chapitre.

Passant à la critique de la violence sexuelle dont souffre la femme africaine, il convient de noter que nous remettons en question un certain nombre de pratiques telles que la mutilation génitale, l'abus sexuel, le viol et la violence émotionnelle. Comme déjà signalé dans le roman *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, nous observons que ces pratiques sont largement basées sur de bizarres facteurs culturels ainsi intensifiés par les événements chaotiques des pays. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la violence sexuelle comme :

Tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le foyer et le travail.<sup>443</sup>

En élaborant d'avantage sur ce sujet, l'OMS précise les formes des violences sexuelles comme le viol, la mutilation génitale féminine et d'autres précisées dans les notes en bas.

---

<sup>443</sup> L'Organisation mondiale de la santé (L'OMS), La violence sexuelle, [https://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/violence/world\\_report/en/chap6fr.pdf?ua=1](https://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/chap6fr.pdf?ua=1) (2002), 135-201 [consulté le 3 septembre 2020] citation p. 165.

Afin d'examiner quelques-unes de ces formes de violence, considérons en premier lieu la mutilation génitale féminine (MGF), appelée aussi l'excision ou la circoncision féminine. Selon Monique Ilboudo, « la pratique de l'excision constitue l'exemple typique du mensonge organisé, institué en vue de mieux contrôler la sexualité des femmes, perpétuée par ignorance de ce but véritable, ou par hypocrisie collective. »<sup>444</sup> Même si la mutilation génitale féminine (MGF) est interdite par la loi dans de nombreux pays en Afrique post-indépendance, Natacha Odioni remarque que « sa pratique reste très répandue. Malgré le fait qu'elle cause des préjudices irréversibles en termes de santé et favorise l'accroissement de la mortalité infantile les nourrissons de moins d'un an représentent 29 % des cas d'excision au Mali »<sup>445</sup> Pour décrire cette pratique, Ilboudo rappelle que les experts en la matière estiment souvent que « l'excision correspond, non pas à la coupure du prépuce, mais à la section de la clitoris tout entière. », ce qui démontre la gravité de cette pratique, ainsi que l'injustice que sa pratique inflige aux femmes.<sup>446</sup> En soulignant les raisons employées pour défendre la mutilation sexuelle, Mawuloe Kodah et Anukware Tchimavor, en se référant à l'opinion de Hosken et Erlich<sup>447</sup> dans leur article « Genèse du conflit de genre : réflexions critiques dans *C'est le soleil qui m'a brûlée et Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala » expliquent que :

---

<sup>444</sup> Monique Ilboudo, « L'excision : une violence sexiste sur fond culturel », dans *La recherche féministe francophone. Langue, identités et enjeux* éd par Fatou Sow (Paris: Éditions Karthala) « Hommes et sociétés » (2009), p. 421-438, URL : <https://www.cairn.info/la-recherche-feministe-francophone--9782811102777-page-421.htm> [consulté le 16 août 2020] p. 430.

<sup>445</sup> Natacha Odioni, « Pauvreté et inégalités de droits en Afrique : une perspective " genrée " », *Mondes en développement*, 1: 129 (2005), 93-106 URL : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2005-1-page-93.htm> [consulté le 12 mai 2020] citation p. 94.

<sup>446</sup> Monique, « L'excision : une violence sexiste », p. 424.

<sup>447</sup> Hosken, Fran et Erlich, Michel, *La femme blessée : essai sur les mutilations sexuelles féminines* (Paris: l'Harmattan, 1986).

[...] l'excision fait souvent office de rite de passage et de reconnaissance de la petite fille dans sa société, et est pratiquée et défendue pour les raisons suivantes : la préservation de la virginité qui est considérée comme un idéal féminin au mariage ; l'amélioration du plaisir sexuel masculin par le rétrécissement du vagin ou de l'orifice vaginal ; la protection contre le désir féminin considérée comme malsaine par les partisans de l'excision ou non contrôlable en cas d'absence d'excision ; patrimoine culturel traditionnel ou initiation à l'état de femme de peur que le clitoris n'empoisonne l'homme ou l'enfant à la naissance.<sup>448</sup>

Examinant l'excision féminine comme elle est présentée ci-dessus, nous comprenons que cette pratique se fait supposément pour le bien de l'homme, de l'enfant et la satisfaction des exigences culturelles en termes de stabilité sociale. Évidemment, ces raisons n'accordent aucune importance à la magnitude du traumatisme physique ressenti par chaque femme, ni ne considèrent la nature déséquilibrée de cette transaction sociétale qui se met en œuvre au détriment d'une partie les femmes et pour le bénéfice d'une autre section de la société les hommes, les enfants et les tenants du conservatisme social (les « gardiens du temple » auxquels nous avons fait référence ci-dessus). Face à cette prise de conscience, nous comprenons très vite que la vie qu'elle mène se compare à celle que cette thèse appelle une vie d'altruisme forcé, ce qui la prive de la possibilité de vivre, comme nous l'avons déjà remarqué.

Outre l'impossibilité de vivre selon sa volonté, nous soulignons les violences sexuelles auxquelles s'expose la femme dans des situations chaotiques comme la guerre, quand elle est prise par des terroristes ou des ravisseurs ou des milices. D'ordinaire, le viol est un crime sérieux perpétué contre la femme mais, dans les situations de guerre, la situation est encore pire. Comme le note Evelyne Josse, « la femme africaine, déjà vulnérable en temps de paix, paye un lourd tribut à la guerre. Les conflits armés, les exodes et le déracinement résultant des migrations entraînent une augmentation importante de la prévalence des diverses formes de violences sexuelles. » Dans cette perspective, nous pouvons estimer que les femmes qui fuient

---

<sup>448</sup> Mawuloe Kodah et Anukware Togoh Tchimavor, « Genèse du conflit de genre : réflexions critiques dans *C'est le soleil qui m'a brûlée et Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala, » *La Revue du Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone* éd. par Laté Lawson-Hellu, (Grelcef)10 (2018), 181-198, URL : <https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/grelcef/article/view/10305/8347> [consulté le 16 août 2020] p. 184.

Considérant la violence verbale qui fait aussi partie des mauvaises expériences vécues par la femme, on constate que l'abus verbal est employé soit en vue d'injurier la femme soit pour se moquer de son état d'infertilité ou tout simplement de sa vieillesse. Dans *VC* par exemple, le personnage connu comme « le type aux Pampers », pour se moquer de la vieillesse de sa femme, avance ainsi que :

Quant à mon épouse n'en parlons même pas sinon je vais m'énerver ici et maintenant, ce n'est pas une vraie femme, c'est un pot de fleurs fanées, c'est un arbre qui ne donne même plus de fruits, ce n'est pas une femme, je te dis, c'est un sac à problèmes. (p. 43).

Cette citation nous mène à mieux comprendre la situation très compliquée de la femme dans cette nouvelle ère. Il faut remarquer que tous les exemples donnés dans cette partie de l'étude concourent à illustrer le double désenchantement ressenti par la femme dans l'Afrique postindépendance. Après avoir considéré les éléments communs que nous avons identifiés dans les ouvrages littéraires à l'égard de la femme, nous concluons que nonobstant son origine, situation géographique, ethnicité, ou croyance religieuse, il n'y a aucun doute quant au fait que la femme reste encore la victime principale de toute une série d'abus et est toujours confinée au bas de l'échelle sociétale, comme le révèle l'attitude de l'homme aux Pampers dans *VC*.

Suivant la trajectoire de cette analyse, nous soulignons que selon Mabanckou, la critique s'est penchée sur une nouvelle génération d'écrivains qui a fait des combats pour les droits des femmes l'un de ses thèmes de prédilection. Par exemple, au sujet de la discrimination contre les femmes qui n'ont que des enfants de sexe féminin, Magloire K. Kouassi postule dans *Sur les traces du sang versé* que :

Parce que toutes les femmes n'accouchent pas nécessairement d'un garçon, d'un garçon à un autre, la femme ne sera guère appréciée de la même manière. Pourtant, une femme, c'est n'est pas qu'une simple valeur à superposer au goût de notre dégoût. Tout lui tient du mythe et du mystique. On ne peut donc pas la mépriser au point d'en faire un mortier, un chiffon, une poubelle...une machine à réduplication.<sup>449</sup>

---

<sup>449</sup> Magloire K Kouassi, *Sur les traces du sang versé* (Paris : L'Harmattan, 2019), p. 100.

Cette idée représente pour nous une nouvelle manière de penser, une illustration du renouvellement d'esprit qu'il nous faut à l'égard de la femme, particulièrement dans cette époque postindépendance. En tout cas, bien que le féminisme ait joué un rôle immense dans cet éveil d'esprit, nous estimons qu'il reste encore un long chemin à parcourir afin d'atteindre l'équilibre désiré. Car, en étudiant profondément le féminisme, il convient de noter que le féminisme africain est parfois conçu négativement (surtout en Afrique) et cette perspective négative provoque souvent une forte tendance à considérer les hommes dans leur ensemble comme l'ennemi juré. Soutenant cette opinion, Onyemelukwe Ifeoma *et al.*, soulignant l'idée de Ferrell Christensen, expliquent que « tant de changements sociaux visant à réduire le sexisme contre les femmes ont fini par l'aggraver à l'égard des hommes. »<sup>450</sup> Nous réfutons une telle hypothèse parce qu'elle diminue la réalité de la situation de la femme ; et, par la conceptualisation du féminisme dans cette perspective, la lutte contre l'inégalité devient un nœud fort et impossible à résoudre. Une situation où les féministes luttent contre les idéologies des hommes, et les masculinistes, par la voie du masculinisme, sont en lutte contre les femmes et leurs idéologies émancipatrices, amènerait tout simplement la société dans une impasse. Cependant, l'essentiel reste surtout la capacité d'examiner, au-delà de l'expérience du désenchantement, le statut de la femme vis-à-vis de l'homme en vue d'atteindre un désenchantement fertile, comme nous le verrons dans le chapitre qui suit.

---

<sup>450</sup> Onyemelukwe Ifeoma, et al, « Approche Masculiste de l'oppression masculine dans *Verre casse* d'Alain Mabanckou », *New Perspectives in African Literature and Criticism*, éd. par Onyemelukwe, (Zaria: Ply-mak services, 2015), p. 219-238 citation, p. 227.

## Chapitre cinquième

### **Au-delà de la politique pourrie : vers un désenchantement fertile ? L'exemple de *Noces de jasmin* d'Hella Feki**

Pourquoi je suis là ? Parce que j'en ai marre que les gens soient traités comme des bêtes, j'en ai marre que les flics matraquent des innocents, j'en ai marre de les voir taper sur des hommes et des femmes. Qu'on cesse de traîner de pauvres gens dans la misère, qu'on cesse de les humilier.

La succession de guerres et crises incessantes qui ont engendré l'instabilité et le désenchantement en Afrique postindépendance donne une image afro-misérabiliste des pays francophones africains. Cette réalité semble valider une narration pessimiste qui suggère que les pays post-indépendants, qu'ils soient anglophones ou francophones, sont inexorablement sur la voie d'une perte irrémédiable. Dans ce chapitre, nous nous donnons pour tâche d'analyser le désenchantement politique comme un aspect nécessaire qui assure le rôle de tremplin pour le développement et l'avancement des pays africains. En nous appuyant sur *Noces de jasmin* d'Hella Feki, nous examinerons la trajectoire récente du désenchantement en Afrique et le rôle que celui-ci joue pour éveiller la conscience collective et sensibiliser les citoyens à leur responsabilité politique envers leurs leaders. Sans aucun doute, la prise de conscience collective engendrée par le désenchantement a inspiré des mouvements et des réactions controversés. À travers la représentation littéraire du désenchantement, nous allons explorer, d'un côté, les stratégies utilisées par les citoyens désenchantés pour démontrer leur prise de conscience politique et, de l'autre, la réponse du gouvernement face à ces mouvements et réactions du peuple. Cependant, le message central de notre analyse dans ce chapitre sera axé autour des résultats positifs nés de ces interactions et contre-réactions entre les gouvernés et le gouvernement. En effet, nous observons que ces interactions sont nécessaires dans la transformation du désenchantement en un outil valable pour favoriser le développement politique, car elles conduisent à une nouvelle aube qui assure la renaissance politique et la

réalisation des objectifs postindépendance.

### **5.1. Trajectoire récente du désenchantement et prise de conscience en Afrique**

Depuis la dernière décennie, nous constatons qu'il y a eu une recrudescence des mouvements révolutionnaires en Afrique qui ont tous pour objectif la révolte contre la mauvaise gouvernance et la mauvaise gestion du pouvoir. Ces mouvements, souvent révolutionnaires, organisés largement par la jeunesse en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, ont été tous inspirés par le « Printemps arabe » qui a débuté en Afrique du Nord, en Tunisie, à la fin de 2010. Selon Adam Zeidan, le Printemps arabe est « a wave of pro-democracy protests and uprisings that took place in the Middle East and North Africa beginning in 2010 and 2011, challenging some of the region's entrenched authoritarian regimes. »<sup>451</sup> Dans le but de développer une perspective globale des objectifs du Printemps arabe, particulièrement en Afrique, Khader Bichara, citant l'exemple de la Tunisie, révèle qu'en dehors des autres objectifs, le mouvement

[...] est en partie lié à la « vie chère » et à l'érosion du pouvoir d'achat par l'inflation, et il est surtout lié à une « lassitude générale » des populations arabes 45 % des jeunes de moins de 20 ans fatigués de leurs gérontocraties corrompues qui non seulement ont fait voler en éclats la rédemption rêvée de la Palestine des griffes de l'occupation, mais se sont surtout révélées politiquement ineptes et économiquement incapables de nourrir leurs peuples et de leur offrir un meilleur horizon.<sup>452</sup>

La préoccupation centrale du Printemps arabe, qui est la revendication de meilleures conditions de vie, a inspiré une grande prise de conscience sociopolitique chez les citoyens africains. En conséquence, cet épisode politique majeur a influencé des mouvements semblables dans d'autres pays africains, particulièrement en Afrique centrale et en Afrique

---

451. Adam Zeidan, *Encyclopaedia Britannica*, « Arab Spring: pro-democracy protests », URL : <https://www.britannica.com/event/Arab-Spring>, [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

<sup>452</sup> Khader, Bichara, « La Tunisie fut-elle l'hirondelle qui annonçait le printemps arabe ? », *Outre-Terre*, 29 :3 (2011), 177-192 URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-3-page-177.htm> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021] citation p. 178.



occidentale. Au Sénégal par exemple, cela s'est traduit par le mouvement *Y'en a Marre* qui est apparu en 2011. D'après Stéphanie Binet, « the movement was originally started in reaction to Dakar's frequent power cuts, but the group quickly concluded that they were "fed up" with an array of problems in Senegalese society. »<sup>453</sup> Le mouvement fut créé en janvier 2011 par un groupe de musiciens surtout des rappeurs sénégalais ainsi que des journalistes pour contester et souligner l'incompétence et l'inefficacité du gouvernement. Le mouvement a également le but d'encourager les jeunes à s'inscrire et à participer au suffrage afin d'élire un candidat crédible et capable de répondre aux problèmes sociétaux qui les affectent : le chômage, les inondations, le manque d'électricité et la corruption, parmi d'autres. Ce mouvement était loin d'être isolé. Par exemple, en 2012, la République du Congo a aussi vu la naissance de deux mouvements politiques non violents : *La Lucha* et *Filimbi*. L'article publié par le Centre d'information inter-peuples révèle que, sur la base de ses mobilisations et de ses thèmes, on peut établir que *La Lucha*

obtient le soutien actif principalement de jeunes ou plus largement de citoyens de tous âges. Comme elle est fortement ancrée dans les milieux défavorisés, ses fronts d'actions sont multiples : contre le chômage, pour l'accès à l'eau potable, pour des routes et autres demandes des populations pauvres.<sup>454</sup>

Par ailleurs en ce qui concerne *Filimbi*, son objectif principal est

de stimuler la participation citoyenne, en particulier des jeunes, afin d'améliorer les conditions de vie en pesant sur les décisions des autorités au bénéfice de toute-s en rompant avec la passivité qui permet aux dirigeants de poursuivre leurs méfaits. [...] il s'agit donc de renouer avec leurs combats pour enraceriner la jeunesse dans un idéal hérité de l'histoire de son pays. *Filimbi* a mis en place une coordination collective, qui joue un rôle central.<sup>455</sup>

Alors que les membres des mouvements *Filimbi* et *La Lucha* organisaient les campagnes pour sensibiliser les jeunes et d'autres citoyens, les jeunes citoyens du Burkina Faso

---

<sup>453</sup> Binet Stéphanie, « Au Sénégal, les rappeurs contre Abdoulaye Wade, » *Le Monde*, 12/12/2011. URL : [https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/12/au-senegal-les-rappeurs-contre-abdoulaye-wade\\_1617481\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/12/au-senegal-les-rappeurs-contre-abdoulaye-wade_1617481_3246.html) [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

<sup>454</sup> Centre d'information inter-peuples, « "La Lucha" et "Filimbi", Mouvements citoyens africains : un espoir pour tout un continent » (CIIP, 27 mars 2018), URL : <https://www.ritimo.org/Au-Congo-RDC-La-Lucha-et-Filimbi>. [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021] p. 1.

<sup>455</sup> *Ibid.*, p. 2.

étaient également influencés par le mouvement politique *Y'en a marre* du Sénégal. Ainsi, en 2013, quelques musiciens burkinabés ont rejoint la scène sociopolitique, lançant le mouvement qu'ils ont appelé « Le Balai Citoyen ».

De fait, ce que Balai Citoyen propose, c'est d'unir toutes les forces, peu importe l'origine, urbaine ou rurale, l'âge, le diplôme, la religion, l'ethnie. À cet égard, l'image de chaque brindille composant le balai est très symbolique, et donne sa force au mouvement. La réussite du projet est ainsi liée à la cohésion et à l'unité de ses membres. Par ailleurs, les membres de Balai Citoyen sont encouragés à « cultiver l'esprit de solidarité et de fraternité.»<sup>456</sup>

Ces réactions des jeunes adolescents francophones ont annoncé l'arrivée d'une nouvelle ère politique en Afrique francophone. En Afrique anglophone, on note en particulier les protestations de #ENDSARS au Nigeria qui ont eu lieu le 8 octobre 2020. Selon Allwell Raphael Uwazuruike, « #EndSARS started as a call for the disbandment of Nigeria's Special Anti-Robbery Squad (SARS), a unit of the Nigerian Police Force that has earned notoriety for its brutality and human rights violations. »<sup>457</sup> Cependant, comme d'autres mouvements socio-politiques, le mouvement s'était également transformé en révolte contre la mauvaise gestion du pouvoir, révolte contre le chômage, révolte contre l'abus des droits de l'Homme, et des institutions démocratiques ainsi qu'en appel en faveur de l'amélioration des conditions de vie des populations en général. Selon Victor Chidubem Iwuoha et Ernest Tooichi Aniche :

The #EndSARS protests ultimately grew beyond police brutality as protesters began to agitate for far-reaching political and constitutional reforms to ensure good governance, fiscal federalism, and political restructuring. The protesting youths demanded a presidential address from their 'absentee' president.<sup>458</sup>

En envisageant tous ces mouvements, il devient clair qu'ils ont tous été inspirés par presque les mêmes causes et, de ce point de vue, ils partagent les mêmes objectifs. Au-delà de

---

<sup>456</sup> « Les mouvements de jeunesse en Afrique : le cas de Balai Citoyen au Burkina Faso, *Classe Internationale* », 4/01/2018, URL : <https://classe-internationale.com/2018/01/04/les-mouvements-de-jeunesse-en-afrique-le-cas-de-balai-citoyen-au-burkina-faso/> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

<sup>457</sup> Allwell, Raphael Uwazuruike, « #EndSARS: The Movement Against Police Brutality in Nigeria », *Harvard Human Rights Journal* (2020), <http://clok.uclan.ac.uk/35527/> [consulté le 1<sup>er</sup> mai 2021].

<sup>458</sup> Iwuoha, Victor Chidubem, et Ernest Tooichi Aniche, « Protests and blood on the streets: repressive state, police brutality and #EndSARS protest in Nigeria » *Security Journal*, (2021), 1-23 URL : doi:10.1057/s41284-021-00316 [consulté le 22 septembre 2019] citation p. 14.

ces objectifs, nous voyons aussi la similitude dans la trajectoire politique des pays africains de la période postindépendance ; une réalité qui nous permet de prononcer le diagnostic d'après lequel beaucoup de pays africains souffrent du même malaise sociopolitique. En suivant les exploits de ces mouvements, on arrive à noter que, bien que les questions sociopolitiques, socioculturelles et socio-économiques jouent un rôle dans l'émergence de ces mouvements, le problème du désenchantement politique en Afrique post-indépendance reste la force motrice qui les a inspirés. Ce qui est intéressant, c'est que cette nouvelle tendance est aussi devenue la nouvelle inspiration pour la production littéraire pour beaucoup d'écrivains parmi lesquels se trouve Hella Feki. Comme les autres, elle a réussi à documenter, à travers la représentation littéraire, les événements qui se sont déroulés en Tunisie, berceau de ces mouvements.

## **5.2. Représentation littéraire de la prise de conscience : le cas tunisien**

Le roman d'Hella Feki, *Noces de Jasmin* (NDJ), nous servira comme tremplin dans l'analyse littéraire de la prise de conscience et de la révolte contre le système politique en Tunisie. À travers l'étude des ouvrages que nous avons consultés au cours de cette thèse, nous constatons que les écrivains ont constamment remis en question les politiques du gouvernement et les conditions de vie des citoyens de cette époque postindépendance. Le roman de Feki nous permet d'examiner de plus près non seulement l'accumulation des événements qui constituent le désenchantement politique, mais aussi la mesure dans laquelle ils déclenchent un appel crucial à l'action. En utilisant le personnage de Mehdi dans NDJ, elle nous présente un récapitulatif des événements qui ont abouti à la révolution tunisienne en notant les points suivants :

Cela fait des décennies que les gens souffrent, à cause de la dictature. Beaucoup sont dans le besoin. Ils veulent travailler, mais ne trouvent rien. Quand ils essaient de s'en sortir, on leur demande leur permis de vente, puis on fait main basse sur leur commerce. Depuis quelques jours, des hommes, dans ces régions désolées économiquement, ont des gestes désespérés.<sup>459</sup>

---

<sup>459</sup> Hella, *Noces de jasmin*, p. 36.

À travers ce récit, nous comprenons que la pauvreté, le chômage, l'abus du pouvoir et la négligence de la part du gouvernement constituent collectivement les problèmes des citoyens. Par son effort de démontrer les effets de ces problèmes sur les citoyens à travers ses rapports journalistiques, Mehdi expose les scènes horribles dont il a été témoin en notant les faits suivants :

J'ai vu à Sidi Bouzid, il y a vingt jours, Mohamed Bouazizi s'imbiber d'essence. Il est mort, il y a trois jours. Agonisant de ses brûlures à l'hôpital. J'ai vu à Menzel Bouziane un homme fauché en pleine poitrine par la police. J'ai vu à Gdéra un homme au chômage depuis cinq ans se jeter dans un puits. J'ai vu à Meknès des hommes incendier un siège de délégation gouvernementale. J'ai vu à Sidi Bouzid un homme escalader un poteau électrique, hurler « plus de chômage, plus de misère » et recevoir une décharge de trente mille volts. J'ai vu à Tala des étudiants mettre le feu à des pneus de voiture. J'ai vu une foule murmurer, dénoncer et commencer à grossir. J'ai tout filmé.<sup>460</sup>

À travers de ces exemples horribles, Mehdi révèle la frustration extrême des citoyens, surtout palpable dans le cas de ceux qui s'immolent avec le but de dénoncer leur misère et de mettre également en scène leur désespoir et leur exaspération. En prenant en compte la situation telle qu'elle est, nous notons que la mauvaise gestion politique et le pillage des ressources, qui se font au détriment de la situation des citoyens subalternes et des masses populaires, suscitent les conditions qui favorisent la vie de luxe menée par les hommes politiques et les classes dirigeantes. En se fondant sur ce point de vue, la recherche de Chris Kujū aboutit à faire comprendre que « la raison pour laquelle ces politiciens sont extrêmement riches est la cause même de la pauvreté des masses populaires. Les fonds de développement destinés à l'État sont fortement détournés pour leur propre usage. »<sup>461</sup> Cette situation nous laisse voir le déséquilibre entre le gouverneur et le gouverné, surtout le refus de reconnaître le peuple et ses besoins. Alors, quand les peuples ont été victimes de ce système de la gouvernance, et déçus à plusieurs

---

<sup>460</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>461</sup> Chris Michel Kujū, « Du ventre au bas-ventre : analyse sociocritique du pouvoir dans le roman Africain » dans *New perspectives in African Literature and Criticism* éd. par Ifeoma Onyemelukwe (Zaria: Pyla-mak Services Limited, 2015), p. 338-351, citation p. 342.

reprises par le gouvernement, ce mécanisme de la tromperie n'est plus efficace et cesse de produire les résultats car ils s'y sont habitués et ne sont plus crédules vu qu'à maintes reprises, les leaders font des promesses et ne les tiennent jamais.

Poussés à bout par l'accumulation de ces événements, les citoyens sont confrontés à un dilemme : soit se révolter contre leur situation actuelle, soit se résigner à un sort qu'ils connaissent déjà, qui est de continuer à mener une vie de souffrance. Désormais, la révolte organisée par la mobilisation et la privatisation politique est devenue l'option la plus valable parce que c'est par cette prise de conscience, née du désenchantement, qu'émerge un véritable outil favorisant la libération du peuple et l'émergence du progrès politique.

### **5.3. Mobilisation, résistance et déconstruction**

Surpasser le spleen du désenchantement postindépendance est une tâche qui prépare les citoyens à prendre en main leur destin et fait valoir leurs devoirs et responsabilités politiques. L'essentiel est de forcer les leaders à réfléchir au contrat social et politique qui existe entre le peuple et le gouvernement. Face à cet enjeu mis en évidence dans la section précédente, nous notons tout de suite que désormais, il ne s'agit plus d'espoirs indéfinis pour un avenir meilleur, mais plutôt de la volonté d'agir afin de créer l'avenir que les populations de l'Afrique postindépendance recherchent. En suivant les conséquences de la mauvaise gestion du pouvoir et des ressources dont le peuple a été témoin après l'indépendance, il devient nécessaire de mobiliser les efforts individuels et collectifs dans l'intention d'atteindre ce but en adoptant l'approche de la non-violence. Voilà pourquoi les moyens utilisés sont plutôt les manifestations persistantes mais intenses, à l'image du Hirak en Algérie, et d'autres fois, l'engagement acharné dans des travaux très précaires.

Afin d'être plus précis au sujet de la révolte dont nous parlons, nous nous servons encore une fois de la théorie wébérienne de l'idéal-type. Cet outil intellectuel et théorique nous

permettra de distinguer, de faire le classement et de présenter un modèle abstrait des efforts employés par chaque groupe subalterne : les jeunes, les pauvres hommes, les femmes et les enfants. Il ne fait aucun doute que chaque groupe de gens reconnaît sa situation et sait également que pour agir, il faut tout d'abord de l'action. En soulignant l'importance de l'action, Abdoulaye Imorou, dans son analyse du roman *Le passé devant soi*,<sup>462</sup> nous fait comprendre le fait suivant :

Dans ce roman qui porte sur le génocide des Tutsi, Isaro le personnage principal en vient à s'évanouir peu de temps avant le début des massacres. Il pénètre dans un monde souterrain peuplé d'oiseaux. Ceux-ci, jugeant que les hommes doivent savoir, le préviennent du génocide qui se prépare. L'un d'entre eux ajoute cependant : « Moi je vous dis que cela ne sert à rien ». À travers cette remarque, l'oiseau suggère que savoir ne suffit pas, il faut encore agir en conséquence. »

La nécessaire action qu'on vient d'évoquer ci-dessus est également poursuivie dans NDJ par l'action du personnage de Mehdi, qui offre un exemple pertinent. En plus de la dénonciation profonde de la situation politique et du désespoir du peuple, ses plaintes sont suivies d'une action de révolte comme Mehdi nous le fait entendre à travers les propos qui suivent :

Pourquoi je suis là ? Parce ce que j'en ai marre que les gens soient traités comme des bêtes, j'en ai marre que les flics matraquent des innocents, j'en ai marre de les voir taper sur des hommes et des femmes. Qu'on cesse de traîner de pauvres gens dans la misère, qu'on cesse de les humilier. [...] Journaliste dans l'âme munie de ma caméra et de mon smartphone, j'ai parcouru les régions de l'intérieur pour témoigner. Comme il est impossible de publier ces images dans la presse, j'ai tout posté sur mon blog. [...] je veux raconter le cœur battant de mon pays [...] j'ai tout filmé. J'ai posté des publications sur Facebook, j'ai écrit des articles sur mon blog.<sup>464</sup>

Cette illustration vise donc non seulement à confirmer les paroles de Nourredine qui explique que « c'est évident que l'homme ne vit pas que de pain. Aujourd'hui, il réclame la fin des privilèges et des injustices »,<sup>465</sup> mais aussi à reconnaître une démonstration active des

---

<sup>462</sup> Gilbert Gatore, *Le passé devant soi* (Paris: éditions Phébus, 2008).

<sup>464</sup>Hella Feki, *Noces de jasmin*, p. 36.

<sup>465</sup>*Ibid.*, p. 82.

efforts de Mehdi. En fait, en considérant ces actions, on voit un jeune homme qui emploie ses efforts au niveau individuel pour avancer une cause qui mène à un désenchantement fertile.

Toujours sur le front individuel, examinons maintenant le rôle de Maman Maïssa (la grand-mère d'Essia). Nous observons que son rôle dans la mobilisation d'une foule contre l'arrestation arbitraire d'Essia démontre non seulement l'effort individuel employé dans le but de combattre le désenchantement, mais aussi le rôle formidable de la femme africaine dans son émancipation et celle de la société en général. Pour comprendre davantage les efforts de Maman Maïssa, il faut examiner cette narration d'Essia :

[...] Ce matin les policiers appellent chez ma grand-mère pour que je retourne au commissariat. [...] Lorsque j'entre au poste [...] ils m'ordonnent [...] ils me traitent de khaba, de pute. Ils me crachent dessus. [...] Soudain [arrive la foule et] parmi cette foule, je distingue les hurlements de Mama Maïssa. La voix se rapproche. Elle pénètre dans le commissariat. [...] La cohue avec elle. Mama Maïssa les bouscule. Elle leur crache au visage.<sup>466</sup>

L'action de révolte démontrée ci-dessus illustre clairement une femme en voie d'émancipation, une femme qui a vaincu la peur, une femme qui vient de faire entendre sa voix dans la société et une femme qui vient de prendre son destin en main. Au-delà de ces traits de caractère, on voit une femme active qui a fait preuve de qualités de leadership, notamment par la mobilisation d'une foule révolutionnaire qui se dressait contre l'abus du pouvoir par les autorités policières et pour la libération de sa fille incarcérée injustement.

Par rapport aux efforts des adolescents dans la lutte pour leur émancipation des chaînes gouvernementales plutôt opprimantes, il faut citer Fiston Mwanza Mujila qui expose dans *La danse du vilain* que ces adolescents s'engagent dans des activités extrêmes pour réaliser ce but. Ces enfants, en s'organisant en groupe, s'engagent dans le trafic des pierres précieuses entre la république d'Angola et celle du Zaïre. Dans le roman, le personnage de Ngungi souligne que : « nous nous organisons en bande. Les enfants de la rue. [...] chacun était son propre père, sa

---

<sup>466</sup> *Ibid.*, p. 151.

propre mère. »<sup>467</sup> Notons que ces enfants, en traversant de tels endroits dangereux, deviennent des bandits capables de tout faire. À travers la situation des enfants décrite dans ce roman, on constate que le sort de ces enfants est semblable à celui examiné par Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé*, où ils deviennent des enfants soldats afin de pouvoir trouver à manger et de quoi vivre ; ou encore à celui décrit par Alain Mabanckou dans *Petit Piment*. Quant aux autres, ils décident souvent de quitter leur pays pour d'autres endroits où ils peuvent tenter une nouvelle vie. L'immigration devient à cet égard l'option finale, comme nous le voyons à travers le roman de Fatou Diome *Le Ventre de l'Atlantique*<sup>468</sup> et celui de Boukari Dan Bouga *Au nom du bien-être*.<sup>469</sup>

En ce qui concerne les efforts en groupe, il faut souligner que le succès de n'importe quel mouvement révolutionnaire dépend largement de la capacité de se mobiliser en groupe. Ce fait est important parce qu'il met l'accent sur l'importance de la participation collective du peuple dans le gouvernement, surtout les politiques qui opèrent sur les principes de la démocratie. C'est à cet égard que les jeunes dans NDJ se sont également mobilisés pour contester la mauvaise gouvernance comme le nous voyons ici :

Il faut écrire, surgir, poindre. Briller, consteller, éclater. [...] “La jeunesse tunisienne contre le pouvoir” est le scoop de toutes les chaînes étrangères que Ben Ali accuse de forfaiture. [...] le combat est engagé, et tout le monde doit se mobiliser. Aujourd'hui, lundi 3 janvier, c'est la rentrée des classes ; les collégiens et les lycéens de l'intérieur se mobilisent aussi il faut que les jeunes Tunisois, comme toi, se sentent aussi concernés. La politique c'est l'affaire de tous.<sup>470</sup>

Mathieu Hilgers et Augustin Loada soulignent l'importance de l'inclusion des citoyens dans le processus de la gouvernance. En fait, en prenant le cas du Burkina Faso, ils révèlent que malgré l'âge ou les besoins des groupes mobilisés, le but est d'attirer l'attention du gouvernement sur les aspects de la gouvernance qui sont restés négligés, notant ainsi que :

---

<sup>467</sup> *Ibid.*, p. 39, 63.

<sup>468</sup> Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique* (Paris: éditions Anne Carrière, 2003).

<sup>469</sup> Boukari Dan Bouga, *Au nom du bien-être* (Paris: L'Harmattan, 2019).

<sup>470</sup> Hella Feki, *Noces de jasmin*, p. 63.



La variété des groupes impliqués – politiciens de l’opposition, commerçants, enseignants, mineurs, paysans, producteurs de coton, boulangers, avocats, magistrats, employés de l’Office national des télécommunications, policiers, soldats et même des membres de la garde présidentielle – en dit long sur l’ampleur du malaise. Malgré les discordances et l’absence de coordination, les intentions des différents groupes convergent vers un appel à une meilleure gestion politique. Les jeunes élèves et étudiants exigent la justice et la fin de l’impunité. Les militaires demandent une hiérarchie plus responsable. Le « mouvement contre la vie chère » réclame une politique sensible aux besoins des plus pauvres.<sup>471</sup>

Ces objectifs variés, ainsi que les droits réclamés par ces groupes, sont d’ailleurs le devoir et la responsabilité des leaders de la période post-indépendance. En effet, parmi les buts qui étaient annoncés pendant l’indépendance, on pouvait trouver par exemple le souci d’améliorer les conditions des citoyens, de fournir du travail, de promouvoir l’accès à la scolarisation, les soins sanitaires, et d’autres besoins nécessaires. Cependant, à travers les œuvres que nous avons étudiées dans cette thèse, nous pouvons dire que jusqu’à présent, en ce qui concerne l’Afrique francophone, ces objectifs ne sont pas encore atteints. Notre prise de position qui avance que les idéologies de l’indépendance ne sont que des déclarations et de vaines promesses est pour nous la raison responsable pour la prise de conscience chez les peuples désenchantés. Plus précisément, nous estimons que c’est cette prise de conscience qui nécessite l’action de regroupement et les mouvements révolutionnaires dans le but d’ouvrir le chemin vers le désenchantement fertile.

#### **5.4. Réaction du gouvernement face à la mobilisation et à la révolte : les cas de la Tunisie et du Nigeria**

Quand un groupe de citoyens décide de poursuivre un but sérieux et se révolte contre un gouvernement, la question à se poser est celle-ci : vont-ils réussir sans rencontrer de la résistance bornée de la part du gouvernement ? Cette question est très complexe si l’on considère, d’un côté, la liberté et les droits du peuple, et de l’autre côté, le devoir du

---

<sup>471</sup> Hilgers, Mathieu, et Augustin Loada, « Tensions et protestations dans un régime semi-autoritaire : croissance des révoltes populaires et maintien du pouvoir au Burkina Faso », *Politique africaine* 131 :3 (2013), 187-208 URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2013-3-page-187.htm> [consulté le 30 janvier 2021] citation p. 189.

gouvernement de se protéger contre une force ou une agression quelconque. Souvenons-nous ici que les manifestations du peuple sont engendrées par le manque de respect pour ces droits, et d'autres facteurs comme l'inégalité, l'injustice et la négligence des conditions du peuple par le gouvernement. Cela explique pourquoi le peuple se mobilise et propose des stratégies qui combattent clairement les objectifs et les politiques de sous-développement qui aggravent leur situation. La prise de conscience du peuple suggère que, dès lors, « le peuple cesse d'être une masse inactive entièrement soumise à un pouvoir coercitif. Il apparaît qu'il module à sa manière l'espace politique. »<sup>472</sup> Cet espace politique est plutôt créé en utilisant des moyens différents, et Jean-François Bayart remarque que ces stratégies créées par les subalternes pour se faire entendre incluent : « révoltes, refus de certaines cultures ou sous-productivité, grèves, abstentionnisme électoral, migrations [...] »<sup>473</sup> parmi d'autres stratégies, pour attirer l'attention du gouvernement sur les aspects de la gouvernance et de la société qu'il a négligés. Dans cette perspective, nous comprenons que ces manifestations servent comme un appel au gouvernement pour une réévaluation des politiques gouvernementales afin de mieux répondre aux besoins du peuple.

Cependant, comme nous l'avons démontré dans le troisième chapitre, certains de ces leaders postcoloniaux ont mis en œuvre des politiques de sous-développement et comme cela fut souligné par Partha Chatterjee, ces leaders « disregard [...] that populations, in reaction to government management, are constantly inventing new ways of choosing how (they) want to be governed. »<sup>474</sup> Alors, ces leaders étant incapables de comprendre l'aspect positif de ces manifestations, ils les considèrent comme un affrontement direct au gouvernement et dans ce cas, ils utilisent tous les moyens possibles pour les saboter. Ce faisant, les mobilisations et les

---

<sup>472</sup> Abdoulaye, p. 302.

<sup>473</sup> Jean-François Bayart, Achille Mbembe, et C. Toulabor, « *Le politique par le bas en Afrique noire : Contribution à une problématique de la démocratie* », (Paris: Karthala, 1992), p. 74-75.

<sup>474</sup> Partha Chatterjee, *Politique des gouvernés. Réflexions sur la politique populaire dans la majeure partie du monde*, trad. par Christophe Jaquet (Paris: éditions Amsterdam, 2009), p. 67-93.

regroupements révolutionnaires engendrés par le peuple se heurtent naturellement à la résistance du gouvernement qui cherche aussi à se défendre et à maintenir ses politiques et la situation de privilège de ceux qui exercent le pouvoir. D'après Jean-François Bayart, cette situation révèle plutôt le jeu intime des relations entre les différents acteurs du système social du point de vue des acteurs subordonnés plutôt que de celui au pouvoir : « par le bas » plutôt que « par le haut ». <sup>475</sup> Donc, nous avons d'une part un gouvernement qui néglige le peuple et d'autre part, un peuple qui cherche à réclamer ce qu'il estime lui être dû.

La situation ainsi posée, nous constatons que le gouvernement utilise des moyens quelquefois moins violents et d'autres fois agressifs pour se défendre contre l'agression du peuple. Dans NDJ, le cas de la Tunisie est mis bien en évidence car, en considérant la narration de Medhi, nous constatons que des stratégies insidieuses ont été mises en place par le gouvernement, surtout pour faire taire la voix du peuple et saboter les efforts du peuple pour réussir sa révolution. D'après lui, « la révolution du pays se tisse. Les rassemblements sont interdits. » (p. 51). Il y a lieu de noter toutefois que, mis à part l'interdiction des rassemblements, d'autres moyens de faire circuler les informations sont également interdits. Notons particulièrement dans NDJ que « la cyberpolice a essayé de bloquer les réseaux sociaux, en supprimant ou en désactivant des comptes Facebook, pour empêcher la diffusion d'informations compromettantes ou d'échanges interdits par la dictature. » (p. 107). Il ne faut pas oublier les stratégies plus physiques telles que l'arrestation arbitraire et la torture des manifestants, perpétrées par la police et qui sont des tactiques employées par certains de ces nouveaux leaders. Prenant le cas du Sénégal par exemple, Stéphanie Binet explique que « deux des trois rappers, Fou Malade et Thiat, du groupe Keur Gui, [qui étaient les membres fondateurs du mouvement révolutionnaire de *Y'en a marre*] étaient arrêtés pendant un sit-in à

---

<sup>475</sup> Jean-François Bayart, « Le politique par le bas en situation autoritaire » *Esprit* (1940-), 90 :6 (1984), 142-154 URL : [www.jstor.org/stable/24270388](http://www.jstor.org/stable/24270388) [consulté le 29 Janvier 2021] citation p. 143.

Dakar [...].»<sup>476</sup> En fait, en ce qui concerne le Burkina Faso, Romelot et Verrière nous divulguent que l'un des objectifs du mouvement le Balai Citoyen était de « demande[r] la justice, et notamment une justice politique contre les arrestations et la répression des mouvements de jeunesse et de contestation. »<sup>477</sup> En considérant le cas de la Tunisie, nous constatons que Mehdi et beaucoup d'autres sont des victimes. En fait, pour relater sa situation, Mehdi nous raconte l'histoire suivante :

J'ai été pris en filature par la police. Dans la foule, hier j'ai été arrêté. On est le 7 janvier 2011, et je vais peut-être crever dans cette cellule. [...] Je les entends entrer. [...] L'un d'entre eux ordonne au gardien de me déshabiller et de me mettre nu. Ils versent de l'eau sur mes pieds, avec du liquide vaisselle. Puis, ils vont s'asseoir un peu plus loin, et me scrutent de leur regard ignoble. Ils me demandent à nouveau de livrer les noms de mes acolytes. Je refuse. Ils envoient alors des décharges, en appuyant sur le bouton d'une matraque à impulsion électrique. [...] Je ne cesse de glisser à cause du liquide vaisselle. Je me cogne partout ; je me blesse à la tête à l'épaule je hurle de douleur, mais je ne cède pas. Je perds connaissance. (p. 37-38)

À travers ces illustrations, nous voyons le niveau de résistance de la part du gouvernement face aux efforts du peuple pour demander des changements. Pendant que ces stratégies portent atteinte aux droits civils et tentent de supprimer la liberté de parole, les forces les plus intensifiées sont utilisées pour repousser les manifestants qui persistent à protester dans les rues, comme le fait entendre Mehdi, qui explique que :

Les accrochages avec les forces de l'ordre s'intensifient. Les violences s'aggravent avec l'usage d'armes. Plus d'une cinquantaine de tués par balle. Ben Ali ordonne au chef d'état-major, Rachid Ammar, de faire feu, mais l'armée tunisienne reste en retrait, assure des missions de maintien de la paix, porte assistance et protection au peuple. (p. 82)

Alors que l'utilisation des forces militaires pour stopper les démonstrations du peuple nous renvoie à l'abus du pouvoir de la part du gouvernement, nous voyons de l'autre côté la désobéissance à cet ordre par le chef de l'armée, ce qui exprime la fraternisation de l'armée

---

<sup>476</sup> Binet Stéphanie, « Au Sénégal, les rappers contre Abdoulaye Wade », p. 5.

<sup>477</sup> Odile Romelot, et Lisa Verrière, « *Les mouvements de jeunesse en Afrique : le cas de Balai Citoyen au Burkina Faso* », *Classe Internationale*, (2018), URL : <https://classe-internationale.com/2018/01/04/les-mouvements-de-jeunesse-en-afrique-le-cas-de-balai-citoyen-au-burkina-faso/> [consulté le 17 février 2021].

avec les Tunisiens. De plus, au-delà de la fraternisation de l'armée avec le peuple, nous voyons également la résistance de l'armée contre la manipulation et l'exécution d'ordres qui contredisent leur code de conduite. Analysant cette dynamique, Khader Bichara nous explique que :

L'armée est formée pour l'essentiel d'appelés, très souvent issus des couches populaires...Ce sont plutôt la police et les services de renseignement qui ont eu droit à toutes les attentions du régime et auxquels ont été confiées les tâches les plus ingrates de surveillance, de verrouillage, de contrôle et de répression.<sup>478</sup>

À cet égard, nous constatons que, pendant que l'armée s'occupe de la protection du peuple et des propriétés, la police, de l'autre côté, se trouve activement impliquée dans la propagation de désordre et la destruction des biens du peuple. En fait, dans NDJ, Mehdi nous présente un exemple qui explique bien cette situation :

Des gangs de policiers en civil et en uniforme saccagent tout. Des pilliers armés de chaînes métalliques, de barres de fer et de gourdins fracassent les portes pour faire sortir les personnes et les tabasser dans la rue. Des tanks sont déployés dans la capitale pour protéger le peuple. Les jeunes se réunissent pour défendre eux-mêmes les habitants des quartiers. (p. 177)

En considérant ces deux récits de Mehdi et celui de Bichara, nous estimons que, comme l'armée, les policiers devraient avoir exclusivement pour rôle le maintien de l'ordre dans la société, et la protection des vies et propriétés du peuple. Pourtant, nous constatons que le contraire existe dans la plupart des pays où la présence des forces de l'ordre représente plutôt une menace pour le peuple. En fait, portant un regard sur le cas de la République du Congo, Ida Sawyer explique que, lors des mobilisations du groupe révolutionnaire Filimbi :

La police a tenté d'intimider et d'arrêter les organisateurs avant le déclenchement de cette opération, dans ce qui représente le dernier en date des efforts oppressifs de la police pour étouffer les manifestations publiques de protestation. [...] Les forces de sécurité ont arrêté un activiste Filimbi, Jeef Mabika jeudi matin à son domicile. Son sort demeure inconnu à ce jour.<sup>479</sup>

---

<sup>478</sup> Khader Bichara, « La Tunisie fut-elle l'hirondelle qui annonçait le printemps arabe ? », *Outre-Terre*, 3 :29 (2011), 177-192 URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-3-page-177.htm> [consulté le 17 février 2021] citation p. 3.

<sup>479</sup> Ida Sawyer, « Des organisations de jeunesse congolaises lancent une campagne « Bye bye Kabila » » La RD Congo en crise, URL : <http://hrw.org/fr/content/296996> [consulté le 23 février 2021].

En poursuivant notre analyse, nous notons également que le sort des pays anglophones n'est guère différent. Au Nigeria les manifestants de #EndSARS ont récemment été massacrés par l'armée ainsi que par les policiers. Dans le journal *The Punch Newspaper* Eniola Akintoutu révèle que:

#EndSARS- On October 20, 2020, the Nigerian government cracked down on the protesters. The crackdown was preceded by the declaration of curfews in nine states across the country. One of these states was Lagos. At nightfall, the Nigerian army opened fire on peaceful protesters at Lekki Toll Gate, Lagos, the symbolic center of the protest. Videos of soldiers shooting and protesters trying to revive fallen compatriots were broadcast on Instagram Live and viewed in real-time by hundreds of thousands. Forty-nine (49) persons were reported to have died in clashes across the country.<sup>480</sup>

Pour avancer cette perspective qui se porte sur la réponse négative du gouvernement vis-à-vis de ces manifestations qui ont eu lieu au Nigeria, Iwoha et ses coauteurs nous révèlent que :

The #EndSARS campaign has been riddled with controversy since the Lekki Toll Gate in Lagos on October 20, 2020. The protests were initially peaceful until the reports of violence against protesters in Abuja, who were tear-gassed and beaten with batons by the police; and the killing of Jimoh Isaiaka and other persons in Oyo State by federal agents. The police were blamed for several deaths recorded across the country, notably in Kano, Ogun, and Plateau [...]. Media practitioners covering the protests were not spared even when they bore means of identities and identified themselves.<sup>481</sup>

Si nous souhaitons examiner la situation semblable qui s'est produite dans un autre pays anglophone, il faut examiner par exemple le cas de l'Ouganda. Depuis le 26 janvier 1986, la République a connu un seul dirigeant Yoweri Kaguta Museveni Tibuhaburwa. Ce dernier utilisant un système autoritaire, il s'oppose à toute élection libre et transparente. En outre, toute personne qui ose protester contre lui est humiliée, maltraitée et emprisonnée. En affinant cette perspective, Nanna Schneidermann explique que, plus récemment, en Ouganda, il est arrivé que :

---

<sup>480</sup> Akintoutu Eniola, « Black Tuesday: 49 killed as protests turn bloody », *Punch Newspaper*, (Oct. 21, 2020), < <https://punchng.com/blacktuesday-49-killed-as-protests-turn-bloody/> > [consulté le 23 février 2021].

<sup>481</sup> Iwoha, et al., *Protests and blood on the streets*, p. 18.

The 38-year-old Musician-turned-politician, His Excellence Ghetto President Bobi Wine aka Robert Kyagulanyi Ssentamu, as well as his team and supporters, are being harassed, arrested, violently deterred and blocked from campaigning by Ugandan authorities bent on ensuring that President Yoweri Museveni, in power since 1986, stays there.<sup>482</sup>

En considérant ces exemples : l'Algérie et la Tunisie en Afrique du Nord, le Congo en Afrique centrale, le Nigeria en Afrique occidentale et l'Ouganda en Afrique orientale, nous pouvons mettre en avant l'hypothèse que l'abus de pouvoir dans le but d'opprimer les manifestants va de pair avec l'existence même des régimes politiques corrompus et autoritaires en Afrique post-indépendance.

Revenant au point focal de ces manifestations, il faut rappeler à ce stade que ces luttes et ces manifestations portent en elles des propositions pour la bonne gouvernance et l'amélioration des politiques pour le bien du peuple. Notons avec Chatterjee que ces « political struggles that develop, often on the boundary of legality, regarding the recognition of the rights of the governed to redefine policies that affect them »<sup>483</sup> ne cherchent qu'à harmoniser les politiques de la gouvernance pour assurer une réponse adéquate aux besoins du peuple. Pourtant, nous constatons que ces luttes politiques par les gouvernés ne sont pas du tout jugées dignes d'intérêt de la part de l'État ; dans d'autres situations, ces manifestations sont traitées simplement comme des violations de l'ordre public. Cela explique l'usage de tous les moyens possibles pour stopper ces manifestations.

Cependant, la perspective de Theodor Adorno nous aide à comprendre que cette réponse de la part du gouvernement résulte en « a waste of the collective energies that could be valuable greater innovations »<sup>484</sup>, surtout dans les domaines politiques et sociaux. Ce point de vue, cité par Eribon, souligne l'importance de la collectivité et de l'inclusivité dans la

---

<sup>482</sup>Nanna Schneidermann, *The Elephant - Speaking truth to power*, URL : <https://www.theelephant.info/culture/2021/01/14/removing-a-dictator/> [consulté le 23 février 2021].

<sup>483</sup>Chatterjee, *Politique des gouvernés*, p. 75.

<sup>484</sup>Theodor Adorno, cité par Didier Eribon, *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française* (Paris: Éditions Léo Scheer, 2007), p. 82.

gouvernance. Cependant, suivant les propos de Jean-François Bayart, nous arrivons à déduire que l'une des raisons pour lesquelles l'opinion des gouvernés n'est pas respectée est que les leaders croient à la politique qui sépare l'État et la société. Bayart poursuit ainsi que :

Cette distinction entre l'État et la société exprime d'abord un vécu politique. Dans les situations qui nous concernent, l'État est l'Autre (par rapport aux « nous ») et se pose comme tel, ne serait-ce que du point de vue vestimentaire ou architectural ; il domine le champ social, dans le sens le plus fruste du terme, par la menace latente de la répression politique mais aussi par le recours banalisé aux peines corporelles ou aux symboles discriminants.<sup>485</sup>

Cette distinction imposée entre le « nous » et l'autre que souligne Bayart est une théorie qui peut se révéler valable dans la politique et la manière dont elle est pratiquée en Afrique francophone. Eribon nous fait comprendre que les leaders attachent une importance absolue « à la politique au sens le plus institutionnel du terme, au détriment de la politique telle qu'elle pourrait être incarnée par la lutte sociale. »<sup>486</sup> En effet, la vie menée par les gouvernés n'est que le simple effet des décisions prises par ceux qui les gouvernent. Par exemple, rappelons que dans *la grève des battus* de Sow Fall, le ministre de la salubrité publique préfère chasser des pauvres de la ville que de les soigner. D'après lui, il convient de garder la ville propre pour attirer les touristes. Ici, nous observons clairement que la priorité n'est pas le peuple, mais le revenu de la nation et peut-être la subsistance d'une fausse image sur les conditions des peuples.

N'oublions pas que, si l'oppression politique a pour conséquence la résistance du peuple qui cherche à échapper au désenchantement, elle pousse aussi le gouvernement à persister dans la tromperie des peuples soit pour les calmer soit pour le contrôler. Dans ce cas où le gouvernement cherche à faire l'un des deux comme réponse à leur expression de désenchantement, des promesses fallacieuses deviennent la monnaie d'échange pour déterminer la paix de l'État. Ceci parce que, la plupart du temps, le gouvernement ne cherche

---

<sup>485</sup> Bayart, « Le politique par le bas », p. 147.

<sup>486</sup> Didier Eribon, *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française* (Paris: Léo Sheer, 2007), p. 68.



pas vraiment à résoudre les problèmes du peuple mais préfère plutôt le tromper afin de pouvoir maintenir la paix dans la société comme Yacine, le père d'Essia, nous révèle dans NDJ :

J'écoute, comme tous les Tunisiens, le troisième discours du président. Julie me fait remarquer que cela ressemble à la phrase prononcée par Charles de Gaulle, en 1958, à Alger : « je vous ai compris » [...] Ben Ali fait pareil. Pour la première fois, il parle la langue du peuple, le dialecte tunisien : « Fhamtkom. Je vous ai compris, tous. Le chômeur, le besogneux, l'opposant, et tous ceux qui demandent plus de liberté. J'ai donné des instructions très claires au ministère de l'intérieur pour que les tirs cessent. Ghaltouni. Ils m'ont trompé, en me cachant la vérité. » Il promet la liberté de la presse, la fin des mesures de blocage des sites internet. [...] il accuse la famille Trabelsi de l'avoir manipulé. (p. 157)

La situation ainsi décrite est une invitation à examiner la contradiction qui existe entre les paroles et l'action d'un gouvernement qui est en train d'explorer tous les moyens possibles pour s'éterniser au pouvoir. Cela va jusqu'à souligner la façon dont l'État promet, d'une part des changements sociaux et, d'autre part, semble se renier sournoisement pour réprimer ceux qui s'engagent dans les mouvements d'éveil social. Dans son analyse de la démocratie radicale et de la gouvernance, Jean-Pierre Cometti nous fait comprendre que, par ces stratégies de subterfuges employés par les représentants du pouvoir, ils refusent de reconnaître l'aspect constructiviste de ces mouvements de droits civiques. En fait, Cometti souligne que, par ce comportement politique non conformiste des leaders, ceux-ci perdent ainsi l'occasion d'explorer le côté positif de ces mouvements puisque « social action is a vector for change, even capable of removing the obstacles erected by institutions, like rigid forms of organization, meant to impede the transformations and liberties they seek. »<sup>487</sup> Au-delà de l'opinion de Cometti, nous voyons que la stratégie de la tromperie pratiquée par les leaders révèle non seulement l'existence d'un système ou régime autocratique, mais aussi le caractère *démaocratique* des leaders comme nous l'avons déjà expliqué dans le troisième chapitre.

## 5.5. La nouvelle aube

---

<sup>487</sup> Jean-Pierre Cometti, *La démocratie radicale. Lire John Dewey* (Paris: Gallimard, 2016), p. 117-118.

L'effort pour sortir du désenchantement, comme nous venons de le voir dans la dernière section, revient à présenter une image afro-optimiste de l'Afrique postindépendance. Nous pouvons nous rappeler que le but principal du groupe subalterne est de combattre le désenchantement, soit au niveau individuel, soit au niveau collectif. Il consiste à assurer que les conditions de vie soient améliorées ; que les politiques d'inclusion soient mises en place, que la disparité entre le gouvernement et les gouvernés soit défaite et que le gouvernement intervienne avec des idéologies et des pratiques qui permettent la mise en œuvre des principes démocratiques. Dans les situations plus graves, un nouveau gouvernement est installé pour faciliter la réalisation des buts constructifs qui affectent positivement la vie du peuple. En considérant l'effort individuel qui réussit à annoncer l'arrivée d'une nouvelle aube, nous soulignons avant tout le rôle de la femme dans la déconstruction et la reconstruction de son destin, en examinant l'acte extraordinaire de la grand-mère Mama Maïssa évoquée par Essia. Pour nous donner un peu de contexte, il convient de nous rappeler que, dans NDJ, Essia a été arrêtée parce qu'elle était une amie de Mehdi, le journaliste et activiste, qui n'arrêtait pas de parler de l'échec des politiques du gouvernement et de leur impact sur la population. Après son arrestation, elle a été emmenée au commissariat où elle a été maltraitée et humiliée par la police, comme elle l'indique ci-dessous :

« Tu entretiens quelle relation avec lui ? » Je ne réponds pas. Je reçois une gifle. Je suffoque. Le commissaire corpulent prend une chaise et s'assoit en face de moi. Il m'écarte les cuisses. « Tu sais ce qu'on leur fait, aux filles comme toi ? » [...] Je le supplie de me laisser rentrer chez moi. Le deuxième se faufile derrière la chaise sur laquelle je suis assise. Il pose ses mains sur mes seins pendant que l'autre en face de moi me rudoie de questions, me brutalise, son bras entre mes jambes. Je hurle. Je supplie.<sup>488</sup>

Nous constatons que pendant qu'elle était au commissariat de police, Mama Maïssa a tout fait pour la sauver et ce faisant, elle brise les barrières culturelles et sociales pour affronter les oppresseurs de ses petites-filles et les libérer de leurs griffes comme nous voyons ici à

---

<sup>488</sup> Hella Feki, *Noces de jasmin*, p. 150.

travers la narration d'Essia :

Mama Maissa les bouscule. [...] Elle n'hésite pas à ôter son sefsari et à m'envelopper dans la blancheur de son voile. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je ne sens plus mes jambes. Je m'accroche à elle. À sa force. À sa puissance. Elle m'emmène.[...] Mama Maissa me caresse la joue, m'attrape la main, m'étreint. Les pleurs ne coulent plus, ils se brisent dans l'abîme de mon corps.<sup>489</sup>

En outre, si nous regardons de plus près ces actions de Mama Maissa, nous voyons une femme qui est audacieuse et émancipée. Une femme qui non seulement ne reculerait devant rien pour protéger sa petite-fille contre les mauvais traitements et les pratiques corrompues d'un système défaillant, mais qui ferait aussi un effort supplémentaire pour lui donner du pouvoir. Nous pouvons demander en quoi consiste cet acte de donner du pouvoir à son enfant ? La réponse simple ici nous démontrée par le seul acte d'enlèvement de son sefsari pour envelopper sa fille. À travers cette action, nous voyons une représentation symbolique d'une femme qui brise toutes les barrières qui limitaient sa liberté et, dans ce cas particulier, il s'agit de barrières socioreligieuses. Pour avancer cette opinion, il est important de comprendre en quoi consiste le sefsari. D'après la perspective de Chariz Bouzaïen,

Le sefsari, également orthographié safsari ou sefsari, est un voile traditionnel féminin porté en Tunisie. Il est composé d'une large pièce d'étoffe couvrant tout le corps de la femme. Il est en général de couleur crème, en coton, satin ou soie. Dans certaines régions de Tunisie, il peut aussi être très coloré, notamment dans le sud du pays. Il est porté par les femmes, par pudeur, pour se cacher des regards masculins.<sup>490</sup>

Dans le chapitre précédent, nous avons établi que dans la société patriarcale presque tout ce qui concerne la femme est déterminé par l'homme, mais cette fois-ci, elle se charge de son propre destin. En fait, par cet acte de renoncement au sefsari, dans une société où l'exposition publique d'un corps sans sefsari dans un endroit où les normes sociales de décence exigent que

---

<sup>489</sup> *Ibid.*, 151.

<sup>490</sup> Chiraz Bouzaïen, « Le sefsari, une tradition qui disparaît », URL : <https://www.baya.tn/rubriques/home/famille/le-sefsari-une-tradition-qui-disparait/> [consulté le 24 janvier 2021].

les femmes soient couvertes, Mama Maïssa commet un geste d'insurrection et de résistance aux structures et aux normes sociopolitiques, ce qui est également un acte susceptible de favoriser et de soutenir le changement social. Nous interprétons ce geste davantage comme une démonstration du pouvoir d'action des femmes : elles utilisent leur vulnérabilité et les restrictions imposées contre elles comme instrument d'émancipation. Le voile a toujours fait l'objet d'énormes débats sociaux et religieux, principalement dans les sociétés musulmanes, car il joue un rôle très important représentant du côté religieux la dévotion et piété, et du côté social, l'identité et l'expressivité de femme. Voilà pourquoi cette action de mama Maïssa peut également nous rappeler l'expérience des femmes algériennes en 1958 à l'époque coloniale, pendant laquelle les Français insistaient pour le retrait du voile, comme un signe de civilisation apporté par la mission civilisatrice française et la politique d'assimilation.<sup>491</sup> Le sefseri représentait le pouvoir de la femme, une force que les impérialistes français ont voulu arracher par la voie de la mission civilisatrice.

Cependant, dans ce cas de l'action de Mama Maïssa, nous voyons que la renonciation à son sefseri ne doit pas être perçue nécessairement comme un geste qui démontre la civilisation mais plutôt comme l'acte extrême de la révolte surtout chez une femme musulmane qui n'enlève jamais son sefseri au public. Alors qu'il existe des structures religieuses, et des attentes sociales qui exigent de porter le sefseri, Mama Maïssa en a assez de ces structures et il faut reconstruire son destin et celui de sa fille en dehors ces barrières.

Au-delà de la destruction des barrières socioreligieuses par l'acte de grand-mère Maïssa qui consiste à ôter son voile, nous voyons également que son acte lui permet de transformer le sefseri en une armure, un bouclier contre toute forme de suppression, de domination et d'humiliation. C'est à ce titre qu'Essia déclare « Je m'accroche à elle. À sa force. À sa puissance. » (p. 151). Dans l'ensemble, nous devons noter que, contrairement à la mère de

---

<sup>491</sup> Frantz Fanon, *Sociologie d'une révolution* (Paris: Maspéro, 1959).

Maman Fiat 500 dans *Petit Piment*, qui apprend à sa fille le silence et comment satisfaire les désirs sexuels de l'homme, grand-mère Maïssa donne à sa petite-fille Essia le flambeau de la force et de la liberté comme une femme émancipée. En référence au dévoilement du corps par le fait d'ôter le voile, nous voyons une action qui nous révèle que le corps, jadis caché pour des raisons religieuses et n'ayant pour but que de servir les désirs du mâle, est maintenant exposé, libéré et sert à d'autres buts supérieurs pour le bien de tous. Nous voyons donc non seulement ses actions révolutionnaires contre la mauvaise gouvernance, mais aussi une représentation du rôle de la femme dans l'avancement de la société. Afin d'avancer cette perspective de la nouvelle image de la femme, et aussi d'apprécier son rôle dans la société postindépendance, Fiston nous laisse voir l'exemple du personnage fictif Tshiamuena dans *La danse du vilain*. Bien que ce roman est un fiction basé sur la mémoire pour refléter la société Congolaise pendant l'ère de Mobutu, l'auteur nous s'approche des efforts de la femme parce que celle-ci représente la réalité de beaucoup de femme dans cette société Congolaise. Selon lui,

Une femme de son calibre ne se repose pas car comment somnoler avec un tel poids sur les épaules ? La dépouille mortelle des creuseurs zaïrois à rapatrier à Kinshasa et dans le Kasai, des dizaines des bouches à nourrir, des forçats à sauver de griffes de l'armée gouvernementale angolaise ou des rebelles de l'Unita, des plaies ou des carcasses endolories à panser pour les accidents (par éboulement), des échauffourées et autres conflits de générations à arbitrer, du soutien psychologique pour les plus vulnérables, des cours de langue portugaise et tshiluba à l'intention de tout le monde, des mariages à chapeauter, l'assistance à porter aux gens frappés de petite vérole et de typhoïde...<sup>492</sup>

Les activités de Tshiamuena, comme nous venons de le voir, brossent le portrait d'une femme qui se réveille à la suite d'un profond désenchantement, une femme qui réalise l'importance de la participation active dans la société pour améliorer ses conditions et celles des autres dans le groupe subalterne qui continuent à souffrir du désenchantement comme les enfants, les malades, les analphabètes et les pauvres en général. En considérant le rôle de Tshiamuena, nous nous souvenons de Maman Fiat 500 dans *Petit Piment* car comme

---

<sup>492</sup> Fiston, *La danse du vilain*, pp. 27-28.

Tshiamuena, Maman Fiat 500 aussi s'occupe de Moïse, et d'autres filles immigrées sans emploi, pour les soigner et répondre à leurs besoins. Ainsi, en considérant toutes ces situations présentées dans ces trois romans (*Petit Piment, Noces de jasmin et La Danse du vilain*), nous pouvons établir que, dès lors, le désenchantement finit non seulement par donner un nouveau visage à la femme africaine, mais aussi par provoquer à nouveau l'appréciation de la femme, surtout dans les œuvres francophones africaines. Car nous constatons que, maintenant, la femme est consciente de sa capacité d'être soit un instrument de progrès, soit un instrument de soutien aux structures qui encouragent l'oppression par le patriarcat, la religion et la tradition.

L'action des jeunes en tant qu'acteurs politiques contribue énormément au renouvellement de l'esprit politique ainsi qu'à la création d'un nouveau système d'action collective qui répond mieux aux problèmes du peuple. Au cours de la décennie suivant le Printemps arabe, on note la grande influence des jeunes Africains dans les changements politiques majeurs à travers le continent. Les pays d'Afrique francophone, par exemple (la Tunisie, le Sénégal, le Burkina Faso, la République démocratique du Congo) ont tous fait l'expérience de réformes grâce aux actions variées de leurs jeunes citoyens. Comme nous pouvons le voir dans NDJ, les manifestations des jeunes Tunisiens à la suite de la mort de Mohamed Bouazizi ont marqué un tournant majeur dans l'histoire sociopolitique du pays. À travers le personnage de Mehdi, nous constatons que :

Mohamed Bouazizi, l'aîné de la famille, réduit au chômage, voulait simplement vendre des fruits et des légumes pour survivre. Après, une femme lui a craché à la gueule, les flics lui ont confisqué son étal roulant parce qu'il n'avait pas obtenu de permission de vendre. Il n'a pas supporté cette humiliation. Il a mis le feu à ses vêtements, il s'est immolé sous le regard de tous. [...] Hier, cinq mille personnes à son enterrement. Aujourd'hui, la flamme est allumée. (p. 14)

Cet événement a marqué le commencement de la révolution tunisienne et, comme nous le constatons, cette révolution, nommée « La Révolution de Jasmin », a abouti à renverser le régime dictatorial de Zine el Abidine Ben Ali. À la suite des manifestations incessantes et des

chants des citoyens en colère « Ben Ali dégage, dégage, dégage, dégage » (p. 173), il fut contraint de fuir le pays pour l'Arabie Saoudite. Selon Dennison et Draege :

Following the exile of long-standing President Zine El Abidine Ben Ali, in January 2011, an election for a Constituent Assembly was called and held in October of the same year. The electoral system was based on proportional representation in 27 domestic and 6 international multi-member districts, ranging in size from four to ten seats and largely based on Tunisia's 24 governorates. [...] The election was observed and deemed fair and free by a number of international and European organizations.<sup>493</sup>

D'après ce récit, nous remarquons que le désenchantement vécu par les jeunes Tunisiens a facilité non seulement le renversement de l'ancien pouvoir autocratique, mais aussi l'installation d'un nouveau système politique plus responsable et sensible aux besoins du peuple. Nous constatons qu'après ces élections, la Tunisie avait pu élire leur premier ministre et une nouvelle constitution a été promulguée en janvier 2014. Plus précisément, nous soulignons qu'à la suite du Printemps arabe, la Tunisie était le premier pays à voir la transition paisible du pouvoir d'un régime démocratique.

La situation du Sénégal est similaire à celle de la Tunisie. Malgré l'instabilité sociopolitique et d'autres difficultés rencontrées par le mouvement appelé Y'en a marre, les jeunes *Y'en a marristes*, selon Mamadou Dime, « se sont cantonnés dans une posture de dénonciation pour amener le vieux candidat à ne pas “forcer” et à respecter la disposition constitutionnelle l'empêchant de se présenter à un troisième mandat. »<sup>494</sup> Nous estimons que « ces mouvements constituent, en outre, des fenêtres d'opportunité permettant non seulement à la démocratie de ces pays de trouver de nouvelles énergies, mais également de se donner de nouveaux circuits de représentation. » Effectivement, en analysant cette position, Stéphanie Binet note à ce

---

<sup>493</sup> James Dennison et Jonas Draege, « The dynamics of electoral politics after the Arab Spring: evidence from Tunisia », *The Journal of North African Studies* 26 :4 (2021), 756-780 URL : <https://doi.org/10.1080/13629387.2020.1732216> [consulté le 11 avril 2022] citation p. 760.

<sup>494</sup> Dimé Mamadou, « De *Bul Faale* à *Y'en a marre* : continuités et dissonances » dans *Les Dynamiques de contestation sociopolitique et d'affirmation citoyenne chez les jeunes au Sénégal* », *Africa Development / Afrique et développement* 42 : 2 (2017), 83-105 URL : [www.jstor.org/stable/90018192](http://www.jstor.org/stable/90018192) [consulté le 24 février 2021] citation p. 85.

En examinant la situation d'autres pays de la sous-région, nous soulignons que, comme ailleurs en Afrique francophone, le Burkina Faso et le Congo ont eu des expériences semblables, en dépit de quelques nuances. Alors qu'au Burkina le mouvement du *Balai citoyen* a empêché la modification de l'article 37 de la constitution burkinabé, qui aurait pu permettre à Blaise Compaoré de se représenter, et l'a forcé à abandonner le pouvoir et à fuir le pays le 31 octobre 2014 après vingt-sept ans au pouvoir, nous voyons qu'en RDC les mouvements *Filimbi* et *la Lucha* n'ont pas obtenu une victoire totale. Le Centre d'information inter-peuples révèle à cet égard que les deux mouvements ont réussi à relayer :

Le besoin d'alternance politique, en particulier face au président Kabila qui voulait briguer un troisième mandat de façon anticonstitutionnelle, alors que son régime a été marqué par de nombreuses atteintes aux droits de l'Homme, la corruption, les guerres civiles interminables et dévastatrices et la misère pour une large partie des Congolais-ses. Dans ce cadre la Lucha s'inscrit avec d'autres mouvements dans la campagne « bye-bye Kabila ». Avec d'autres forces sociales et politiques, elle conduit une épreuve de force nationale et obtient une belle victoire [...] partielle, car Kabila reste provisoirement président, avec un premier ministre issu de l'opposition, mais il ne devait pas pouvoir être candidat lors des prochaines élections.<sup>495</sup>

En abordant ces exemples tirés de NDJ ainsi que d'autres sources, nous observons donc que le désenchantement en Afrique postindépendance, bien qu'il soit un aspect perturbant de la société, est également responsable de l'avancement collectif du peuple. Comme nous l'avons constaté, ce qui manque c'est « bien une volonté politique ferme de valoriser »<sup>496</sup> les opinions des peuples tout en mettant en avant leur bien-être. Nous avons démontré que, bien que l'effort requis pour sortir du désenchantement engendre des résultats positifs, nous pouvons affirmer

que, dans d'autres situations, l'effort du peuple pour atteindre un désenchantement fertile ne fait

---

<sup>495</sup> « La Lucha et Filimbi », Mouvements citoyens africains : un espoir pour tout un continent, Centre d'information inter-peuples (CIIP, 27 mars 2018), URL : <https://www.ritimo.org/Au-Congo-RDC-La-Lucha-et-Filimbi>. [consulté le 17 février 2021] p. 2.

<sup>496</sup> Kasereka, *L'Afrique entre passé et futur*, p. 57.



que les plonger dans un désenchantement encore plus profond. Tel est le cas de certains pays du continent comme la Libye et, du côté anglophone, le Nigeria et l'Ouganda. Néanmoins, nous estimons sans doute qu'un nouveau vent souffle sur le continent. Malgré le chaos et l'instabilité engendrés par ces processus, l'essentiel est que les aspirations de l'ère postindépendance commencent à se réaliser. Ce succès final constitue l'angle majeur d'analyse de cette recherche.

## Conclusion générale

Au moment de conclure notre réflexion sur la littérature et le désenchantement politique après les indépendances, en ayant examiné les voix francophones postcoloniales, nous souhaiterions formuler en tout premier lieu un message d'optimisme. La présente étude avait pour but d'examiner le désenchantement politique en Afrique francophone et de démontrer que le désenchantement peut servir comme tremplin pour la libération, l'avancement, et la stabilité sociale et économique pour les pays francophones. Par cette recherche littéraire, nous avons examiné une trajectoire possible de la tromperie et du désenchantement politique en Afrique francophone, tout en examinant les facteurs et les groupes socioculturels qui sont responsables de cette réalité. Nous avons préféré que notre recherche soit basée sur la littérature car, à travers cette étude, nous avons fait valoir que, bien que les œuvres littéraires soient de la fiction, elles constituent un lien efficace pour découvrir la culture et les autres réalités des peuples dans une société donnée. Alors, en fondant notre recherche sur l'étude et l'interprétation des œuvres littéraires contemporaines que nous venons d'examiner dans le cadre de cette thèse, nous avons pu nous rapprocher de la réalité sociopolitique des pays africains francophones de la période ayant fait suite à l'indépendance. L'emploi de la théorie littéraire de la réflexion nous a permis de valider notre hypothèse selon laquelle ces pays francophones africains subissent des trajectoires politiques comparables depuis l'indépendance. Nous estimons que, en utilisant ces ouvrages comme une sorte de miroir pour faciliter la compréhension des événements de quelques pays francophones de l'Afrique post-indépendance, nous avons pu établir comment les réalités sociales, politiques, et économiques vécues dans ces régions se rassemblent pour valider notre approche panafricaine, notamment en ce qui concerne le désenchantement.

*Le Vieux Nègre et la Médaille* et *Le Pauvre Christ de Bomba* nous ont permis de montrer comment l'ancienne autorité coloniale trompe les peuples africains pour les dépouiller de leurs ressources et les soumettre à son contrôle. En nous servant de la tromperie au cœur de

la politique d'assimilation coloniale, telle qu'elle est illustrée à travers les deux romans, nous avons démontré à quel niveau cette tromperie a facilité le déracinement et l'oppression des peuples camerounais qui se trouvent aliénés de leurs origines et de leur identité culturelle. Pour faire valoir nos arguments sur la tromperie des peuples autochtones, nous avons souligné à travers l'étude de *L'Ex-Père de la nation* la présence dominante de l'autorité coloniale qui se manifeste par le contrôle économique et politique indirect des pays francophones africains. Comme nous l'avons avancé dans le deuxième chapitre, cette situation s'était produite à la suite des relations entre les peuples colonisés et l'ancien pouvoir colonial. Rappelons que les premières de ces relations s'étaient tissées dans le cadre de la France-Afrique avec les bonnes intentions de soutenir et faciliter l'établissement de nouveaux pays récemment indépendants, surtout ceux qui étaient économiquement faibles. Pourtant, ces relations sont parvenues à construire un système fort qui conduit à l'appauvrissement de ces derniers, surtout en employant la tactique d'infiltration et d'espionnage à travers lesquels ils ont pu surveiller et influencer leurs activités sociales et politiques, telles qu'elles sont décrites dans l'EPN. Dans cette perspective, l'ancien gouvernement colonial, sous le prétexte d'offrir de bons conseils, avait stratégiquement placé les espions comme des collaborateurs et assistants dans l'administration de ces nouveaux gouvernements. Il est important de préciser que, même en pleine indépendance, quelques individus travaillaient encore pour l'ancien gouvernement colonial et il était donc facile de les intégrer dans ce plan.

En examinant cette situation de plus près, nous avons pu établir qu'il existait des facteurs qui ont rendu possible l'infiltration des gouvernements postcoloniaux et plus tard leur manipulation par l'ancienne autorité coloniale. D'abord, nous avons souligné que les nouveaux dirigeants ont mis davantage l'accent sur l'indépendance politique au détriment de l'aspect économique. Notre analyse nous a révélé qu'avant l'indépendance, les mouvements libérateurs tel que la Négritude avaient eu une grande influence sur les pensées et idéologies politiques des

nouveaux dirigeants autochtones car ils ont fondé l'idée de l'indépendance sur le simple rejet de tout ce qui n'est pas africain ; c'est-à-dire, la revalorisation identitaire et culturelle aussi bien que le retour aux racines noires. Il faut rappeler que « la colonisation fonde sa légitimité sur une absence de culture et d'histoire des colonisés. La politique d'assimilation prétend y remédier en inculquant à ces populations "notre culture" et "notre histoire" ». <sup>497</sup> Alors, l'indépendance pour ces dirigeants a servi comme moyen propice pour l'affirmation de l'héritage noir. Ce faisant, l'accent fut mis sur l'aspect politique au détriment des questions économiques et cela avait laissé un vide dans le nouveau système établi. En deuxième lieu, nous avons identifié l'intérêt continu de l'ancienne autorité coloniale vis-à-vis de ses ex-colonies comme le second facteur responsable de la manipulation des nouveaux dirigeants. Nous avons pu établir que ce sont ces deux facteurs qui ont ouvert la voie aux relations néocoloniales, et qui ont finalement mené ces pays de l'indépendance à la dépendance en profitant surtout de leur incapacité financière. Nous estimons que la défaillance des États africains francophones résulte de leur posture de faiblesse car cela a eu pour conséquence de les rendre complètement dépendants de l'aide venant de l'Occident, sachant que cette aide supposait des dettes énormes presque impossibles à repayer. Ainsi, ils se trouvaient obligés d'accepter les conditions imposées par l'Occident (l'ancienne autorité coloniale), à l'instar, par exemple, de leur participation dans la sélection des dirigeants, comme ce fut le cas du général Gnassingbé Eyadema au Togo en 1967, du général Lansana Conté en Guinée en 1984, et du Capitaine Blaise Compaoré au Burkina Faso en 1987. Parmi d'autres exemples se trouvent l'établissement de bases militaires et le contrôle de la politique monétaire qui avaient touché le Sénégal, le Mali, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Tchad, la Guinée-Bissau, le Togo, le Bénin, et la Cameroun, parmi d'autres. La valeur de CFA par rapport au franc (100 francs CFA = 1 franc français), et les aléas de sa dévaluation (décidée

---

<sup>497</sup> Lilyan Kesteloot, « La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique », *Afrique contemporaine*, 1 :241 (2012), p. 43-53, URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2012-1-page-43.htm> [consulté le 12 mai 2022] citation p. 44.

unilatéralement à Paris en 1994) ont eu des effets immédiats sur le pouvoir d'achat des pays africains car ces derniers s'habituèrent à consommer des produits d'importation. Par conséquent, alors qu'ils devraient payer deux fois de plus pour les marchandises importées, les partenaires internationaux versaient deux fois moins que le montant nécessaire pour obtenir des marchandises et des produits locaux du pays qui étaient d'une immense valeur comme le café, le caoutchouc, le cacao, parmi d'autres. Cela parce que leur monnaie avait une valeur plus élevée par rapport à celle des colonies ; par conséquent, ils ont bien profité de ces relations économiques au détriment de pays de ces ex-colonies. Par ces phénomènes, nous avons vu la manifestation de la colonisation qui apparaît dans l'époque postcoloniale et qui influence la défaillance des États indépendants et fait écho à la déception et au désenchantement des citoyens de l'Afrique francophone.

Pourtant, malgré les situations décrites qui soulignent l'influence de la France dans ses anciennes colonies, nous avons bien remarqué que, à la suite de dysfonctionnements des régimes africains qui mènent à la violence, au népotisme, au conflit et à la corruption, les politiques destructives ont influencé la défaillance des pays francophones africains. Plus précisément, nous réalisons à travers *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non*, *Verre Cassé* et *Petit Piment* qu'au fil des années ces dirigeants cultivent et pratiquent ce que nous avons appelé dans cette thèse la politique démautocratique. En se faisant passer pour des dirigeants visionnaires, ces derniers établissent un système qui commence sur la base des véritables structures de la démocratie mais se termine en plein système autocratique et dictatorial. En se servant de politiques démautocratiques, ces dirigeants sèment la division parmi les citoyens en employant l'aspect négatif du concept de la hétérogénéité. Ce concept, qui souligne et utilise la préférence d'un groupe ethnique tout en rejetant les autres groupes ethniques, facilite la gestion des affaires étatiques selon les principes injustes qui encouragent la marginalisation, l'instabilité et la violence. Ces références tribales et identitaires sont parmi les

premiers facteurs d'instrumentalisation de luttes du pouvoir et la distribution des ressources nationales. Il faut mentionner que cette marginalisation qui se produit à la suite de cette situation met en œuvre le principe du loup et de l'agneau, où le groupe favori devient le plus fort et se trouve libre de saisir les biens et les propriétés des autres. Dans les pires des cas, le groupe supérieur a également le droit de choisir de tuer ou de laisser vivre le groupe inférieur comme cela est souligné dans ANPO à travers les cas de Gyos et des Khrans. Cette situation révèle le haut niveau d'insécurité qui perturbe et empêche le développement de ces pays.

Comme nous l'avons démontré, nous remarquons que ce système démaocratique qui se nourrit de la mêmeté et du principe du loup et de l'agneau permet aux leaders de gérer les affaires du pays selon leurs intérêts personnels. Cet abus de pouvoir détermine également la construction des structures politiques qui favorisent les buts égoïstes des dirigeants. Ceci est évident dans la mesure où le choix des leaders et collaborateurs politiques est déterminé par leurs origines ethniques et plus précisément les relations familiales. Ces structures mises en place mettent en œuvre la pleine corruption en promettant et priorisant l'intérêt personnel et celui du cercle social et ethnique des dirigeants. En faisant de la sorte, même ceux qui ne sont pas qualifiés pour tenir une position publique se trouvent soit à la tête, ou soit au milieu des affaires, ce qui mène le pays à la ruine inévitable. Ces découvertes faites au cours de notre recherche ont fourni des réponses appropriées aux questions que nous avons posées au début, visant à identifier les causes du désenchantement dans les pays africains en particulier dans les pays francophones de l'Afrique subsaharienne et le rôle joué par les dirigeants africains et l'ancienne autorité coloniale dans cette situation.

La tromperie des peuples et le désenchantement qui suivent ce nouveau système politique, qui est d'ailleurs plutôt faible et injuste, ont nui à la situation des groupes marginaux, qui correspond également au groupe subalterne, car les dirigeants ne reculent devant rien pour

atteindre leurs buts égoïstes. Les graves conséquences qui en découlent affectent surtout les enfants, les jeunes, et les femmes. Nous avons choisi le cas particulier de ces membres du groupe opprimé pour souligner le double désenchantement qui existe pour eux en tant que groupes les plus marginalisés à l'époque coloniale et qui souffrent également le plus dans la période après l'indépendance. Alors que les enfants maintenant affamés et vivant en pénurie sont manipulés et deviennent des instruments efficaces dans l'exécution des politiques malsaines de désordre, les filles, aussi bien que les femmes, continuent à souffrir sous les structures patriarcales et religieuses aggravées par les politiques démautocratiques. En ce qui concerne les enfants de sexe mâle, ils s'exposent aux vices et crimes de toutes sortes y compris l'alcoolisme, la drogue, aussi bien que le meurtre. Rappelons-nous l'opération sanglante et horrible de l'amputation générale, autrement connue sous le nom de la campagne de « manches longues, manches courtes » ordonnée par Foday Sankoh pour empêcher les élections libres en 1996 ; « une opération à laquelle ont participé des enfants-soldats, dont la rémunération était proportionnelle au nombre de bras et de mains coupées. »<sup>498</sup> Il ne faut pas oublier que, quand les enfants ne participent pas aux événements horribles, ils sont des victimes de l'oppression comme ce fut souligné par la campagne autour des « moustiques du grand marché » dans PP, qui avait le seul but de chasser les enfants sans abri qui se réfugiaient temporairement dans le grand marché. Nous estimons que les filles et les femmes souffrent le plus car soit elles sont trafiquées pour l'exploitation sexuelle, soit les conditions difficiles les exposent aux violences sexuelles et à d'autres expériences traumatisantes telle que le sexisme, l'abus, l'immigration forcée, et la discrimination, comme c'était le cas de femmes zairoises contre lesquelles la campagne de « Pointe-Noire sans putes zairoises » fut organisée. Devant cette situation déplorable, nous analysons comment ce groupe subalterne dans l'époque

---

<sup>498</sup> Flávia Fascimento, « *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma : une allégorie de l'écrivain-témoin » dans *Roman et politique : Que peut la littérature ?* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011), p. 291- 200, URL : <http://books.openedition.org/pur/39272> [consulté le 11 mai 2022] citation p. 297.

postcolonial se trouve non seulement coincé de tous côtés, mais aussi désenchanté à des niveaux variés comme cela est souligné par les écrivains qui présentent sa situation.

Malgré ces perspectives qui expliquent la défaillance des États francophones de la période après l'indépendance, la tromperie de la part des dirigeants, les conséquences des politiques démaocratiques, aussi bien que le désenchantement des peuples, notre position d'afro-optimiste nous pousse à croire que le développement et la transformation de l'Afrique entière, et particulièrement l'Afrique francophone, reste encore une grande possibilité. Cet avis qui incarne l'originalité de notre recherche est bien exemplifié par Hella Feki à travers son roman *Noces de jasmin* ; il s'agit de comprendre le désenchantement depuis une perspective positive qui suggère que le désenchantement n'est pas entièrement une expérience négative. Plus précisément, nous pouvons déclarer catégoriquement que le désenchantement est un outil indispensable dans la transformation de toutes les structures ou systèmes inefficaces. Pour démontrer comment le désenchantement sert comme tremplin pour les changements positifs dans la société, nous estimons qu'alors que le désenchantement pour les peuples est un appel à remettre en cause des structures politiques qui existent au détriment de leur bien-être, pour les dirigeants, cette mise en cause et expression de désenchantement des peuples sert d'occasion de réexaminer et réévaluer leurs pratiques et cultures politiques. Pour les deux parties, le désenchantement est alors une prise de conscience de la croissance potentielle sans risque de perdre de vue la voie de la bonne gouvernance. Pourtant, la mise en œuvre du désenchantement pour atteindre des résultats positifs n'est pas une simple affaire : nous constatons que cette approche est responsable des événements historiques du Printemps arabe en 2011 qui ont revalorisé et ont redéfini les aspects politiques, économiques, et sociaux du peuple tunisien, avant de se propager à d'autres pays. Nous nous rappelons qu'au lieu de se languir, les peuples ont remis en cause le régime politique de Ben Ali, en demandant la bonne gouvernance, l'égalité, et la fin de la pauvreté, du chômage, de l'abus du pouvoir parmi d'autres vices. Par



conséquent, il y avait une renaissance totale dans le pays, et le peuple tunisien continue à profiter des nouvelles structures établies suivant l'emploi du désenchantement comme motivation pour changer leur situation. Il est possible de penser que cet argument vise à encourager la violence et les menaces sur la paix dans la société mais, en fait, la réalité est strictement contraire. Nous estimons que la violence qui se produit lors de la mise en œuvre positive du désenchantement est la conséquence du malentendu qui se produit entre les peuples qui veulent que leurs voix soient entendues et que leurs idées soient aperçues, et les dirigeants qui considèrent ces démonstrations de désenchantement non pas comme un moyen de réévaluer la gouvernance pour mieux répondre aux problèmes soulevés, mais plutôt comme une menace injustifiable vis-à-vis de leur autorité. Ce malentendu est alors un aspect à résoudre pour profiter au maximum de l'expression du désenchantement comme point de départ pour la bonne gouvernance des affaires et, par conséquent, le bien-être des peuples. En adaptant cette approche, nous n'encourageons ni la violence ni les mesures extrêmes pour effectuer les changements positifs. Plus précisément, nous mettons l'accent sur les efforts collectifs des peuples aussi bien que ceux de dirigeants pour atteindre le but d'une nouvelle Afrique : une nouvelle aube où la démocratie et ses principes seront respectés, où la voix des subalternes sera bien entendue, et les femmes et les enfants auront une meilleure vie.

## Références

- Abiola F. Irele, *The Negritude movement; explorations in Francophone and Caribbean literature and thought* (Trenton: African World Press, 2011).
- Abwa Daniel, « *Le Cameroun, le 1<sup>er</sup> janvier 1960. Une proclamation de l'indépendance entre peur et allégresse* », dans *Les indépendances en Afrique : L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013), p. 317-326 <<http://books.openedition.org/pur/112298>> [consulté le 16 août 2021].
- Achebe Chinua, *Things Fall Apart* (Lagos: William Heinemann Ltd., 1958).
- Adesky Jacques, Subalternité, *Instituto de Relações Internacionais (IRI) PUC-Rio*, (Rio de Janeiro: 2017), p. 1-4 <<https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/30683/116>> [consulté le 16 mai, 2022].
- Adorno W. Theodore, *Minima Moralia: Reflections from a damaged life* trad. par E. Kaufhol (Paris: éditions Payot, 1991).
- Adorno W. Theodore, *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française* (Paris: éditions Léo Scheer, 2007).
- Afanasyeva Victoria, « Pratiques de mobilisation des femmes pour la cause antialcoolique en France : militantes, enseignantes, femmes de plume (1873-1903) », *Genre & Histoire*, 19 (2017), <<http://journals.openedition.org/genrehistoire/2736>> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2022].
- Affin O. Laditan, « *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma ou la romance de la vérité », *Neohelicon* 28 (2001), p. 233-242.
- Ageron Charles-Robert, *France coloniale ou parti colonial* (Paris: Presses universitaires de France, 1978).
- Agry Céline, « Entretien avec Aminata Sow Fall », dans *Parlements et Francophonie* n° 28, (2012) <<https://apf.francophonie.org/Entretien-avec-Aminata-Sow-Fall.html>> [consulté le 11 avril 2020].
- Akintoutu Eniola, « Black Tuesday: 49 killed as protests turn bloody », *Punch Newspaper*, (oct. 21, 2020), <<https://punchng.com/blacktuesday-49-killed-as-protests-turn-bloody/>> [consulté le 23 février 2021].
- Amah Aibo Solomon, *L'évolution de la femme africaine dans les œuvres des auteurs francophones choisis de l'Afrique subsaharienne* (thèse doctorat dir. par Ihom Cletus, l'Université de l'État de Benue, Makurdi, 2018), <<https://core.ac.uk/download/pdf/322634308.pdf>> [consulté le 5 février 2022].
- Ananaba Nene Onyinyechi, *La peinture du conflit politique dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma* (mémoire, dir. par anon Coventry University, 2003) <<https://www.memoireonline.com/08/11/4703/m-La-peinture-du-conflit-politique-dans-Allah-nest-pas-oblige-dAhmadou-Kourouma0.html>> [consulté le 11 juin 2020].

Anani Guy Adjadji, *L'enfant et la violence dans le roman africain de l'ère postcoloniale Identités - Stratégies narratives : Le cas de l'enfant-soldat Une étude de Allah n'est pas obligé, de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma et de Johnny Chien Méchant d'Emmanuel Dongala* (Thèse doctorat dir. par Silke Segler-Meßner, 2017) <<https://ediss.sub.uni-hamburg.de/volltexte/2018/9244/pdf/Dissertation.pdf>> [consulté le 9 juin 2020].

Andrew Christopher et Mitrokhine Vassili, *le KGB à l'assaut du Tiers-Monde. Agression, corruption, subversion (1945-1991)* (Paris: Fayard 2008).

Anonyme, Afro-pessimisme, *Géo Confluences* <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/afro-pessimisme>> [consulté le 5 août 2020].

Anonyme, « Chapter 3: Gayatri Spivak's Theory of Subalternity » p.113-149 <[https://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/22597/10/10\\_chapter3.pdf](https://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/22597/10/10_chapter3.pdf)> [consulté le 27 avril 2020].

Ardant Philippe, « Le néo-colonialisme : thème, mythe et réalité », dans *Revue française de science politique*, 15<sup>e</sup> année, 5 (1965), p. 837-855 <[https://www.persee.fr/doc/rfsp\\_0035-2950\\_1965\\_num\\_15\\_5\\_392883](https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1965_num_15_5_392883)> [consulté le 18 octobre 2021].

Argand Catherine, « Ahmadou Kourouma », Interview avec Catherine Argand, 2000. [http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma\\_807456.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma_807456.html). 20/12/2016 [consulté le 3 juin 2020].

Aron Raymond, *L'Algérie et la République* (Paris: Plon, « Tribune libre », 1958).

Aron Raymond, *La Tragédie algérienne* (Paris: Plon, « Tribune libre », 1957).

Aschroft Bill, Griffith Gareth et Tiffin Helen, *L'Empire vous répond : Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, traduction de Jean-Yves Serra et Martine Mathieu-Job (Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2012), p. 14.

Assah Augustine, « Les déboires des indépendances dans les deux premiers romans d'Ahmadou Kourouma », 221 *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*, USP.S Paulo, 29-30 (2010), p. 203.

Austin Gareth, « L'Afrique est-elle entravée par son passé colonial ? », *Le Temps*, 16 septembre 2013, <<https://www.letemps.ch/opinions/lafrrique-estelle-entreevee-passe-colonial>> [consulté le 12 septembre 2019].

Awitor Etse, *Dissonance, malaise et violence postindépendance dans la littérature africaine anglophone : Du désenchantement à la déchéance* (thèse doctorat, dir. par Monsieur Whyte Philip, l'Université François-Rabelais de Tours, 2015), <<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01257392/document>> [consulté le 10 décembre 2021].

Azodo Ada Uzoamaka, « Entretien avec Aminata Sow Fall, À la recherche de l'âme africaine : écriture et imagination chez Aminata Sow Fall », Dakar, le lundi 14 mars 2005, <<http://docplayer.fr/11092944-A-la-recherche-de-l-ame-africaine-ecriture-et-imagination->

chez-aminata-sow-fall.html> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2020].

Bâ Mariam, *Une si longue lettre* (Abidjan: Nouvelles éditions africaines, 1979).

Bafoli François, « Marché, bureaucratie, formes de la domination politique : Une économie politique weberienne », *Questions de recherche / Research in question*, 31 (2010), p. 1-38 <<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03569781/document>> [consulté le 27 mars 2020].

Balard Martine, « Le droit de colonisation » dans *Dahomey 1930: mission catholique et culte vodoun: L'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945), missionnaire et ethnographe*, (Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 1998), p. 229-240 <<http://books.openedition.org/pupvd/3803>> [consulté le 12 juin 2022].

Barry Peter, *Théorie de départ : Une introduction à la théorie culturelle littéraire*. 2e éd. (Aberystwyth: UCW University Press, 2002).

Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture* (Paris: éditions du Seuil, 1953).

Barthes Roland, *Mythologies* (Paris: éditions du Seuil, 1957).

Bat Jean-Pierre, *Le Syndrome Foccart : La politique française en Afrique de 1959 à nos jours* (Paris: éditions Gallimard, 2012).

Batranu Raluca, *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui* (thèse doctorat dir. par Michael Kohlhauser Université Grenoble Alpes, 2017), <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01692865/document>> [consulté le 31 mai 2022].

Bayart Jean-François, « La problématique de la démocratie en Afrique noire “La Baule, et puis après” » ? *La politique Africaine, les chemins de la démocratie* 43 (1991), p. 1-16 <<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/043005.pdf>> [consulté le 9 juin 2020].

Bayart Jean-François, « Le Politique par le bas en situation autoritaire », *Esprit* 90 :6 (1984), p. 142-154 <[www.jstor.org/stable/24270388](http://www.jstor.org/stable/24270388)> [consulté le 29 janvier 2021].

Bayart Jean-François, *L'État en Afrique : La politique du ventre* (Paris: Fayard, 1989).

Bayart Jean-François, Mbembe Achille, et Toulabor C., « *Le politique par le bas en Afrique noire : Contribution à une problématique de la démocratie* », (Paris: Karthala, 1992).

Bayart Jean-François, *The State in Africa, the Politics of the Belly*, 2e éd. (Cambridge: Polity Press, 2009).

Bayart Jean-François, *The State in Africa: Politics of the Belly* (London: Addison Wesley Longman Limited, 1993).

Bayart Jean-François, *The Criminalisation of the state in Africa* (Oxford: James Currey, 1991).

Beauséjour Alexandre, *Littérature et engagement* (Paris: Hachette (Thèmes et parcours littéraires), 1975), <<https://www.erudit.org/en/journals/qf/1900-v1-n1-qf1187311/55676ac.pdf>> [consulté le 15 avril 2022].

Bédia Jean-Fernand, *Ahmadou Kourouma : Romancier de la politique africaine de la France. Un écrivain et critique engagé en situation postcoloniale* (Paris: L'Harmattan, 2014).

Benjamin Talton, « The Challenge of Decolonization in Africa », (2011), p. 1-9 <<http://exhibitions.nypl.org/africanaage/essay-challenge-of-decolonization-africa.html>> [consulté le 15 décembre 2018].

Benzat Chaima, *Dédoublement de vision sociale et psychologique chez le héros dans Petit Piment d'Alain Mabankou* (thèse de maîtrise, dir. par Lalaoui Adele, Université Larbi Ben M'Hid Oum El Bouaghi, 2016), <<http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/4802/1/memoire1.pdf>> [consulté le 3 août 2020].

Béti Mongo, *Le Pauvre Christ de Bomba* (Paris: Présence africaine, 1956).

Betts R. Raymond, « Association in French Colonial Theory », dans *Historical Problems of Imperial Africa*, éd. par Robert O. Collins *et al.*, (United States of America: Princeton, 1996), p. 150-160.

Beyala Calixthe, *Femme nue... femme noire* (Paris: Albin Michel, 2003).

Bichara Khader, « La Tunisie fut-elle l'hirondelle qui annonçait le printemps arabe ? », *Outre-Terre*, 29 :3 (2011), p. 177-192 <<https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-3-page-177.htm>> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

Bildeman Kay Patrick, « The Politics of French Feminism : Léon Richer and the Ligue Française pour le Droit des Femmes, 1882-1891 », *Historical Reflections / Réflexions Historiques*, 3 :1 (1976), p. 93-120 <<https://www.jstor.org/stable/41298677>> [consulté le 23 mars 2019].

Binet Stéphanie, « Au Sénégal, les rappeurs contre Abdoulaye Wade », *Le Monde*, 12/12/2011 <[https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/12/au-senegal-les-rappeurs-contre-abdoulaye-wade\\_1617481\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/12/au-senegal-les-rappeurs-contre-abdoulaye-wade_1617481_3246.html)> [consulté le 12 février 2021].

Birema Nwachock Ousmanou, « La démocratie en Afrique subsaharienne Une question de volonté ? », *Note d'analyses sociopolitiques*, Centre africain de recherche pour la paix et le développement durable (CARPPDD) 3 (2018), p. 1-15 <<https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-01806144>> [consulté le 3 juin 2021].

Bisanswa K. Justin, « Vers quelle histoire africaine ? L'éblouissement de la mémoire africaine au prisme du roman africain », 1 :241 (2012), p. 73-91 <<https://www.cairn.info/revue-africaine-contemporaine-2012-1-page-73.htm>> [consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021].

Bitjaa Kody Denis Zachée, « Enjeux politiques et territoriaux de l'usage du français au Cameroun » *Hérodote*, 126 :3 (2007), p. 57-68 <<https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-57.htm>> [consulté le 20 décembre 2021].

- Boahen A. Adu, « L'Afrique sous la domination coloniale 1880-1935 », dans *Histoire générale de l'Afrique coloniale* (Paris: Présence africaine, 1989), p. 20-59.
- Boahen A. Adu, *African Perspectives on Colonialism* (Baltimore: John Hopkins University Press, 1987), p. 100-111.
- Boidin Capucine, « Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français », *Cahiers des Amériques latines*, 62 (2009), p. 129-140 <<http://journals.openedition.org/cal/1620>> [consulté le 14 mai 2022].
- Boizette, Pierre, « Introduction à la théorie postcoloniale », *Revue Silène*, Centre de recherches en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, (2013) p. 1-13 <<http://www.revue-silene.comf/index.php?sp liv&livre id 174>> [consulté le 16 mai 2022].
- Boni Tanella, « Violences familiales dans les littératures francophones du sud », *Notre Librairie Revue des Littératures du Sud*, 14 (2002), p. 110-115.
- Bouchaud Joseph, « Évangélisation et colonisation », dans *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 54 :194-197 (1967), p. 39-43 <[https://www.persee.fr/doc/outre\\_0300-9513\\_1967\\_num\\_54\\_194\\_1440](https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1967_num_54_194_1440)> [consulté le 12 mai 2021].
- Boukari Bouga Dan, *Au nom du bien-être* (Paris: L'Harmattan, 2019).
- Boukhelot Nadjiba et Madi Fatima, *Analyse sociocritique de Le gone du Chaâba d'Azouz Begag*, (Algérie : République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique) (2016), p. 22- 39.
- Boumazzou Ibrahim, « Image et écriture de la femme noire dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti », *Norsud*, 12 (2018), p. 1-13 <<https://mu.edu.ly/journal/norsud/upload/file/R-503-1.pdf>> [consulté le 29septembre 2020].
- Brasseul Jacques, « Chapitre 8. Colonisation », dans *Histoire économique de l'Afrique tropicale : Des origines à nos jours*, éd. par Brasseul Jacques (Paris: Armand Colin, 2016) p. 297-335 <<https://www.cairn.info/---page-297.htm>> [consulté le 22 novembre 2021].
- Brière Eloise, « Résistance à l'acculturation Dans l'œuvre de Mongo Beti », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 15 :2 (1981), p. 181-199 <<https://doi.org/10.2307/484408>> [consulté le 19 janvier 2022].
- Busari Kawther, « Vers les nouvelles perspectives du Féminisme » *New perspectives in African Literature and Criticism* éd. par Ifeoma Onyemelukwe, (Jos: Pylamak Services Limites, 2015), p. 279-293.
- Bwanga Pierre Jean, « 1960-2004 Bilan et tendances de la littérature négro-africaine » *Fabula la recherche en littérature*, Université de Lubumbashi 26 :28 (2005), p. 1-6 <[https://www.fabula.org/actualites/1960-2004-bilan-et-tendances-de-la-litterature-negro-africaine\\_10067.php](https://www.fabula.org/actualites/1960-2004-bilan-et-tendances-de-la-litterature-negro-africaine_10067.php)> [consulté le 14 août 2021].

Cahen Michel, « Afro-pessimisme ? Oui, par respect. Éditorial. » *Clio en @frique. Recherche en anthropologie et histoire de l'Afrique*, CEMAF, 5 (2020), URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02560763> < [hal-02560763](https://hal-02560763) > [consulté le 30 novembre 2021].

Canut Cécile, « « À bas la francophonie ! » De la mission civilisatrice du français en Afrique à sa mise en discours postcoloniale », *Langue française*, 3 :167 (2010), p. 141-158 < <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2010-3-page-141.htm> > [consulté le 16 août 2021].

Capy Marcelle, « Une voix de femme dans la mêlée : le manifeste d'une indignée pendant la Grande Guerre », *La vague*, 1918.

Caron Monero Clément, « Imaginaire et représentations : l'œuvre d'Ousmane Sembène », (Cours français d'Afrique dir. par Inmaculada Díaznarbona, Universidad de Cadiz, 2015) < <https://rodin.uca.es/bitstream/handle/10498/17208/TFG%20C1%C3%A9ment%20Moreno%20Caron.pdf?sequence=1&isAllowed=y> > [consulté le 25 novembre 2021].

Carter David, *Literary Theory* (Great Britain: Pocket Essentials, 2006).

Centre d'information inter-peuples « "La Lucha" et "Filimbi", Mouvements citoyens africains : un espoir pour tout un continent », (CIIP, 27 mars 2018), <<https://www.ritimo.org/Au-Congo-RDC-La-Lucha-et-Filimbi>> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

Chabal Patrick et Daloz Jean-Pascal, *Africa works: Disorder as Political Instrument* (London: Villers Publications, 1999).

Chabal Patrick, « Pouvoir et violence en Afrique postcoloniale », dans *Politique africaine, Violence et pouvoir*, 42, (1991), p. 51-64 <<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/042051.pdf> > [consulté le 11 juin, 2020].

Chafer Tony, « Partir pour mieux rester : le cas du Sénégal », dans *Pouvoirs anciens, pouvoirs modernes de l'Afrique d'aujourd'hui* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015), p. 19-37 <<http://books.openedition.org/pur/62347>> [consulté le 18 août 2021].

Chanaiwa David, « Colonial Education in Southern Africa », dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. par Robert O. Collins et al., (United States of America: Princeton, 1996), p. 217- 224.

Chatterjee Partha, *Politique des gouvernés. Réflexions sur la politique populaire dans la majeure partie du monde*, trad. par Christophe Jaquet (Paris : éditions Amsterdam, 2009)  
Chevrier Jacques, *Littératures francophones d'Afrique noire* (Aix-en-Provence: Édisud, 2006).

Chidubem Victor Iwuoha, et Aniche Ernest Tooichi, « Protests and blood on the streets: repressive state, police brutality and #EndSARS protest in Nigeria », *Security Journal*, (2021), p. 1-23 <doi:10.1057/s41284-021-00316-z> [consulté le 22 septembre 2019].

Chiraz Bouzaïen, « Le sefseri, une tradition qui disparaît », < <https://www.baya.tn/rubriques/home/famille/le-sefseri-une-tradition-qui-disparait/> > [consulté le 24 janvier 2021]

Chrétien Jean-Pierre, *Les ethnies ont une histoire*, dir. par Prunier Gérard, (Paris: Karthala, 2004).

Chrétien Jean-Pierre, « Indépendances de l'Afrique francophone 1960 » <[https://francearchives.fr/fr/pages\\_histoire/38959](https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/38959)> p. 1-9 [consulté le 18 octobre 2021].

Christ Julia, « Une critique de la mêmété. Sur le rapport pratique entre la culture et l'individu dans la Théorie d'Adorno » *Réseaux*, 166 :2 (2011), p. 99-124.

Christopher Rhodes, « Evangelical violence: Western Christianity and the use of force against the Third World », *Third World Quarterly*, 40 :2 (2019), p. 224-249 <<https://doi.org/10.1080/01436597.2019.1574564>> [consulté le 6 juin 2022].

Clavaron Yves, « Politique et roman post colonial : le désenchantement des indépendances chez V. S. Naipul (*The Mimic Men*) et A. Kourouma (*Les Soleils des indépendances*) », *Roman et politique que peut la littérature*, éd. par Isabelle Durand-Le Guen, (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016), p. 279-290 <<https://books.openedition.org/pur/pur/39271>> [consulté le 15 octobre 2018].

Clotaire Messi Me Nang, « L'histoire africaine en Afrique noire francophone, un double inversé de l'histoire coloniale ? L'exemple de l'historiographie nationale du Gabon (1982-2004) », *Hypothèses*, 1 :10 (2007) p. 283-293 <<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-283.htm>> [consulté le 12 septembre 2019].

Combe Dominique, « Théorie postcoloniale, philologie et humanisme. Situation d'Edward Saïd », *Littérature*, 154 :2 (2009), p. 118-134 <<https://www.cairn.info/revue-litterature-2009-2-page-118.htm>> [consulté le 13 mai 2022].

Cometti Jean-Pierre, *La démocratie radicale. Lire John Dewey* (Paris: Gallimard, 2016), p. 117-118.

Conklin Alice, *A Mission to Civilise : The Republican idea of the Empire in France and West Africa 1895-1930* (Stanford: Stanford University Press, 1997).

Cooper Frederick, *Africa in the world: Capitalism, Empire, Nation-State* (Cambridge: Harvard University Press, 2014).

Corcoran Patrick, *Introduction to Francophone Literature* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007).

Corrivault Claude *et al.*, « Une enquête : le statut de l'écrivain et la diffusion de la littérature », *Littérature et société canadiennes-françaises*, 5 :1-2 (1964), p. 75-89 <<https://id.erudit.org/iderudit/055220ar>> [consulté le 10 juin, 2022].

Côté Isabelle, « Théorie postcoloniale, décolonisation et colonialisme de peuplement : quelques repères pour la recherche en français au Canada », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31 :1 (2009), p. 25-42, <<https://id.erudit.org/iderudit/1059124ar>> [consulté le 15 mai 2022].



Crowder Michael, *Senegal, A Study of French Assimilation Policy* (London: Methuen & Co, 1962).

D'Almeida-Topor Helen et Lakroum Monique, « Quel passé pour l'Afrique ? », dans *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés 1860-1960*, dir. par C. Coquery-Vidrovitch et O. Goerg, (Paris: La Découverte, 1992).

Davidson Nicholas, *The failure of feminism* (Buffalo N. Y: Prometheus Books, 1988).

De Beauvoir Simone, *Le Deuxième Sexe I* (Paris: Éditions Gallimard, 1949).

De Goïtisol Dragon Johanna, « Les trois vagues féministes : une construction sociale ancrée dans une histoire », Université Bordeaux Segalen, (2015), <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02053657/document>> [consulté le 12 avril 2021].

Dembélé Youssouf, *La Littérature africaine* (2014), <<https://www.edilivre.com/la-litterature-africaine-youssouf-dembele.html/>> [consulté le 5 septembre 2019].

Dennison James et Draege Jonas, « The dynamics of electoral politics after the Arab Spring: evidence from Tunisia », *The Journal of North African Studies* 26 :4 (2021), p. 756-780 <<https://doi.org/10.1080/13629387.2020.1732216>> [consulté le 11 avril 2022].

Deschamps Hubert, *Méthodes et doctrines coloniales de la France* (Paris: A. Colin, 1953).

Devey Muriel, *Le Sénégal* (Paris: éditions Karthala, 2000).

Diabate Naminata, *Genital Power: Female Sexuality in West African Literature and film* (Thèse doctorat dir. par Lisa L. Moore Université de Texas, 2011), <<https://repositories.lib.utexas.edu/handle/2152/22151>> [consulté le 10 avril 2019].

Dimé, Mamadou, « De *Bul Faale* à *Y'en a marre* : continuités et dissonances », dans *les dynamiques de contestation sociopolitique et d'affirmation citoyenne chez les jeunes Au Sénégal* » *Africa Development / Afrique Et Développement* 42 :2 (2017), p. 83-105 <[www.jstor.org/stable/90018192](http://www.jstor.org/stable/90018192)> [consulté le 24 février 2021].

Diome Fatou, *Le ventre de l'Atlantique* (Paris: éditions Anne Carrière, 2003).

Diop M. David, *Coups de pilon* (Paris: Présence africaine, 1956).

Djombo Henri, *Le mort vivant* (Paris: Présence africaine, 2000).

Droz Benard, « Regards sur la décolonisation de l'Afrique Noire », *Labyrinthe*, 16 (2003), p. 9-18, <<https://journals.openedition.org/labyrinthe/306>> [consulté le 17 octobre 2021].

Dubois Marcel, *Systèmes coloniaux et peuples colonisateurs* (G. Masson: E. Plon, 1895).

Dumas Ribadeau Laurent, « Liberia : le caoutchouc ne fait plus recette » *Afrique* 20/04/2019, <[https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/liberia/liberia-le-caoutchouc-ne-fait-plus-recette\\_3402285.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/liberia/liberia-le-caoutchouc-ne-fait-plus-recette_3402285.html)> [consulté le 3 juin 2021].

Ehiedu Iweriebor, « The colonization of Africa: Africa and African diasporan transformations in the 20<sup>th</sup> century », *Africana Age exhibitions* <<http://exhibitions.nypl.org/africanaage/essay-colonization-of-africa.html>> [consulté le 2 septembre 2020].

Ekanza Simon-Pierre, « Le double héritage de l'Afrique », *Études*, 5 (2006), p. 604-616 <<https://www.cairn.info/revue-etudes-2006-5-page-604.htm>> [consulté le 17 septembre 2019].

*Encyclopedie Britannica*, « Féminisme », <<https://www.britannica.com/topic/feminism/The-second-wave-of-feminism>> p. 1-7 [consulté le 20 mai 2022] citation p. 2.

Eribon Didier, *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française* (Paris: Léo Sheer, 2007).

Es'kia Mphahlele, « Chemichemi : Rediscovery of the African Culture », *Africa and the world*, 2 : 41 (1964).

Ezike Nneka Gloria, *Une Étude Thématique d'une Vie De Boy de Ferdinand Oyono* (Thèse Master dir. par Yetunde Olufisan, B Université d'Ilorin, 2011) <<https://www.etudier.com/dissertations/Une-Vie/503720.html>> [consulté le 21 décembre 2021].

Fanon Frantz, *Les Damnés de la terre* (Paris: La Découverte, 2011).

Fanon Frantz, *Peau noire... Masques blancs* (Paris: La Découverte, 2011).

Fascimento Flávia, « Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma : une allégorie de l'écrivain-témoin », dans *Roman et politique : Que peut la littérature ?* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011), p. 291-200 <<http://books.openedition.org/pur/39272>> [consulté le 11 mai 2022].

Faure, Olivier, « Missions religieuses, missions médicales et « mission civilisatrice » (xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> s.) : un regard décalé », *Histoire et missions chrétiennes*, 1 :21 (2021), p. 5-18 <<https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2012-1-page-5.htm>> [consulté le 30 novembre, 2021].

Feki Hella, *Noces de jasmin* (Paris: éditions J.C. Lattès, 2020).

Folliet Joseph, *Le droit de colonisation, étude de morale sociale et internationale* (thèse doctorat, dir. par anon, Université catholique de Paris, 1932).

Fonchingong C. Charles, « Unbending Gender Narratives in African Literature », *Journal of International Women's Studies*, 8 :1 (2006), p. 135-147 <<https://vc.bridgew.edu/jiws/vol8/iss1/10/>> [consulté le 12 juillet 2020].

Foucault Michel, « Le sujet et le pouvoir », *Dits et Ecrits II, 1976-1988*, (Paris: éditions Gallimard, 1976).

Foucault Michel, *La Volonté de savoir : droit de mort et pouvoir sur la vie* (Paris: Gallimard, 2006).

Fraiture Pierre-Phillipe, *V.Y Mudimbe: Undisciplined Africanism* (Liverpool: Liverpool University Press, 2013).

Gallard Pierre-Yves, « Mémoire et intertextualité dans *Verre Cassé*, d'Alain Mabanckou », (2018), p. 1-11 <[http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id\\_140](http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id_140)> [consulté le 3 août 2020].

Garnier Xavier, « Allah, fétiches et dictionnaires : une équation politique au second degré », *Revue des littératures du Sud, Cahier spécial : Ahmadou Kourouma : l'Héritage*, Notre Librairie, 156 (2004), p. 27-34.

Gatore Gilbert, *Le passé devant soi* (Paris: éditions Phebus, 2008).

Gaulme François, « Senghor : politique et penseur entre deux mondes », *Études*, 7 :8 (2002), p. 11-20 <<https://www.cairn.info/revue-etudes-2002-7-page-11.htm>> [consulté le 5 avril 2022].

Gizabo Mamoudou, « Les fondements de la gouvernance africaine », dans *Introduction à la politique* (Montréal: Presses de L'Université de Montréal, 2010) <<https://bookopenedition.org/pum/6382>> [consulté le 5 novembre 2019].

Glaser Antoine et Smith Stephen, *Sarko en Afrique* (Paris: Plon, 2008).

Glaser Antoine Glaser et Smith Stephen, *Comment la France a perdu l'Afrique* (Paris: éditions Autrement, 2005).

Glensne Corrine Glesne, *Becoming qualitative researchers: An introduction* (Boston: Pearson, 2011).

Gnaoulé Bruno Oupoh Bruno, « Histoire littéraire et littératures africaines », dans *Les Cahiers du GRELCEF* (2015), p. 66-84 <[https://www.uwo.ca/french/grelcef/2015/cgrelcef\\_07\\_text06\\_gnaoule.pdf](https://www.uwo.ca/french/grelcef/2015/cgrelcef_07_text06_gnaoule.pdf)> [consulté le 10 juillet 2021].

Goerg Odile, « Dividing Guinea into Four Parts : How Colonization Imagined Africa », *Vingtième Siècle Revue d'histoire*, 3 :111 (2011), p. 73-88 <<https://www.cairn-int.info/journal-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2011-3-page-73.htm>> [consulté le 18 septembre 2021].

Goerg Odile, Jean-Luc Martineau, et Didier Navitel, « Introduction générale », dans *Les indépendances en Afrique : L'événement et ses mémoires, 1957/1960-2010* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2013), p. 13-29, <<http://books.openedition.org/pur/112193>> [consulté le 18 octobre 2021].

Gosselin Gabriel, *L'Afrique désenchantée* (Paris: l'Harmattan, 2005).

Gudeyi Yaeneta Hayatou, *Les mécanismes de la représentation du pouvoir dictatorial dans le roman africain francophone après la période coloniale : Le cas de L'ex-père de la nation d'Aminata Sow Fall et Branle-bas en noir et blanc de Mongo Beti* (Thèse de Maîtrise dir. par Opportune Zongo et Mary Harsh, Bowling Green State University, 2011), <[https://etd.ohiolink.edu/apexprod/rws\\_etd/send\\_file/send?accession\\_bgsu1300724009&disposition\\_inline](https://etd.ohiolink.edu/apexprod/rws_etd/send_file/send?accession_bgsu1300724009&disposition_inline)> [consulté le 5 juillet 2021].

Guy Francis et Tami Yoba, « Le théâtre de l’Afrique francophone noire et la théorie postcoloniale: cas du théâtre camerounais des années soixante aux années quatre-vingt », *Horizons/Théâtre*, 13 (2019), p. 96-106 <<http://journals.openedition.org/ht/1112>> [consulté le 23 novembre 2021].

Hajiat Abdellali, « Généalogie du concept d’assimilation : Une comparaison franco-britannique », *Astérior*, 8 (2011), p. 1-26 <<http://journals.openedition.org/asterion/2079>> [consulté le 23 avril 2021].

Haney L. John, « Of the People, by the People, for the People », *Proceedings of the American Philosophical Society* 88: 5 (USA: American Philosophy Society, 1994), 359-367.

Harshe Rajen, « French Neo-Colonialism in Sub-Saharan Africa », 32 :2 (1980), p. 159-178 <<https://www.jstor.org/stable/45071476>> [consulté le 12 juin 2019].

Haruna Musa, « Une vision utopique de *La calebasse cassée* de Tunde Fatunde », *Le Bronze, University of Benin Journal of French Language Studies*, (2012), p. 124-137.

Harzoune Mustapha, « *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* Alain Mabanckou, *Le Serpent à plumes*, 2002 », dans *Hommes et Migrations*, 12:40 (2002), p. 148-149 <[https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2002\\_num\\_1240\\_1\\_5176\\_t1\\_0148\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2002_num_1240_1_5176_t1_0148_0000_2)> [consulté le 5 juillet 2020].

Heitz Kathrin, « Décolonisation et construction nationale au Sénégal », *Relations internationales*, 1 :133 (2008), p. 41-52 <[https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2008-1-page-41.htm\[1\]](https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2008-1-page-41.htm[1])> [consulté le 16 août 2021].

Hesseling Gerti et Hesseling Thérèse, « Femmes, pouvoir, sociétés », *Politique africaine* 65 (1997), p. 3-20 <<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/065003.pdf>> [consulté le 22 juillet 2020].

Hesseling Getti, *Histoire politique du Sénégal : institutions, droit et société* (Paris: éditions Karthala, 1985).

Hilgers Mathieu et Loada Augustin, « Tensions et protestations dans un régime semi-autoritaire : croissance des révoltes populaires et maintien du pouvoir au Burkina Faso », *Politique africaine* 131 : 3 (2013), p. 187-208 <<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2013-3-page-187.htm>> [consulté le 30 janvier, 2021].

Hiribarren Vincent, « Le syndrome Foccart : la politique française Afrique, de 1959 à nos jours, by Jean-Pierre Bat », *The journal of Imperial and Commonwealth History*, 43 :2 (2015), p. 342-344 <<https://doi.org/10.1080/03086534.2015.1028752>> [consulté le 10 avril 2020].

Hosken Fran, et Michel Erlich, *La Femme blessée : essai sur les mutilations sexuelles féminines* (Paris: l’Harmattan, 1986).

Huannou Adrien, *Le Roman féminin en Afrique l’Ouest* (Cotonou: Les Flamboyants, 2009).  
Harrow W. Kenneth, *Thresholds of Change in African Literature: The Emergence of Tradition* (London: Heinemann, 1994).

Husti Carmen, *La Diaspora postcoloniale en France* (Limoges: PUL, 2009)

Ifeoma Onyemelukwe *et al.*, « Approche Masculiste de l'oppression masculine dans *Verre cassé* d'Alain Mabanckou » *New Perspectives in African Literature and Criticism*, éd. par Onyemelukwe, (Zaria: Ply-mak services, 2015), p. 219-238.

Ilboudo Monique, « L'excision : une violence sexiste sur fond culturel », dans *La recherche féministe francophone. Langue, identités et enjeux* éd. par Fatou Sow (Paris: Éditions Karthala, 2009), p. 421-438, <<https://www.cairn.info/la-recherche-feministe-francophone--9782811102777-page-421.htm>> [consulté le 16 août 2020].

Imorou Abdoulaye, « Le récit politique africain a la confluence du roman et des sciences politiques », dans *Roman et politique : Que peut la littérature ?* éd. par Durand-Le Guern, Isabelle, (Rennes: Presses universitaires, 2011), p. 301- 312 <http://books.openedition.org/pur/39273>> [consulté le 27 août 2019].

Inglis A. Ruth, « An Objective Approach to the Relationship Between Fiction and Society », *American Sociological Review*, 3:4 (1938), p. 526-533 <<https://www.jstor.org/stable/2083900>> [consulté le 29 janvier 2022].

Janis Michael, « Remembering Sembène: The Grandfather of African Feminism », *College Language Association* (CLA Journal), 51 :3 (2008), p. 248-264 <<http://www.jstor.com/stable/44325427>> [consulté le 23 août 2020].

Johnson Wood Robert, « Sékou Touré and the Guinean Revolution », *African Affairs*, 69 :277(1970), p. 350-365 <<https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.afraf.a096045>> [consulté le 25 août 2021].

Josse Evelyne, « Violences sexuelles et conflits armés en Afrique », 27 :11 (2013), <<http://www.resilience.netfirms.com>> [consulté le 28 fév. 2021].

Jovelin Emmanuel, « Sociologie de la femme voilée. Du voile hérité au voile révélé », *Pensée plurielle*, 2 :21 (2009), p. 113-125 <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2009-2-page-113.htm> [consulté le 16 mai 2022].

Kai-Ying Thérèse Zhang, « Enfants-Soldats d'Afrique : Imaginaires de guerre, images du continent et écriture de la dénonciation », dans *Interférences littéraires : Les écrivains et le discours de la guerre » nouvelle série*, dir. par Lavenne François-Xavier et Odaert Olivier, 3 (2009), p. 201-214, <<http://www.uclouvain.be/sites/interferences>> [consulté le 22 juillet 2020].

Kasende Anyioky Luhaka, « Littérature négro-africaine, idéologie et (sous) développement (Black African Literature, Ideology and Underdevelopment) », *Cahiers d'Études Africaines*, 37 :147 (1997), p. 537-553, <<https://www.jstor.org/stable/4392800>> [consulté le 12 novembre 2021].

Kavwahirehi Kasereka, *L'Afrique, entre passé et futur : L'urgence d'un choix public de l'intelligence* (Bruxelles: Editions scientifiques internationales, 2009).

Kesteloot Lilyan, « La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique », *Afrique contemporaine*, 1 :241 (2012), p. 43-53 <<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2012-1-page-43.htm>> [consulté le 12 mai 2022].

Kimani Mary, « Les femmes du Congo face aux séquelles des viols: La situation dramatique des rescapées de la guerre et de la violence sexuelle » *Afrique Renouveau* (2007), <<https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/january-2007/les-femmes-du-congo-face-aux-s%C3%A9quelles-des-viols>> [consulté le 28 mai 2022].

Kingué Angèle et Cazenave Odile, « Pour l'enseignement des écrivains femmes africaines dans le cours de Français », *The French Review* 70 :5 (1997), p. 641-657 <[www.jstor.org/stable/398418](http://www.jstor.org/stable/398418)> [consulté le 3 mars 2021].

Kodah Mawuloe et Tchimavor Togoh Anukware, « Genèse du conflit de genre : réflexions critiques dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala », éd. par. Laté Lawson-Hellu, *La Revue du Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone* (Grelcef), 10 (2018), p. 181-198 <<https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/grelcef/article/view/10305/8347>> [consulté le 16 août 2020].

Kourouma Ahmadou, *Allah n'est pas obligé* (Paris: éditions du Seuil, 2000).

Kourouma Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Paris: éditions du Seuil, 1998).

Kourouma Ahmadou, *Les soleils des indépendances* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1968).

Kourouma Ahmadou, *Quand on refuse on dit non* (Paris: éditions du Seuil, 2004).

Kouvouma Abel, « L'imaginaire et société dans la littérature africaine francophone », CNRS, *Éditions Hermès du revue*, 40 (2004), p. 208-286 <[www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3](http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3)> [consulté le 7 juillet 2019].

Kuassi K. Magloire, *Sur les traces du sang versé* (Paris: L'Harmattan, 2019).

Kuju Chris Michel, « Du ventre au bas-ventre : analyse sociocritique du pouvoir dans le roman Africain », dans *New perspectives in African Literature and Criticism* éd. par Ifeoma Onyemelukwe (Zaria: Pyla-mak Services Limited, 2015), p. 338-351.

Kuosmanen Vanamo, *La liberté de la femme dans cinq romans de Calixthe Beyala* (Thèse de Maîtrise, dir. par anon., Université de Jyväskylä, 2010), <<http://urn.fi/URN:NBN:fi:jyu-201004281606>> [consulté le 23 août 2020].

La lettre de la CADE, « La littérature africaine d'expression française », *Bulletin mensuel d'information sur les activités de la CADE* (Mars, 2003) <<http://afrique-demain.org/Lettres/lettre61.htm>> [consulté le 11 août 2021].

Lacroix Isabelle « Dépendance », *Perspective monde Université de Sherbrooke*, 2020 <[https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire\\_1685](https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire_1685)> [consulté le 24 mai 2022].

Lame Danielle, « Délinquance et zones équivoques de la structuration coloniale », *Afrique & histoire*, 1/7 (2009), p. 13-24 <<https://www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2009-1-page-13.htm>> [consulté le 16 août 2021].

Lassi Étienne-Marie, « Kourouma Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, éditions du Seuil, 2000 », *Études littéraires*, 35 :1 (2003), p. 119-120 <<https://doi.org/10.7202/008637ar>> [consulté le 22 juillet, 2020].

Laval Christian, « Ce que Foucault a appris de Bentham », *Revue d'études Bethamiennes*, 8 (2011), <https://journals.openedition.org/etudes-bethamiennes/259#quotation> <<https://doi.org/10.4000/etudes-bethamiennes.259>> [consulté le 23 octobre, 2020].

Lebel Roland, *Histoire de la littérature coloniale en France* (Paris: Larose, 1931).

Lebel Roland, *L'Afrique Occidentale dans la littérature Française (depuis 1870)* (Paris: L'Harmattan, 2014).

Legrand Jean-Claude, « Logique de guerre et dynamique de la violence en Zambézia, 1976 1991 », *Politique africaine* 50 (Paris: Karthala 1993), p. 96-99.

Lewis D. Martin, « One hundred million Frenchmen: The Assimilation theory in French colonial policy », dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. par Robert O. Collins et al, (United States of America: Princeton, 1996), p. 140-154.

Locoh Thérèse, « Femmes, pouvoir, sociétés », *Politique africaine*, 65 (1997), p. 25-42 [https://www.ined.fr/fichier/s\\_rubrique/19331/presentation.fr.pdf](https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19331/presentation.fr.pdf) [consulté le 10 janvier 2022].

Lopes Henri, *Le pleurer-rire* (Paris: Présence africaine, 1982).

Mabanckou Alain, *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* (Paris: Serpent à Plumes, 2002).

Mabanckou Alain, *Petit Piment* (Paris: éditions du Seuil, 2015).

Mabanckou Alain, *Verre Cassé* (Paris: éditions du Seuil, 2006).

Macherey Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire* (Lyon: ENS Éditions, 2014).

Maggio Joe, « “Can the Subaltern Be Heard?” : Political Theory, Translation, Representation, and Gayatri Chakravorty Spivak », *Sage Journals* 32 :4 (2007), p. 419-433.

Magloire Somé, « Les cultures Africaines à l'épreuve de la colonisation », *Africa Zamani* 9 :10 (2001-2002), p. 14-9 <<https://www.codesria.org/IMG/pdf/some.pdf>> [consulté le 12 septembre, 2019].

Malanda M. Fleury, *Postcolonialisme et féminisme dans Verre Cassé d'Alain Mabanckou* (Thèse de Maîtrise, Linnaeus University Vaxjo, 2014), <<https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:805908/FULLTEXT01.pdf>> [consulté le 18 août 2020]

Malisa Mark, et Nhengeze Phillippa, « Pan-Africanism: A quest for liberation and the pursuit of a United Africa », *Genealogy*, 2;3 (2018), p. 1-15 <

<https://doi.org/10.3390/genealogy2030028>> [consulté le 9 août 2021].

Malumi Omoloro Soni, « Le rêve brisé : problématique du destin de la femme dans *Eve et l'enfer* de Tomede Georgette », *Jos Journal of Languages and Linguistics*, (JOFLIT) 1 :1, (2019), p. 134-146 (Jos: Femola Arts and Prints).

Mama Amina, « African Feminist Thought », *Intellectual History, Political History, Women's History*, (2019), p. 1-27, <<https://oxfordre.com/africanhistory/view/10.1093/acrefore/9780190277734.001.0001/acrefore-9780190277734-e-504>> [consulté le 24 mai 2022].

Mamdani Mahmood, *Citizen and the subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism* (Princeton: Princeton University, 1996).

Manning Patrick, *Francophone Sub-Saharan Africa 1988-1995* (Cambridge: Cambridge University Press, 1998).

Martha Rampton, « Four Waves of Feminism », ( 2015), p. 1-4 <<https://philarchive.org/archive/LEECSA>> [consulté le 13 mai 2022].

Martin Guy, « Zone Franc, Sous-Développement et Dépendance en Afrique noire francophone », *Africa Development / Afrique et Développement*, 12 :1 (1987), p. 55-100 <<https://www.jstor.org/stable/24486598>> [consulté le 15 mai 2022].

Maunier René, *Sociologie coloniale* (Paris: Domat-Monchrestien, 1932).

Mbembe Achille, *Necropolitiques* trd. par Stephen Corcoran (London: Duke University Press, 2019).

McFadden, Patricia, « African Feminist Perspectives of Post-Coloniality », *The Black Scholar*, 37 : 1 (2007), p. 36-42 <<https://www.jstor.org/stable/41069873>> [consulté le 24 avril 2022].

Melone Thomas, *De la Négritude dans la littérature négro-africaine* (Paris: Présence africaine, 1962).

Memmi Albert, *Decolonisation and the Decolonised*, tr. par Robert Bononno, (Minnesota: University of Minnesota Press, 2006), p. 22.

Memmi Albert, *Portrait du colonisé et du colonisateur* (Paris: Gallimard, 1985).

Memmi Albert, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur* (Montréal: L'Étincelle, 1972).

Mesbahi Ouardia et Boucherit Amira, *Mémoire et identité dans Verre Cassé d'Alain Mbanckou* (thèse de maîtrise dir. par Monsieur Tabouche, Université de Bouira, Algérie, 2016), <<http://www.univ-bouira.dz/ar/wp-content/uploads/2019/01/MEMOIRE-ET-IDENTITE-DANS-VERRE-CASSED%E2%80%99ALAIN-MABANCKOU.pdf>> [consulté le 22 août 2020].



Metreau Joel, « Alain Mabanckou : « Mon roman "Petit Piment" est un hymne à la femme africaine et à son courage » », (2015), <<https://www.20minutes.fr/livres/1700943-20151002-alain-mabanckou-roman-petit-piment-hymne-femme-africaine-courage>> [consulté le 29 juillet 2020].

Michel André, *Le féminisme : que sais-je ?* (Paris: Presses Universitaires de France, 2007).

Minda Gertrude Minda « African Feminism, The emergence of », *Encyclopedia of African Religions and Philosophy* éd. par V.Y Mudimbe et K. Kavwahireri (USA: Springer, 2021), p. 16.

Misoni Nicole, « Mai 68 : le féminisme de la « deuxième vague » et l'analyse du sexisme en éducation » », *Les Sciences de l'éducation* 3 :42 (2008), p. 117-140. <<https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2008-3-page-117.htm>> [consulté le 23 avril 2022] citation p. 119.

Mizite Martha, « La représentation des femmes dans la littérature africaine », *Francisola: Revue indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 4 :1 (2019), p. 30-36 <doi: 10.17509/francisola.v4i1.20339> [consulté le 2 mai 2022].

Monenembo Tierno Monenembo, *Les crapauds-brousses* (Paris: éditions du Seuil, 1979).

Moser O.N Caroline, *Gender Planning and Development: Theory, Practice and Training*, (London: Routledge, 1993).

Mouralis Bernard, « Les disparus et les survivants », *Notre Librairie - Revue des littératures du Sud*, ('Penser la violence') 148 (2002) p. 10-16.

Mouralis Bernard, *Littérature et développement* (Paris: éditions Silex, 1984).

Moustafa B.K. Idrissou B.K. Moustafa, « Le cinquantenaire des indépendances en question : L'Afrique est-elle indépendante ? », *Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique (ARGA)*, Sénégal, Dakar, 04 :13 (2010) <[http://www.afrique-gouvernance.net/bdf\\_document-1320\\_fr.html](http://www.afrique-gouvernance.net/bdf_document-1320_fr.html)> [consulté le 12 mars 2020].

Muamba Bitota Joséphine, *Recherches Sur Le Statut Juridique des Femmes en Afrique* (thèse doctorat dir. par Marie-Hélène Douchez, Université des sciences sociales De Toulouse, 2003), <<http://publications.ut-capitole.fr/708/1/THJBitota.pdf>> [consulté le 4 mai 2022].

Mudimbe Valentin-Yves, *Le Bel Immonde* (Paris: Présence africaine, 1976).

Mujila Fiston Mwanza, *La danse du vilain* (Paris: éditions Métailié, 2020).

Munyageyo Théophile, « La politique de musellement dans la littérature africaine francophone » 77-95 <<https://core.ac.uk/download/pdf/17389.pdf>> [consulté le 27 juillet 2019].

Muotoo C. Hyacinth, et Obinaju N. Joe, « L'abus de l'enfant comme obstacle au développement humain: Étude d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma », *International Journal of Arts and Humanities (IJAH)* 5 :3, (2016), p. 55-65 <

<https://www.ajol.info/index.php/ijah/article/view/139831>> [consulté le 24 juillet 2020].

Muotoo Chukwunonso, « La dictature dans les œuvres d’Ahmadou Kourouma : Une lecture post coloniale », 19 :1 (2018), p. 90-108 <<http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v19i1.5>> [consulté le 28 mai 2020].

Mwanza Hugo et Kabamba Kabata, « Pauvreté et marginalisation rurales en Afrique au sud du Sahara », *Belgeo* 1 (2002), p. 3-16 <<http://journals.openedition.org/belgeo/15423>> [consulté le 2 Juin 2021].

Nations unies, « Les droits des femmes sont des droits de l’Homme », (Genève, 2014) <[https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Publications/HR-PUB-14-2\\_FR.pdf](https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/Publications/HR-PUB-14-2_FR.pdf)> [consulté le 2 mai 2022].

Ndèye Amy Ndiaye, « Violences basées sur le genre en Afrique de l’Ouest : cas du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso et du Niger », (Germany : Friedrich-Ebert-Stiftung, 2021), <<https://library.fes.de/pdf-files/bueros/fes-pscc/17675-20210510.pdf>> [consulté le 12 mai 2022].

Nfa-Abbenyi Juliana Makuchi, *Gender in African women’s writing: Identity, sexuality and difference* (USA: Indiana University Press, 1997).

Ngando Alfred Blaise, *La présence française au Cameroun (1916-1959) Colonialisme ou mission civilisatrice ?* (Thèse doctorat, dir. par Antoine Leca, Université Paul Cézanne d’Aix - Marseille, 2006) <<http://biblio.univ-antananarivo.mg/pdfs/ngandoblaisealfred dt doc 06.pdf>> [consulté le 8 août 2021].

Ngongo Louis, *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la Première Guerre mondiale à l’indépendance (1916-1955)* (Paris: Karthala, 1982).

Nkurumah Kwame , « Seek ye first the kingdom to the people of Ghana and the rest of the African nation to embrace unity », <<https://www.ghanaweb.com/GhanaHomePage/NewsArchive/The-iconic-Nkrumah-speech-on-March-6-1957-1197610>> Monday March 1957 [consulté le 27 août 2019].

Nkashama Pius Ngandu, *La pensée politique des mouvements religieux en Afrique. Le cas du Congo-Kinshasa* (Paris: L’Harmattan, 1998).

Odimba Catherine, Namegabe Paul Robain, et Nzabandora Julienne Baseke, « *La participation des femmes dans les processus de paix et la prise de décision politique en République Démocratique du Congo* », (2012) <<https://www.international-alert.org/sites/default/files/publications/201209ParticipationFemmesRDC-FR.pdf>> [consulté le 8 septembre 2020].

Offen Karen, « Sur l’origine des mots « féminisme » et « féministe » », dans: *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 34 :3 (1987), p. 492-496 <[https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1987\\_num\\_34\\_3\\_1421](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1987_num_34_3_1421)> [consulté le 13 mars 2022].

Ohlmann Sinanga Judith, « La Femme chez Calixthe Beyala et Henri Lopes : Objectivation et sublimation du corps », *Nouvelles Études Francophones* 21 :1 (2006), p. 139-152 <<https://www.jstor.org/stable/25701951>> [consulté le 13 décembre 2021].

Okeh Igbonekwu Peter, « Les origines et le développement de la littérature négro-africaine : un regard critique » *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 9 :3 (1975), p. 409-420 <<https://www.jstor.org/stable/484132>> [consulté le 20 novembre 2021].

Oprea Denisa-Adriana, « Du féminisme (de la troisième vague) et du postmoderne », *de la revue Recherches féministes*, 21 :2 (2008), p. 5-28 <<https://id.erudit.org/iderudit/029439ar>> [consulté le 15 mai 2022].

Ordioni Natacha, « Pauvreté et inégalités de droits en Afrique : une perspective “générée” » *Mondes en développement*, 1 :129 (2005), p. 93-106 <<https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2005-1-page-93.htm>> [consulté le 12 mai 2020].

Organisation Mondiale de la Santé (L'OMS), *La violence sexuelle* (2002) <[https://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/violence/world\\_report/en/chap6fr.pdf?ua=1](https://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/chap6fr.pdf?ua=1)> [consulté le 3 septembre 2020].

Ouologuem Yambo, *Le devoir de violence* (Paris: éditions du Seuil, 1968).

Oyono Ferdinand, *Une vie de Boy* (Paris: René Julliard, 1956).

Oyono Fedinand, *Le Vieux Nègre et la médaille* (Paris: Éditions Julliard, 1956).

Oyono G. Mbia, *Trois prétendants... un mari* (Yaoundé: éditions CLE, 1964).

Pandurang Mala, *Post-Colonial African Fiction : The crises of consciousness* (Delhi: Penkraft International, 1997).

Parkinson Tracy, *Reading the colonial Christian mission : Postcolonialism and Liberation Theology in novels by Mongo Béti and René Philombe* (thèse doctorat dir. par Karen Levy, University of Tennessee, 2003), <[https://trace.tennessee.edu/utk\\_graddiss/5169](https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/5169)> [consulté le 16 décembre, 2021].

Paugam Serge, « Tableau croisé », dans *Les 100 mots de la sociologie dir. par Paugam Serge* (Paris : Presses universitaires de France, 2014), <<http://journals.openedition.org/sociologie/2481>> [consulté le 23 avril 2022].

Pavard Bibia, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes » *Itinéraires* 2, (2017), <<http://journals.openedition.org/itineraires/3787>> [consulté le 17 mai 2022].

Perdriel-Vaissière Maud, « France's *Biens Mal Acquis* Affair: Lessons from a Decade of Legal Struggle », *The Open Society Justice Initiative and Oxford University's Institute for Ethics, Law, and Armed Conflict* (June 2014 & 2017).

Perham Margery, « Psychology of African Nationalism », *Optima*, 10:1 (2007), p. 27-36.

Peroni Caterina Peroni et Rodak Lidia, « Introduction. The fourth wave of feminism: From social networking and self-determination to sisterhood », *Oñati Socio-Legal Series* 10:1, (2020), p. 1-9 <<https://opo.iisj.net/index.php/osls/article/view/1319>> [consulté le 19 mai 2022].

Perrot Michelle, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie*, 1 :40 (2011), p. 6-9 <<https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2011-1-page-6.htm>> [consulté le 25 août, 2020].

Pervillé, Guy, « Qu'est-ce que la colonisation ? », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 22 :3 (1975), p. 321-368, <[https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1975\\_num\\_22\\_3\\_2323](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1975_num_22_3_2323)> [consulté le 23 juin 2020].

Petithomme Mathieu, *Les élites postcoloniales et le pouvoir politique en Afrique subsaharienne : La politique contre le développement* (Paris: édition L'Harmattan, 2009).

Peyrefitte, Alain, *C'était de Gaulle*, t. II, (Paris: De Fallois/Fayard, 1977).

Pourhiet Anne-Marie, « Définir la démocratie », *Revue française de droit constitutionnel*, 3 :87 (2011), p. 453-464 <<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-droit-constitutionnel-2011-3-page-453.htm>> [consulté le 3 juillet 2021].

Rafey Habib M. A., *A history of literary criticism and theory* (USA: Blackwell Publishing, 2005).

*Rapport analytique sur la situation des violences faites aux femmes et aux filles*, Réseau des femmes élues locales d'Afrique, (Refela) 2018 <[https://knowledge.uclga.org/IMG/pdf/africities\\_rapport\\_analytique\\_vef\\_23.11.2018\\_.pdf](https://knowledge.uclga.org/IMG/pdf/africities_rapport_analytique_vef_23.11.2018_.pdf)> [consulté le 15 mai 2022].

Ravenhill John, « Redrawing the map of Africa ? », dans *The Precarious Balance: State and Society in Africa*, dir. par Donald Rothchild & Naomi Chazan (Boulder & Londres: Westview Press, 1998).

Rhodes Christopher, « Evangelical violence: Western Christianity and the use of force against the Third World », *Third World Quarterly*, 40 :2 (2019), p. 224-249 <<https://doi.org/10.1080/01436597.2019.1574564>> [consulté le 6 juin 2022].

Riach K. Graham, *An Analysis of Gayatri Spivak's Can the Subaltern Speak?* (London: Routledge, 2017).

Ricœur Paul, *Soi-même comme un autre* (Paris: éditions du Seuil, 1990).

Robineau Claude, « Contribution à l'histoire du Congo : la domination européenne et l'exemple de Souanké (1900-1960) », *Ecole pratique des hautes études – Sorbonne, Sixième section : Sciences économiques et sociales d'études africaines*, 7 :26 (1967), p. 300-344 <<https://core.ac.uk/download/pdf/39889633.pdf>> [consulté le 13 septembre 2021].

Rocheffort Florence, « Les féministes en guerre », dans *Combats de femmes 1914-1918. Les femmes, pilier de l'effort de guerre* éd. par Évelyne Morin-Rotureau, (Paris: Autrement, 2004), p. 17-31.

Rocheffort Florence, « Réflexions à propos de l'histoire du féminisme », dans *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?* » éd. par Anne-Marie Sohn, (Paris: Perrin, « Hors collection »),

1998), p. 193-204.

Rodney Walter, « How Europe Underdeveloped Africa » dans *Historical Problems of Imperial Africa* éd. par Robert O. Collins *et al.*, (United States of America: Princeton, 1996), p. 294-303.

Rodney Walter, *How Europe Underdeveloped Africa* (London : Verso, 2018) <[http://ebookcentral.proquest.com/lib/bham/detail.action?docID\\_5559192](http://ebookcentral.proquest.com/lib/bham/detail.action?docID_5559192)> [consulté le 6 juin 2022].

Røge Pernille, et Leclair Marion, « L'économie politique en France et les origines intellectuelles de « La Mission Civilisatrice » en Afrique », *Dix-huitième siècle*, 1 :44 (2012), 117-130 <<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2012-1-page-117.htm>> [consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021].

Rogers Rebecca, « L'exportation du modèle français au xix<sup>e</sup> siècle », dans : *Les bourgeois au pensionnat: L'éducation féminine au xix<sup>e</sup> siècle* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2007), p. 297-332 <<http://books.openedition.org/pur/6079>> [consulté le 17 septembre 2019].

Romelot Odile et Verrière Lisa, « Les mouvements de jeunesse en Afrique : le cas de Balai Citoyen au Burkina Faso », *Classe internationale* (2018), <<https://classe-internationale.com/2018/01/04/les-mouvements-de-jeunesse-en-afrique-le-cas-de-balai-citoyen-au-burkina-faso/>> [consulté le 17 février 2021].

Romptom Martha, « Four Waves of Feminism », (2015), p. 1-4, <https://philarchive.org/archive/LEECSA> [consulté le 10 mars 2022].

Sadek Sayed, « The Struggle of African Women in Selected Works by Ngugi Wa Thiongo », *European Scientific Journal*, 10 :5 (2014), p. 169-187 <<https://core.ac.uk/download/pdf/328024104.pdf>> [consulté le 2 mai 2022].

Sadji Abdoulaye, « Littérature et Colonisation », *Présence africaine*, 6 (1949), p. 139-141 <<http://www.jstor.org/stable/24346739>> [consulté le 25 novembre 2021].

Said Edward, *Orientalism* (New York: Vintage Books, 1978).

Salvador Eyezo'o, « Politique coloniale, compétition missionnaire et division du territoire en zones confessionnelles. Le cas du Cameroun (1884-1922) : Légende ou réalité ? », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 3 :31 (2014), p. 133-158 <<https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2014-3-page-133.htm>> [consulté le 18 août 2021].

Sapiro Gisèle, « I. Théories et approches sociologiques de la littérature », dans : Gisèle Sapiro éd., *La sociologie de la littérature* (Paris: La Découverte, 2014), p. 9-34 <<https://www.cairn.info/--9782707165749-page-9.htm>> [consulté le 31 mai 2022].

Sartre Jean-Paul, *Colonialism and Neocolonialism* trad. par Azzedine Haddour, Steve Brewer, Terry McWilliams, (Londres: Routledge, 2006).

Sassani Farnaz et Inaluo Mahkameh, « L'écriture du désenchantement chez Ahmadou Kourouma et le défi de la traduction », *International Journal of Humanities and Cultural Studies*, 5 :1 (2018), p. 222-297 <<http://www.ijhcs.com/index.php/ijhcs/index>> [consulté le 23

mai 2020].

Sawyer Ida, « *Des organisations de jeunesse congolaises lancent une campagne « Bye bye Kabila »* » La RD Congo en crise, <<http://hrw.org/fr/content/296996>> [consulté le 23 février 2021].

Schneidermann Nanna, *The Elephant - Speaking truth to power* <<https://www.theelephant.info/culture/2021/01/14/removing-a-dictator/>> [consulté le 23 février 2021].

Sèbe Berny, « From Post-Colonialism to Cosmopolitan Nation-Building? British and French Imperial Heroes in Twenty-First Century Africa », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 42 :5, (2020), p. 936-968 <<https://doi.org/10.1080/03086534.2014.959720>> [consulté le 16 août 2020].

Sédar Senghor Léopold, « Joal » dans *Chants d'ombre* (Paris: éditions du Seuil, 1945).

Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu* (Le Livre contemporain, 1960).

Sembène Ousmane, *Voltaïque suivi de La Noire de...* (Paris: Présence africaine, 1962).

Sharlach B. Lisa, « First Wave Feminism » Wiley Online Library, (2009) <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781405198073.wbierp0556>, [consulté le 12 avril 2022].

Sinanga Judith Ohlmann, « La femme chez Calixthe Beyala et Henri Lopez : objectivation et sublimation du corps », *Nouvelles études francophones*, 21 :1 (2006), p. 139-152, <[www.jstor.org/stable/25701951](http://www.jstor.org/stable/25701951)> [consulté le 10 février 2021].

Sircoulon Jacques, « Quinze années de sécheresse au Sahel : Impact sur les ressources et moyen de lutte », *Extrait des actes de la 52<sup>e</sup> Conférence internationale sur la Planification des ressources en Eau*, 11 L'Eau en l'An 2000 (Athènes: 1984), <[https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins textes/pleins textes 6/b fdi 35-36/41591.pdf](https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins%20textes/pleins%20textes%206/b%20fdi%2035-36/41591.pdf)> [consulté le 10 mars 2022].

Sooumaya Naâmane-Guessous, *Au-delà de toute pudeur: La sexualité féminine au Maroc* (Casablanca: Eddif 1988).

Sougou Omar, « Rethinking Androcentric Representations of Women in African Literature », *Commonwealth Essays and Studies*, 32 :22 (2010), p. 87-97 <<http://journals.openedition.org/ces/8429>> [consulté le 2 mai 2022].

Sow Fall Aminata, *L'Ex-Père de la nation* (Paris: L'Harmattan, 1987).

Sow Fall Aminata, *La Grève des bàttu* (Paris: Nouvelles éditions africaines, 1979).

Sow Fatou, « Mouvements féministes en Afrique », *Revue Tiers Monde*, 1 :209 (2012), p. 145-160 <<https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm>> [consulté le 3 mars 2021]

Sperber Manès, *Psychologie du pouvoir* trad. par Olivier Mannoni (Paris: Odile Jacob 1995).

Spivak C. Gayatri, « Can the Subaltern Speak? », dans *Marxism and the Interpretation of Culture* éd. par Nelson, C. & Grossberg, L., (Urbana/Chicago: University of Illinois Press, 1988).

Spivak C. Gayatri, *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of the Vanishing Present* (Cambridge: Harvard University Press, 1999).

Spivak C. Gayatri, *Les subalternes, peuvent-elles parler ?* trad. Par Jérôme Vidal, (Paris : Editions Amsterdam, 2009).

Stozer H. Gerald, « Narrative Techniques and Social Realities in Ferdinand Oyono's Une vie de boy and Le Vieux Nègre et la Médaille », *Critique*, 19 :3 (1978), p. 89-103 <<https://www.proquest.com/scholarly-journals/narrative-techniques-social-realities-ferdinand/docview/1310174084/se-2?accountid=8630>> [consulté le 17 juin 2022].

Strong-Leek Linda, « Reading as a Woman: Chinua Achebe's *Things Fall Apart* and feminist criticism », *African Studies Quarterly* 5:2 (2001), p. 29-33 <[URL:http://web.africa.ufl.edu/asq/v5/v5:2a2.htm](http://web.africa.ufl.edu/asq/v5/v5:2a2.htm)> [consulté le 27 juillet 2020].

Sundberg Anna, « France - A Continuing Military Presence in Francophone Africa », *FOI Studies in African Security* (Swedish Defence Research Institute) 2019, <[www.foi.se/africa](http://www.foi.se/africa)> [consulté le 5 mai 2022].

Suret-Canale Jean, *French Colonialism in Tropical Africa: 1900-1945*, trd par. Till Gotheiner, (London: G. Hurst & Company, 1971).

Takougang Joseph, « The Post-Ahidjo Era in Cameroon: Continuity and Change », *Journal of Third World Studies*, 10 :2 (1993), p. 268-302 <[www.jstor.org/stable/45193445](http://www.jstor.org/stable/45193445)> [consulté le 16 août 2021].

Tamm Henning et Lauterbach Claire, « Dynamiques des conflits et de la migration forcée en République démocratique du Congo », Rapport de l'atelier d'experts 30 novembre - 1<sup>er</sup> décembre 2010, Centre d'études sur les réfugiés (RSC) Département international d'Oxford Université d'Oxford, (2011), p. 1-16 <<https://www.rsc.ox.ac.uk/files/files-1/er-dynamics-conflict-forced-migration-drc-2010-fr.pdf>> [consulté le 3 mai 2022].

Tansi Labou Sony, *La vie et demie* (Paris: éditions du Seuil, 1979).

Tchassim Koutchoukalo, « Religion et écriture d'hybridation chez Ahmadou Kourouma : Herméneutique d'*Allah n'est pas obligé* », *Revue Échanges* 1 :2 (2014), p. 178-215 <<http://www.lampes-ul.net/echanges/echangesN2.pdf#page=177>> [consulté le 22 juillet 2020].

Tcheuyap Alexie, « Représentations du féminin », dans *De l'écrit à l'écran: Les réécritures filmiques du roman africain francophone* (Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005), p. 153-170 <<http://books.openedition.org/uop/2564>> [consulté le 2 mai 2022].

Tchomba N. Ikanga, « Une représentation de l'altérité sexuelle de Tituba dans *Moi Tituba, sorcière noire de Salem* », *Revue mondiale des francophonies*, (2012), p. 1-15 <<https://mondesfrancophones.com/espaces/caraibes/une-representation-de-lalterite-sexuelle-de->

tituba-dans-moi-tituba-sorciere-noire-de-salem-de-maryse-conde/> [consulté le 9 juillet 2019].

Thomas Dominic, *Noirs d'encre Colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française* (Paris: éditions La Découverte, 2013).

Thompson Janice, *Mercenaries, Pirates and Sovereigns* (Princeton: Princeton University Press, 1997).

Tissot Damien, *Féminisme et universalisme : vers une définition commune de la justice* (Thèse Doctorat dir. par Anne Emmanuelle Berger, Université Paris VIII Saint Denis, 2013), <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00974803>> [consulté le 23 août, 2020].

Topor Héène d'Almeida et Lakroum Monique, « Quel passé pour l'Afrique ? », dans *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés 1860-1960*, dir. par C. Coquery-Vidrovitch et O. Goerg, (Paris: La découverte, 1992).

Touré, Ibrahima, « Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest : étude comparée des mouvements de contestation “Y'en a Marre” Au Sénégal et “Balai Citoyen” Au Burkina Faso », *Africa Development / Afrique et Développement*, 42 : 2 (2017), p. 57-82 <<http://www.jstor.org/stable/90018191>> [consulté le 26 juin 2022].

Troniseck Daphné, *Fiche de lecture Allah n'est pas obligé Ahmadou Kourouma* (Bruxelles: Université Libre de Bruxelles, 2016), p. 22-23.

Tyagi Ritu, « Understanding Postcolonial Feminism in relation with Postcolonial and Feminist Theories », *International Journal of Language and Linguistics* 1 :2 (2014), p. 41-45, [https://ijllnet.com/journals/Vol\\_1\\_No\\_2\\_December\\_2014/7.pdf](https://ijllnet.com/journals/Vol_1_No_2_December_2014/7.pdf) [consulté le 13 mai 2022].

Ubrurhe Oroshejede John, « Culture, Religion, and Feminism: Hermeneutic Problem » dans *Coping With Culture*, éd par Ifie, E., (Ibadan: Oputuru Books 1999), p. 285-312.

Ugochukwu Françoise, « Lomo Myazhiom, Célestin Aggée, *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous domination française (1916-1958)* » dans *Cahiers d'études africaines* 172 (2003), p. 349-354, <<http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1552>> [consulté le 28 octobre 2021].

Uwazuruike Allwell, Raphael, « #EndSARS : The Movement Against Police Brutality in Nigeria » *Harvard Human Rights Journal* (2020), <<http://clok.uclan.ac.uk/35527/>> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

Vershave François- Xavier, *La Françafrique, le plus long scandale de la République* (Paris: Stock, 1998).

Vershave François-Xavier et Hauser Philippe, *Au mépris des peuples : le néo-colonialisme franco-africain* (Paris: La Fabrique, 2004).

Wan-Tatah, Victor, *Emancipation in African Theology* (New York: Peter Lang, 1989).

Waly Abdulameer, *La colonisation, l'identité et l'ambition dans deux romans francophones* (Thèse Maitrise, dir. par Jordan Stump, Lincoln: Université de Nebraska, 2016),



<http://digitalcommons.unl.edu/modlangdiss/35> [consulté le 19 décembre 2021].

Weber Max, *La politique et le savant (1919)* (Paris: Union générale d'éditions, 1963).

Weber Max, *Essais sur la théorie de la science* trad. par Julien Freund (Paris: Pocket, [1904-1917], 1992).

Weinreich Marcel, *Max Weber: l'homme et Savant* (Librairie scientifique et philosophique, J. Vrin, 1983).

White Owen, « Drunken States: Temperance and French Rule in Cote d'Ivoire, 1908-1916 » *Journal of Social History*, 40 :3 (2007), p. 663- 684 <<https://www.jstor.org/stable/4491943>> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2022].

Wieskel C. Timothy, « French Colonial Rule and the Baule Peoples: Resistance and Collaboration 1889-1911 » (Oxford: Clarendon Press, 1980), p. 142-147.

Wilks Dede-Amanor, 'Kwame Nkrumah, the AfCFTA and the 'Africa We Want'' <https://www.africaportal.org/features/kwame-nkrumah-afcfta-and-africa-we-want/> [consulté le 14 mai 2019], p. 1- 9.

Wonyu Eugene, *Cameroun de l'UPC à l'UC*, (Paris : L'Harmattan, 1985), p. 63-64.  
Yacine-Touré Ben, « L'indépendance : du mythe à la réalité » dans *Afrique : l'épreuve de l'indépendance* (Genève: Graduate Institute Publications, 1983), p. 104-125 <<http://books.openedition.org/iheid/4343>> [consulté le 27 août 2021].

Yoba Tami Guy Francis, « Le théâtre de l'Afrique francophone noire et la théorie postcoloniale : cas du théâtre camerounais des années soixante aux années quatre-vingt », *Horizons/Théâtre* 13 (2019), p. 96-106 <<http://journals.openedition.org/ht/1112>> [consulté le 23 novembre 2021].

Young Crawford, *The African Colonial State in Comparative Perspective* (London: Yale University Press, 1997).

Young Crawford, *The Post-Colonial State in Africa: 50 Years of Independence 1960-2010* (London: University of Wisconsin Press, 2012).

Zaidman Claude, « Le Féminisme » *Les cahiers du CEDREF*, 15 (2007), p. 45-71 <<http://journals.openedition.org/cedref/371>> [consulté le 24 août 2020].

Zeidan Adam, *Encyclopaedia Britannica*, « Arab Spring : pro-democracy protests » (2021), <<https://www.britannica.com/event/Arab-Spring>> [consulté le 1<sup>er</sup> février 2021].

Zodekon Eléceis, *Mariage impossible* (Abidjan : Les classiques ivoiriens, 2009).